
U d'/ of Ottawa
39003002825767





HISTOIRE GÉNÉALOGIQUE
DES
TARDIEU

COMPRENANT

DE NOMBREUSES ARMOIRIES, 42 PORTRAITS, DES VUES DIVERSES,
DES FAC-SIMILE DE SIGNATURES,
DES NOTICES SUR LES TARDIVI, LES TARDIVON, LES TARDIU, LES TARDY,
SUIVIE DE L'ARMORIAL ET DE NOTICES GÉNÉALOGIQUES DES ALLIANCES
ET TERMINÉE PAR UNE TABLE DES NOMS DE FAMILLE

PAR

AMBROISE TARDIEU

Historiographe de l'Auvergne, officier et chevalier de divers ordres,
membre correspondant de l'Académie royale d'histoire de Madrid, de l'Institut archéologique d'Allemagne,
des Académies de Clermont-Ferrand, Marseille, Toulouse, Rouen, Nancy, Hippone,
grande médaille de l'Exposition universelle de Vienne, etc.,
deux fois récompensé de médailles d'honneur par la Société nationale d'encouragement au bien, etc.



CHEZ L'AUTEUR
A HERMENT (PUY-DE-DÔME)

1893



HISTOIRE GÉNÉALOGIQUE

DES

TARDIEU

OUVRAGES DE M. AMBROISE TARDIEU

Historiographe de l'Auvergne.

(1862-1893)

1° **Histoire de l'abbaye royale de l'Eclache**, in-folio, planches (*Manuscrit*). A obtenu la grande médaille d'or de l'Académie de Clermont-Ferrand, en 1862.

2° **Histoire généalogique de la maison de Bosredon**, en Auvergne, grand in-4° de 426 pages, avec blasons, châteaux, sceaux, etc., 1863.

3° **Histoire de la ville et de la baronnie d'Herment**, en Auvergne, grand in-4° de 248 pages, avec plans, sceaux, blasons, etc., 1866.

4° **Histoire de la ville de Clermont-Ferrand** depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Deux volumes grand in-4°, avec nombreuses planches, 1871-1872.

5° **Ephémérides Clermontoises**, mars à juillet 1871 (*Moniteur des Communes*, Clermont-Ferrand).

6° **Histoire de la ville de Montferrand et du bourg de Chamalières** en Auvergne, grand in-4°, avec blasons, portraits, sceaux, maisons anciennes, 1875.

7° **Histoire de l'administration municipale à Clermont-Ferrand**, de 1849 à 1869, in-4°, 1875.

8° **Grand Dictionnaire historique du département du Puy-de-Dôme**, grand in-4°, avec portraits, plans, blasons en couleur, châteaux, carte, etc., 1876.

9° **Grand Dictionnaire biographique du département du Puy-de-Dôme**, grand in-4°, avec 160 beaux portraits lithographies, 1877.

10° **La ville gallo-romaine de Beauclair**, commune de Voingt, près d'Herment (Puy-de-Dôme), fouilles et découvertes, grand in-4°, planches en couleur, 1882.

11° **Notice biographique sur G.-M. Chabrol**, jurisconsulte, in-8, portrait, 1882.

12° **Curiosités de voyages. De Limoges à Clermont et à Thiers** en 1631. (Extrait et traduction de l'itinéraire d'Abraham Golnitz), in-8°, 1882.

13° **Pontgibaud en Auvergne** (la ville, le château, le comté, les mines), in-8°, 1882

14° **Notice sur la clef de Saint-Hubert d'Aurières** (Puy-de-Dôme), in-8°.

15° **Genéalogie de la maison du Plantadis**, in-4°, blasons en couleur, 1882.

16° **Montrognon** (le château, les seigneurs), in-8°, 1883.

17° **Les Thermes gallo-romains de Royat** (Puy-de-Dôme), Rome, 1883, in-8°.

18° **Le Mont-Dore et la Bourboule**, in-12, avec photogravures, 1884.

19° **Trois mois à Venise**, 1884, in-8°.

20° **Dictionnaire des anciennes familles de l'Auvergne**, in-4°, blasons en couleurs, 1884.

21° **Voyage en Autriche et en Hongrie** (avec illustrations), 1884, in-8°.

22° **Dictionnaire iconographique des Parisiens**, in-8°, à deux colonnes, portraits, 1885.

23° **Voyage archéologique en Italie et en Tunisie en 1881**, in-4°, gravures, 1885.

24° **Voyage artistique en Espagne**, avec 14 photogravures, in-4°, 1885.

25° **Histoire abrégée et populaire de la ville d'Herment**, 1885, in-16.

26° **L'Auvergne** (Puy-de-Dôme), *Guide complet*, illustré, in-16, avec 200 gravures.

27° **L'Auvergne illustrée**, 1886-1888, in-4° (450 gravures).

28° **A travers l'Europe et l'Afrique**, in-4°, 1888, gravures.

29° **Histoire illustrée des villes d'Auzances et de Crocq**, in-16, 1888.

30° **De Paris au Sahara** (par Alger, Constantine, Batna). Guide archéologique, in-12, 1890.

31° **Histoire illustrée de la ville et du canton de Saint-Gervais d'Auvergne**, in-16, 1892, nombreuses gravures.

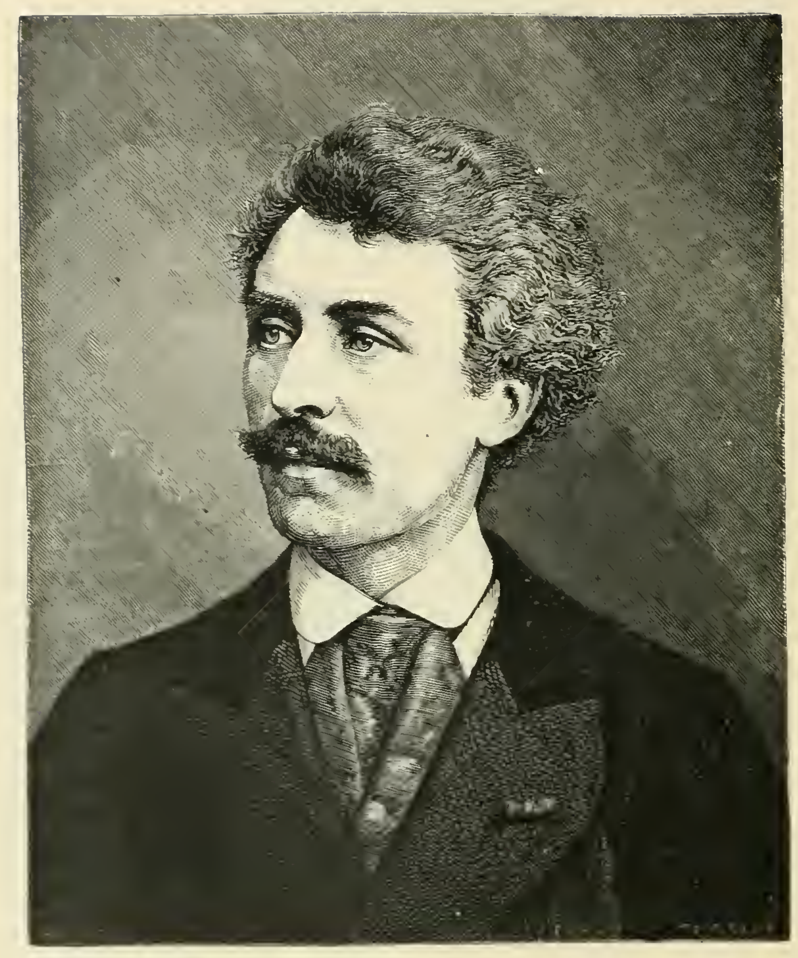
32° **Histoire généalogique de la maison de la Roche du Ronzet**, in-4°, blasons, 1892.

33° **Sources du Nobiliaire d'Auvergne**, 1892, in-12.

34° **Histoire généalogique des Tardieu**, 1893, in-4°, portraits nombreux, blasons, etc.

M. A. Tardieu a collaboré, comme archéologue, à divers journaux et revues : l'*Art*, la *Curiosite*, le *Moniteur du Puy-de-Dôme*, la *Dépêche du Puy-de-Dôme*, le *Petit-Clermontois*, etc., etc. Il a rédigé un grand nombre de généalogies manuscrites, d'Auvergne, illustrées par lui avec des lettres du Moyen-Age (en or et en argent), etc. Il a, en *manuscrit* : 1° *Dictionnaire biographique des personnages nés à Paris* (7.000 notices) et 2° *Iconographie de l'Auvergne* (avec 150 portraits curieux, réduits ou reproduits en fac-simile).

ET ouvrage n'a pas été mis dans le commerce. C'est un livre de famille, qui n'est pas destiné au public.



(Voir p. 79.) Portrait gravé en 1877.

L'Auteur de cet ouvrage, à tous les bienveillants lecteurs
et aux Tardieu, de France, salut !

HISTOIRE GÉNÉALOGIQUE

DES

TARDIEU

COMPRENANT

DE NOMBREUSES ARMOIRIES, 42 PORTRAITS, DES VUES DIVERSES,
DES FAC-SIMILE DE SIGNATURES,
DES NOTICES SUR LES TARDIVI, LES TARDIVON, LES TARDIU, LES TARDY,
SUIVIE DE L'ARMORIAL ET DE NOTICES GÉNÉALOGIQUES DES ALLIANCES
ET TERMINÉE PAR UNE TABLE DES NOMS DE FAMILLE

PAR

AMBROISE TARDIEU

Historiographe de l'Auvergne, officier et chevalier de divers ordres,
membre correspondant de l'Académie royale d'histoire de Madrid, de l'Institut archéologique d'Allemagne,
des Académies de Clermont-Ferrand, Marseille, Toulouse, Rouen, Nancy, Hippone,
grande médaille de l'Exposition universelle de Vienne, etc.,
deux fois récompensé de médailles d'honneur par la Société nationale d'encouragement au bien, etc.



CHEZ L'AUTEUR
A HERMENT (PUY-DE-DÔME)

1893



CHARLES-GILBERT TARDIEU ET MARIE PEYRONNET
D'après deux peintures sur toile de 1841.

DÉDICACE

A LA MEMOIRE DE MON PERE, CHARLES-GILBERT TARDIEU,
né en 1810, mort à Herment (Puy-de-Dôme), en 1889 (v. p. 79).

A MA MERE, MARIE PEYRONNET, EPOUSE DU PRÉCÉDENT,
née à Aurières (Puy-de-Dôme), le 4 septembre 1820 (v. p. 79).



LA dédicace de cet ouvrage revient, sans hésiter, à la mémoire de mon cher feu père, homme honnête et bon, s'il en fut sur terre, et à ma vénérée mère, qui a veillé sur moi comme un ange gardien et, pendant plus de trente ans, n'a cessé d'encourager mes travaux littéraires. Jamais on ne pourrait assez exprimer le courage, l'esprit juste et droit, le tact, l'intelligence de cette généreuse femme! Issue d'une des plus anciennes familles bourgeoises et riches de

l'Auvergne et, cependant, toujours modeste, elle a su diriger, seule, avec une logique profonde, merveilleuse, la nacelle de notre maison portée sur des flots agités et menacés par la tempête. Qui dira son cœur, sa foi vive dans une vie meilleure, son grand amour pour tout ce qui souffre, tout ce qui est malheureux? Ces lignes ne sont rien à côté de sa grande âme ouverte à toutes les nobles aspirations. J'ai placé, en tête de cette page, sa chère image avec vingt-un printemps. La Providence a daigné me conserver ma mère. J'en remercie Dieu qui dirige toutes choses; et puisse celle qui m'a donné la vie recevoir, ici, un bien faible hommage de ce que je lui dois. Un jour, quand je ne serai plus, que ceux qui liront cet ouvrage sachent, surtout, combien j'aimais ma mère!...





INTRODUCTION



CET ouvrage, qui a demandé plus de trente années de recherches dans toutes les archives publiques et privées et les bibliothèques de France, n'est pas un livre destiné au public, mais il s'adresse à ceux du nom, seulement. C'est avant tout une œuvre de bonne foi. Nous y mettons toute notre conscience et toute notre âme, tout ce que la Providence nous a donné d'énergie, d'intelligence et de cœur; car il s'agit des nôtres, du moins de tous ceux qui ont porté le nom que le sort nous a donné en naissant.

Les Tardieu, sortis des Alpes, il y a environ huit cents ans, ont fait comme la source qui descend de la montagne et se répand dans la plaine. Des circonstances, des alliances avantageuses, l'industrie, le commerce, les hasards de la guerre les ont fait fixer, en divers temps, aux quatre coins de France; aujourd'hui, il en existe dans un grand nombre de nos provinces, et tous y vivent honorablement du fruit de leur travail, de leurs terres ou de leurs fonctions.

Qu'il nous soit permis, en débutant, de dire ici qu'il n'est pas étonnant qu'on rencontre des Tardieu un peu partout, en France. Au XIIe siècle, ils formaient, déjà, dans les Alpes, une famille assez nombreuse; or, il suffit de quatre ou cinq chefs de maison pour que, huit siècles plus tard, toutes les branches et les rameaux produisent des représentants d'au moins cinq à six cents, ce qui, certes, n'est pas trop pour ceux qui comprennent une antique généalogie. Mais, pendant que les uns s'élèvent rapidement, d'autres descendent; c'est le fait, hélas! de l'espèce humaine. Rien n'est éternel ni stable ici-bas, et tel occupait, par ses pères, un grand rang, qui se trouve actuellement moins favorisé de la fortune. Au surplus, laissons parler Rabelais : « Je pense, dit-il, avec philosophie, que plusieurs sont, aujourd'huy, empereurs, roys, ducs, princes en la terre, lesquels sont descendus de quelques porteurs de rogatons ou de coustrets, comme, au rebours, plusieurs sont gueux de l'hostière, souffreteux et misérables, lesquels sont descendus de sang et ligne de grands roys et empereurs. » « Il y a peu de familles dans le monde, dit La Bruyère, qui ne touchent aux plus grands princes par une extrémité, et, par l'autre, au simple peuple. » Cette superbe devise d'un gentilhomme fran-

çais, tracée sur un parchemin du XVe siècle, *l'honneur ou rien*, ne convient-elle pas surtout aux nôtres? Sans l'honneur, qu'est l'homme ici-bas? La fortune seule peut-elle le donner? Non, certes! Les Tardieu, disons-le sans orgueil, ont montré, pendant la suite de huit siècles, qu'ils aimaient leur patrie, et nous revendiquons largement pour eux cette noble vertu de l'amour du sol qui les vit naître. Constatons que, actuellement, la fortune a souri à un certain nombre en France, et ceux qui seraient moins privilégiés devront jeter un coup d'œil en arrière, se consoler par les actions méritoires de ceux qui les ont précédés, en gardant pour eux le mot espérance qui est la plus grande force des vivants...

BERCEAU DES TARDIEU. — Nous prouverons, bientôt, que le nom *Tardieu* est tout ce qu'il y a de plus provençal. Inutile donc d'en rechercher l'origine ailleurs qu'en Provence ou sur les limites de cette vaste province. Mais pour affirmer, d'une manière sûre, que la souche de telle famille se trouve dans une région, il faut que celle-ci soit constatée dans le pays où le nom a eu son commencement, conséquence du langage; et cette souche sera tout indiquée par les cartulaires et les documents qui remonteront du Xe au XIIIe siècle, époque de l'origine des noms de famille. Les noms patronymiques ne commencent, en effet, pour les particuliers, que dans les dernières années du Xe siècle. Ils ne devinrent d'un usage constant que sous le règne de saint Louis. Les noms propres français se sont formés de diverses manières. Les nobles ajoutèrent, à leur prénom, le nom de leur fief ou de leur manoir; et l'on eut ainsi des noms composés, comme Jacques de Bourbon, Godefroy de Bouillon. Les bourgeois, n'ayant ni fief ni château

dont ils pussent se nommer, joignirent à leur prénom des mots caractéristiques qui devinrent des appellations de famille. Ces nouveaux noms furent tirés souvent de la profession (Fabre, Cordier, Foulon, Meunier), ou du caractère physique ou moral (Leroux, Blanc, Leborgne, Petit, Gros), ou d'une habitude (Lehurleur, Boivin). Nous trouvons un Roland Tardieu, en latin *Tardivus*, dès l'an 1110; il est très probable que c'est au commencement du XI[e] siècle que le nom patronymique de Tardieu (*Tardivus*) commença à être adopté.

TRADITION. LES SARRASINS DANS LES ALPES. Toute tradition de famille est respectable, quelque singulière qu'elle puisse paraître. Les traditions ont conservé, seules en effet, une foule de faits réels de la plus haute antiquité, et serait bien osé celui qui viendrait, *à priori*, soutenir que telle tradition est ridicule ou fausse. Il existe donc, dans les Tardieu de Maleissye, une tradition qui prétend que le nom de *Tardieu* ou *Tardivus* veut dire *tard à Dieu*. La devise des Tardieu de Maleissye porte, au surplus : *Tard à Dieu*, *tout à Dieu*, et l'explication donnée par eux est celle-ci : Ils disent qu'un Tardieu, qui était un chef des Sarrasins (autrement dits Maures ou Arabes) à l'époque où ces peuples se réfugièrent dans la Provence et les Alpes, et qui, de même que tous ses coreligionnaires, était musulman, se fit chrétien; de là le nom de *Tardieu*. Ils ajoutent que les armoiries des Tardieu de Maleissye portent des croissants en souvenir de cette origine. Ce qu'il y a de certain, c'est que les historiens prétendent que lorsque Charles Martel eut refoulé, en 732, les Sarrasins, c'est-à-dire les Maures d'Espagne, qui avaient envahi la France,

un grand nombre se réfugièrent dans les Alpes, pays éminemment propre à leur retraite et à leur vie nomade, et là vécurent du produit de leurs troupeaux sur les penchants des hautes montagnes. La tradition est constante, au surplus, dans les Alpes, et rapporte que le nom de Montmaur, donné à une montagne des environs de Gap, rappelle le séjour des Maures ou des Sarrasins. Ailleurs, on cite, dans les Alpes, le torrent du Sarrasin, la montagne de Puy de Maure, la tour de Moron, Villars-Mourin et plusieurs autres lieux de la vallée du Champsaur où ils étaient connus sous le nom de *Barbarins.* Mais remarquons que c'est surtout aux alentours des montagnes du lieu d'Agnelles, berceau des premiers Tardieu connus, que les Maures ou Sarrasins sont précisément censés avoir résidé d'après la tradition. On sait, de plus, que les Sarrasins recommencèrent leurs incursions en Provence, au IXe siècle; ils ravagèrent même une partie des Alpes et notamment l'Embrunais, pillant les abbayes, dévastant les églises, massacrant les chrétiens, au Xe siècle. Ils ne furent chassés du diocèse de Grenoble et des Alpes qu'en 935. (Voir Reinaud, *Histoire des invasions des Sarrasins en France,* 1836, in-8°.) La famille Tardieu, au surplus, n'est pas la seule dans les Alpes et la Provence qui prétende se rattacher aux invasions des Sarrasins dans cette région. Le nom de *Testanière* est assez répandu en Haute Provence. Eh bien, une tradition, appuyée sur l'étymologie, assure que ce nom (*Testa niera,* tête noire) fut donné, dans les Alpes, après l'expulsion des Sarrasins, au Xe siècle, à une famille d'extraction sarrasine, qui demeura dans le pays, et que son teint africain rendait aisément reconnaissable. Cette famille, à la longue, parvint à reconquérir un certain niveau social et quatre de sa

branche arrivèrent, sous Louis XV, à la noblesse ou à la possession de fiefs hommageables au roi.

ÉTYMOLOGIE DU NOM TARDIEU. Il est un fait certain, indiscutable, nous venons de le dire : le nom de Tardieu est d'origine provençale. Voici ce que nous écrivait un savant de Provence, M. L. de Berluc-Pérussis : « Votre nom est essentiellement provencal. Il appartient à l'une des formes les plus caractéristiques de la langue d'oc. La diphtongue *ieu* (que l'on prononce ieou, en une seule émission de voix, chose impossible aux Parisiens et trés aisée aux Méridionaux) termine, chez nous, beaucoup d'adjectifs et représente fort exactement l'*if* français dérivé de *ivus* latin. *Tardivus*, *vivus*, *primitivus*, *fugitivus* sont devenus *Tardieu*, *vieu*, *primitieu*, *fugitieu*, dans le Midi, en même temps qu'ils devenaient *Tardif*, *vif*, *primitif*, *fugitif* dans le Nord. Les notaires ont tour à tour écrit votre nom *Tardivus*, *Tardieu* ou *Tardif*, selon qu'ils rédigeaient leurs actes en latin, en provençal ou en français. » Il est à remarquer, toutefois, que dans le style notarial latin, surtout aux XIVe et XVe siécles, les noms de famille étaient invariablement écrits au génitif. On ne disait que rarement *Joannes Tardivus*, mais *Joannes Tardivi* (Jean, fils de Tardieu). Cet usage dura jusqu'au XVIe siècle que l'on contracta en latin. » On sait que c'est sous le règne de François Ier que les actes publiés en France durent être, de par la volonté royale, rédigés en français [1].

C'est donc au XVIe siècle seulement que les noms patrony-

---

1. L'édit royal de 1532 porte que les notaires n'écriront plus en latin mais en français.

miques commencèrent à s'écrire avec fixité. Les familles provençales, devenues françaises depuis peu de temps, montrèrent une triple tendance. Les unes eurent le bon esprit de conserver leur nom indigène, tels les *Tardieu;* les autres, entraînées par le courant de la Renaissance, adoptèrent la forme latine, de là les *Tardivi* (parfois, écrit à tort *Tardivy*). Quelques-uns, séduits par la nouveauté, francisèrent leurs noms; il y eut quelques *Tardif.* Aujourd'hui, encore, il y a en France beaucoup de *Tardieu*, peu de *Tardivi* et de nombreux *Tardif*, issus probablement d'une même souche, malgré les variantes introduites au XVIe siècle dans leur désignation. Mais, comme *en Provence le véritable nom indigène*, traduction de celui de *Tardivus*, est *Tardieu*, il faut, pour être dans le vrai, traduire *Tardivus* par *Tardieu*, toujours, quand on trouve ce nom dans les chartes latines; c'est plus logique; c'est plus rationnel. Qu'on traduise, dans le Nord de la France, *Tardivus* en *Tardif*, assurément, oui; mais, en Provence, jamais. Au surplus, quantité d'anciennes chartes latines, qui portaient *Tardivus*, ont le nom de *Tardieu* dans de vieilles traductions françaises. Ceux qui connaissent le provençal ne se méprendront jamais à cette bonne traduction, toutes les fois qu'il s'agira d'une charte écrite dans la région où l'on parlait le provençal.

Reste maintenant l'interprétation du mot *Tardivus* ou *Tardieu*. Nous avons dit ce que prétend la tradition qui décompose ce nom par *tard à Dieu*. Mais pour ceux qui trouveront cette tradition hasardée, nous ajouterons qu'une autre origine de ce mot pourrait provenir d'un défaut moral du premier *Tardieu*, auquel ce *surnom*, devenu patronymique, resta à lui et aux siens. Le célèbre Mistral, dans son savant *Dictionnaire provençal français* (in-4°,

1878), dit ceci aux mots Tardieu : « *Tardieu*, *Tardeou*, *Tardivi*, *Tardiu*, noms de famille méridionaux dont le féminin est Tardivo. » La traduction, pour cet érudit poète, veut dire : *tardif, qui est en retard*, il donne même cet exemple : *Sies Tardieu* (tu arrives tard; tu es en retard). Nombre de fois nous avons trouvé, dans les registres de l'état civil, au XVII[e] siècle, à Ax-les-Thermes (Ariège) *Tardiu* pour *Tardieu*. Nous verrons qu'une branche Tardieu a même gardé ce nom catalan dans les Pyrénées-Orientales. Dans les registres de l'état civil, à Saint-Etienne-lés-Orgues (Basses-Alpes), on lit : *Tardio* (1614), *Tardiou* (1642).

Enfin, le nom latin *Tardivus* a été traduit également par *Tardivon*[1], nom conservé par une famille noble dauphinoise dont nous parlerons. Le même nom, par suite d'une mauvaise lecture des notaires ou scribes, a été lu quelquefois *Tardinus*, et traduit en français par *Tardin;* mais on sait qu'au moyen âge les lettres *n* et *v* se formaient de la même façon ; de là, l'erreur évidente. Il y a même des textes précis où l'on semble voir *Tardinus* et non *Tardivus,* mais il faut lire *Tardivus* de préférence, et, dans tous les cas, *Tardinus* ne serait qu'une corruption manifeste du mot véritable *Tardivus*. *Tardivus* ou *Tardinus* doivent être traduits par *Tardieu* quand on sait que ce dernier nom est réellement la traduction provençale pure. Au surplus, si l'on rencontre quelques *Tardin* qui sont des Tardieu, à l'origine, c'est par pure exception et fort rare.

1. Cette appellation française est traduite en patois, dans le Velay à Saugues (Haute-Loire) et dans la région de Saint-Alban (Lozère), par *Tardivou* pour exprimer le sens d'être en retard.

FAMILLES HOMONYMES OU SOUCHE COMMUNE? — Un grand nombre de familles portent, en France, du sud au nord, de l'est à l'ouest, le nom de *Tardieu.* Les documents ont souvent manqué pour les rattacher à la même souche ou à l'antique berceau des Alpes. Cela veut-il dire que ces familles homonymes n'ont aucun rapport entre elles? Assurément non! Le nom de *Tardieu*, nous l'avons prouvé, est éminemment provençal; et c'est en Provence, attenant aux Alpes, qu'on trouve le plus de Tardieu, en divers temps, et les plus anciens, divisés en nombreuses branches. On doit soutenir, sans être taxé de témérité, que les Tardieu, sans distinction, sont TOUS sortis des Alpes, puis de Provence, où ils passèrent assez rapidement. Les uns s'établirent ensuite dans la sénéchaussée de Carcassonne, où on les trouve dès 1321; d'autres vinrent dans le pays de Laon (1395); le Rouergue (1450); le Quercy, le Gévaudan, et enfin la Normandie (fin du XV[e] siècle).

Jadis, ce n'était pas comme de nos jours; un père de famille avait jusqu'à 15, 20 et 24 enfants, comme on le constate chez certains Tardieu. La tradition, qui se disait encore, en 1827, dans les Tardieu du canton de Saint-Chély (Lozère), porte qu'au temps des guerres des Albigeois (1223-1226), un Tardieu eut 24 garçons, dont une grande partie quittèrent leur berceau; ce qui est la cause qu'on trouve des Tardieu dans presque toute la France. Cette tradition s'est aussi conservée, en partie, dans la branche de Saint-Étienne-les-Orgues. Au temps passé, les cadets, obligés de se faire une position, tâchaient d'épouser des héritières dans des pays même reculés, ou bien entreprenaient une industrie lucrative. Mais, comme les voies de communication étaient rares, que

la poste n'existait pas, on en arrivait vite à n'avoir plus de rapports et plus de nouvelles, de sorte que les cousins germains commençaient à ne plus se connaître; comment s'étonner, alors, que les relations de parenté se perdissent vite? Nous avons constaté, du reste, pour une foule de Tardieu, vivants actuellement, combien est grand le nombre de ceux qui ignorent les frères de leur grand-père et, à plus forte raison, la province où ils avaient passé! Certes, cette constatation est une chose affligeante, mais il faut se rendre à l'évidence. Nous avons vu plus : dans les immenses recherches que nous avons dû faire pour cet ouvrage, recherches qui ont nécessité non pas des centaines, mais, peut-être, deux mille lettres, nous avons assisté à ce spectacle navrant qui est celui de l'ignorance complète, en fait de généalogie personnelle, de nos correspondants, spectacle qui est du reste l'état général de la France en ce moment. Ainsi, demandions-nous une filiation remontant à peine à cent ans? L'arbre généalogique qui nous était adressé portait, pour des générations assez récentes : un tel (sans prénom), dit *l'oncle*, tout simplement; un autre, dit *le neveu*, sans prénom également. Voilà ce qui se passe en l'an de lumière 1892? Et, comment demander qu'en plein moyen âge les filiations, même rapprochées, fussent plus nettement définies?

Ne doutons donc pas que tous les Tardieu, si nombreux aux alentours des Alpes, en Provence, et passés dans les départements voisins tels que ceux des Basses-Alpes, des Bouches-du-Rhône, du Var, de l'Isère, de la Drôme, de l'Ardèche, etc., territoires tout indiqués pour servir de résidence à ceux qui, sortant des Alpes, se sont fixés dans un rayon relativement peu lointain; ne

doutons donc pas, disons-nous, que tous ces Tardieu ne puissent remonter à Roland Tardieu, notable propriétaire dans les Alpes, en 1110.

ILLUSTRATIONS. — Les Tardieu, à travers huit siècles, ont fourni de nombreuses célébrités militaires, scientifiques, artistiques et politiques. Dès le XIII[e] siècle, ils comptent un troubadour; au XIV[e] siècle, un gouverneur, châtelain de la ville et du pays de Briançon; à la fin du XV[e] siècle, un capitaine célèbre, l'ami de l'illustre Bayard dont il fut le camarade et le compagnon d'armes. Au XVII[e] siècle, la branche des Tardieu de Maleyssye fournit une suite de personnages illustres : citons François de Tardieu de Mélleville, maître de requêtes (1613), conseiller d'État (1613), ambassadeur à Venise; ses fils, François-Ignace et Louis-Aristarque, reçus chevalier de Malte; le premier tué en allant au combat contre les Turcs, en 1626; Charles-Gabriel de Tardieu, marquis de Maleyssye, frère de ceux-ci, conseiller d'État (1656), maréchal de camp (1652); le cousin germain de ces derniers, Jacques Tardieu, lieutenant-criminel au Châtelet de Paris, mort en 1665; Louis-Gabriel de Tardieu, baron d'Esclavelles, commandeur de Saint-Louis, l'un des grands hommes de guerre du siècle de Louis XIV, gouverneur de Valenciennes, mort en 1736; dans la même branche de Maleyssye : une série d'éminents officiers supérieurs, plusieurs tués devant l'ennemi; Aristarque de Tardieu, seigneur d'Incarville, conseiller d'État, ambassadeur en Flandre, mort en 1619; Charles-Philibert, chevalier de Malte, mort en 1779; Antoine-Charles de Tardieu, marquis de Maleyssye, lieutenant-général d'armée, député de la noblesse aux États généraux

de 1789, mort victime de la Terreur en 1794. Les histoires de la Révolution racontent son héroïsme et la mort sublime de ses deux filles, M[lle] de Maleyssye et la baronne de Bois-Bérenger, qui périrent en même temps que lui. Dans la branche des seigneurs de la Barthe et de Séjas : Jean, gouverneur d'Orange, et son fils, Jean de Tardieu, l'un des excellents maréchaux de camp de Louis XIV. Dans la branche de Saint-Étienne-les-Orgues, Laurent Tardieu, érudit, mort en 1824; un député de la Meurthe, maire de Nancy sous le roi Louis-Philippe. Dans la branche de Grasse, un maire de Marseille en 1830. Dans la branche de Martigues, un député de la nation française à Chypre, en 1789. Dans la branche de Paris, des graveurs célèbres; un membre de l'Institut († 1844); un doyen de la Faculté de médecine de Paris (mort en 1879), qui fut l'un des plus grands médecins légistes des temps modernes, etc., etc.

COLONIES DE TARDIEU. — Diverses colonies de Tardieu ont existé au moyen âge. Un chef de famille, parti des Alpes ou de tout autre point, donna naissance à une nombreuse postérité qui vécut fraternellement sous le même toit, de sorte que les propriétaires transmirent leur nom au hameau auquel ils avaient donné naissance. On connaît, actuellement, en France : *les Tardieu*, petit village de la commune de la Freissnouse (canton de Gap, Hautes-Alpes); *les Tardieu*, commune de Teyssières (Drôme); *les Tardieu*, commune de Maxou (Lot); *les Tardieu*, commune de Saint-Étienne-de-Fontbellon (Ardèche). Dans la Drôme, il y a divers lieux habités portant le nom de Tardieu, savoir : *Tardieu*, ferme, commune de Pilles; *les Tardieu*, hameau,

commune de Barcelonne; *Tardieu*, lieu de ce département, indiqué déjà, en 1740, sur la carte de Cassini; *les Tardieu*, ferme, commune de Puygiron.

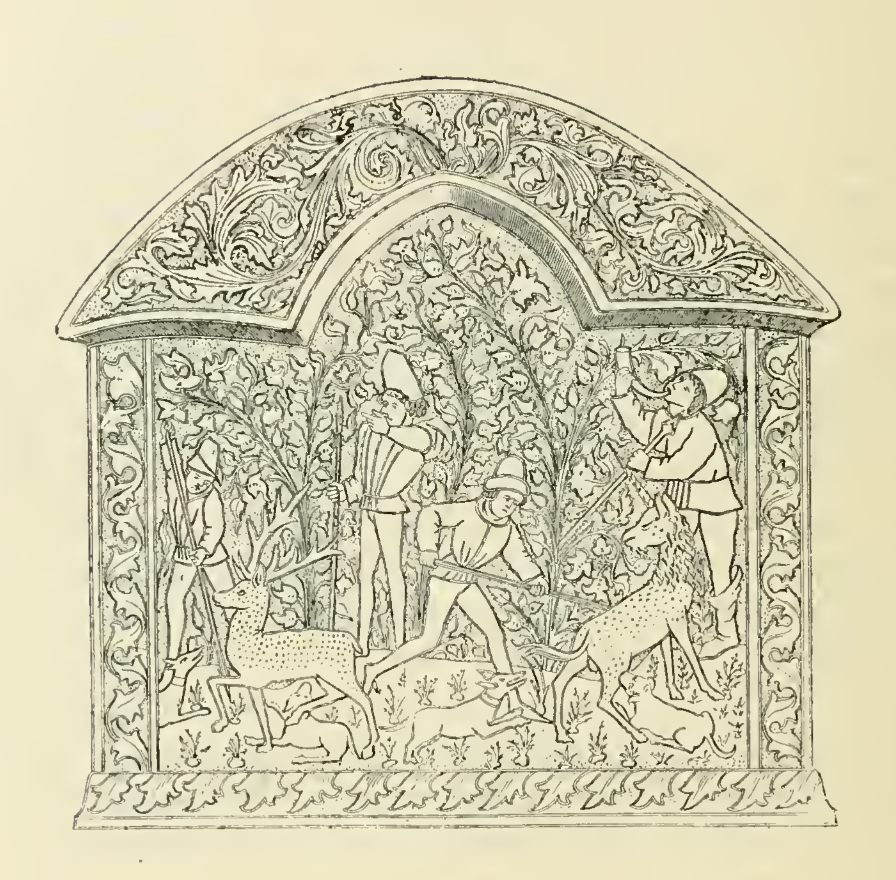
BRANCHES PROTESTANTES. — Nous avons déjà vu que les Tardieu ont pour berceau les Hautes-Alpes, où des branches résidaient encore au XVI[e] siècle. En 1561, la Réforme trouve de nombreux adeptes parmi les habitants de Gap et des environs. Des prêtres, des chanoines et Gabriel de Clermont lui-même, évêque de Gap, embrassent les idées nouvelles. Dupuy-Montbrun commande, bientôt, les Protestants du Gapençais; mais battus, les Protestants sont refoulés et gagnent les hautes vallées inexpugnables du Champsaur et des Trièves. Lesdiguières, ce fameux chef protestant qui devait s'illustrer dans tant de combats, entre en scène. La Réforme est alors adoptée par presque toute la noblesse des Alpes. Lesdiguières devient le véritable roi du Dauphiné. Ce ne fut que l'avènement d'Henri IV et l'édit de Nantes qui rendirent un peu de calme dans les Alpes. A travers ces temps calamiteux, divers rameaux des Tardieu avaient embrassé la Réforme, soit dans les Alpes, soit en Dauphiné. Nous citerons celui de la Lauze (éteint) et le rameau des Tardieu, de Dieulefit, qui compte encore des représentants dans cette localité. Toutefois, la plupart des branches Tardieu restèrent catholiques dans le reste de la France.

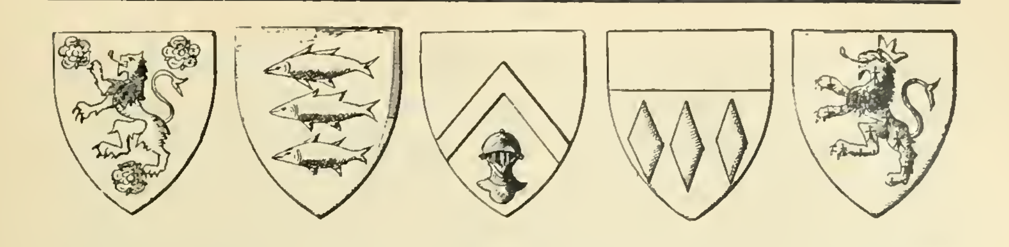
ALLIANCES. — Dans cette longue époque de huit siècles, les Tardieu ont contracté de grandes et nobles alliances avec une foule de puissantes familles de la France. Il n'entre pas dans

notre plan de les indiquer ici. Ce sera à la fin de cet ouvrage, dans un chapitre particulier intitulé : *Alliances*, que nous donnerons des notices et l'armorial des principales maisons qui leur sont alliées.

ARMOIRIES. — On sait que la différence d'armoiries, portées par les diverses branches d'une même famille, ne prouve rien contre l'origine. En effet, en lisant les généalogies de nos illustres maisons, on voit qu'il n'est pas rare de rencontrer des armes complètement différentes de celles de la branche mère. Ceci s'explique par des substitutions, c'est-à-dire qu'il arrivait souvent qu'un personnage quittait les armoiries de sa race pour retenir, lui et les siens, celles de sa femme. D'autres fois, un cadet, pour se distinguer de son frère aîné, *brisait* ses armes en y introduisant un changement essentiel ou en en modifiant une pièce héraldique. Nous avons constaté ce fait, et nous pensons que le chevron, les croissants et les étoiles portés par les Tardieu de Maleyssye et les Tardieu, du Vivarais, comme aussi par les Tardieu de la Lauze, et, anciennement, par les Tardieu, des Pilles, constituent les armes primitives des Tardieu, probablement les plus anciennes. On remarque que les Tardieu de Maleyssye et ceux du Vivarais ont des armoiries à peu près identiques, ce qui, sûrement, indique que ces deux branches ont une même origine à une époque qui, peut-être, remonte au XVe siècle. Les Tardieu, des Pilles, portaient aussi le chevron et les étoiles; mais celles-ci disposées un peu différemment. Les Tardieu de la Lauze ont conservé le croissant et le chef d'étoiles, en brisant d'un poisson appelé alauze (armes parlantes). Les Tardieu, d'Angoulême, et

ceux de Saint-Étienne-les-Orgues ont quelques rapprochements d'armoiries; car les premiers portent *d'or, à la bande ondée de sable* et, les deuxièmes, sur le premier coupé de l'écu : *d'or, à la fasce de sable.* Enfin, un *Tardivi*, bourgeois de Toulon, fit enregistrer ses armoiries à l'Armorial général de France, en 1700; or, elles présentent *un coupé avec une fasce et un écureuil*, comme les Tardieu de Saint-Étienne-les-Orgues, ce qui prouve bien la souche identique, déjà établie par nous, des *Tardieu* et des *Tardivi*. Les Tardieu de Maleyssye, qui sont marquis, portent leurs armoiries timbrées, tout naturellement, d'une couronne de marquis. Mais d'autres branches ont leurs armes surmontées, au XVIIIe siècle et plus anciennement, de couronnes *de prétention*. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, il était d'usage de timbrer ses armes d'une couronne, même sans titre; les bourgeois eux-mêmes usaient de ce droit ou prenaient un casque au dessus de l'écu. C'est en vertu de cet usage que les Tardieu, de Saint-Étienne-les-Orgues, timbrent leurs armes d'un casque de profil. Ce casque, surmontant des armoiries bourgeoises remonte, du reste, loin. Si l'on ouvre l'Inventaire des sceaux des Archives nationales, par Douët d'Arq, on y remarque des argentiers, des changeurs, des bourgeois de Paris, portant, dans leur sceau, un écu *heaumé* ayant même un cimier, comme le sceau de Geoffroy Marcel, en 1366; celui de Charles Poupart, en 1393. Il n'est pas jusqu'au cordonnier du roi qui, en 1398, ne timbrât son écu penché d'un heaume de chevalier (voir aux manuscrits de la Bibliothèque nationale, *Fonds Gaignières*, chartes diverses, t. I, p. 136).





PREMIERS PERSONNAGES CONNUS

(1090-1524)



OLAND TARDIEU (*Rolandus Tardivus*), notable et riche habitant des environs de Gap (Hautes-Alpes), était, assurément, l'ancêtre des premiers qui suivront, comme lui résidant dans la même région. Ce Roland Tardieu, qui vivait en 1090, figure en 1110 comme témoin et signataire dans une charte par laquelle Arnulfe (*Arnulfus*) et sa femme Regoard (*Regoardis*) donnent, à la commanderie de Saint-Jean-de-Jérusalem, de Saint-Martin de Gap (Hautes-Alpes), tout ce qu'ils possédaient dans la grande vallée des Hautes-Alpes appelée *Le Champsaur* (*in campo Sauro*); ce qu'ils avaient

dans le territoire de Vapin (*Vapinco*), et une maison à Sigottier (*Cigoterio castro*)[1]. L'acte fut passé en présence de Guillaume (*Vuilelmus*), également l'un des signataires, et de Guillaume Arnulfe (*Vuilelmus Arnulfi*), aussi signataire. Tout ceci se trouve dans le très remarquable travail du savant abbé Guillaume, archiviste des Hautes-Alpes, portant ce titre : *Origine des chevaliers de Malte et rôle des donations de la commanderie de Gap* (*XI*e *et XII*e *siècles*), Paris, A. Picard, 1881, in-8° (page 19).

Le précieux cartulaire de la chartreuse de Durbon (Hautes-Alpes), édité en ce moment par M. l'abbé Guillaume, archiviste des Hautes-Alpes, va nous donner maintenant, aux XIIe et XIIIe siècles, une suite des premiers Tardieu connus. Nous verrons qu'ils résidaient, en 1182, près de cette chartreuse, à Recours, paroisse d'Agnielles. La chartreuse de Durbon, située dans la commune de Saint-Julien-en-Bauchaine (Hautes-Alpes), canton d'Asprès-lès-Veynes, fut fondée, en 1116, par de riches seigneurs du pays, Beldisirar, Mainfrey et Lagier. Elle n'a disparu que par le fait de la Révolution française. Il en existe de superbes ruines dont nous donnons un dessin. A peine fondée, toutes les pieuses et riches familles des environs s'empressèrent de faire des donations à ce monastère. Les Tardieu, qui étaient les plus proches voisins de Durbon et qui résidaient à Recours dont ils étaient seigneurs et propriétaires, se distinguèrent surtout dans ces largesses, ce qui prouve alors leur haute situation. Il faut dire cependant que les seigneurs d'Agnielles, paroisse dont dépendait Recours (qui était au nord), manifestèrent en maintes occasions, contre les chartreux de Durbon, une haine motivée par des questions d'in-

---

1. *Sigottier*, commune du canton de Serres, arrondissement de Gap (Hautes-Alpes), non loin d'Agnielles, dont nous parlons plus loin.

térêt. Le cartulaire de Durbon en fournit la preuve regrettable, et, du reste, ces violences, même à main armée, se retrouvent souvent au XIIe siècle. D'une part, les moines voulaient étendre rapidement leurs possessions ; et, d'autre part, les seigneurs qui les entouraient trouvaient cet empiètement un abus ; de là, jusqu'à des injures réciproques, des coups et même des incendies allumés par



RUINES ACTUELLES DE LA CHARTREUSE DE DURBON
Canton d'Asprès-lès-Veynes (Hautes-Alpes).
Les Tardieu, de Recours, ont été des premiers bienfaiteurs de ce monastère, en 1182.

la colère des laïcs. L'exemple donné par les hauts feudataires était malheureusement suivi par leurs suzerains. C'est ainsi qu'en 1175 une charte du cartulaire de Durbon [1] nous fait savoir que *Bertrand*

1. Ce précieux cartulaire forme un recueil de 774 chartes.

Tardieu (*Bertrandus Tardivus*)[1], par le conseil de ses frères, donne, aux chartreux de Durbon, sa part d'un champ dit Champ Cornet, en compensation des dommages, violences et incendies qu'il avait fait souffrir à leur couvent. Voici le texte de la charte :

« *Ego Bertrandus Tardivus, consilio fratum meorum, per damno et injuria et incendio quæ Durbonensibus intuleram, partem meam campi de Cornet*[2] *dono et laudo eisdem fratribus in perpetuum. Hoc factum fuit in prato rotundo.* » C'est-à-dire : *Moi, Bertrand Tardieu, d'après le conseil de mes frères, à cause du dommage, de l'injure et de l'incendie que j'avais faits aux religieux de Durbon, je leur donne ma part du champ Cornet*[1] *à perpétuité. Cet acte fut passé dans le pré rond.* »

1177. *Odon Tardieu* (*Odo Tardivus*), témoin dans une charte du cartulaire de Durbon (n° 124).

1177. *André Tardieu* (*Andreas Tardivus*), d'Agnielles (*de Aguella*). Recours est en vue d'Agnielles et était l'habitation des Tardieu, et la femme d'André, Guillelme (*Guillelma*) donne sa part du champ Cornet (le même héritage que précédemment) au monastère de Durbon. André donne, de plus, ce qu'il a à Recours (*Rocos*).

Cet André Tardieu était probablement le frère de Bertrand Tardieu qui précède. (Cartulaire de Durbon, charte n° 124.)

1182. Odon Tardieu (*Odo Tardivus*) et son frère, Guillaume, et leurs épouses *Poncia, Guillelma,* et leurs enfants *Pierre, Guillaume, Jacma, Pierre* Tardieu (*Tardivi*), *Humbert* (*Umbertus*) Tardieu, *Sauza*, pour le salut de leur âme et celles de leurs parents, donnent, à la chartreuse de Durbon, leur part du champ Cornet et tous leurs droits à Recours (*Rocos*). (Charte du cartulaire de Durbon, n° 143.)

---

1. Appelé par erreur *Bertrand Tardif*, dans la brochure : *Monastères de Durbon et de Berthaud* (diocèse de Gap), par M. Charronet, archiviste du département des Hautes-Alpes (Grenoble, in-8°, page 9). Voir aussi n° 102 des chartes de Durbon. | 2. Le *Champ Cornet* existe encore, sous ce nom, à Recours, résidence des Tardieu d'alors, dans la paroisse d'Agnielles (Hautes-Alpes).

1183. *Pierre Tardieu* (*Petrus Tardivus*) et sa femme *Totaval* et leurs enfants *Guillaume* (*Wilelmus*) et *Odon*, et leurs filles *Pontia* et *Ermengarde* donnent, à la chartreuse de Durbon, leur part du champ Cornet et tout ce qu'ils ont de droit dans le mandement de Recours (Rocos). (Charte de Durbon, n° 146.) Ce Pierre est, croyons-nous, le fils de Guillaume qui précède.

1184. *Bertrand Tardieu* (*Bertrandus Tardivus*) et sa femme *Pagana*



LA VALLÉE ET LE VILLAGE D'AGNIELLES (Hautes-Alpes)
où habitaient les Tardieu, de Recours, en 1182. Au fond, le pic Garnesier; à gauche, les bois de la chartreuse de Durbon ; aux pieds du Garnesier, dans la vallée, l'antique terre des Tardieu : Recours. En avant, le village paroissial d'Agnielles.

et leurs fils *Guillaume* et *Ponce* et leur fille *Abrilia* donnent, au monastère de Durbon, 2 faucheurs pour les prairies « *sub pennas de l'Efanga* » (sous les peines de l'enfer). (Chartes de Durbon, n° 176.)

1191. En cette année, un Tardieu (*Tardivus*) était frère convers dans l'abbaye de Lure, près de Saint-Étienne (Basses-Alpes), et

assista, comme témoin, à une charte de confirmation de la fondation de ce monastère (1191)[1].

1202. Pierre Tardieu (appelé dans la charte *Petrus Tardius*) et son fils Guillaume (*Wilelmus*) sont témoins d'une vente faite à la chartreuse de Durbon par Odon Benoît (*Benedicti*) et sa femme *Audeiart* et leurs enfants. (Chartes de Durbon, nº 253.)

1199-1202. *Bertraud Tardieu* (*Bertrandus Tardius*) et son fils sont témoins dans une charte du cartulaire de Durbon (nº 254).

1207. Exécuteur (*fidejussor*) d'un acte concernant la chartreuse de Durbon, *Pierre Tardieu* (*Petrus Tardius*) (nº 299 des chartes de Durbon).

1240. *G. Tardieu* (*Tardivi*) était citoyen de la ville de Die[2] (Drôme), en 1240. (Cartulaire de l'église et de la ville de Die, par M. l'abbé Ulysse Chevalier, page 92.) Pierre Tardieu (*Tardivi*) était aussi citoyen de Die, en 1240. (Cartul. de Die, pp. 92, 94).

1257. *Guillaume Tardieu* (*Wilelmus Tardivus*) vend, à la chartreuse de Durbon, la terre qu'il possédait au champ Chalfrencs (*al chams Chalfrencs*), au terroir d'Aspres-lès-Veynes (*de Asperis*). (Charte de Durbon, nº 469).

---

1. Voir *Histoire de la chapelle de Notre-Dame de Lure*, par M. Isoard, curé de Saint-Étienne, Forcalquier, 1858, in-8º (page 45). L'abbaye de Lure, fondée en 1166, était située à 7 kilomètres de Saint-Étienne-lès-Orgues, dans un ravin de la haute montagne (500 mètres plus haut que Saint-Étienne et 624 mètres plus bas que le point culminant de la montagne. Saint-Étienne est à 700 mètres au dessus du niveau de la mer). Les religieux étaient des chanoines réguliers de Saint-Augustin, réformés par saint Hugues, évêque de Grenoble. Ils portaient l'habit blanc avec une large tonsure en forme de couronne. Ils étaient au nombre de vingt en 1318. L'abbaye fut sécularisée en 1481. — La cime de la montagne de Lure a 1.824 mètres. Panorama immense. | 2. Sous ce régime purement féodal, on prisait fort le titre de citoyen ou bourgeois d'une ville; à tel point qu'on pouvait être gentilhomme de race et bourgeois sans déroger. On trouve les plus grands noms parmi les bourgeois de nos villes, au XIIIe siècle : Pons de Chaponay, bourgeois de Lyon, en 1219; David de Châteaubriand, bourgeois d'Angers, en 1226; Eudes Chabot, bourgeois de Sens, en 1227; Geoffroy de Roye, bourgeois de Péronne, en 1235; Pierre de Marle, du lignage des sires de Coucy, bourgeois de la Fère, en 1247; Pierre de Hangest, chevalier, bailli de Rouen, bourgeois de Mondidier, en 1300; Hugues, baron d'Arpajon, bourgeois d'Aurillac, en 1317, etc.

1270 et 1298. *Guillaume Tardieu* (*Guillelmus Tardivi*) figure comme témoin, à Die. (Cartulaire de Die, par M. l'abbé Ulysse Chevalier, pp. 115, 134.)

1270. Le chapitre provincial de Perpignan, tenu par les Frères prêcheurs, accepta de fonder, à Die (Drôme), un couvent de l'Ordre et désigna les frères Jacques d'Upain, *Pierre Tardieu* (ailleurs, par erreur, *Tardif*) et Guillaume du Bourg, à l'effet de surveiller l'œuvre. Le couvent fut bientôt achevé et, en 1282, au chapitre de Carcassonne, il fut accepté. Pierre Tardieu y fut nommé lecteur en théologie (*Histoire de Die*, par M. l'abbé Jules Chevalier, t. II, p. 58). Assurément, ce Pierre Tardieu appartient aux Tardieu (*Tardivi*), de Die, qui précèdent.

20 mars 1297, *Pierre Tardieu* (*Petrus Tardivus*), d'Agnielles (*de Agnella*), sûrement le parent des Tardieu mentionnés dans les chartes de Durbon qui précèdent, et probablement le fils de Guillaume dont nous venons de parler, en 1257, fait donation, à la chartreuse de Durbon, de 3 deniers annuels pour un anniversaire qui sera célébré dans l'église Saint-Gérand d'Aspres (*Sancti Geraldi de Asperis*), et, pour cette rente, il abandonne un pré situé à Aspres, aux Molettes. Acte passé en présence de Guigues de Montamat, frère convers de Durbon. L'original en parchemin se trouve aux archives départementales des Hautes-Alpes. Il a 30 lignes 2/3. (Voir n° 569, côté C 88, D 215, F 399.) (Voir Cartulaire de Durbon, n° 567, p. 567.)

XIIIe siècle. *Joseph Tardieu* (*Tardius*), chansonnier du XIIIe siècle, est mentionné, par Paulin Paris, dans l'*Histoire littéraire de la France*. (tome XXIII, p. 655, année 1856). On l'appelle aussi Joseph *Tarduis* (faute de mauvaise lecture). Il est cité dans les *Sources historiques du moyen âge*, publiées par M. l'abbé Ulysse Chevalier, en 1877 (tome I).

1316. *Jacques Tardieu* (*Jacobus Tardivus*) figure parmi les habitants de la localité fortifiée de Trescléoux (canton d'Orpierre, arrondissement de Gap, Hautes-Alpes) qui reçurent une charte de libertés. (Voir *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, année 1889, p. 13 ; la charte y a été publiée par M. l'abbé Guillaume, archiviste des Hautes-Alpes.)

1319. *Albert Tardieu* (*Tardivus*) est témoin dans une charte du monastère de Durbon (n° 646).

1321. Anoblissement ou plutôt réanoblissement et confirmation de noblesse de *Bernard* et *Pierre Tardieu*, de la sénéchaussée de Carcassonne, à la prière de la reine. (Nous donnons, dans l'ouvrage, les lettres de noblesse, in-extenso.)

12 juillet 1327. *Guillem Tardieu* (*Tardivi*), riche habitant de la ville de Sisteron (Basses-Alpes), habitait au quartier de Rieu. *Alasie Tardieu* (*Tardiva*) résidait aussi dans cette localité, sur les bords de la Durance, à Bourg-Raynaud. Tous deux étaient les plus fortunés de la population. (Voir *Essai sur l'histoire municipale de Sisteron*, par Laplane, Paris, Paulin, 1840, in-8°, pp. 178 et 197.)

1343-1344, *Guillaume Tardieu* (*Guillelmus Tardivus*) était châtelain de Briançon et gouverneur militaire de cette importante place forte dans les Alpes. Il administrait toute la contrée et avait un rôle prépondérant[1]. Remarquez que le prénom de *Guillaume* est particulier au Tardieu, des Alpes, ce que nous avons vu, déjà, dans les chartes de Durbon. Il est donc très probable que les suivants descendaient de celui-ci.

1353-1361. *Guillaume Tardieu* (*Tardivi*), professeur de loix (*legum egregius professor*), fut d'abord doyen de l'église d'Arras

---

1. Voir l'abbé Guillaume, *Les premières fortifications de Briançon*, Gap, 1879 (page 25), et *Tableau historique des Hautes-Alpes*, par J. Roman, 1887, in-4° (t. I, p. 5). Ces deux ouvrages appellent Guillaume Tardieu, *Guillaume Tardin*.

(*Atrebatensis*), puis de la cathédrale du Puy (*Aniciensis*), de 1353 à 1361. Le pape Innocent IV lui écrivit (1361). (Voir l'ouvrage *Gallia Christiana*.)

1392. *Tardivi* (*Pierre*), 8e abbé de la Celle, en Provence.

Guillaume Tardieu (*Tardivus*), que l'on appelle à tort *Tardif*, érudit, fut lecteur ordinaire du roi Charles VIII. Il naquit au Puy, vers 1440 et mourut à la fin du XVe siécle. Les manuscrits de la bibliothéque de la ville de Chartres (Catalogue général des mss. des bibliothèques publiques de France, t. XI, 1889, Paris) portent, au n° 291, un volume qui est celui-ci : *Sancti Johannis Chrysostomi libellus*, traduit par Guillaume Tardieu (*Tardivus*), du Puy (*Aniciensis*) et dédié à Milon d'Illers, évêque de Chartres. (Celui-ci fut évêque de 1459 à 1492.)

1451. *Guillaume Tardieu* (*Guillelmus Tardivi*), capitaine du château fort de Cassaignes, prés de Rodez, paraît comme témoin dans une charte sur parchemin qui faisait encore partie des *Archives du collège héraldique*, à Paris, il y a peu d'années.

1460-1484. *Nicolas Tardieu*, notaire à Thoard (Basses-Alpes.)

1501. Sur le linteau de la porte de l'église de Ceillac (canton de Guillestre, Hautes-Alpes), existe une inscription (1501) ainsi conçue : ANNO D. M. VC I SBZ (*Sébastien?*) TARDIVI (*Tardieu*), que l'on croit l'architecte de l'église. (Voir *Bulletin de la Société d'études* des Hautes-Alpes, 1884, p. 137). Il y a, comme on le verra, des Tardieu du prénom de *Sébastien* dans la branche de Mison.

1493-1524. *Jean Tardieu, l'ami de Bayard*[1]. Les histoires de l'illustre chevalier sans peur et sans reproche parlent toutes, longuement, d'un *Jean Tardieu* qui fut son camarade, son ami et son compagnon d'armes. Nous avons fait de longues recherches pour

1. Pierre du Terrail, seigneur de Bayard, naquit en Dauphiné, en 1475, et mourut héroïquement, sur le champ de bataille, le 30 avril 1524.

savoir le berceau de ce gentilhomme que de nombreuses branches de Tardieu réclament. Serait-il du Dauphiné, province où naquit Bayard, ou bien du Rouergue? Nous pensons que Jean Tardieu était né dans le Rouergue. La vie de Bayard, publiée de son temps, dit, positivement, qu'il appartenait à cette province; elle affirme qu'il était « *miles rhutunensis* » (chevalier du Rouergue). Cette vie fut écrite de son vivant, par son secrétaire, sous le nom du *loyal serviteur* et publiée peu après sa mort. Elle a été réimprimée depuis de nombreuses fois. Évidemment, le secrétaire de Bayard savait mieux que personne d'où était originaire Jean Tardieu. Aymard du Rival, qui vivait aussi de ce temps, a écrit un manuscrit qui se trouve à la Bibliothèque nationale, n° 6014, fol. 330, p. 45 de l'*Histoire de Bayard*, cité par A. Terrebasse, 1828, in-8°. (Voir *Aymari Rivalii, de Abrogibus libri.*) Il dit aussi que Jean Tardieu était un chevalier du Rouergue : « TARDIUS, RHUNENTIS, miles. » Nous croyons donc qu'il était du Rouergue, et très probablement fils de Guillaume Tardieu, capitaine du château de Cassagne en 1451, qui précède. Nous le croyons, toutefois, parent très rapproché (peut-être le père) de Jean Tardieu, seigneur de Séjas (qui testa en 1549), auteur de la branche des Tardieu de Séjas et de la Barthe. Les Tardieu de Maleyssye le croient aussi de leur branche et le frére de Jacques, leur ancêtre.

Mais résumons ce que l'on retrouve sur Jean Tardieu, dans la vie de Bayard. D'abord, Tardieu, comme Bayard, servait dans la compagnie du capitaine comte de Ligny. La première fois qu'il en est question, c'est à l'arrivée de Bayard dans la ville d'Aire, en Picardie, que précédait son renom de grandeur d'âme et de vertus militaires. Là, « un de la compagnie, nommé *Tardieu*, homme de bonne humeur et aimant le plaisir », prit la parole gaîment, et lui faisant l'éloge des dames de la ville, lui conseilla de donner



PIERRE DU TERRAIL (L'ILLUSTRE BAYARD)
dit le *Chevalier sans peur et sans reproche*,
né en Dauphiné, au château de Bayard, en 1475;
† d'un coup d'arquebuse, sur le champ de bataille, en 1524,
et compagnon d'armes du capitaine *Jean Tardieu*
(d'après une gravure de l'an 1594)

un tournoi en leur honneur. Le tournoi fut décidé; il y eut 46 combattants partagés en 23. Bayard s'y montra admirable, Tardieu fut l'un des combattants les plus appréciés. Le tournoi recommença le lendemain, Tardieu entra en lice avec David de Fougas et se fit remarquer comme la veille. Ceci se passait en 1493; car la vie de Bayard porte que ce fait eut lieu deux ans avant le départ du roi Charles VIII pour aller porter les armes dans le royaume de Naples (1495). Voici une anecdote qui a été répétée souvent et qui eut lieu vers l'année 1508. Bayard sut, par ses espions, qu'il y avait à Naples un trésorier qui changeait de l'argent en or pour l'apporter au grand capitaine Gonzalve de Cordoue et qui ne pouvait manquer de passer à trois ou quatre milles de sa garnison. Il apprit qu'il était au gîte dans une petite place occupée par les Espagnols, à quinze milles de Monervine et que, le surlendemain, au point du jour, il devait en partir pour se rendre auprès de Gonzalve avec une escorte. Bayard résolut de mettre la main sur l'homme et son trésor. Il envoya Tardieu, l'un de ses hommes d'armes, avec 25 Albanois. Or, sur les sept heures du matin, les espions entendirent le bruit des chevaux. Bayard fondit sur eux, criant : *France! France! tue! tue!* Le trésorier et son caissier surpris furent conduits à Monervine, et Bayard prit leurs valises qui contenaient 15.000 ducats. Cette bonne prise émerveilla le chevalier qui ne croyait pas avoir fait un si bon coup de filet. En ce moment arriva Tardieu qui fut ébloui de tout cet or et lui dit : « Mon camarade, j'ai ma part là-dedans, comme ayant été de l'entreprise. » Mais Bayard lui répondit : « Vous avez été de l'entreprise, mais non pas de la prise. » Colère de Tardieu, qui porta ses plaintes devant le général français, mais celui-ci décida que Tardieu n'avait aucun droit, « dont il eut bien du dépit. » « Par le sang de saint Georges,

dit-il à Bayard, je suis bien malheureux, mais, mon camarade, vous me nourrirez toute la campagne. » Bayard se mit à rire et ils marchèrent jusqu'à la garnison. Arrivés, Bayard fit mettre les ducats sur une table en disant à Tardieu : « Camarade, voilà de belles dragées, qu'en dites-vous? » « Je dis, répond-il, avec un grand soupir, qu'elles sont belles, mais que je n'en tâterai pas. Cependant la moitié me mettrait à mon aise pour toute ma vie. Ne tient-il qu'à cela, mon ami, répondit Bayard; ce que le hasard ne vous a pas adressé, je vous le donne de bon cœur; la moitié de cela est pour vous. » Tardieu croyait que Bayard voulait badiner; mais quand il vit compter l'argent et le partager en deux : « Hélas! mon cher maître, mon ami, s'écria-t-il, en se jetant aux genoux du chevalier et versant des larmes de joie, jamais Alexandre ne fut si généreux. » Bayard lui dit : « Ne parlez plus de cela, c'est le moins que je voulusse faire pour vous. » Cependant, dit l'histoire de Bayard, le bienfait se trouva si considérable pour Tardieu qu'il en fut riche toute sa vie et qu'il épousa, dans le Rouergue, sa patrie, une héritière de 3.000 livres de rente, Françoise de Saint-Martin, fille d'un gentilhomme de ce pays, noble Geoffre, seigneur de Saint-Martin. Cette générosité de Bayard a passé à la postérité et se trouve consignée un peu partout, tant il est vrai qu'une action généreuse laisse un souvenir éternel dans la mémoire des hommes, et que l'avare périt, et, avec lui, son nom [1]!

Revenons à Tardieu. Marié, donc, à une demoiselle Françoise de Saint-Martin, il quitta le service (1524) après la mort de son ami et bienfaiteur Bayard. L'abbé Lavaissière, prieur d'Escamps,

---

1. Pour tous détails, voir *Histoire de Pierre Terrail, dit le chevalier Bayard, sans peur et sans reproche*, par Guyard de Berville. La première édition est de 1760, in-12; il en a été publié d'autres jusqu'en 1827.

au diocèse de Cahors, a publié à Villefranche, de Haute-Guyenne, vers 1750, un in-4°, devenu fort rare, intitulé : *Essai généalogique sur le rameau de la maison de Gozon*, établi au château d'Ays, en Quercy, et formé par Jean de Gozon, grand maître de la maison du roi de Hongrie et de Bohême, issu de la même famille que Dieudonné de Gozon, grand maître de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem (suivi de pièces justificatives) [1]. Là, il dit que Gilbert de Gozon, seigneur de Saux, fils de Jean et d'Isabeau Olhet, épousa, en premières noces, en 1524, noble Catherine de Gautié de Savihac, veuve de Mathurin de Balaguiès, seigneur d'Ays, en Quercy (ce qui fut cause qu'il s'établit dans la paroisse de Saux, au château d'Ays, en Quercy), et en secondes, le 17 août 1533, noble Catherine de Tardieu, fille de noble Jean de Tardieu et de noble Françoise de Saint-Martin, laquelle Catherine restait au château de Noals, près de Lauzerte en Quercy (Tarn-et-Garonne, arrondissement de Moissac). Ce mariage eut lieu en présence de noble *Georges de Tardieu*, frère de Catherine, et Gilbert en eut 6 enfants. Gilbert de Gozon mourut en 1557. L'abbé Lavaissière parle, en note, de ladite de Tardieu, qu'il dit née au château de Noals et il ajoute qu'il est porté à croire que ce Jean de Tardieu est le même que Jean, l'ami de Bayard, bien qu'il fût du Rouergue, et que Noals soit situé en Quercy. Le château de Noals n'existe plus. On parle, à Lauzerte, de ce château et de la maison de Tardieu comme d'une légende. Un acte des archives de la Haute-Garonne, du 11 janvier 1559, nous dit que ce Jean de Tardieu, seigneur de « Nouals », de la paroisse de Cazes, tant pour lui que pour Magdeleine de Tardieu, sa sœur, vendit à Jean de Montégut, écuyer, seigneur de Vilan et de Granel, 6 deniers de rente sur le

---

1. Cet ouvrage se trouve à Paris, à la Bibliothèque nationale. Voir aussi de Barrau, *Documents historiques sur le Rouergue*, t. II, p. 679.

« capmas » de Lacassagne, en Saint-Denis del Fustin, juridiction de la Motte Navarrenque. Il se pourrait, comme nous l'avons déjà dit, que Jean Tardieu fût le père d'autre Jean, seigneur de Séjas qui testa, en 1549, à Marvejols. Le Rouergue et le Gévaudan se touchent; et, dans ces conditions, rien d'étonnant qu'un fils de l'ami de Bayard se soit fixé près de Marvejols, en épousant une héritière; le prénom de Jean, porté par Jean Tardieu, seigneur de Séjas, viendrait appuyer cette hypothèse.

Il a existé à Nozac (Lot), près de Gourdon, des Tardieu, considérés et bien alliés, qui pourraient aussi descendre de ceux de Noals qui précèdent. A eux appartient Etienne Tardieu, notaire de Nozac, lequel, le 27 septembre 1559, transigea avec Jacquette de Vassal, fille de Jean, écuyer, seigneur du Couderc (paroisse de Nozac). Antoinette de Vassal, fille d'Antoine, archer de la garde du roi, et de Gabrielle de Barbasson, fut mariée à un Tardieu, parent au précédent. Elle en était veuve en 1601 (voir de Courcelles, *Hist. généalogique des pairs de France*, t. V). Les de Vassal, famille noble et considérable, portent : *d'azur, à la bande de gueules, chargée de 3 besants d'or et bordée d'argent, accompagnée de 2 étoiles d'or.*

REMARQUES SUR LES FONCTIONS DE NOTAIRES. On verra, parmi les diverses filiations de cet ouvrage, que certains Tardieu, anciennement, dès l'an 1460, ont exercé la charge de *notaire*. La Roque, dans son *Traité de la noblesse* (pp. 363-368), cite le fils d'un notaire qui, testant en 1413, institua pour héritier l'un de ses enfants s'il n'entrait point dans l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem (qui exigeait huit quartiers de noblesse et qui compte les plus illustres maisons de France dans ses rangs). En 1614, du temps de Nostradamus, qui a publié l'*Histoire de Provence* (in-folio), une partie des gentilshommes de cette province descen-

daient de notaires. On doit donc dire qu'*à priori* on rencontre, dans les temps reculés, les noms les plus considérés dans le notariat.

LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE ORIGINE DE LA FORTUNE. De tout temps, le commerce, l'industrie ont été la source des grandes fortunes. Mais quiconque était riche jadis voulait être noble. Il y arrivait soit par des lettres de noblesse, l'achat de fiefs (qui conféraient anciennement la noblesse à la troisième génération) ou de certaines fonctions. D'autre part, nous ferons remarquer que les gentilshommes pauvres n'avaient qu'un seul moyen de soutenir honorablement leur existence : celui de devenir négociants. Les Tardieu, à l'origine élevés en rang, ont subi le sort de tant de familles qui ont passé par les épreuves de la vie ou les ruines occasionnées par la guerre de cent ans (au XIVe siècle), les luttes malheureuses de la Réforme, au XVIe siècle, et les épidémies qui désolèrent la France en divers temps. C'est à cause de cela, sans doute, que diverses branches ont embrassé le commerce en Provence, notamment à Saint-Etienne-lès-Orgues, l'industrie de la fabrication des draps qui n'a cessé qu'à la fin du XVIIIe siècle, lorsque les fabriques de Sedan ont attiré à elles tout le monopole de cette importante fabrication, que l'Angleterre, actuellement, tend à faire disparaître presque entièrement de notre territoire. A la fin du XVIIIe siècle, le commerce de la droguerie remplaça, en Provence, notamment à Saint-Etienne-lès-Orgues, celui de la draperie; il a disparu, à son tour, complètement, depuis une quarantaine d'années, remplacé par aucun autre. Ce commerce s'étendait de Provence fort loin et comprenait l'exportation. Le roi Louis XIV, par un édit de 1668, permit de faire le commerce en gros sans déroger à la noblesse, et, déjà, depuis l'an 1566, le roi

Charles IX avait permis, à la noblesse de Marseille, le commerce *en gros* sans déroger, comme les habitants de Gênes et de Pise. On ne dérogeait pas non plus en devenant bourgeois des villes pour en avoir les privilèges (v. page 6). Par exemple, dérogeait, *ipso facto*, celui qui prenait des terres à fermage. Dans ce cas-là, on avait un moyen sûr, celui de tâcher d'obtenir des lettres de noblesse pour être réintégré.

Anciennement, les familles de haute bourgeoisie et même de la noblesse avaient des *apothicaires*. Ceci demande quelques détails. Hiérarchiquement supérieurs aux *chirurgiens*, les apothicaires prenaient leurs degrés dans l'Université, et ils étaient licenciés, bacheliers ou maîtres ès arts. La profession d'apothicaire, considérée comme un art, ne dérogeait pas à la noblesse, à moins qu'elle ne mêlât quelques trafics comme l'épicerie. Entre les innombrables lettres de reliefs de dérogeance accordées par les rois, on n'en trouve pas qui visent l'exercice de cette profession. Au XVIe siècle, comme les grands bourgeois, les apothicaires sont qualifiés *sires*. Tel apothicaire reçut même des lettres de noblesse sans discontinuer d'exercer sa profession, ce qui prouve qu'il ne pouvait déroger. Le bisaïeul du maréchal de La Meilleraye, Nicolas Fauque, était apothicaire. Les Séguier, si illustres, descendent de Blaise Séguier, marchand apothicaire et bourgeois de Paris, mort en 1510. Tel apothicaire, enfin, fut un parfait érudit entouré d'une grande considération (v. P.-A. Cap, *Un apothicaire belge au XVIe siècle*, 1862, in-8°).

Un mot, en terminant ces remarques utiles : une réflexion sur les droguistes, assimilés jadis aux apothicaires et considérés comme eux. Gervais Neveu, d'abord *droguiste* et *apothicaire* fut gouverneur de Sablé et résigna son gouvernement, en 1510, en faveur de son fils puîné, et l'aîné fut l'aïeul de Roland Neveu,

dont la fille Renée, dame d'Auvers-le-Courtin, épousa Gabriel du Guesclin, conseiller au Parlement de Bretagne.

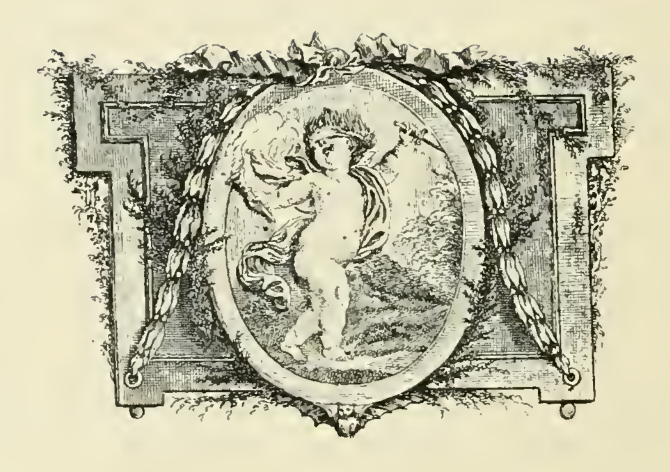
SUR LA PARTICULE. La particule, c'est-à-dire le *de* qui semble, pour les personnes ignorantes, un signe de noblesse n'était pas, autrefois, une preuve certaine de grande origine. Des artisans la possédaient, tandis que des maisons illustres ne la prenaient jamais. Le nom Tardieu, dans les temps primitifs, n'a jamais eu la particule; mais comme nous venons de le dire, cela ne prouve rien. Cette particule n'a été inventée que par les roturiers anoblis sous Louis XIII et le commencement du règne de Henri IV.

PLAN DE L'OUVRAGE. Nous commencerons la filiation des diverses branches de Tardieu par le chapitre suivant, en parlant d'abord de celle des Maleyssye, ensuite des autres restées dans les Alpes (Haut-Dauphiné), ou sur leurs limites, berceau de la maison. Nous suivrons en descendant dans le Dauphiné ou la Provence, le Comtat-Venaissin, le Vivarais, le Quercy, le Rouergue, le Gévaudan, le Languedoc, le Roussillon, le pays de Foix, l'Albigeois, l'Agenais, l'Auvergne, le Limousin, le Forez, le Lyonnais, le Bordelais, l'Ile de France (Paris), le Laonnois, la Picardie et, enfin, le Boulonnais.

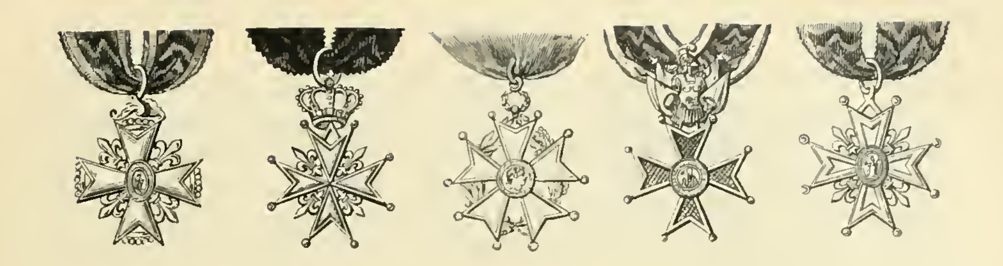
Remercions, ici, en termes chaleureux, quelques érudits qui se sont distingués par leurs envois pleins d'amabilité et de complaisance, savoir : M. O. Teissier, bibliothécaire à Draguignan, auteur de précieux travaux héraldiques sur Marseille; M. l'abbé Albanès, l'éminent historiographe de la Provence; M. l'abbé Guillaume, archiviste des Hautes-Alpes, qui nous a communiqué des recherches précieuses dues à sa plume infatigable; M. l'abbé

Ulysse Chevalier, correspondant de l'Institut; M. l'abbé Jules Chevalier, à Romans; M. J. Roman (au château de Pracomtal, Hautes-Alpes), l'un de nos archéologues français les plus compétents et les plus féconds; M. le baron de Tourtoulon, notre savant confrère à l'Académie d'histoire de Madrid; M. de Berluc-Perussis, un profond érudit résidant près de Forcalquier, auquel nous devons des documents très utiles; M. de Vilard, au château de Séjas; M. le comte de Montgrand, à Marseille; M. le comte de Warren; M. Henri de Curzon, archiviste aux Archives nationales; M. Lieutaud, ancien bibliothécaire de Marseille, à Volone, érudit et littérateur; M. Théodore Courtaux, généalogiste à Paris; M. Mazen, avocat à Nyons; M. Justin Seyssau, à Monteux (Vaucluse); M. l'abbé Marcalhou d'Aymeric, à Ax (Ariège); M. Bérenger, à Chamaret (Vaucluse); M. Gouvon, à Forcalquier; M. l'abbé Hertel, curé de Saint-Aubin-Celloville; M. le vicomte Tardy de Montravel, à Joyeuse (Ardèche); les savants archivistes départementaux de la Seine-Inférieure, de la Drôme, de Tarn-et-Garonne, du Var, du Tarn, de l'Hérault, des Basses-Alpes, des Pyrénées-Orientales, de la Lozère, du Lot, de l'Aveyron, de Vaucluse, des Bouches-du-Rhône, de la Charente, de l'Aude, etc. Ajoutons aussi le savant M. le marquis de Boisgelin, à Aix-en-Provence.





L'AMOUR DE LA SCIENCE EST UN VRAI BONHEUR





FILIATIONS

LES TARDIEU, MARQUIS DE MALEYSSYE



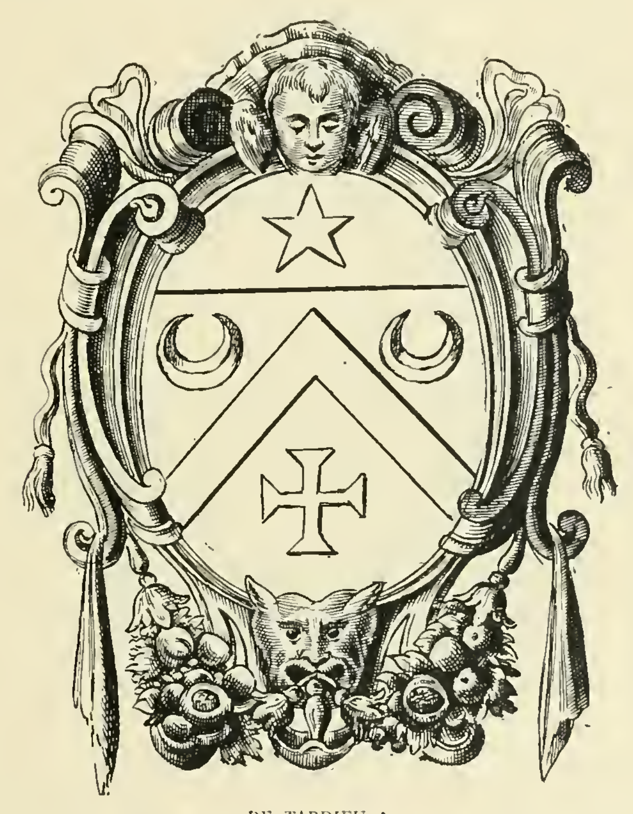
tout seigneur, tout honneur ! Nous commençons par les Tardieu qui sont la couronne de ceux du nom, en France. Au surplus, partis de la souche antique des Alpes, passés en Rouergue dès le xve siècle, ils ont droit à cette place privilégiée.

Les Tardieu de Maleyssye ont toujours eu une situation très considérable. Leurs belles alliances, les services rendus, les charges qu'ils ont occupées, leur ancienne noblesse, tout a contribué à leur assurer cette situation. Je ne redirai pas que leur nom, leurs armes, la devise, feraient croire à un chef sarrazin ou albigeois venu *tard à Dieu*. Leur origine remonte, incontestablement, à Roland Tardieu, notable personnage des Alpes, en 1090, témoin, en 1110, d'un acte concernant les chevaliers de Malte, de Gap, et l'ancêtre d'Odon Tardieu et de ses frères qui furent des premiers bienfaiteurs de la chartreuse de Durbon (*près de Gap*), en 1182. C'est de cet Odon Tardieu, dont les descendants (comme je l'ai établi dans mes recherches historiques sur le nom de Tardieu) se sont transportés dans le Gévaudan, dans le Rouergue, dans le Vivarais, que descendait Jacques de Tardieu, vivant en 1450, et dont nous allons parler.

Les preuves de Malte, faites en 1625, pour François-Ignace de Tardieu et dont l'original existe entre les mains de Mlle de Maleyssye, à Château-Renard (Loiret), et celles de 1629, déposées dans l'étude de Me Mahot de la Querantonais, notaire à Paris, ne laissent aucun doute sur l'antiquité et la noblesse parfaite des ancêtres du reçu. On sait que l'Ordre de Malte n'exigeait que huit quartiers de noblesse, remontant, en général, du côté paternel au trisaïeul du présenté (ce qui déjà était fort respectable). Mais écoutons les dépositions des enquêteurs pour cette réception. Voici ce qu'ils disent : Revenus à Paris, siège du grand prieuré de France, où était reçu ledit François-Ignace. C'étaient : Frère Charles Picard, frère Courtin de Rosay, commandeur, assistés de Me Ogier, notaire à Paris, enquête faite également par frère Jean Leconte de Nonant et frère Gilbert de Vilbourg, assistés du même Ogier, notaire : « Et estant de retour à « Paris (l'enquête primitive avait été faite en Normandie), nous nous sommes aussi « secrètement enquis et informés à plusieurs anciens gentilhommes officiers et autres « personnes dignes de foy de ladite ville qui bien connaissent ainsi qu'ils ont « dit les maisons du père et de la mère d'iceluy présenté, ayeul et ayeule, bisayeul et « bisayeule, lesquels ont toujours esté réputés *pour gentilshommes entre la noblesse de la* « *cour* laquelle ils ont toujours servi et fait service au roi en toutes les occasions et que « les armes présentées (celles ayant le chevron, les 2 croissants, la croix pattée, « l'étoile en chef) ont esté portées de tout temps et ancienneté. » Dans un autre endroit de l'enquête, on dit : « Nous nous sommes secrètement et fidèlement enquis « à plusieurs et diverses personnes anciennes, gentilhommes, officiers, bourgeois, « habitant de ladite ville d'Eu... ; il nous a été confié que lesdites maisons de Tardieu, « de Pons, de Sorre ont toujours été tenues et réputées pour gentilhommes de noms « et d'armes, etc. »

Armes. — Les armes primitives des Tardieu de Maleyssye sont : *d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de 2 croissants d'argent et, en pointe, d'une croix pattée de même ; au chef cousu de gueules, chargé d'une étoile d'or.* Devise : *Tard à Dieu* ; *tout à Dieu.* Le chevron indique, évidemment, des faits de guerre ; ce que l'on voit du reste dans d'autres généalogies. Le chef n'est pas, comme couleur, dans l'ordre voulu ; il est à *enquerre*, c'est-à-dire *cousu* (en blason, on ne peut pas mettre couleur sur couleur) ; or, un chef cousu indique, toujours, un motif des plus honorables, une action considérable, fort souvent. Les Tardieu de Maleyssye, depuis le xviie siècle, ont écartelé : *aux 1 et 4 d'azur, à 3 pointes en chef, renversées d'or, appointées (qui est de Martin de Maleyssye) ; aux 2, d'azur, à 3 léopards d'or, l'un sur l'autre, lampassés armés de gueules (qui est de Caumont la Force) ; au 3, bandé d'argent et d'azur de 4 pièces (qui est d'Alamanni) ; au 4, palé d'or et de gueules de 6 pièces (qui est de Bricqueville). Sur le tout : d'azur, au chevron d'or accompagné en chef de 2 croissants d'argent et, en pointe, d'une*

croix pattée de même; au chef cousu de gueules, chargé d'une étoile d'or. Depuis l'alliance de Jacques de Tardieu, marquis de Maleyssye, avec Anne de Barentin, en 1684, la couronne de marquis a pour cimier : *une figure de la Pucelle vêtue en blanc, portant, à sa main droite, une couronne d'or soutenue sur la pointe de son épée et, à la gauche, la bannière, comme de son vivant elle la portait*, avec le cri : *la Pucelle, les Lys !* (Ceci est en vertu d'une ordonnance de 1612, en faveur de Charles du Lys et de tous ses descen-



DE TARDIEU :
d'azur, au chevron d'or accompagné de 2 croissants d'argent, en chef et d'une croix pattée de même, en pointe ; au chef cousu de gueules, chargé d'une étoile d'or.

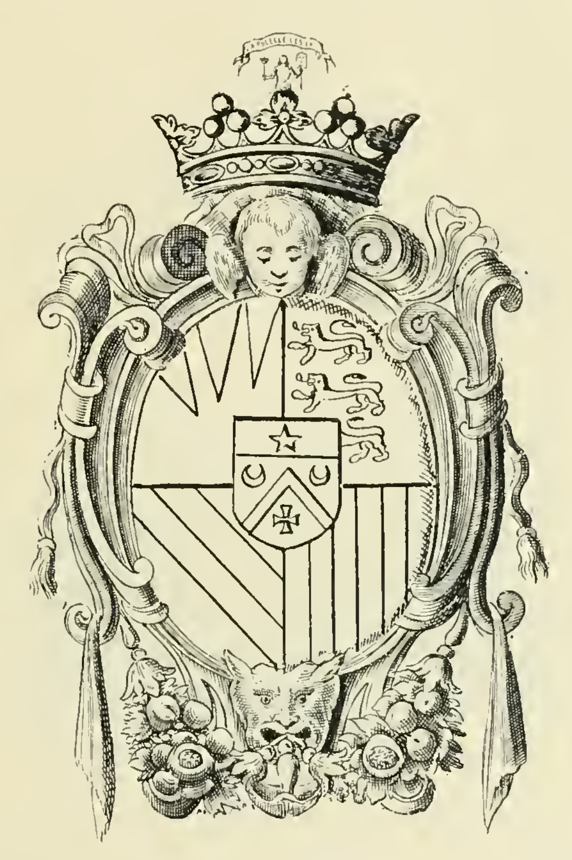
dants.) Quelques-uns des Maleyssye portent actuellement : *aux 1er et 4e d'azur, à 3 pointes renversées d'or; au 2e et 3e d'azur, au chevron d'or accompagné de 2 croissants en chef et d'une croix pattée, le tout d'argent, avec le chef de gueules, chargé d'une étoile d'or. Couronne de marquis.* Cimier (tel qu'il est décrit).

Filiation I. *Jacques de*[1] *Tardieu*, né en Rouergue, vers 1440, est le premier de ce nom qu'on trouve en Normandie. Il vint s'établir au comté d'Eu, en épousant, vers 1470, Perenelle de Hauville. Il est qualifié *escuyer*, seigneur de la Poterie[2] et Sainte-Croix, près d'Eu. Il ne vivait plus le 17 novembre 1507, lors de l'acte de partage de ses deux fils, écrit sur parchemin, reçu par Jacques Granville, notaire à Eu, où il est dit que ceux-ci partagèrent « noblement et advantageusement » les biens de leurs père et mère. On croit que Jacques était le frère de Jean de Tardieu, compagnon d'armes de Bayard. Ce Jean est cité pour la première fois, en 1493, à un tournoi donné en la ville d'Aire pour l'arrivée de Bayard. Or, Aire n'est pas éloigné de la ville d'Eu. Il serait donc venu près de son frère aîné. Il mourut vers 1524. Jean fut marié à Françoise de Saint-Martin. Il eut une fille, Charlotte de Tardieu, mariée en 1533, au château de Noals, en Quercy, à Gilbert de Gozon, petit-neveu de Gozon, grand maître de Saint-Jean-de-Jérusalem, en 1346. Les armes de Charlotte étaient les mêmes que celles de Jacques de Tardieu. Celui-ci laissa : 1° Pierre, qui suit; 2° Jacques, seigneur du Buisson (postérité inconnue). — II. *Pierre de Tardieu*, écuyer, seigneur de la Poterie et de Sainte-Croix, né vers 1480, à Eu, mentionné en 1507, dans les biens partagés de ses père et mère, rendit aveu au comte d'Eu (le duc de Guise), le 3 novembre 1521, pour sa terre et seigneurie de Sainte-Croix, et le 19 juin 1522, pour sa terre et fief de la Poterie. Il mourut le 13 avril 1523 et fut enterré dans l'église de l'abbaye de Trévot, où, en 1625 et 1629, on lisait encore son épitaphe : « *Cygist Pierre de Tardieu, escuyer, seigneur de Sainte-Croix et de la Potterie, décédé le 13 avril 1523,* » et sur cette tombe, les armes de la maison de Tardieu et celles des de Sores, son épouse. Dans les preuves de Malte de 1625, les quatre parrains, Hercule de Rohan, duc de Montbazon, Roger, duc de Bellegarde, le seigneur de la Poilleraye, le marquis de Moy, de même que les témoins de 1629 : le duc d'Epernon, le duc de Bellegarde, le maréchal d'Epinay-Saint-Luc, le marquis de Moy, déclarent ne pas avoir connu ledit Pierre ni sa femme « à cause du long temps où ils sont morts ; mais qu'ils étaient *gentilhomme et gentille femme de nom et d'armes, noble de tout temps et ancienneté.* Le duc d'Epernon ajoute que, dans sa jeunesse, *il a ouy faire récit à la duchesse douairière de Guize que Pierre de Tardieu était de meilleure maison qui soit.* De son mariage avec Hélène de Sores, ou de Sorre, qu'il avait épousée, le 13 mai 1509, il eut : 1° Richard, qui suit; 2° Jacques, écuyer, seigneur d'Incarville[2], qui, d'un mariage inconnu, laissa : *A.* Aristarque, seigneur

---

1. Comme on le sait, la particule ne signifie rien au point de vue nobiliaire. Parmi les Tardieu de Maleyssye, il y en a qui l'ont prise, d'autres qui l'ont omise; peu importe. Nous la donnons ici parce que les preuves de Malte de 1665, la consacrent et que, depuis 1600 environ, elle se trouve dans la plupart des actes publics et privés. | 2. *Incarville*, commune de Saint-Aubin-Celloville (Seine-Inférieure). Le manoir existe, mais restauré. Nous donnons un dessin de son état il y a 20 ans. Il appartient à M. Lerat. Dans une vaste pièce du rez-de-chaussée, se

d'Incarville, trésorier de France en Champagne, puis conseiller d'Etat, ambassadeur en Flandre, mort à Bruxelles, le 4 septembre 1619, marié, en 1612, à Elisabeth Le Roy, fille de Claude, seigneur de la Poterie, trésorier général de l'ordre des guerres, et de



DE TARDIEU DE MALEYSSYE

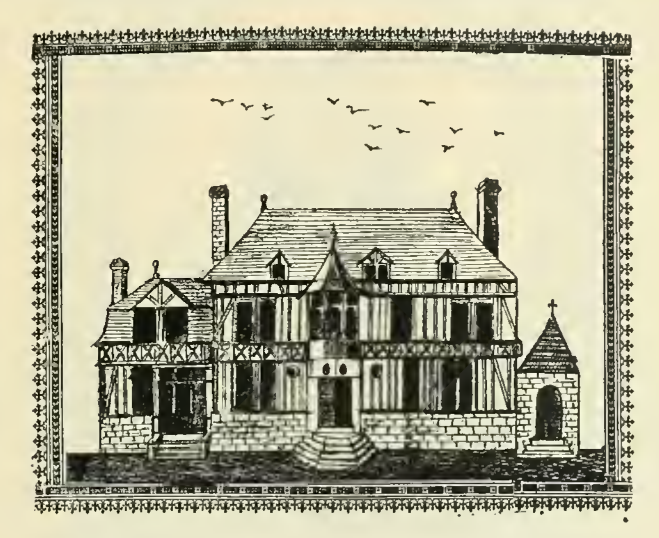
Charlotte Pinon. Il mourut sans enfants. On lit encore, actuellement, l'épitaphe suivante dans l'église de Saint-Aubin-Celloville, près Rouen : « *Ici est enfermé le cœur*

---

trouve une merveilleuse cheminée en pierre. Deux chimères assises sur leur queue soutiennent le linteau, sur lequel est placé, au milieu, une plaque de marbre avec ce logogriphe sur le nom de Tardieu, écrit en deux lignes : « *Ma fin est mon bien ; mon bien est l'amour de Dieu*; » au dessus, deux cariatides : un homme et une femme tendent le bras pour présenter un cadre où se trouve un médaillon placé au milieu de la cheminée (ayant, jadis, le portrait dudit Aristarque).

« *de defunct messire Aristarque Tardieu vivant, seigneur et patron honoraire d'Incarville* « *et de Sainct-Aulbin-la-Campagne, conseiller d'Estat ordinaire du Roy et son ambassadeur* « *en Flandre. Il mourut à Bruxelles en Brabant, le 4ᵉ jour de septembre mil six cents dix-* « *neuf. Priez Dieu pour le repos de son âme.* » (Il y avait les armoiries de Tardieu qui sont effacées). *B.* Marie, mariée, en 1608, à Pierre Byard, gentilhomme de la chambre du roi. — III. *Richard de Tardieu*, écuyer, seigneur du Moulin, de la Poterie, de Monchy, de Melleville, de Pollemy, de Marchaumont, né vers 1510. Dans les preuves de Malte, il est dit que, dans un acte de partage, du 17 octobre 1543, devant Peyra, notaire du comté d'Eu : « Il nous est apparu que ledit Richard, avec son frére Jacques, sont qualifiés d'escuyers et *qu'ils ont partagé noblement les biens de leurs père et mère.* » Il acheta, le 10 novembre 1570, le fief et seigneurie de Melleville, près d'Eu, et en rendit la foi-hommage au comte d'Eu, François de Bourbon, le 20 juin 1575. Ce fief avait droit de haute, moyenne et basse justice. Il mourut le 17 novembre 1579 et fut enterré dans l'église paroissiale d'Eu, où, dans une chapelle placée à main droite, on voyait sa tombe, en 1625, avec deux figures d'homme et de femme. Richard se maria trois fois : 1° N... ; 2° Marie de Louterel, d'une maison noble ; 3° Marguerite de Pons, par contrat du 7 mars 1547, fille de Jean, seigneur de Mortaigne, et de Louise de Louterel. Du 1ᵉʳ lit : 1° Jean, vivant en 1583 et l'aîné ; 2° Adrien, mentionné en 1551, mort avant 1575, marié à Jeanne Havart, dont : *A.* Marguerite, mariée, le 23 juillet 1584, à « honorable homme » Nicolas Rozée ; *B.* noble homme, Richard, mineur en 1575, seigneur de la Poterie, marié, le 8 février 1581, à Françoise Hérichon. Il fut maintenu noble par les élus d'Amiens ; et mourut à Paris, le 4 août 1618, assassiné par Jacques Lamy qui fut condamné à mort par le parlement de Paris ; il eut : *a. a.* Charles, seigneur de la Poterie, résidant à Eu, maintenu dans sa noblesse par arrêt de la cour des aides de Normandie, le 26 janvier 1658, marié à Anne de Bezu, dont : *a. a. a.* Catherine, mariée, le 27 mai 1662, à François Lestendart, seigneur de Quenouville, fils de Charles et de Renée le Ferot (v. d'Hozier, *Armorial général*, t. I, p. 357) ; *b. b. b.* Anne, maintenue dans sa noblesse, en la généralité de Rouen, les 28 mai 1668 et 29 mai 1670 ; *c. c. c.* Marie qui partagea avec ses deux sœurs, le 12 juin 1662. Du second lit, Richard eut : 3° Valéran, vivant en 1565, époux de Catherine Denis, fille de Jean et de Catherine de Pons, dont : *A.* Jeanne, mariée, en 1588, à Jean Bouchard, seigneur d'Anglesqueville ; elle était veuve en 1609. Richard eut du 3ᵉ lit : 4° François, qui suit ; 5° Gilles ; 6° David ; 7° Thomas ; 8° Charles ; 9° Roch, écuyer, seigneur de Mouchy et de Marchaumont, bailli du comté d'Eu, mort en 1614, marié à Marie Scorion, fille de Jacques, conseiller au présidial d'Amiens, et de Jeanne Pénache ; elle se remaria, en 1625, à Philippe Doullé, écuyer, seigneur de Bareyt. Roch eut : *A.* Philippe, écuyer ; *B.* Marie, mariée, le 19 février 1624, à Jean Le Blond, écuyer, seigneur de Prallemare ; *C.* Philippe-François, seigneur de Mouchy, marié, le 10 mai

1628, à Florence de Torcy, fille de Jean, écuyer, seigneur de Caumont, et de Jacqueline de Civelle, dont Jacqueline, demeurant à Mouchy, élection d'Aques, maintenue dans sa noblesse, le 5 juillet 1670, par l'intendant de Rouen, M. de la Galissonnière; 9° Richard, écuyer, seigneur du Mesnil et de Chatillon-lès-Bagneux[1] (1578). Il acquit une charge de secrétaire du roi (1588), obtint des lettres d'honneur, le 5 juin 1624 (*Archives nationales*, t. V, 1229), et résigna en août 1624. Il mourut à Paris, le mardi 20 octobre 1626, dans sa maison sise rue des Maçons, paroisse Saint-Séverin; fut enterré à Châtillon; épousa : 1° Elisabeth Turquant; 2° N. de la Thomassière (1607); 3° Marie Gillot, morte le 5 août 1631, enterrée à Châtillon, fille d'un



CHATEAU D'INCARVILLE (SEINE-INFÉRIEURE)

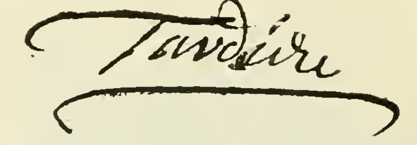
trésorier de France et de N. de la Thomassière, sœur de Jacques, chanoine de la Sainte Chapelle, auteur de la satire Ménippée, nièce de Marguerite Gillot, mariée à Pierre Desprez, trésorier de France, à Moulins. Du premier lit : *A*. Jacques, né en 1593, seigneur de Châtillon-sur-Bagneux et Liancourt, reçu conseiller au Parlement de Paris, le 31 juillet 1620, lieutenant-criminel au Châtelet dès 1635. Il épousa, dans l'église de Saint-Sulpice, le 21 mai 1638, Marie Férrier, fille de Jérémie, célèbre ministre protestant à Nîmes (né vers 1560, mort à Paris, le 26 septembre 1626), qui

---

1. Richard de Tardieu avait le fief de Châtillon-lès-Bagneux, près Meudon, où un bois porte le nom de *bois de Tardieu*. Il fonda, à Bagneux, le couvent des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame qui se fixèrent à Paris, en 1634.

se fit catholique (Tallemant des Réaux en parle ; voir *Dictionnaire historique de la France*, par Lalanne), et d'Isabeau Le Grand. Jacques de Tardieu et sa femme, qui étaient d'une avarice historique, furent assassinés, dans leur maison, lui étant lieutenant-criminel, le jour de la saint Barthélemy (24 août 1665), île du Palais, sur le quai qui regarde aux Augustins (quai des Orfèvres). Les assassins, qui ne purent sortir de la maison, étant enfermés à clef (ce qu'ils ignoraient), et qui étaient les domestiques de leurs victimes, s'appelaient René et François Touchet, natifs de Niaples, près Craon, en Anjou ; ils furent rompus devant le cheval de bronze (27 août 1665). Boileau, dans ses satires, parle de Jacques de Tardieu et de son avarice et de celle de sa femme ; mais il dit aussi :

> Dans la robe, on vantait son illustre maison.
> Il était plein de sens, d'esprit et de raison.



Signature de Jacques Tardieu, lieutenant-criminel, mort en 1665.

Ledit Jacques et sa femme furent enterrés à Châtillon ; le 29 décembre 1655, le roi Louis XIV lui accorda 3.000 livres de pension ; et les lettres ajoutaient qu'il était alors conseiller d'Etat ; *B.* Philippe, seigneur du Mesnil et Arménonville, chevalier de Saint-Lazare, mort le 28 septembre 1642, enterré à Châtillon ; *C.* Pierre, seigneur de Gaillarbois, chanoine de la Sainte-Chapelle du Palais, à Paris, mort le 24 décembre 1654, au soir ; *D.* Christophe, seigneur de Mouchy ; *E.* Jacques, seigneur de Mouchy ; *F.* Antoine, baptisé à Paris, à Saint-Sulpice, le 31 décembre 1587 ; *G.* Marguerite, mariée, le 20 février 1607, à Jacques Séguier, seigneur de la Verrière, garde des rôles des offices de France, dont entre autres enfants, Jacques Séguier, évêque de Nîmes ; 10° Cécile, mariée, par contrat reçu par Darré, notaire à Chambly, le 29 mai 1582, à Jean de Perthuis, écuyer, seigneur de Champagne ; 11° Pierre, écuyer, seigneur de Mortaigne, au comté d'Eu, présent, en 1607, au mariage de sa nièce, Marguerite de Tardieu ; il épousa Anne de Bezu ; 12° Antoinette, femme de Michel Lesperon, seigneur de la Jonquière, qui testa en 1597. — *François de Tardieu*, écuyer, seigneur de Melleville, fut reçu conseiller à la Cour des aides de Paris, le 28 octobre 1585, charge qu'il résigna, en 1611, à Antoine Coutel. Il devint conseiller d'Etat ordinaire du roi, maître des requêtes ordinaires de son hôtel, puis fut envoyé ambassadeur à Venise. Il mourut le 16 février 1613. Nous ne pouvons mieux faire que de citer sur



ARISTARQUE DE TARDIEU

Seigneur d'Incarville, conseiller d'Etat, ambassadeur en Flandre, mort en 1619.

lui le témoignage du duc de Rohan-Montbazon, comme celui du duc de Bellegarde et du duc d'Epernon qui, dans les preuves de Malte faites pour ses deux fils, disent, ainsi que les autres témoins, l'avoir beaucoup connu; et que ses noms et qualités estaient : « Messire François Tardieu, seigneur de Melleville, conseiller d'état ordinaire « du roy en ses conseils d'État et privé et maitre des requêtes ordinaires de son hôtel. « Il a été employé en de grandes et importantes affaires pour le service du roy et de « l'Estat et même avant sa mort il avait été nommé par le Roy pour être son ambassa- « deur ordinaire à Venise. » Ainsi parle le duc d'Epernon. Le duc de Bellegarde ajoute : « Il estait de bon esprit et jugement et tel ayant été reconnu par le Roy, il « l'avait eslu pour être son ambassadeur à Venise. » François de Tardieu avait épousé, le 25 novembre 1598 (par contrat devant Me Mathieu et son confrère, notaires au Châtelet de Paris), Anne de Martin de Maleyssye, fille de feu messire Mathieu de Martin de Maleyssye[1], vivant chevalier de l'ordre du Roi, gouverneur de la ville de la Capelle, en Picardie, et dame Magdelaine Allamani, dame d'honneur de la Reine, qui,

1. De Martin de Maleyssye. Noblesse féodale originaire du comté d'Armagnac. Filiation I. Mathieu de Martin de Maleyssye, écuyer, seigneur du Possan, près Auvillars, au comté d'Armagnac, né vers 1420, mort avant 1500, épousa Marguerite de Valabre, dont : II. Noble Arnould, seigneur de Possan, écuyer, marié, en mai 1507, par devant Gaspard Lemoyne, notaire à Toulouse, à Jeanne de Guilhem, fille de Jacques, écuyer, seigneur des Muraist et de Jeanne de Marsolle. Il demeurait à Toulouse, rue Barlette, paroisse Saint-Symphorien, et laissa : 1° Jacques, qui suit; 2° Pierre, capitaine d'Auvillars, époux de Jeanne du Bousquet; il eut une fille mariée au seigneur de la Ponterie; 3° Mathieu, prêtre. III. Jacques de Martin de Maleyssye, chevalier, seigneur du Possan, gouverneur pour le roi de la ville d'Auvillars, gentilhomme ordinaire de sa chambre, épousa, le 5 avril 1536 (contrat reçu Robert Dayroul, notaire à Auvillars), Guilaine de Caumont, fille de François, écuyer, seigneur de la Mothe-Rouge, et de Jeanne de Rouillac, dont : 1° Mathieu, qui suit; 2° Pierre, seigneur du Possan, tué dans les guerres du Piémont; 3° Jehan, tué dans les guerres du pays de Piémont; 4° Marie, mariée à François Legrand, écuyer, seigneur de la Simonne; elle eut entre autres enfants, Mathieu de la Simonne, gentilhomme de la chambre du roi Henri IV, auteur d'un livre intitulé l'*Alphabet du soldat*, où il explique, dans la préface, qu'à l'âge de 11 ans il laissa son père en Gascogne pour venir trouver son oncle, M. de Maleyssye, alors maitre d'hôtel du roi, gouverneur de la Capelle, ayant succédé au seigneur de Molinery, son frère, qui avait succédé au seigneur de la Mothe-Rouge, son oncle. Il épousa Marie de la Heuvrière, dont Isabeau, épouse de Michel de Gesne de Cotty, lequel servit sous les ordres de Henri de Maleyssye, à Pignerol. IV. Mathieu de Martin de Maleyssye, conseiller du roi, maître d'hôtel ordinaire, gentilhomme de sa chambre, chevalier de l'ordre du roi (15 février 1575), gouverneur de la Capelle (1585), capitaine d'une compagnie de cent homme d'armes et de six cent vingt cuirassiers, mort à Paris, en 1576, épousa, le 1er mars 1579, devant Payen, notaire au Châtelet de Paris, Magdeleine Allamanni, fille de Nicolas, chevalier de l'ordre du roi, son conseiller et premier maitre d'hôtel, et de Anne de Bricqueville; elle fut dame d'honneur de la reine, gouvernante de ses filles, demoiselles, et gouvernante du dauphin. Mathieu partagea avec ses frères et sœur, à Toulouse, en 1568, les biens de ses père et mère. Il eut : 1° Henri, marquis de Maleyssye, mort lieutenant-général, etc. (voir ci-dessus); 2° Michel, seigneur de Maleyssye; 3° Mathieu; 4° Anne qui, en 1598, épousa François de Tardieu, seigneur de Melleville, mort ambassadeur à Venise en 1613.



FRANÇOIS DE TARDIEU

Seigneur de Melleville, maître des requêtes ordinaire de l'hôtel du roi, mort ambassadeur, à Venise, le 16 février 1613.

« pour *ses rares vertus et mérites,* » la choisit, en 1604, comme gouvernante de ses filles demoiselles (disent le duc d'Epernon et le duc de Bellegarde). Magdelaine Allamani était issue de la maison Allamani qui est en grande réputation à Florence; elle avait pour mère Anne de Bricqueville. Elle fut aussi gouvernante du Dauphin; car, dans le journal du règne de Henri IV, par Lestoile (t. III, p. 237), il raconte que : « Le Dimanche, M. le Dauphin passa par Paris pour aller à Fontainebleau où le roi « l'avait mandé; il était dans une litière découverte où Mme de *Malissy*, sa gouvernante, « le tenait; et il y eut force vivats criés par le peuple à son arrivée. » Dans les preuves de Malte, le duc de Bellegarde dit : « avoir connu le dit deffunt sieur de « Malleyssye ayeul dudit présenté qui en son nom s'appelait Messire Matthieu de « Martin de Malleyssye, chevalier gentilhomme de nom et d'armes, gouverneur pour « sa Majesté de la Capelle, en Picardie, conseiller et maistre d'hostel ordinaire de sa « Majesté et l'un des Gentilshommes ordinaires de sa chambre, bon capitaine, expéri- « menté aux armes, à mémoire que pendant les guerres de la Ligue et lors de la « retraite du duc de Parme qui estait poursuivi par le deffunt roy Henry quatre de nom « il vid le dit sieur de Malleyssye qui vint trouver sa majesté à Atichy avec sa compa- « gnie de cent hommes d'armes et six vingt carabiniers à qui il commandait, il « trouva à son arrivée audit Atichy le roy engagé avec soixante maistres parmi « treize cents lances espagnoles, où il a rendu un signalé service à sa majesté. » C'est au même Mathieu de Martin de Maleyssye que le roy Henry III écrivait, en 1575 : « M. de Maleyssye, par vos vertus, vaillance et mérites, vous avez été choisi « par l'assemblée des chevaliers, frères et compagnons de l'ordre de Saint-Michel « pour être associé à ladite compagnie pour laquelle vous notifie et vous présente « de ma part le collier dudit ordre. » Le tout extrait des preuves de Malte et littéralement copié. Mathieu de Martin de Maleyssye avait eu deux frères tués dans les guerres du pays de Piémont, Pierre et Jehan. Ils étaient fils de noble Jacques de Martin, seigneur de Maleyssye et de l'Eglantier, gentilhomme ordinaire du roy, gouverneur de la ville et vicomté d'Auvillars, dans le comté d'Armagnac, et de Guilaine de Caumont, laquelle était fille de François, seigneur de la Mothe-rouge, et de Jeanne de Rouillac (le tout extrait des preuves de Malte). Mathieu de Martin de Maleyssye et Magdeleine Allamani avaient eu comme enfants : 1° Anne; 2° Mathieu, mort en bas âge; 3° Henri, qui fut l'un des meilleurs hommes de guerre de son temps (nous donnons son portrait) et auquel Pinard, dans sa *Chronologie militaire* (t. VI, p. 133), consacre les lignes suivantes, en donnant ses états de service : « D'abord lieutenant de la mestre de camp du régiment des Gardes, le 31 octobre 1617. Il commanda les enfants perdus à l'attaque des retranchements des ville et ponts de Cé, où il se distingua singulièrement par son intelligence et sa bravoure. Il servit, en 1621, aux sièges de Saint-Antonin et de Montpellier; en 1622, au siège de la Rochelle; en 1617, au



ANNE DE MARTIN DE MALEYSSYE

Dame d'honneur de la reine Marie de Médicis,
mariée, en 1598, à François de Tardieu de Melleville,
maitre des requêtes, ambassadeur à Venise (mort en 1613).

secours de la citadelle de Ré et à la défaite des Anglais où il fut blessé d'un coup de mousquet ; il obtint une compagnie le 1er novembre. Il continua de servir au siége de la Rochelle, en 1628, à l'attaque du Pas de Suze, aux siéges de Privas et d'Alais ; en 1629, au siége de Pignerol, au secours de Cazal et au combat de Carignan ; à la conquête de la Savoye, en 1630. Il suivit le roy en Lorraine, en 1632 et 1633. Servit cette dernière année au siége de Nancy, et obtint le gouvernement de Pignerol vacant par la mort du sieur de Toulangeon par provision du 30 septembre, et, cette même année, il s'y rendit, sur le champ, pour y commander. Il se démit de sa compagnie aux gardes, au mois de décembre 1639, et leva par commission, du 9 février 1640, un régiment d'infanterie de son nom pour former la garnison de Pignerol. Il obtint l'érection de Pignerol et dépendances en gouvernement général et fut créé gouverneur et lieutenant-général, par provision du 5 novembre 1643. Il se démit de ce gouvernement et du régiment qui y tenait garnison au mois de janvier 1651, et se retira chez lui où il est mort. » Le Pipre de la Neuville, dans l'*Histoire de la maison militaire du roi* (t. III, p. 121), énumère ses états de service, à peu près dans les mêmes termes, mais en abrégé, et ajoute que sa charge de mestre de camp lui valut une pension de 3.000 livres. Le marquis de Maleyssye eut la garde de Jean-Jacques de Barillon, président au parlement de Paris. Celui-ci écrivait à sa femme (Judith de Mesme) : « Je dine souvent chez le gouverneur, le marquis de Maleyssye. Là, pas de nouvelles de Paris, et j'y fais fort bonne chère. » (Archives du château de Houville.) Le Pipre de la Neuville (v. pp. 21, 207, 230, 316, 318) le cite parmi les premiers lieutenants-généraux nommés lorsqu'il n'y en avait que *quatre*, à la création de ce grade, en 1625, pour commander en l'absence des maréchaux. Georges Dupré frappa en son honneur une médaille (qui se trouve à la Bibliothèque nationale et qui présente cette belle exergue autour de la porte de Pignerol : *Fidâ fortitudine*). Elle est reproduite dans le *Trésor de numismatique*, et par Mercey (*Hist. des Beaux-Arts*, t. III, p. 31), citée avec les plus belles médailles de Dupré, celles des maréchaux de Toyras, de Bassompierre, de Maleyssye, « une des plus belles pièces du temps. » Il existe, au ministère des affaires étrangères une série de lettres intimes entre Bouthillier-Chavigny et Henri de Martin de Maleyssye ; dans une lettre, en date du 31 décembre 1640, il lui dit combien il regrette que le roy n'ait pas jugé à propos de le laisser venir à la cour, mais que M. de Turenne étant malade, à Lyon, il doit rester pour commander dans le pays de Piémont. Il l'engage à ne pas mettre 50.000 livres pour acheter une des grandes charges de la cour. Henri de Martin de Maleyssye mourut en 1666. Par son testament, il avait laissé tous ses biens à son neveu (le fils de sa sœur, Charles-Gabriel de Tardieu, marquis de Melleville et de Maleyssye), à la charge de prendre son nom de Martin de Maleyssye. Les armoiries des Martin de Maleyssye sont : *d'azur, à trois pointes apointées et renversées d'or.* Anne de Martin de Maleyssye, après la mort de son



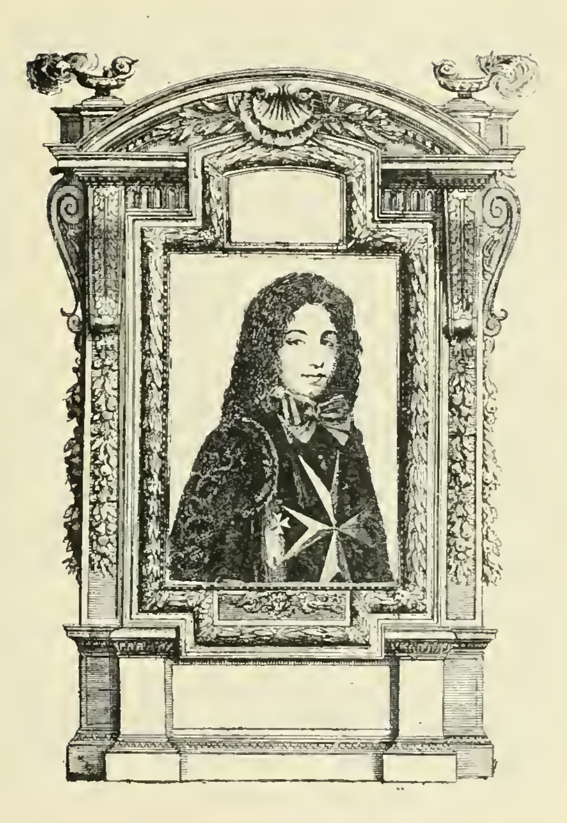
HENRI DE MARTIN DE MALEYSSYE

né en 1594. Lieutenant-général d'armée,
gouverneur de la ville et province de Pignerol, mort en 1666.
Sa sœur, Anne de Martin de Maleyssye, épousa, en 1598,
François de Tardieu, seigneur de Melleville,
qui devint maître de requêtes, ambassadeur à Venise.
(Portrait pris sur la médaille à son effigie.)

mari (François de Tardieu de Melleville, mort, ambassadeur, à Venise), fut choisie pour être dame d'honneur de la reine Marie de Médicis, comme l'était sa mère. Elle était l'amie de la reine, et Guizot, dans *Un projet de mariage royal* (pp. 257, 258, 268), raconte que, « lorsqu'on voulut, à la cour d'Angleterre, s'occuper du mariage du « prince de Galles avec la princesse Henriette-Marie, on envoya un moine anglais de « l'ordre des Cordeliers auprès de Mme de Maleyssye qui avait la confiance de la reine-« mère. » Voir aussi *Mémoires de Leveneur de Tillières*, ambassadeur en Angleterre (pp. 52, 54, 55, 57, 236, 237). François de Tardieu et Anne de Martin de Maleyssye eurent : 1° Gabriel de Tardieu de Melleville qui servit au régiment des gardes françaises, fut agréé, en 1630, comme lieutenant de la compagnie-mestre de camp (cette compagnie était celle du mestre de camp commandant le régiment des gardes françaises et n'avait pas de capitaine); il fut tué à la tête de sa compagnie, à la bataille de Castelnaudary en 1632. 2° François-Ignace de Tardieu de Melleville, né en 1610, page de la chambre du roi, reçu chevalier de Malte au grand prieuré de France, en 1626; il fut tué, en 1626, à l'abordage, dans un combat contre les Turcs, âgé de 16 ans. (V. *Martyrologe des chevaliers de Malte.*) Il eut pour parrains, dans l'ordre de Malte : Messire Hercule de Rohan, duc de Montbazon, pair et grand veneur de France, gouverneur et lieutenant-général pour le roi à Paris et Isle de France; Messire Roger, duc de Bellegarde, pair et grand écuyer de France, gouverneur et lieutenant-général pour le roi des provinces de Bourgogne et de Bresse; le seigneur de la Poilletaye, maître d'hôtel ordinaire du roi; le marquis de Moy, gouverneur de Corbie. 3° Louis-Aristarque de Tardieu de Melleville, reçu chevalier de Malte, en 1629, au grand prieuré de France, il eut pour parrains : le duc d'Epernon, colonel-général de l'infanterie; le duc de Bellegarde; le maréchal d'Espinay Saint-Luc; le marquis de Moy; devint baron d'Esclavelles (près Neufchâtel et Rouen), et maréchal de camp par brevet du



ARMES DES DE MARTIN DE MALEYSSYE



FRANÇOIS-IGNACE DE TARDIEU DE MELLEVILLE
Chevalier de Malte, tué, en 1626, dans un combat contre les Turcs, âgé de 16 ans

9 juin 1653. (V. Pinard, *Chronologie militaire*, t. VI, p. 394.) Il épousa : 1° en premières noces, Marie Neret ; 2° en secondes noces, en 1664, Marie de Sillans de Creuilly, fille d'Antoine de Sillans de Creuilly, seigneur du Bréau et de Saint-Pellerin, et de Silvie de Rohan (fille de Louis, prince de Guéméné, et de Renée de Rohan), dont : *A*. Louis-Gabriel, baron d'Esclavelles, né en 1666, au château d'Esclavelles, mort le 7 décembre 1736, il fut reçu page du roi en sa grande écurie, en 1682. Ce fut l'un des officiers les plus distingués du règne de Louis XIV. Voici ses brillants états de service, d'après Pinard (*Chronologie militaire*, t. VIII, p. 178). Mousquetaire en 1686 ; sous-lieutenant au régiment du roi (janvier 1687) ; il servit au siège de Philipsbourg, Manheim, Franckendal (1688) ; passa à une lieutenance au mois de février 1689 ; se trouva à la conquête du Palatinat, la même année ; à la bataille de Fleurus (1690), au siège de Mons et au combat de Leuze, en 1691 ; au siège de Namur et à la bataille de Steinkerque (1692), et parvint à une compagnie le 3 novembre. Il la commanda à la bataille de Neerwinden et au siège de Charleroy, en 1693 ; à la marche de Vignamont, au pont d'Espierre (1694) ; au siège de Bruxelles et au combat de Tongres (1695) ; en Flandre, en 1696 et 1697 ; au camp de Compiègne, en 1698 ; en Flandre, en 1701 ; au combat de Nimègue, en 1702 ; aux sièges de Brisach et de Landau et à la bataille de Spire (1703) ; à la bataille d'Hochstett (1704) ; à l'armée de la Moselle (1705) ; à la bataille de Ramillies (1706), et passa à la compagnie de grenadiers, le 20 juin ; il servit avec cette compagnie en Flandre, en 1707 ; combattit à Oudenarde, en 1708 ; à Malplaquet, en 1709 ; parvint au commandement du 4e bataillon, le 8 octobre, et obtint, le même jour, une commission pour tenir rang de lieutenant-colonel d'infanterie ; continua de commander le 4e bataillon à l'attaque d'Arleux (1711), à l'affaire de Denain, aux sièges de Douai, du Quesnoy et de Bouchain (1712) ; aux sièges de Landau et de Fribourg, et à l'attaque du retranchement du général Vaubonne, en 1713. Il passa successivement au commandement du 3e bataillon, le 27 octobre 1714, au commandement du 2e le 15 décembre 1716 ; au grade de brigadier, par brevet du 1er février 1719 ; à la lieutenance-colonelle, le 20 février 1721, et, enfin, au gouvernement de la citadelle de Valenciennes, par provision du 9 novembre 1723. Il résida dans son gouvernement, à Valenciennes, jusqu'à sa mort. On voit dans le *Journal de Barbier* (t. I, p. 241) qu'au mois de septembre 1722, lorsque, pour apprendre la guerre au roi Louis XV, on fit un camp près de Versailles, le baron de Tardieu d'Esclavelles le commanda et reçut le cordon rouge de la main même du souverain. Il avait épousé Florence-Angélique Prouveur de Preux, fille de Georges-André, seigneur de Pont. Ce mariage eut lieu à Valenciennes, le 25 avril 1725. M. le baron de Tardieu d'Esclavelles avait alors 58 ans et sa femme 30 ans. Il eut : *a*. Louise-Florence-Pétronille, née à Valenciennes, le 11 mars 1726, morte à Paris, le 15 avril 1783, enterrée à Sainte-Marie-



LOUIS-GABRIEL DE TARDIEU

baron d'Esclavelles, gouverneur de la citadelle de Valenciennes,
commandeur de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis,
né en 1666, mort en 1736.

de-la-Ville-l'Evêque[1], mariée à Paris, le 25 décembre 1745, à Denis-Joseph de la Live d'Epinay, écuyer, né le 2 août 1724, fils de Louis-Denis de la Live de Bellegarde, écuyer, seigneur d'Epinay, et de Marie-Josèphe Prouveur (celle-ci morte à Epinay, en 1740). Louise-Florence-Pétronille de Tardieu d'Esclavelles est très connue, sous le nom de *Mme d'Epinay*, par ses curieux *Mémoires* qui ont été publiés en 1865 (in-12, Charpentier éditeur), par Paul Boiteau; 4° Charles-Gabriel qui suit; 5° Catherine, demoiselle d'honneur de la reine, mariée, par contrat du 29 décembre 1618, à Charles de Grillet, seigneur de Brissac, capitaine au régiment des gardes françaises (il était le neveu de Crillon). La reine voulut que le mariage eût lieu en présence du roy, de la reine, des princes et de toute la cour dans la grande galerie du Louvre. (V. Pithon-Curt, t. II, 52. (On l'appelait Mlle de Maleyssye.)

V. *Charles-Gabriel de Tardieu*, marquis de Maleyssye et marquis de Melleville, fut d'abord capitaine aux gardes françaises, lieutenant du roy pour remplacer son oncle (Henri de Martin, marquis de Maleyssye) au gouvernement de Pignerol (18 février 1644), ensuite maréchal de camp (10 avril 1652), conseiller d'Etat (en 1656). Il accepta, par devant Me Ogier, notaire à Paris, le 4 janvier 1667, le testament de son oncle, Henri de Martin, chevalier, seigneur de Maleyssye, lieutenant général du roi en ses armées, gouverneur de la ville et province de Pignerol, qui lui laissait tous ses biens, à charge de prendre ses noms et armes. La substitution ne portait que sur le nom de Martin; elle est de 1667, et, dès 1652, le titre de *marquis de Melleville* lui est donné, dans le brevet de maréchal de camp, et, en 1656, le roi lui donna un brevet de conseiller d'Etat des

Tardieu de Maleyssye

Signature de Charles-Gabriel de Tardieu de Maleyssye (1672), maréchal de camp (mort 1688).

plus flatteurs où on rappelle ses services et son courage au siège de Casal et à la prise de Turin où il s'était particulièrement distingué : « Louis, etc., à notre amé et fidèle le sieur de Melleville, marquis de Maleyssye et de Melleville, salut, etc. » Il mourut en 1688, et fut enterré dans l'église des pères capucins Saint-Honoré. La terre de Melleville avait été reprise, dans les partages entre ses neveux, par Henry de Martin de Maleyssye; elle fut érigée, pour lui, en marquisat, en 1629 (comme l'in-

1. L'acte de décès se trouve dans le volume du comte de Chastellux : *Notes prises aux archives de l'état-civil de Paris*, 1875, in-8°, p. 579. 2. MM. Lucien Perey et Gaston Maugras ont aussi publié, en 1882, 1883, 2 volumes in-8° : *La jeunesse de Mme d'Epinay* et *Les dernières années de Mme d'Epinay*.



LOUISE-FLORENCE-PÉTRONILLE DE TARDIEU D'ECLAVELLES

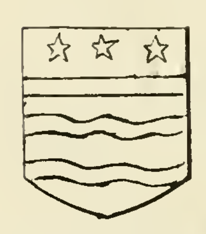
née à Valenciennes, en 1726, morte à Paris, en 1783,
mariée à Denis-Joseph de la Live d'Epinay, écuyer.
Elle est connue par de curieux mémoires.

dique Gourdon de Genouillac, *Dictionnaire des fiefs*), sous le nom de *Maleyssye*. Le brevet de mestre de camp, du 16 juillet 1629, lui donne ce titre, et, dans un brevet du 26 mai 1641, où le roi lui accorde 2.000 livres de pension, il est désigné sous le nom de *M. de Melleville, marquis de Maleyssye*. Son neveu, Charles-Gabriel, est appelé *marquis de Melleville* dans le brevet de maréchal de camp de 1652, et *marquis de Maleyssye et de Melleville* comme conseiller d'Etat, en 1656, ainsi que dans tous les actes. A cette époque, les titres de marquis étaient très rares. Au point de vue de l'usage des titres, autrefois, il est curieux de signaler ce même titre de *marquis de Maleyssye* porté de longues années par l'oncle et le neveu. Nous aurons à faire la même remarque pour le père et les deux fils à la génération suivante. Charles-Gabriel, marquis de Maleyssye, avait épousé, par contrat du 12 septembre 1643, reçu par Lévêque, notaire à Paris, Geneviève Hébert, fille de Vincent Hébert de Buc, conseiller en la cour des aides, et de Geneviève Héron. Il eut : 1° Henry, marquis de Maleyssye, qui, en vertu de la substitution, porta le nom de *Martin de Maleyssye* (comme le prouve son acte de décès, du 28 janvier 1679 (registres de la paroisse Saint-Sulpice, à Paris). Il était capitaine aux gardes françaises (compagnie colonelle), en 1677 ; et se distingua à la bataille de Cassel, où il fut blessé. Le Pipre de la Neuville raconte qu'il commandait une des deux compagnies appelées au secours de ses troupes par Monsieur, frère du roi, et qui, par leur valeur, décidèrent la victoire ; 2° Jacques-François qui suit ; 3° Catherine-Nicolle, mariée, le 16 octobre 1685, à Louis du Mesnil, marquis de Sommery ; elle mourut le 5 août 1737, âgée de 85 ans, et laissa des enfants ; 4° Catherine-Charlotte, mariée à Jean-Louis de Lestendart, chevalier, marquis de Bully, près Neuchâtel (Suisse), seigneur de Martinchamp, Saint-Martin-l'Hortier, Clovelle, gouverneur de Neuchâtel, qui avait pour aïeule Catherine de Créquy, fille d'Anne de Bourbon ; celle-ci descendait de saint Louis, du côté paternel, et était issue des comtes de Flandre, ayant pour aïeule maternelle Marie d'Auvergne, petite-fille de Marie de Flandre. Du mariage de Jean-Louis naquit un fils Jean-Louis, marquis de Bully, mort sans postérité, en 1740, et Thérèse-Susanne de Lestendart de Bully (dont il est souvent question dans les mémoires publiés de Mme d'Epinay, sa nièce, née de Tardieu d'Esclavelles), mariée, le 21 février 1699, à Charles, marquis de Roncherolles, dont la race remontait jusqu'à Charlemagne, seigneur de Jouy, maréchal de camp des armées du roi, puis lieutenant-général et gouverneur de Landrecies, après avoir été colonel d'un régiment de cavalerie et d'un d'infanterie et 200 dragons qu'avait eus son père. Du mariage de Thérèse-Susanne et de Charles, marquis de Roncherolles naquit, en 1702, Thérèse-Sibile, marquis de Roncherolles, seigneur de Jouy, vingtième descendant du chef de sa famille. Il mourut, en 1728, dans son château de Roncherolles, ayant épousé, le 21 avril 1724, Angélique-Marguerite de Jassaud, fille d'un président à la Chambre des comptes de Paris, et qui, en 1730, se remaria à Pierre-Charles de



CHARLES-GABRIEL DE TARDIEU
marquis de Melleville et de Maleyssye, gouverneur de Pignerol (1644), maréchal de camp (1652), conseiller d'Etat (1656), mort en 1688.

Montboissier-Beaufort-Canillac, sous-lieutenant de la seconde compagnie des mousquetaires du roi, ayant eu une fille unique, Anne-Marguerite-Thérèse, dame de Roncherolles, mariée, le 21 janvier 1744, au président de Maupeou qui joua un rôle si important dans l'histoire du règne de Louis XV; Mme de Maupeou est morte le 21 avril 1752. — VI. *Jacques-François de Tardieu*, marquis de Maleyssye, seigneur de Rivécourt, etc., né en 1650. Il eut, le 14 janvier 1668, un brevet de cornette de cavalerie dans le régiment de Nonant. Dans ce brevet, de même que dans ceux qui suivront, on lui donne le titre de marquis de Maleyssye que portait déjà son père, lequel ne mourut qu'en 1688, et que portait aussi son frère aîné, comme on l'a vu à l'article qui les concerne. Le père et les deux fils portaient donc le même nom avec le même titre. Il fut reçu lieutenant au régiment des gardes françaises en 1669; devint (brevet du 9 août 1680) capitaine, et reçut un brevet de mestre de camp d'infanterie (16 juillet 1688); il fut nommé commissaire provincial de l'artillerie pour l'Isle de France (1er mars 1690); le roi le gratifia, le 25 septembre 1694, de la lieutenance au gouvernement particulier des ville et château de Compiègne. Il mourut à Rivecourt, le 25 septembre 1694. La nomination fut donc signée après sa mort. Son fils eut la survivance du gouvernement de Compiègne. Dans certains actes, il est désigné sous le nom de d'*Esmartins*, marquis de Maleyssye, après la mort de son frère, en 1679. Il avait épousé, par contrat du 2 août 1684, devant Lévêque, notaire à Paris, Anne de Barentin [1], dame de Mons, en Poitou, née à Paris, le 2 juillet 1652, morte au dit lieu le 13 janvier 1728, fille d'Achille, seigneur de Mons, conseiller en la grande chambre du Parlement, mort en 1698, et de Marie Quatrehommes du Lys, morte le 24 avril 1717. Le *Mercure galant* (1684, p. 79) dit : « J'avais à vous apprendre « dès le dernier mois, le mariage de Mlle de Barentin, fille de M. de Barentin, doyen de « la troisième des enquêtes, et nièce de M. de Barentin, premier président du grand « Conseil. Elle a épousé M. le marquis de Malissy qui est dans les gardes depuis vingt « ans. Il y en a cinq ou six qu'il est capitaine en la place de M. de Malissy son frère.



1. Les DE BARENTIN remontent à Mathurin de Barentin, vivant à Blois, en 1539. Ses descendants se sont illustrés dans la haute magistrature. Citons neuf conseillers au parlement de Paris, un premier président du grand Conseil, des maîtres des requêtes au Conseil d'Etat, un garde des sceaux, en 1788. Une branche (les de Barentin-Montchal, vicomtes de la Mothe, seigneurs d'Auzon, en Auvergne) compte M. de Barentin-Montchal, vicomte de la Mothe, lieutenant-général d'armée, grand'croix de l'ordre de Saint-Louis, mort en 1824. Les deux branches de cette illustre maison ont fini, savoir : la branche de Barentin en la personne du chancelier honoraire mort en 1819, et celle de Montchal, en la personne du comte de Montchal, fils du lieutenant-général. Armes : *d'azur, à 3 fasces, la 1re d'or, les deux autres ondées d'argent accompagnées en chef de 3 étoiles d'or.* (V. le *Nobiliaire d'Auvergne*, par Bouillet, t. I, p. 152.)

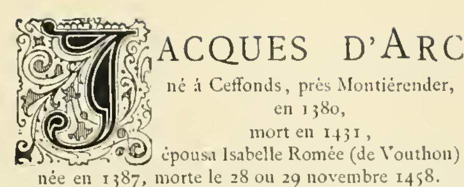


JACQUES-FRANÇOIS DE TARDIEU

marquis de Maleyssye, capitaine aux gardes françaises (1680), ensuite mestre de camp d'infanterie (1689), lieutenant au gouvernement particulier des ville et château de Compiègne, mort en 1694.

« M. son Père avait été capitaine dans ce même corps aussi bien que son grand-père et « un grand-oncle qui fut fait gouverneur de Pignerol et pour lequel le feu roy avait « beaucoup de considération. Mme de Louvois donna la chemise à la mariée, dont « elle est cousine germaine, et fit les honneurs de cette noce. M. le marquis de Malissy « a été élevé page du roi. Mlle de Barentin, à présent Mme de Malissy, a beaucoup « d'esprit, de douceur et de conduite. » La marquise de Louvois était fille du marquis de Souvré, maréchal de France, et de Mlle de Barentin, remariée en secondes noces avec M. de Montmorency-Laval, marquis de Bois-Dauphin. Mme de Maleyssye, qui mourut en 1728, se trouvait tante des duchesses de la Rochefoucauld et de Villeroy et des duchesses de Montmorency-Châtillon et d'Harcourt (filles et petites-filles de Mme de Louvois). Anne de Barentin était petite-fille de Charles du Lys, avocat général à la cour des aides de Paris, dernier représentant mâle de la famille de Jeanne d'Arc. Nous donnons, du reste, la filiation en remontant jusqu'à l'immortelle héroïne. Il en résulte qu'actuellement MM. de Tardieu de Maleyssye sont les représentants directs de l'illustre fille de Domrémy. (Dans les archives du château de Houville, se trouvent trois lettres de Jeanne d'Arc. M. Didot a reproduit les photographies de ces lettres dans son *Histoire de Jeanne d'Arc.*) Ils conservent, en outre, tous les papiers réunis par Charles du Lys.

Jacques-François de Tardieu de Maleyssye et Anne de Barentin eurent : 1° Achille-François, marquis de Maleyssye, né le 22 avril 1685, lieutenant du roi à Compiègne, en survivance de son père, par lettres de 1709 (17 février), tué en Flandre, le 18 août 1710. Il existe un acte d'émancipation, en date du 18 janvier 1690, pour accepter la succession de feu Charles-Gabriel de Tardieu de Maleyssye, seigneur, marquis dudit lieu et de Melleville, maréchal de camp, etc. où il est désigné comme « de Martin de Maleyssye ». Avec lui s'éteignit le nom de Martin, et par conséquent la substitution; 2° Charles-Gabriel, qui suit ; 3° Jacques-François, comte de Maleyssye, seigneur de Meux, près Compiègne, né le 29 septembre 1690, mort à Paris, le 10 juin 1738. Il eut du vivant de sa mère son mariage caché et le déclara aussitôt après son décès ; il avait épousé, le 11 septembre 1728, Marguerite-Françoise de Héère, fille de Claude-Denis, seigneur de Barneville, lieutenant aux gardes françaises et gouverneur de Brie-Comte-Robert, et de Marie-Anne de la Mothe d'Aulnoy ; il mourut sans postérité ; 4° Louis-René, né en février 1694, mort le 19 mars 1768, ecclésiastique. — VII. *Charles-Gabriel de Tardieu*, marquis de Maleyssye, seigneur de Mons, de Rivecourt, la Montjarvière, né le 6 août 1687, enseigne de vaisseau, lieutenant du roi à Compiègne (1732), chevalier de Saint-Louis, mourut, le 27 juin 1756, d'apoplexie, et fut enterré à Paris, à Saint-Jean-en-Grève (*Etat-civil de Paris*, par le comte de Chastellux, p. 579) ; il épousa, le 9 février 1723 (contrat passé par Bougainville, notaire à Paris), Anne-Philiberte de Barillon d'Amoncourt, dame de Maugarny, morte



ACQUES D'ARC

né à Ceffonds, près Montiérender,
en 1380,
mort en 1431,
épousa Isabelle Romée (de Vouthon)
née en 1387, morte le 28 ou 29 novembre 1458.

Pierre d'Arc
chevalier du Lys, seigneur de l'Ile aux Bœufs
près d'Orléans, mort avant 1467,
épousa Jeanne Baudot, de Domrémy

|

Jean du Lys, le jeune,
Echevin d'Arras, mort vers 1492
Epousa Anne de Villebresme.

|

Jean du Lys, dit le Picard,
et le capitaine Grand-Jean,
compagnon d'armes de Bayard,
mort en 1540.

|

Michel du Lys,
Gentilhomme ordinaire de Henri II,
mort en 1562.

|

Charles du Lys,
né vers 1559,
avocat général à la cour des aides de Paris,
mort vers 1632,
épousa Catherine de Cailly.

|

Françoise du Lys
épousa Louis Quatrehommes,
conseiller à la cour des aides de Paris,
conseiller d'Etat.

|

Marie Quatrehommes du Lys,
mariée, le 3 janvier 1654,
à Achille de Barentin,
conseiller au parlement de Paris,
mort le 17 janvier 1698.

|

Anne de Barentin,
née le 2 juillet 1652,
mariée le 3 août 1684,
à *Jacques-François de Tardieu,*
marquis de Maleyssye et de Melleville.

Jeanne d'Arc
l'illustre héroïne française,
née en 1412, à Domrémy,
brûlée vive à Rouen, en 1431.

le 4 février 1765, fille d'Antoine, marquis de Branges, seigneur de Mancy, Morangis, conseiller au parlement de Paris, et commissaire aux enquêtes, maître des requêtes de l'hôtel du roi, et de dame Anne Doublet de Persan (qu'il avait épousée à Paris, le 25 mai 1694, fille de Messire Nicolas Doublet, secrétaire du roi). Antoine de Barillon était fils lui-même de Magdeleine Mangot, fille du garde des sceaux, et de Paul de Barillon, conseiller d'état ordinaire, plénipotentiaire à la paix de Nimègue, ambassadeur de Louis XIV en Angleterre (qui fut l'ami de Mme de Sévigné et de La Fontaine ; c'est à lui que celui-ci a dédié sa fable intitulée *Le pouvoir des fables*, livre VIII, fable 4), dont : 1° Anne-Philiberte, née le 4 juillet 1724, morte le 20 mars 1728; 2° Antoine-Charles, qui suit; 3° Charles-Philibert, appelé le chevalier de Maleyssye, puis le comte de Maleyssye, seigneur de Maugarny, reçu chevalier de Malte, chevalier de Saint-Louis, capitaine aux gardes françaises, mort subitement d'apoplexie, le 15 février 1778, à Paris, enterré à Saint-Sulpice, âgé de 47 ans; il épousa, en 1769, Mlle Sylva, fille d'Adrien, conseiller au parlement de Paris et de Marie-Antoinette de Couet, et mourut sans enfants; sa veuve se remaria avec le marquis de la Chaboisière qui a écrit diverses pièces; 4° Charlotte-Thérèse, née le 18 janvier 1732, épousa, le 18 septembre 1753, Etienne-Jean-Bernard de Clugny, baron de Nuits-sur-Armançon, mort en 1776, contrôleur général des finances. Il était fils d'Etienne, conseiller au parlement de Bourgogne, et de Claire-Gilberte de Voisins, il eut : *A*. Claire-Charlotte-Etiennette, née à Dijon, en 1754, mariée au comte de Loheac; *B*. Antoine-Charles-Etienne, marquis de Clugny, marié à Apolline Jably, dont Marie, épouse de J.-B. de Nard, dont postérité. — VIII. *Antoine-Charles de Tardieu*, comte, puis marquis de Maleyssye, seigneur de Mons, Rivecourt, l'Isle-Jourdain, le Vigean, Fontaines-lès-Ribouts, lieutenant du roi à Compiègne, capitaine aux gardes françaises (1777) avec

---



Les DE BARILLON, illustre maison, sont originaires d'Auvergne, de la ville d'Issoire. Jean Barillon, le premier connu, né à Issoire, était seigneur de Murat, secrétaire du roi, et épousa Claudine du Prat, parente du chancelier du Prat. Sa postérité s'est illustrée dans la magistrature, l'administration, la diplomatie, l'épiscopat. Elle compte un président au parlement, avant 1598, des conseillers de ce corps élevé, un ministre des finances (de 1650 à 1660), un ambassadeur en Hollande et en Angleterre (mort en 1691), un évêque de Luçon (mort en 1669), deux intendants de provinces (de 1660 à 1713), des conseillers d'État, des maîtres des requêtes. Elle était représentée, au XVIIIe siècle, par Antoine-Pierre de Barillon d'Amoncourt, marquis de Branges, conseiller au parlement de Paris depuis 1719, père d'Antoine-Marie, né en 1736, qui épousa Nicole de Lande, dame d'Houville, dont Antoine, conseiller au parlement de Paris, marquis de Branges, seigneur de Mancy-Morangis, Houville, mort à Houville, en 1823, qui institua, comme son héritier universel, son neveu, le comte de Tardieu de Maleyssye (Aristarque). Armes : *Ecartelé aux 1 et 4 d'azur, au chevron d'or accompagné de 2 coquilles de même et d'une rose en pointe, d'argent; aux 2 et 3, d'azur, au coq d'or, crêté, barbé de gueules.*



ANNE DE BARENTIN

née en 1652, à Paris, y mourut en 1728.
Descendante, par sa mère, d'un frère de Jeanne d'Arc,
mariée, en 1684, à Jacques-François de Tardieu,
marquis de Maleyssye, lieutenant du gouverneur de Compiègne.

rang de colonel, brigadier d'infanterie (1er mars 1780), maréchal de camp (1er janvier 1782), lieutenant général (1789), chevalier de Saint-Louis (1760); en 1789, président des élections de Confolens, député de la noblesse aux Etats généraux pour le bailliage de Châteauneuf-en-Thimerais. Le 9 juillet 1793, victime des fureurs de la Révolution, il périt sur l'échafaud, à Paris, avec deux de ses filles. Il avait épousé, le 16 mars 1759, Elisabeth-Marie de Paignon, fille de Jean-Baptiste, écuyer, propriétaire d'une importante manufacture de draps, et de Marie-Anne Périchon, d'où huit enfants, savoir : 1° Marie-Anne-Charlotte, née le 1er novembre 1760, mariée : 1°, le 2 juillet 1781, au marquis de Goulaine, et 2° au comte de Lostanges; elle mourut à Paris, en 1837, sans postérité; 2° Antoinette-Elisabeth, née le 28 janvier 1762, morte jeune. — IX. 3° Antoine-Charles-Marie-Anne, comte, puis marquis de Maleyssye, né à Paris, le 26 août 1764, gouverneur de Civray en 1766, lieutenant aux gardes; il émigra à l'armée des princes; chevalier de Saint-Louis, colonel de la légion de l'Indre (1815), maréchal de camp (1818), mort à Paris, le 11 novembre 1851, enterré à Picpus; il épousa, à Lisbonne, le 29 mars 1800, Thérèse-Jeanne-Marie-Hortense de Luc, morte sans enfants, le 14 mars 1826, inhumée à Picpus; 4° Charlotte-Hyacinthe, née le 20 juin 1765, mariée, le 1er juillet 1785, au baron du Bois-Bérenger, elle mourut en héroïne, sans postérité, sur l'échafaud révolutionnaire, le 21 messidor an II, en même temps que son père. Les histoires de la Révolution ont fait l'apologie de son merveilleux courage et de sa piété filiale. Dans l'*Histoire du XVIIIe siècle*, par Lacretelle (t. XII, p. 52), nous lisons : Deux jeunes femmes d'une rare beauté (la marquise du Bois-Bérenger (baronne) et la comtesse de Maleyssye sa sœur (Mlle de Maleyssye, âgée de 17 ans) furent remarquées parmi tant de victimes. Elles étaient enfermées avec leurs père et mère; l'acte d'accusation fut apporté à M. et Mme Tardieu de Maleyssye (le marquis de Maleyssye lieutenant-général); la plus jeune de leurs filles, la comtesse du Bois-Bérenger, n'y était pas comprise. « Dieu, s'écriait-elle, en versant des larmes de désespoir, vous mourrez sans moi; je suis condamnée à vous survivre. » Elle s'arrachait les cheveux, embrassait tour à tour son père, sa mère, sa sœur, et répétait avec désolation : « Nous ne mourrons pas ensemble! » Enfin, elle reçoit son acte d'accusation; elle se livra alors à un tel transport de joie qu'on eût cru qu'elle tenait dans ses mains sa liberté et celle de toute sa famille. Le père, la mère et les deux filles furent condamnées. On ne pouvait, à la Conciergerie, voir ce groupe sans se sentir l'âme élevée et attendrie. La jeune fille disait à son père : « Mon père, en paraissant devant Dieu, je me presserai bien fort contre vous; vous êtes si honnête homme que Dieu fera grâce à mes péchés en faveur de vos vertus. » Pendant ce temps, Mme du Bois-Bérenger coupait ses cheveux; elle se présenta ensuite pour les couper à son père, à sa mère et à sa sœur. Un sourire céleste la suivit jusqu'au supplice. Tous les ouvrages sur la Révolution (Riouffe, Samson, le bourreau,



JEANNE D'ARC, dite la PUCELLE

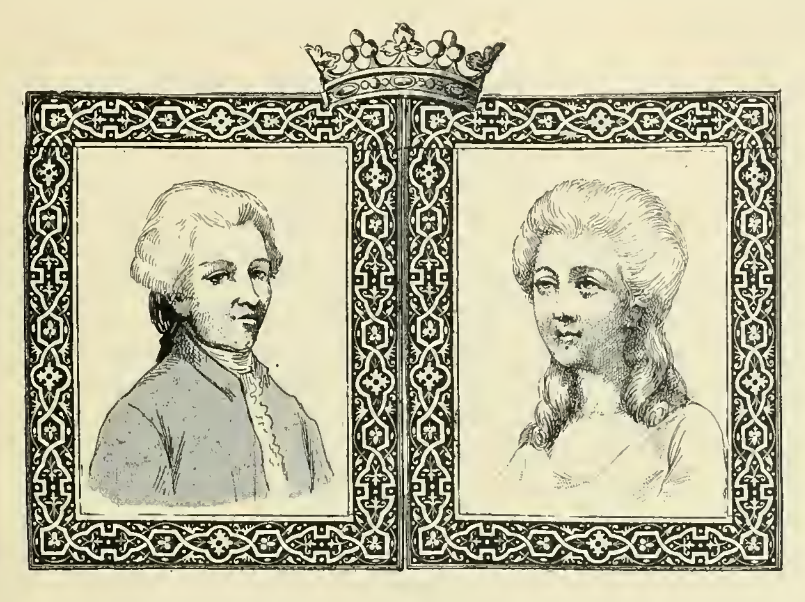
illustre héroïne de la France, née à Domrémy, le 6 janvier 1412,
brûlée vive par les Anglais à Rouen, le 31 mai 1431.
De Pierre d'Arc, l'un de ses frères, descend Anne de Barentin,
mariée, en 1684, à Jacques-François de Tardieu, marquis de Maleyssye.
Les Tardieu de Maleyssye actuels sont les représentants directs
de la famille de cette grande Française.
(Portrait reproduit sur une gravure de 1584 ;
dans « les Vrais portraits et vies des personnages illustres », par Thévet).

Wallon, etc.) racontent les mêmes faits avec admiration. Du Bois Gobey, dans son roman sur la Terreur, a cru devoir consacrer un épisode à Mme du Bois-Bérenger, et prétendre que sa beauté et son courage étaient tels que, sur le passage de la fatale charrette, le peuple voulut se soulever pour la délivrer; 5° Charles-François, qui suit; 6° Claire-Félicité, née le 8 mai 1771, morte sur l'échafaud, avec un courage célébré par les écrivains, à côté de son père et de sa sœur qui précèdent, le 9 juillet 1793, ange de piété filiale; 7° Aristarque-Marie, mort en bas âge; 8° Aristarque-Marie, auteur d'un rameau (existant), qui suivra. — IX. *Charles-François de Tardieu*, vicomte de Maleyssye, né le 6 mars 1767, entra dans la marine en 1780; lieutenant de vaisseau (1789); il émigra à l'armée des princes, chevalier de Saint-Louis (1798); capitaine de vaisseau (1815); il épousa, à Versailles, le 17 septembre 1810, Henriette des Champs de Raffetot, morte en 1815, dont il eut : 1° un fils, mort jeune; 2° Antoine-Charles, qui suit.

X. *Antoine-Charles de Tardieu*, marquis de Maleyssye, né le 21 octobre 1812, mort le 31 octobre 1892, épousa, le 16 décembre 1833, Léonie de Robert d'Acquéria de Rochegude, fille du marquis de Rochegude et d'Aglaé de Capellis, dont Marie-Joséphine, née le 2 juin 1835, mariée, le 23 septembre 1854, à Eustache-Rainulphe, comte d'Osmond, dont Marie-Eustache-Osmon, marquis d'Osmond, né le 23 août 1855.

RAMEAU EXISTANT. IX. *Aristarque-Marie de Tardieu*, comte de Maleyssye, né le 8 août 1773, entra dans la marine en 1789, émigra à l'armée des princes, chevalier de Saint-Louis (1814), lieutenant-colonel d'infanterie (1815), démissionnaire (1818), mort, en 1847, au château de Percey (Yonne); il épousa, à Paris, le 18 avril 1803, Charlotte-Eulalie des Nos, fille du comte des Nos et de H. de Romance, morte à Versailles, en 1851. Il eut : 1° Charles-Etienne, qui suit; 2° Alfred-Aristarque de Tardieu, vicomte de Maleyssye, né à Paris, le 13 mars 1806, entré à l'École de Saint-Cyr en 1824, officier de dragons, démissionnaire (1830), mort au château de Percey, le 19 juillet 1832, victime de son dévouement pour les cholériques. Tous les habitants se sauvaient, abandonnant leurs proches; pour remonter les courages, il allait soigner tous les malades, et fut la dernière victime de l'épidémie; 3° Antoine-Eugène-Arthur-Conrad de Tardieu, vicomte de Maleyssye, né au château de Percey, le 22 octobre 1811, il y mourut le 24 décembre 1873; il épousa, le 22 mai 1843 (contrat reçu par Cahouet, notaire à Paris), Léonine Le Peletier des Forts, fille de Nicolas-Michel, comte Le Peletier des Forts et de Léonine-Henriette de Baert, morte à Château Renard (Loiret), le 10 décembre 1873; dont il eut : *A*. Henriette, née à Paris, le 1er janvier 1846, mariée, en avril 1869, à Albair du Fresne, comte de Virel, ancien élève de l'École polytechnique, secrétaire d'am-

bassade (châteaux de Percey (Yonne), de Grego et de Virel (Morbihan), fils du comte de Virel et de Mlle de Pont-Bellanger, dont sept enfants, savoir : André, élève de l'Ecole de Saint-Cyr; Marie; Marguerite; Henry; Conrad; Léonine; Albert; *B.* Marguerite, Mlle de Maleyssye (château de Château-Renard (Loiret), née au château de Percey, le 20 septembre 1852. — X. *Charles-Etienne de Tardieu*, comte de Maleyssye, né à Paris, le 4 juin 1804, entré à Saint-Cyr en 1822, lieutenant d'état-major, deux fois cité à l'ordre de l'armée d'Afrique (*Histoire de la conquête d'Alger*, par Nettement,



ANTOINE-CHARLES DE TARDIEU
Marquis de Maleyssye,
lieutenant-général d'armée en 1789,
député de la noblesse aux Etats généraux
pour le baillage de Châteauneuf-de-Thimerais,
mort victime de la Terreur,
à Paris, le 9 juillet 1793.

CHARLOTTE-HYACINTHE DE TARDIEU DE MALEYSSYE
née le 20 juin 1765,
morte à Paris, le 9 juillet 1793, héroïquement,
victime de la Terreur,
en même temps que son père,
Elle avait épousé le baron du Bois-Bérenger.

pp. 383, 395) (1830). Dans l'*Histoire des chevaliers de Saint-Louis*, par Théodore Anne (t. III, p. 318), on voit que le comte de Maleyssye avait été nommé chevalier de Saint-Louis, et que le brevet ne fut pas expédié par suite de la Révolution de 1830. Le comte de Maleyssye donna sa démission refusant le grade de capitaine et la croix de la Légion d'honneur; volontaire dans la campagne de 1870 (armée de la Loire), il mourut au château d'Houville, près Chartres, le 1er novembre 1872; il épousa, le 29 février 1832 (contrat reçu Robin, notaire à Paris, le 22 février), Léontine-Charlotte

de Tulles de Villefranche, morte à Montpellier, le 11 avril 1869, fille de Guy-Dominique de Tulles, marquis de Villefranche, ancien pair de France, démissionnaire en 1830, et d'Alexandrine de Lannoy, descendante de Lannoy, vice-roi de Naples, à qui François Ier voulut remettre son épée à Pavie, dont : 1° Arthur, qui suit; 2° Eugène, né à Looze, le 15 novembre 1834, mort à Saint-Cyr en 1855 ; 3° Aristarque, comte de Maleyssye (château de Fain, près Montbard), né à Looze, le 6 septembre 1838, marié, le 14 septembre 1864, à Marie Hurault de Vibraye, fille de Paul, marquis de Vibraye, et de Mlle de Loménie de Brienne, dont : *A.* Charlotte, morte jeune ; *B.* Léontine, née en 1869, mariée à Henry, marquis de la Ferté-Sénectère (château d'Alet (Indre-et-Loire), par contrat de juin 1891, dont un fils ; *C.* Geneviève ; *D.* Henri, comte de Maleyssye, né à Looze, le 1er janvier 1842, mort au château d'Houville, le 20 avril 1871, marié le 5 septembre 1868, à Augustine Bernard de Montebise, fille de M. Bernard, marquis de Montebise, ancien colonel d'infanterie, et de Mlle née marquise de Trazegnies, décédé sans postérité ; 4° Conrad, comte de Maleyssye (château de la Beuvrière, Orne) né à Looze, le 14 juillet 1845, capitaine au 1er bataillon des mobiles d'Eure-et-Loir, en 1870, chevalier de la Légion d'honneur en 1871, ancien conseiller général de l'Orne, marié, le 8 juin 1874 (contrat reçu Corard et Dufour, notaires à Paris), à Jeanne de Mailly-Chalon, fille d'Anselme, comte de Mailly-Chalon, chef de bataillon des mobiles de la Sarthe, blessé à Varize (3 décembre 1870), mort, le 13 décembre, à Châteaudun, et de Valérie de Maupeou, dont : *A.* Charles-Anselme-Marie, né à Paris, le 18 mars 1875 ; *B.* Magdeleine, née à Paris, le 14 mai 1877 ; 5° Charles, né à Looze, le 1er avril 1847, mort à Avignon, le 5 décembre 1862. — XI. *Arthur de Tardieu*, comte, puis marquis de Maleyssye (châteaux de Houville (Eure-et-Loir) et les Grais (Orne), né à Looze (Yonne), le 6 avril 1833, entra à l'école de Saint-Cyr (1853), devint officier de cuirassiers et démissionna (1860) ; chef de bataillon des mobiles d'Eure-et-Loir (1870), chevalier de la Légion d'honneur après Marchenoir, lieutenant-colonel du 30e territorial d'infanterie, épousa, le 23 septembre 1857 (contrat reçu Fourchy, notaire à Paris), Constance de La Fresnaye, fille d'Hilaire, comte de La Fresnaye, ancien colonel de cavalerie, et d'Elisa de Chappedelaine, dont : 1° Etienne (château d'Houville (Eure-et-Loir), né à Luc (Calvados), le 31 juillet 1858, marié, en octobre 1889, à Béatrice Burnett-Stears, d'une ancienne famille de lords anglais (la dernière fille de lord Burnett a épousé un Stears, à condition de porter les deux noms) ; 2° Léon, né en 1861, vicomte de Maleyssye ; 3° Jeanne, née en 1867, mariée au comte de Botmiliau, conseiller général des Côtes-du-Nord (château de Montjoie (Côtes-du-Nord), dont un fils et deux filles.

DANS LES ALPES

HAUT DAUPHINÉ

ANT que les Tardieu, de Recours[1], résidèrent dans leurs montagnes des environs d'Agnielles, on ne vit pas leur nom répandu en Provence ou dans le Bas Dauphiné, aujourd'hui département de la Drôme. Mais les Tardieu, de Recours, paraissent avoir quitté leur berceau, définitivement, à la fin du XIII[e] siècle, pour passer, d'abord, aux environs d'Aspres-les-Veynes, puis, au commencement du XIV[e] siécle, à Sisteron et dans les environs, pour même aller jusque dans le Languedoc où nous les trouvons, en haute situation, dès 1321. Les Tardieu, placés, à Recours, dans une région froide et sauvage, firent donc ce que l'on constate pour une foule d'antiques maisons : ils descendirent des montagnes pour s'établir dans la plaine.

Il y a eu, dès 1795, des Tardieu à Serres (Hautes-Alpes) ; et, récemment, des représentants de ce nom appartenant à la religion réformée. Jean Tardieu, propriétaire à Serres, eut pour fils André, résidant à Serres, vétérinaire, marié à Angélique Chabus, dont 1° et 2° Jean-Louis et Etienne, tous deux conducteurs principaux des ponts et chaussées, morts sans postérité ; 3° Louise-Lucie, mariée à Louis Garnier, architecte à Gap, où elle mourut, âgée de 55 ans, en 1869 (13 décembre), laissant un fils et quatre filles ; 4° Julie, épouse de M. Barle, greffier de la justice de paix à Serres. — Il existe à Nyons (Drôme) des Tardieu dont les ancêtres sortent de Rosans (Hautes-Alpes)

EN PROVENCE

a Provence touche, par ses limites du nord, les Hautes-Alpes, c'est-à-dire le haut Dauphiné. Les Tardieu, en abandonnant les Alpes, se fixèrent tout naturellement dans cette province voisine et fertile; d'abord à Mison (Basses-Alpes), qui n'est pas très loin de Recours.

LES TARDIEU DE MISON (BASSES-ALPES)

Armoiries : *d'argent, à la fasce fuselée de gueules.*

FILIATION. I. *Jean Tardieu*, mort en 1623, à Mison, épousa Françoise Ramolle. Il eut : 1° Sauveur, qui suit; 2° Sébastien (ce prénom peut indiquer que Sébastien Tardieu, architecte de l'église de Ceillac, en 1501, est l'ancêtre des Tardieu de Mison, v. page 9), auteur du premier rameau; 3° Jean, né en 1608, mort en 1678, sans postérité. — II. *Sauveur Tardieu* épousa Françoise Bon, morte le 12 mai 1672, dont : 1° Marguerite, mariée, en 1646, à Sauvet; 2° Louise, mariée en 1669, à Bras; 3° Antoine, qui suit; 4° Louis, né en 1634, prêtre secondaire de Mison, en 1701; 5° Mathieu, né en 1638. — III. *Antoine Tardieu*, né à Mison en 1632, mort en 1676, épousa N. Œuf en 1666. Il eut : 1° Jean, né en 1669; 2° Pierre, qui suit. — IV. *Pierre Tardieu*, né en 1670, mort en 1747, notaire royal et apostolique à Mison (de 1697 à 1703), épousa, en 1698, Marguerite Meisson; il eut : 1° Jean-Baptiste qui suit; 2° Jean-Antoine, bourgeois de Mison, né en 1703, mort en 1764, consul de Mison en 1757, marié à François Rivet, dont : *A.* Toussaint, bourgeois, marié à Claire Salva, dont : *a. a.* Roch-François, né en 1784, mort en 1826, marié à Reine Chauvet, dont : *a. a. a.* Toussaint-Eugène, docteur médecin à Mison, né en 1808, mort en 1853; *b. b. b.* Alphonse, employé des postes, né en 1814, mort en 1840; *c. c. c.* Léocadie, mariée, en 1838, à M. Joseph Comte, percepteur, dont postérité; *d. d. d.* Félix-Théodore, né en 1819, mort en 1839; *b. b.* Joseph-Marie, né en 1786, mort en 1824, marié à Adélaïde Jourdan, dont Florimond et Joseph, nés en 1817, décédés. *B.* Jean-Mathieu, né à Mison, en 1748, négociant à Marseille, y épousa, le 5 février 1788, Madeleine-Dominique Curnier, en présence de J.-B. Salva, plénipotentiaire du roi Louis XV, auprès de l'empereur du Maroc, parent de l'époux (par sa mère) — V. *Jean-Baptiste Tardieu*, né en 1700, mort en 1779, épousa, en 1729, Marie Borel; il eut : 1° Jacques-Donat, qui suit; 2° Jean-Antoine, né en 1739, mort en 1793, marié à

Marie-Anne Meffre, dont : *A*. Jean-Baptiste, né en 1768, mort en 1813; *B*. Pierre, né en 1769, mort en 1845, marié à Marie Moullet, dont : *a. a.* Marie-Anne, née en 1792, morte en 1868; *b. b.* Françoise, née en 1798, morte en 1828; *c. c.* Eloi, né en 1801, mort en 1806. — VI. *Jacques-Donat Tardieu*, né en 1738, mort en 1814, épousa Marie-Roland, dont : 1° Thérèse, née en 1772, morte en 1817; 2° Jean-Baptiste, né en 1777, mort en 1856, marié à Antoinette Bernard, dont Jacques, né en 1808, mort en 1824; 3° Jacques-François, né en 1785, mort en 1792.



TARDIEU, A MISON :

D'argent, à la fasce fuselée de gueules.

Premier rameau. II. Sébastien Tardieu, fils de Jean et de Françoise Ramolle qui précèdent, épousa Marguerite Bernard, décédée en 1667; il eut : 1° Antoine, né en 1638, marié, en 1678, à Jeanne Bernard, dont Marie, mariée, en 1699, à Collombon; 2° Jeanne, née en 1640, mariée, en 1669, à Pierre Seillas; 3° Toussaint, qui suit; 4° Louise, mariée en 1677, à Jacques Moynier. — III. Toussaint, bourgeois de Mison, né en 1643, mort en 1705, consul de Mison en 1680; il fit enregistrer ses armoiries à l'*Armorial général de France* (Provence), en 1700 : *d'argent, à la fasce fuselée de gueules*; épousa, en 1675, Jeanne Chevaly, dont : 1° Sébastien, né en 1675, mort en 1714, marié, en 1703, à Marguerite Seillas, dont Toussaint, né en 1707, mort en 1759;

2° Etienne, né en 1680, mort en 1744, marié à Magdeleine Andrieu, dont : *A*. Joseph, né en 1729, mort en 1747 ; *B*. Marguerite, née en 1731, morte en 1792.

En 1700, Aubertin Tardieu, prêtre prieur de la paroisse de Châteauneuf, fit enregistrer ses armes à l'*Armorial général de France* (Provence) : *de sable à la givre d'or ; coupé d'argent au chevron de sable*. Il doit s'agir ici de la cure de Châteauneuf de Chabre, canton de Ribiers (Hautes-Alpes), en face de Mison.

LES TARDIEU DE SAINT-ÉTIENNE-LES-ORGUES



NE tradition de famille dit que ces Tardieu venaient d'Albi et figurérent, au commencement du XIIIe siècle, dans la guerre des Albigeois où ils étaient du côté des hérétiques. Dans ce cas-là, les Tardieu, d'Albi, venus, évidemment, des Alpes et dont nous constaterons la présence dans le chef-lieu du Tarn, aux XVIe et XVIIe siècles, parmi les familles les plus notables, auraient donné un rameau passé à Saint-Etienne-les-Orgues (Basses-Alpes), au XIIIe siècle. Remarquons qu'il y a apparence qu'il y avait des Tardieu à Saint-Etienne fort anciennement ; car nous trouvons un Tardieu (*Tardivus*), frère convers à l'abbaye voisine de Lure, en 1191 (v. page 5). Il se peut toutefois que ce religieux fût un cadet de ceux de Recours, dans les Alpes. D'autre part, les Tardieu, de Saint-Etienne-les-Orgues, portent les mêmes armoiries que les *Tardivi* (qui n'ont pas quitté les Alpes), ce que constate l'*Armorial général de France* (Provence), en 1700, et ce qui semblerait indiquer qu'ils étaient une branche des plus notables de l'arbre. Les registres de l'état civil de Saint-Etienne, qui remontent à 1614, et les anciennes minutes des notaires de ce lieu (qui sont au milieu du XVIe siècle) n'ont pas permis de remonter la filiation au delà de 1566.

Armoiries : *Coupé au 1, d'or, à la fasce de sable ; au 2, de sinople, à l'écureuil d'argent*. L'écu est surmonté d'un casque accompagné de ses lambrequins.

FILIATION. I *Spérit Tardieu*, riche bourgeois de Saint-Etienne-les-Orgues, frère d'Honoré, donna, avec celui-ci, quittance, en 1566, à Antoine Bernardin, abbé de Lure. Il vivait encore en 1576 et laissa : 1° André, qui suit ; 2° « honorable homme » Spérit, marié, le 12 novembre 1586, à « honnête fille » Barthelmianne Maurel ; 3° « honorable homme » maitre, Berthode, vivant en 1579-1583, marié à « honnête fille » Marguerite Maurel, fille de Guicher ; 4° Marguerite, femme, en 1588, de Berton Bizot. — II Me *André Tardieu*, auteur de la première branche, bourgeois notable de Saint-Etienne, est mentionné dès 1568 et vivait encore en 1589. Il est rappelé défunt

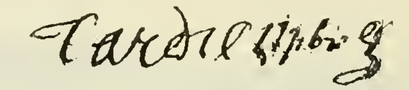
en 1601. Il eut : 1° André, qui suit; 2° Jeaume ou Jaume (Jean), *auteur de la deuxième branche* (éteinte); 3° Gaspard, *auteur de la troisième branche* (existante); 4° Pierre, dit Pupit, fabricant de draps à Saint-Etienne, vivant en 1600, mort le 27 juin 1631, marié, en 1627, à Marie Vene, sans postérité; 5° Me Claude Tardieu, fabricant de draps à Saint-Etienne, en 1591, consul de Saint-Etienne, en 1602; il testa le 20 mai 1600; épousa Magdeleine Hugon, fille d'Antoine, morte le 1er avril 1626, dont : *A.* Antoine, vivant en 1640, marié, le 3 mai 1626, à Jeanne Paul, fille de feu Anthoine, dont : *a. a.* Jean, né en 1627; *b. b.* Florest, né en 1637; *c. c.* Elisabeth, née le 3 novembre 1641, mariée, en 1661, à Jean Bizot; elle était veuve en 1712. — III. *Me André Tardieu*



SAINT-ÉTIENNE-LES-ORGUES (BASSES-ALPES)
(Vue prise des bases de la montagne de Lure.)

vivant à Saint-Etienne, en 1620, fut receveur des droits seigneuriaux à Saint-Etienne en 1651. Il épousa Isabelle Clément, de Malfougasse, morte le 23 avril 1645. Il eut : 1° Lagier, qui suit; 2° Jean, né le 20 avril 1619, mort le 26 décembre 1660; 3° Claire, née le 2 novembre 1625, morte en 1683, mariée en septembre 1642, à Barthélemy Bernard, fils de Jean et de Marie Dulme; 4° Catherine, mariée, en 1642, à Jean-François Bernard; elle mourut en 1682, âgée de 50 ans; 5° Mathieu, né en 1637. — IV. *Me Lagier Tardieu*, vivant en 1614, mourut le 3 mai 1646 et fut fabricant de draps à Saint-Etienne. Il épousa Lucrèce Faure, et laissa : 1° Jean, qui suit; 2° Barthélemy, baptisé à Saint-Etienne, le 19 octobre 1614, prêtre, dès 1638, chapelain-directeur de

Lure (1675), curé à titre secondaire de la paroisse de Saint-Etienne, de 1663 à 1693 [1]. Il testa le 14 mars 1693 et mourut la même année. Il fut enterré dans l'église de Saint-Etienne; 3° Antoine, *auteur du premier rameau de la première branche* (rapporté ci-après); 4° Melchionne, née le 16 janvier 1620, mariée, dès 1650, à Barthélemy Leau, dont : « honorable homme » Christophe Leau, marié, en 1667, à Françoise Lénée; 5° Marguerite, mariée le 16 novembre 1642, à Pierre Gautier, de Cruis, fils de Sauvain. — V. *Jean Tardieu*, né en 1613, mort le 29 mars 1697, fabricant de draps à Saint-Etienne, épousa, en 1643, Anne Bressan, morte en 1696, fille d'André et parente de Claude Bressan, régent des écoles de Saint-Etienne en 1645, dont : 1° André, qui suit; 2° Lagier, né le 2 avril 1661, qui testa le 11 mai 1699, propriétaire, marié, en 1689, le 10 juillet à Marguerite Pouvarel, fille de Jacques et d'Isabeau Bernard, dont : *A.* Jean, né le 16 novembre 1692, 2ᵉ consul de Saint-Etienne en 1734, marié, le 6 février 1719, à Anne Tardieu, fille de Jacques et de Marguerite Bressan, morte à 84 ans, en 1777, dont : *a. a.* Marie, mariée, le 21 janvier 1749, à Jean-Pierre Tardieu, droguiste en gros, fils de Claude et de Lucrèce Vial; *B.* Louis, né en 1695; *C.* Joseph,



Signature de Barthélemy Tardieu, curé de Saint-Etienne-lès-Orgues (mort en 1693.)

vivant en 1710; 3° Marguerite, née en 1646, mariée, le 13 janvier 1664, à Antoine Marguerier; elle mourut en 1682; 4° Marguerite, née le 6 février 1657, mariée, en 1675, à Jacques Fauchier, fils de feu Jean, bourgeois de Cruis, et de Marguerite Rivelet; 5° Joseph, né en 1664. — VI. *André Tardieu*, bourgeois de Saint-Etienne, fut notaire royal et greffier de ce lieu (1681-1727); en 1705, le 1ᵉʳ janvier, il remplaça, comme maire de Saint-Etienne, le sieur Escoffier. Il fit enregistrer les armes de sa famille à l'*Armorial général* (Provence) en 1700. Il naquit à Saint-Etienne, le 24 mai 1649, épousa, vers 1670, Sybille Fauchier, fille d'un notaire à Cruis et d'une vieille famille de notaires de ce lieu (v. chapitre Alliances), sœur d'André Fauchier, bourgeois. Il eut : 1° Elisabeth, née en 1674, mariée, le 26 juin 1691, à Claude Perret, chirurgien-oculiste, fils de Claude; 2° Jean-François, né le 25 novembre 1676, diacre en 1703, secrétaire et commensal de l'évêque de Gap dès 1709 (Archives des Hautes-Alpes, G. 114, nouv. 860), chanoine de Gap (1733-744). (V. Gautier, *Hist. de Gap*, tables,

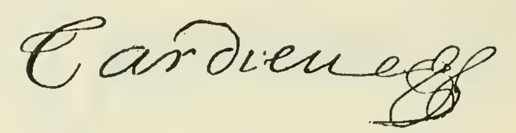
---

1. Il présenta une supplique à l'évêque de Sisteron, pour être nommé à la cure de Saint-Etienne, le 2 mai 1653,



TARDIEU, A SAINT-ÉTIENNE-LES-ORGUES :
Coupé au 1, d'or, à la fasce de sable; au 2, de sinople, à l'écureuil d'argent.

mss. II, 45, 609); 3° Antoine, baptisé le 5 avril 1678, eut pour parrain Antoine Bizot, bourgeois; vivait en 1706; 4° Joseph, qui suit; 5° Spérit, né en 1685; 6° Laurent *auteur du deuxième rameau de la première branche* (*rameau dit de Volonne*); 7° Marguerite, mariée, le 21 juin 1690, à Noël Clément, de Cruis, fils de Jean et de Louise Martin; et 8° probablement Barthélemy, marié à Marie-Anne Camerle, dont : *A.* Georges, chirurgien, marié, le 2 juillet 1764, à Louise Marguerier, fille de Jacques et de Louise Didier; il mourut en 1775, âgé de 40 ans. — VII. *Joseph Tardieu*, bourgeois de Saint-Etienne, né à Saint-Etienne en 1684, eut pour parrain Joseph Magnan, consul de Saint-Etienne, et pour marraine Anne Bernard. Il épousa, le 15 janvier 1710, à Barcelonnette (contrat reçu Me Carré, notaire), Marguerite Michel ; était, en 1727-1739, greffier en chef de la juridiction de Saint-Etienne, vivait encore en 1749, et laissa : 1° Jean-François, qui suit; 2° Jean-André (*auteur du troisième rameau de la première branche, dit de Nancy*); 3° Antoine, curé et prieur d'Ongles (1768-1784), rappelé défunt en 1791 ; 4° Elisabeth, morte en 1779, à 64 ans; 5° Marie, morte en 1778, à



Signature d'André Tardieu, notaire à Saint-Etienne-lès-Orgues (1700).

56 ans ; elle épousa, le 14 janvier 1749, Jean-Antoine Rolland, droguiste, fils de Jean, propriétaire, et de Marguerite Bèche, dont elle eut Marguerite Rolland, mariée, le 10 février 1770, à Claude Rouchon, droguiste, fils de Jean, d'Ongles, et d'Elisabeth Bizot, dont une fille, Adélaïde Rouchon, femme de Laurent Tardieu (rameau dit de Volonne). — VIII. *Jean-François Tardieu*, bourgeois, droguiste à Saint-Etienne [1], dès 1672, émancipé en 1748; il testa le 26 janvier 1786; il avait épousé, en 1762, Marie Marguerier, fille de Jacques, chirurgien. Il eut : 1° Joseph, qui suit; 2° Jean-André-Marie, né le 15 août 1770, vivant en 1789; 3° Marie, vivant en 1788. — IX. *Joseph Tardieu*, propriétaire et droguiste à Saint-Etienne, né audit lieu, le 22 septembre 1774, mort le 12 janvier 1823, épousa Marie-Marguerite Tardieu, de Volonne, sa cousine, fille

1. Saint-Etienne fut, au XVIIIe siècle, le centre d'un vaste et lucratif commerce qui s'introduisit à cette époque et qui a disparu au XIXe siècle. Les droguistes de Saint-Etienne faisaient le commerce en gros et portaient au loin leurs produits que fournissait, en partie, la montagne voisine de Lure. Ce commerce se faisait avec de nombreux mulets et était la richesse du pays. Saint-Etienne est, actuellement, un bourg qui tombe complètement, car il est sans industrie. Les Tardieu, de Saint-Etienne, furent, on peut le dire, jadis, l'âme de la richesse de la région et de la haute bourgeoisie de cette partie de la Provence.



LAURENT-ADRIEN TARDIEU

Né à Volonne, le 23 décembre 1767, mort à Marseille, en octobre 1824, littérateur, érudit, linguiste et mathématicien.

d'Alexis et de Magdeleine-Ursule Amieilh ; elle mourut le 3 juin 1863, à 85 ans. C'était une femme du plus grand mérite, réputée l'une des plus distinguées du département des Basses-Alpes, aussi simple qu'affable et bonne pour tout le monde ; son frère, Laurent Tardieu, est l'érudit dont nous donnons le portrait. De cette union : 1° Prosper-Hyacinthe, qui suit ; 2° Antoine-Nicolas-Auguste, négociant, né en 1807, mort à Marseille, marié à Sophie Organi, dont : *A.* Antoine Lucien, né à Saint-Etienne, le 22 mai 1837, juge de paix en disponibilité ; *B.* Adéle-Emilie, née à Saint-Etienne, le 17 novembre 1841, mariée à Séraphin Rech, conseiller général, pharmacien à Marseille, fabricant du thé des Alpes, pére de Claire Rech, née en février 1880, 3° Henri, né à Saint-Etienne, le 3 juin 1816, savant collectionneur ; il a formé une magnifique réunion de fossiles recueillis sur la montagne de Lure en partie[1] ; célibataire ; 4° Louis, né le 11 juillet 1818, mort à Alger, en 1843. — X. *Prosper-Hyacinthe Tardieu*, né à Saint-Etienne, le 29 avril 1805, mort à Marseille, le 27 février 1855, fut maire (1853), et notaire de Saint-Etienne, chevalier de la Légion d'honneur (✻) (brevet du 19 novembre 1853), conseiller général des Basses-Alpes. Il épousa, le 23 avril 1833, Marie-Léonie Dulme, fille de Pierre, négociant, et de Marie-Julie Germain, morte le 25 avril 1888 ; de cette union : 1° Pierre-Albert, né à Saint-Etienne, le 12 janvier 1837, actuellement juge d'instruction, faisant les fonctions de président du tribunal civil de Barcelonnette (Basses-Alpes), marié, en 1869, à Marie-Thérése Saccoman, dont deux filles : *A.* Albertine, née en 1870 ; *B.* Isabelle, née en 1874 ; 2° Julie-Emilie (Mlle Tardieu), propriétaire à Saint-Etienne.

PREMIER RAMEAU DE LA PREMIÈRE BRANCHE (ÉTEINT). — V. *Antoine Tardieu*, fils cadet de Lagier et de Lucrèce Faure, propriétaire à Saint-Etienne, mort audit lieu en 1658, épousa, en 1632, Marguerite Bernard, fille de Me Claude, morte en 1671. Il eut : 1° Jean-Joseph qui suit ; 2° Jean, né en 1635, mort le 23 mai 1641 ; 3° André, né en 1640 ; 4° Georges, né en 1649 ; 5° Hugues, né en 1655. — VI. *Jean-Joseph Tardieu*, testa en 1725 ; épousa, en 1693, Jeanne Gautier, et laissa : 1° Spérit, qui suit ; 2° Ferréol, vivant en 1730. — VII. *Spérit Tardieu*, dit Tarlantin, propriétaire, épousa, en 1732, Magdeleine Bues, fille de François, dont : 1° Pierre qui suit ; 2° Spérit, marié à Mlle Chevalier ; 3° Joseph qui, en 1783, était religieux dans l'œuvre des enfants abandonnés d'Aix. — VIII. *Pierre Tardieu*, propriétaire à Saint-Etienne, mort à 80 ans, en 1825, épousa, en 1772, Elisabeth Gondran, dont : 1° Magdeleine,

---

1. Lire une étude faite par M. Kilian, professeur de géologie à la Faculté de Grenoble, sur la montagne de Lure, où l'on voit une planche représentant un *heteroceras* qui porte le nom d'Henri Tardieu, latinisé : *Heteroceras Tardieui.*

mariée, en secondes noces, en 1811, à Claude Paul, négociant, elle est morte à 51 ans, en août 1823 ; 2° Jeanne, mariée, en 1826, à Alexis Fauvin, propriétaire.

DEUXIÈME RAMEAU DE LA PREMIÈRE BRANCHE DIT TARDIEU DE VOLONNE, FIXÉ A MARSEILLE (EXISTANT). — VII. *Laurent Tardieu*, fils d'André, bourgeois, et de Sybille Fauchier, né à Saint-Etienne, en 1689, testa le 15 février 1763. Il épousa, en premières noces, Marguerite Bonfils, fille d'un Bonfils, notaire à Ongles (1700-1743), et sœur de Jacques, droguiste à Nancy; en secondes noces, Françoise Maurel; du premier lit : 1° Alexis qui suit; 2° Charles, officier dans le régiment de Normandie, infanterie, en résidence à Nancy, en 1767 ; 3° Joseph, vivant en 1746 ; 4° André, né en 1739 ; 5° François, vivant en 1746. — VIII. *Alexis Tardieu*, né en 1734, bourgeois de Volonne, lieu où il se fixa en épousant, le 28 janvier 1767, Magdeleine-Ursule Amieilh, fille de Christophe Marien, négociant à Volonne, et de Magdeleine Mégy [1]. Il avait été, en 1767, greffier de la municipalité de Saint-Etienne, et mourut à Volonne, le 31 octobre 1814; il eut : 1° Laurent, qui suit ; 2° Barthélemy-Alexis, né à Volonne, le 21 octobre 1770, d'abord commissaire des guerres, puis intendant militaire de l'armée d'Egypte, nommé chevalier de Saint-Louis, par brevet du 8 mars 1818, il mourut à Marseille, le 6 septembre 1839, sans postérité ; 3° Magdeleine-Ursule, née à Volonne, le 29 septembre 1773, mariée à M. Geny, négociant à Nancy; elle eut deux enfants : *A.* un fils Alexandre, artiste distingué, marié à Mlle Georgea, dont Alfred, habitant Nancy ; *B.* une fille Camille, qui épousa le général Mangin-Lucreux, dont un fils, Albert, qui perdit un bras dans la guerre de Crimée, dont il revint capitaine du génie, à 24 ans, et qui est aujourd'hui officier supérieur; 4° Charles-Marie, né à Volonne, le 7 mai 1776, mort audit lieu juge de paix, le 18 août 1839, célibataire; 5° Marie-Marguerite, née en 1778, morte en 1863, épouse de Joseph Tardieu, à Saint-Etienne-les-Orgues; 6° Marie, née à Volonne, le 20 juin 1781, morte célibataire, à Saint-Etienne, en septembre 1863; 7° Hélène, née à Volonne, le 6 juin 1784, morte célibataire, le 2 octobre 1807. — IX. *Laurent-Marien Tardieu*, né à Volonne, le 23 décembre 1767, mort à Marseille en octobre 1824, honore la Provence par son érudition. Tout jeune, il fut envoyé chez les Tardieu, de Nancy, ses parents ; élevé à Pont-à-Mousson. Quand Marie-Antoinette passa à Nancy, après son mariage avec le

1. Honoré Mégy (de Volonne), d'une des plus anciennes familles bourgeoises des Alpes, laissa deux enfants : 1° Jean-Louis, qui suit ; 2° Madeleine, épouse de Christophe-Marien Amieilh. Jean-Louis Mégy, né à Volonne en 1719, fut père de Jean-Louis, mort en 1822, et celui-ci de Pauline, morte en 1842 ; mariée, en 1808, à Denis-Gaspard Toppin, dont Gloria, mariée, en 1880, à Eugène-Victor Lieutaud, notaire à Volonne, ancien bibliothécaire de la ville de Marseille, l'un des meilleurs érudits de la Provence.

Dauphin, il lui fut présenté, alors âgé de 9 ans, comme un enfant prodige ; il faisait déjà ses humanités (classe de rhétorique). Il fut depuis député du Tiers-Etat à la Fédération ; linguiste, parlant l'hébreu, l'égyptien. Sa maison était le rendez-vous de tout ce que Marseille renfermait de plus notable parmi les savants, les littérateurs et les artistes. Plus d'une fois elle servit d'asile à ceux d'entre eux qu'une politique étroite avait privés de leurs fonctions. Autour de lui, venaient se grouper le petit nombre de citoyens qui appelaient de leurs vœux l'époque où le régime constitutionnel se naturaliserait dans la France méridionale. Plusieurs fois, il fut question de le nommer député à la Chambre. Il a publié une brochure fort rare réfutant, avec profonde érudition, l'antiquité fabuleuse du Zodiaque de Denderah et portant ce titre : *Sur le Zodiaque de Denderah* (Marseille, Jean Mossy, imprimeur à la Canebière, 1821, 27 pages in-8°, très rare). C'était aussi un bon mathématicien. Il avait épousé, à Marseille, le 11 décembre 1805, Marguerite-Adélaïde-Barbe Rouchon, d'une famille honorable de Saint-Etienne-les-Orgues, née audit lieu, le 4 décembre 1785, fille de Claude, droguiste, et de Marguerite Rolland, dont il eut : 1° Henri qui suit; 2° Alphonse, mort en 1846, célibataire ; 3° Adrien, élève de l'Ecole polytechnique (promotion de 1836), mort en 1883 ; 4° Adélaïde-Antoinette, née à Marseille, le 18 janvier 1800, mariée, en premières noces, à Marseille, le 9 janvier 1827, à Pierre-Joseph-Marie Plasse, armateur à Marseille, fils de Jean-Pierre, notable négociant, et de Marie-Anne-Sabine-Gautier, dont elle a eu deux filles, savoir : *A.* Emilie Plasse, mariée, en 1853, à M. Augustin Dumon [1], propriétaire, sénateur du Gers, neveu de M. Dumon, ministre des travaux publics sous Louis-Philippe ; *B.* Claire Plasse, non mariée ; en secondes noces, Adèle Tardieu épousa M. Chuit, armateur à Marseille ; 5° Caroline, restée demoiselle. — X. *Henri Tardieu*, propriétaire à Marseille, décédé en 1878, épousa Mme veuve Plagnol, née Pichaud. — Il eut : XI. *Paul Tardieu*, licencié en droit, propriétaire à Marseille, marié à Mlle Brunet, dont il a Lucile Tardieu.

TROISIÈME RAMEAU DE LA PREMIÈRE BRANCHE, DIT RAMEAU DE NANCY. — VIII. *Jean-André Tardieu*, fils de Joseph et de Marguerite Michel, bourgeois de Saint-Étienne, testa le 30 janvier 1791, épousa, en 1749, Angélique-Marguerite Céas,

---

1. La famille DUMON est d'une grande honorabilité. Géraud Dumon, riche négociant en draperie à Agen, laissa : 1° M. Dumon, agriculteur distingué, conseiller général de Lot-et-Garonne, puis du Gers, marié à Mlle Candelon, fille d'un conseiller à la cour d'appel d'Agen, dont il eut Augustin, sénateur du Gers, époux de Mlle Emilie Plasse ; 2° Sylvain, né à Agen, député d'Agen peu après 1830 jusqu'en 1848, conseiller d'État en service extraordinaire, puis en service ordinaire, président du comité de législation au Conseil d'État, ministre des travaux publics, puis des finances jusqu'en 1848, enfin président de la compagnie Paris-Lyon-Méditerranée et des docks de Marseille ; grand officier de la Légion d'honneur, membre de l'Institut.



NICOLAS-ANDRÉ-ESPRIT TARDIEU

né à Nancy, le 5 juin 1790, mort dans cette ville, le 26 juillet 1843,
député de la Meurthe, maire de Nancy,
« homme éclairé et sincèrement dévoué à son pays, »
dit l'écrivain de la Lorraine, Cayon.

fille de feu Antoine, ancien capitaine d'infanterie, et de Marguerite Lacombe. Il eut : 1° François-Antoine, né à Saint-Étienne en 1749, ordonné prêtre en 1774. Il fut d'abord placé à Manosque en qualité de vicaire, puis nommé curé de Saint-Étienne, paroisse qu'il administra, de 1779 à 1803, ensuite curé de Peyruis. Il est considéré comme l'un des grands prédicateurs de la Provence. Ses sermons éloquents arrachaient des larmes à ses auditeurs. M. Boudil, à la page 150 de son *Discours sur la vie et les vertus de Mgr de Miollis*, évêque de Digne, dit, en parlant de l'abbé Tardieu qui précède, « qu'il était d'une éloquence entrainante. » Il mourut dans le sein de sa famille, à Saint-Étienne, le 18 juin 1814. Il avait été le premier maire de Saint-Étienne du 1er janvier 1790 au 1er janvier 1793. La dernière mission à laquelle il prit part fut celle de Sisteron, en 1808 ; 2° Marguerite, née en 1750, morte en janvier 1823, mariée, le 15 février 1774, à Jean-André Vial, droguiste, fils d'Henri et de Catherine Chabus ; 3° Alexandre-Esprit, qui suit ; 4° Alexis, né en 1764 ; 5° Joseph, mort à Nancy, en 1784, sans postérité. — IX. *Alexandre-Esprit Tardieu*, né à Saint-Étienne, le 8 mai 1761. mort, en 1811, à Nancy, d'abord armateur à Marseille, où il fit une brillante fortune, se fixa à Nancy, en épousant Marguerite Perrin, morte en 1843, d'une riche famille d'agriculteurs établis à Custine, près Nancy. Il en eut sept enfants : 1° Nicolas-André-Esprit, qui suit ; 2° Joseph-Esprit, né à Nancy, le 15 août 1798, avocat, conseiller de préfecture, mort à Nancy en 1848 ; il avait épousé Victoire Cézard, morte à Nancy le 10 août 1883, fille de M. Cézard, agriculteur à Fleville, près Nancy, dont : 1° Marguerite-Pauline, mariée à François-Patrice-Edouard, comte de Warren, chevalier de la Légion d'honneur, commandeur de Sainte-Anne de Russie, chevalier de François-Joseph, né à Madras, le 8 janvier 1811, fils du comte Jean-Baptiste-François-Joseph (d'une illustre maison bien connue tant en Irlande, en Ecosse et en Angleterre et qui remonte à 940) et de Laurence Marcilly (voir chapitre Alliances : *de Warren*), dont postérité ; 2° Caroline, épouse de M. Jules-Etienne-Hippolyte Lacroix, ingénieur en chef des ponts et chaussées, chevalier de la Légion d'honneur, mort à Nancy le 7 novembre 1880, à 65 ans, dont postérité ; 3° Alexandre-Esprit, né à Nancy, le 20 janvier 1801, avocat, mort célibataire, à Nancy, en 1873 ; 4° Esprit, né le 4 octobre 1802, mort célibataire ; 5° Justine, épouse de M. Marchal, maire de Nancy, longtemps député de la Meurthe, où il joua un rôle très honorable, père d'Eugène Marchal, docteur en droit et en médecine, membre du conseil municipal et administrateur des hospices pour les orphelins, à Nancy, marié à Mlle Reinart (fille du colonel Reinart), la bienfaitrice des pauvres à Nancy ; 6° Fanny, épouse de M. Henry, rentier, petit-fils du baron Henri, premier président de la cour de Nancy ; 7° Gabrielle-Henry, mariée à M. Harmand, capitaine de vaisseau, qui s'est fait remarquer dans la marine. — X. *Nicolas-André-Esprit Tardieu*, né le 5 juin 1790, à Nancy, avocat, nommé maire de Nancy, en 1830 ; reçut dans cette ville le roi Louis-Philippe (13 juin 1831) et le

harangua ; nommé député de la Meurthe (1831), il fit partie de l'opposition modérée ; remplacé à la Chambre par l'amiral de Rigny (1834) ; mort à Nancy le 26 juillet 1843, « homme éclairé et sincèrement dévoué à son pays, » dit Cayon. On a de lui diverses brochures : Discours adressés au roi et réponses de S. M., Nancy, le 13 juin 1831, in-8° ; Opinion de M. Tardieu, député de la Meurthe, sur les interpellations adressées au Ministère, in-8° ; Opinion du même sur la liste civile, 1832, in-8° ; Opinion du même sur la réforme électorale, séance du 8 février 1834, in-8°. Il avait épousé Charlotte de Braux d'Anglure, descendante des de Braux d'Anglure qui sont originaires de Champagne, dont il eut : 1° Charles, interne des hôpitaux, docteur en médecine à Paris, mort à 32 ans, à Bellevue le 28 janvier 1847, célibataire ; 2° Joseph-Esprit-Edouard, capitaine d'artillerie, membre du conseil général des Vosges, mort célibataire le 24 mai 1874, à Nancy ; 3° Adèle, mariée à Emile Poirel, avocat à Nancy, dont Madeleine, épouse de M. Augustin Fillon, littérateur, précepteur du prince impérial (tué par les Zoulous), et deux fils Albert Poirel, ingénieur civil, et Léon Poirel, sténographe du Sénat.

DEUXIÈME BRANCHE (EXISTANTE, REPRÉSENTÉE PAR LES RAMEAUX DE BERLE ET DE LARBOUX). — III. *Jeaume ou Jaume (Jean) Tardieu*, fils cadet d'André (v. page 59), vivait à Saint-Etienne en 1600-1618. Il eut : 1° Claude, qui suit : 2° Pierre, *auteur du 1er rameau de la 2e branche* ; 3° André, *auteur du 2e rameau de la 2e branche ;* 4° Jean, né en 1618. — IV. *Claude Tardieu*, dit *Rouge* (en provençal *Roujou*), eut mission de la municipalité de Saint-Etienne, le 1er janvier 1693, d'aller à Aix pour passer l'acte d'acquisition, au nom de ce bourg, de l'office de maire. Il épousa Antoinette Clément, dont : 1° Jacques, né en 1639, marié à Catherine Suzanne, dont Jean, vivant en 1698 ; 2° Pierre, qui suit ; 3° Louis, né à Saint-Etienne, le 10 décembre 1645, dit *Pélican*, père de Louis, dit *Pélican*, vivant en 1692, père de Jean et celui-ci de Louis, dit Pélican (1772) (ce rameau existe encore à Saint-Etienne et est représenté par des propriétaires) ; 4° Catherine, née le 16 mai 1655, mariée, en 1684, à Claude Magnan, fils de Jean-Antoine-Louis, notaire à Saint-Etienne, et d'Honorade Bizot ; 5° Louise, épouse de Santus Bizot. — V. *Pierre Tardieu*, dit Rouge (*Roujou*), né le 16 juillet 1642, à Saint-Etienne, épousa le 15 novembre 1690, Susanne Bues, fille d'Antoine et d'Anne Bizot, dont : 1° Claude, qui suit : 2° Marie, née en 1693 ; elle eut pour parrain Pierre Chauvet, procureur de Forcalquier. — VI. *Claude Tardieu*, dit *Roujou*, propriétaire, né en 1691, testa le 25 août 1745, et épousa en premières noces, en 1714, le 8 août, Delphine Chabus, fille de Claude et d'Anne Bernard ; en secondes, Lucrèce Vial. Il vivait encore en 1749, et laissa, du premier lit : 1° Toussaint, marié, le 4 février 1745, à Claire Boyer, fils de Pierre et de Magdeleine Turin, dont : *A*. François, qui testa en 1791 ;

B. Jean-Baptiste, né en 1774; 2° Claire, femme de Paul Perraud (de la famille de Perraud, notaire à Saint-Etienne; en 1593-1595), du second lit; 3° Jean-Pierre qui suit; 4° Jean-François, droguiste, marié, en 1756, à Marguerite Tourniaire, fille de Jean et de Claire Bernard, dont : *A.* François, propriétaire, marié, le 24 mai 1789, à Claire Laty, fille de Joseph, dont *a. a.* Marie-Claire-Véronique, née à Saint-Étienne, le 13 brumaire an IX, mariée à Jacques Bèche (parent de Jacques Bèche, notaire à Saint-Etienne, de 1737 à 1774); *B.* Jean, propriétaire à Saint-Étienne, marié, le 11 mars 1793, à Marguerite Vial, morte en 1822 (fille à Benoît, notaire à Saint-Étienne de 1785 à 1797, et à Elisabeth Davin, dont : *a. a.* Jean-Joseph, marié, en premiéres noces, le 23 mars 1814, à Marie-Laure Honoré, fille de François, officier en retraite, et de Jeanne de Champs; en secondes noces, en 1833, à Marguerite-Rose Chabus, dont Rose, mariée, en 1857, à Marius Bèche, négociant à Saint-Etienne ; *C.* Marguerite, femme de Jacques Testanière ; *D.* Marie, femme de Joseph Armand et d'Anne Tardieu ; 5° Anne, mariée, en 1743, à Pierre Testanière, fils à Jacques et à Marguerite Bèche ; 6° Michel, droguiste, marié, en 1762, à Claire Eyssautier, fils de Pons, droguiste, et d'Anne Ney, dont : *A.* Suzanne, née en 1772, épouse Germain, fils de Joseph Germain, lieutenant de juge à Saint-Étienne, en 1770; *B.* Anne-Claire, née en 1773, mariée, en 1789, à Jacques Testaniére, droguiste, fils de Pierre et d'Anne Tardieu, dont une fille, Julie, qui épousa Denis Tardieu (troisième branche, rameau de Limoges); *C.* Marguerite, mariée, le 5 avril 1787, à Rayne. — VII. *Jean-Pierre Tardieu*, droguiste en gros à Saint-Étienne, émancipé en 1749, mort à Saint-Étienne, le 18 fructidor an IV, épousa, le 21 janvier 1749, Marie-Marguerite Tardieu, fille de Jean, propriétaire, et d'Anne Tardieu ; il eut : 1° Jean-André, qui suit; 2° Jean-Pierre Luc, agriculteur, né en 1752, à Saint-Étienne, propriétaire, en 1837, marié, le 10 pluviôse an VII, à Marguerite Leau, fille de Barthélemy et de Thérèse Ponsson, dont il eut : *A.* Barthélemy, né à Saint-Étienne, le 6 messidor an VIII, droguiste, marié, le 3 octobre 1827, à Elisabeth-Marie Meyssonnier, fille de Jean et de Louise Eyssautier, dont : *a. a.* J.-B.-Pierre, mort le 30 janvier 1835, sans postérité ; *b. b.* Augustine, mariée à M. Michel, négociant, de Lardiers ; *c. c.* Berthe, mariée à Digne, à un fonctionnaire ; *d. d.* Héléne, mariée à M. Bouillot, de Saint-Étienne ; *B.* Jean-Baptiste, négociant à Saint-Étienne, mort le 19 octobre 1884, à 81 ans, marié à Julie Boyer, morte à Saint-Étienne, le 9 janvier 1887, dont *a. a.* Anne, négociant à Nice, marié en secondes noces, dont un fils Marcel, une fille Mathilde ; *b. b.* Toussaint, résidant à Nice, marié; a des enfants; *c. c.* Joseph-Maurice, négociant à Banon, marié, le 12 janvier 1876, à Thérèse-Victoire Gondran, née à Banon, en 1853, dont Adrien-Louis-Jules Vincent, né à Banon, le 11 septembre 1877 ; Fernand-Paul-Etienne, né à Banon, le 22 août 1879 ; Edouard-Clément-Félix, né à Banon, le 5 août 1885 ; *d. d.* Adrien, résidant à Paris ;

e. e. Augustine, mariée à M. Richaud, négociant à Saint-Etienne; 3° Etienne, *auteur du rameau dit de Larboux* (existant); 4° Jean-Joseph, *auteur du rameau fixé à Lyon* (éteint); 5° Anne, mariée, en 1774, à Pierre Reymond, de Forcalquier; 6° Claire, mariée, le 8 février 1774, à Elzear Pons, fils de François et d'Anne Viguier; 7° Marguerite, mariée, en 1780, à J.-B. Esmenard, notaire royal, fils de Jacques, greffier en chef de la juridiction de Lambres; elle mourut en 1827. — VIII. *Jean-André Tardieu*, dit *Tardieu de Berle*, né à Saint-Étienne en 1750, mort en sa propriété de Berle, près Saint-Étienne, en 1822, droguiste, épousa, le 27 janvier 1772, Suzanne Estornel. Ayant acquis, pendant la Révolution, comme bien national, la chapelle de l'abbaye de Lure, près de Saint-Étienne-les-Orgues, il rendit généreusement cet oratoire au culte lors du Concordat (1801). Cet acte de haute loyauté lui a valu les éloges de M. Isoard, curé de Saint-Étienne, dans son *Histoire de la chapelle de Lure* (pp. 81, 82). Il fut père de : 1° Jean-Joseph, qui suit; 2° Marie-Sophie, femme d'Étienne Ponson, droguiste; 3° Adélaïde, morte en 1817, à 36 ans, épouse de Jean Marguerier; 4° Charles, conservateur des hypothèques, célibataire; 5° Jean, célibataire. — IX. *Jean-Joseph Tardieu*, dit *de Berle*, propriétaire, né à Saint-Étienne, en 1778, maire (1828), juge de paix de Saint-Étienne (1823-1842), mourut à Saint-Étienne, le 3 avril 1842; il épousa Anne-Thérèse-Joséphine Boyer, dont il eut : 1° Anne-Adélaïde, née en décembre 1817, décédée célibataire, à 50 ans; 2° Charles-Marie-Joseph qui suit; 3° Marie-Eugénie, décédée à 20 ans; 4° Jean-Paul-Gaston-Joseph-Irène-Athanase, né en 1822, décédé, à 17 ans, au lycée de Marseille; 5° Eléonore, décédée, à 19 ans, en 1845. — X. *Charles-Marie-Joseph Tardieu*, né à Saint-Etienne, en 1819, pharmacien à Sisteron, épousa, en 1850, Mathilde Faure, fille de M. Faure, notaire à Orpierre (Hautes-Alpes), dont : 1° Gustave-Marie-Charles-Valentin qui suit; 2° Marthe, née le 26 septembre 1855, mariée à Albert Gouvan, conducteur des ponts et chaussées à Forcalquier, dont Mathilde, née en 1878, et Charles, né en 1882; 3° Eléonore-Marie, née le 20 avril 1861; 4° Eugène-Joseph, né le 2 mars 1868, maréchal des logis d'artillerie de marine, à Lorient. — XI. *Gustave-Marie-Charles-Valentin Tardieu*, né le 7 août 1851, pharmacien de première classe à Sisteron, ex-interne, lauréat des hôpitaux, inspecteur des pharmacies du département des Basses-Alpes, a épousé, en 1889, Mlle Demandols, fille du président du tribunal de Sisteron, dont il a Gabrielle, née en 1889.

RAMEAU DIT DES TARDIEU DE LARBOUX (EXISTANT). — VIII. *Etienne Tardieu*, dit de Larboux [1], fils cadet de Jean-Pierre et de Marie-Marguerite Tardieu (v. p. 70),

1. Larboux ou Lharboux, nom d'un quartier de Saint-Étienne-les-Orgues.

droguiste au Puy (Haute-Loire), mourut à Saint-Étienne, en 1832. Il épousa, en premières noces, en 1791, Susanne Clément; en secondes, le 5 pluviôse an II, Marie-Catherine Taulany, d'une ancienne famille de notaires de Saint-Étienne. Du premier lit : Jean-Nicolas, mort en 1853, maire de Saint-Étienne, puis juge de paix de ce lieu (mai 1842-mai 1848), ensuite juge de paix à Sisteron, conseiller général du canton de Saint-Étienne, marié à Marie-Anne-Pauline Rolland, fille de M. Rolland et de Cécile Rouchon, dont : *A*. Stéphanie, mariée à Auguste Torniaire, maire de Châteauneuf-de-Chabres (Hautes-Alpes), conseiller d'arrondissement, dont trois filles : Marguerite, mariée à Donnet, rentier à Thèze (Basses-Alpes); Gabrielle, mariée à Bernard, notaire à Mevouillon (Drôme); Nathalie, sans alliance; *B*. Auguste, décédé, négociant à Marseille, célibataire; *C*. Joseph-Emile-Ernest, né à Saint-Étienne-les-Orgues, le 4 juin 1839, vérificateur d'octroi à Marseille, marié, le 22 février 1863, à Jeanne-Louise-Marie-Apollonie Biava dell' Persina, dont : *a. a.* Guilherme-Antoine, né à Saint-Bel (Rhône); *D*. Hyacinthe, licencié en droit, juge de paix à Nice, médaillé pour travaux de statistique, marié, en 1861, à Rose Paret, dont *a. a.* Paul, bachelier ès-sciences, pharmacien à Nice, ex-interne des hôpitaux, pharmacien-chef de l'hôpital de la Croix, pharmacien de l'armée de réserve; une médaille d'argent lui a été décernée (*Officiel* du 7 février 1876), à l'âge de 13 ans, pour avoir sauvé et retiré de la rivière la Durance un de ses camarades qui avait disparu sous la glace, le 9 décembre 1875; *b. b.* Augusta, mariée, le 14 septembre 1885, à M. Raymond, professeur au collège d'Apt (Vaucluse); *c. c.* Marie, décédée; 2° Rosalie, née à Saint-Étienne, religieuse ursuline au couvent d'Aix (en Provence), où elle entra en 1814 et prit le nom, en religion, de sœur saint Étienne; elle y fut quinze ans supérieure; se fit remarquer et aimer par ses vertus et sa belle intelligence; son souvenir vit encore dans son monastère où elle décéda le 5 décembre 1874. Etienne Tardieu eut de Mlle Taulany, sa seconde femme : 2° Laurent-Antoine-Joseph-Auguste, né à Saint-Étienne le 26 thermidor an V, mort en 1849, pharmacien-droguiste au Puy (Haute-Loire), marié, en 1832, à Pauline Mandelli, née au Puy en 1813, décédée en 1879, dont : *A*. Ernest-Léon-Benoît, né au Puy, le 10 mai 1834, pharmacien en chef des hospices de Saugues, résidant au Puy (Haute-Loire), marié, le 15 janvier 1863, à Célestine Gout, dont Eugène-Aimé-Paul, né au Puy, le 25 décembre 1863, pharmacien de première classe, aide-major de première classe à l'hôpital Saint-Martin, à Paris, marié, en 1887, à Jenny Buriot, née à Paris; *B*. Zénobie, née au Puy, en 1848, mariée à Auguste Chazal, négociant au Puy, dont Claire, Andrée et Léon; 3° Léon, né en 1813, mort en 1877, marié à Rosine Lambert, née au Puy, décédée en 1887; il a été conseiller municipal, juge au tribunal de commerce du Puy, et a laissé Léon Tardieu, rentier au Puy; 4° Claire-Adélaïde-Hélène, née à Saint-Étienne, le 1er floréal an V, morte à Genève, mariée à M. Bizot, dont elle eut Hermine Bizot, mariée à M. Lerou, dont Emilie Lerou,

artiste dramatique, premier prix du Conservatoire de Paris, sociétaire de la Comédie-Française[1].

RAMEAU FIXÉ A LYON (ÉTEINT). — VIII. *Jean-Joseph Tardieu*, né à Saint-Étienne, le 30 avril 1772, fils de Jean-Pierre et de Marie-Marguerite Tardieu, se fixa à Lyon, où il créa un grand commerce de droguerie, le plus vaste de cette grande cité et y mourut fortuné en mai 1842. Il avait épousé Marguerite Bellestrud, née à Draguignan (Var), le 13 février 1779, morte le 3 septembre 1837; il eut : 1° Paul, notable négociant de Lyon, né en 1800, mort le 17 avril 1875, marié à Claudine-Emilie Colletta, décédée le 10 avril 1882, à 74 ans, laissant : *A*. Joseph-Antoine, mort le 20 mars 1885, à 55 ans, marié à Marie Moulin, dont Jean-Claude-Emile-Henri, mort le 8 septembre 1863, âgé de 4 ans; *B*. Henriette; 2° Joseph, né à Lyon, le 20 nivôse an XII, y mourut le 11 mai 1872, sans postérité, marié à Marie Richard; 3° Antoine (Tony), né le 9 septembre 1805, mort le 21 février 1837, sans postérité, marié à Clotilde Devienne; 4° Clotilde, née le 13 juin 1817, morte le 7 mai 1874, mariée à Gabriel Gonin, propriétaire.

PREMIER RAMEAU DE LA DEUXIÈME BRANCHE (ÉTEINT). — VI. *Pierre Tardieu*, deuxième fils de Jeaume (v. page 69), fut surnommé *Bernardin;* il épousa Claire Clément, morte le 19 août 1670; il eut : 1° André, qui suit; 2° Jean, né le 15 octobre 1651, marié à Melchionne Chabus, dont : *A*. Mary, mariée, en 1722, à Catherine Perraud, fille à Barthélemy et à Suzanne Michel, dont Marguerite qui testa en 1741; *B*. Claire, née en 1686, mariée en 1712, à Antoine Perraud; 3° Françoise, mariée, le 26 janvier 1654, à Esprit Marguerier. — V. *André Tardieu*, né en 1647, fabricant de draps, épousa Catherine Chabus; il eut : 1° Claude, qui suit; 2° Louis, né en 1685, épousa, en 1716, Claire Gaubert, fille de Jean; 3° Laurent, marié, en 1705, à Claire Boyer, fille de Jean et de Marguerite Breton, dont *A*. Laurent, né en 1722, marié à Marguerite Chabus, dont : *a. a*. Joseph, né le 4 septembre 1735; *b. b*. Jean, marié, en 1771, à Anne Chabus; *B*. Louise, mariée, en 1739, à Joseph Germain, fils de Jean-Baptiste et de Gabrielle Vial. — VI. *Claude Tardieu*, né en 1674 à Saint-Étienne, chirurgien-oculiste, épousa, le 28 février 1697, Marguerite d'Isoard de Fontiennes, morte le 22 octobre 1740, à 86 ans, enterrée dans l'église de Saint-Étienne,

---

1. Mlle *Emilie Lerou* obtint le premier prix de tragédie au Conservatoire de Paris, en 1879, dans *Rodogune*. Elle a débuté au Théâtre-Français sous la direction Emile Perrin, puis a joué en province. Elle a obtenu de brillants succès, en Suisse, dans le rôle d'Hamlet; elle a aussi joué à Paris. dans les théâtres du boulevard (la *Policière*, la *Porteuse de pain*) et à l'Odéon. Elle vient de rentrer au Théâtre-Français pour y remplir l'emploi des reines de tragédie.

fille de noble Jean, écuyer, seigneur de Fontiennes et d'Anne de Pontevès, ladite Anne de Pontevès, morte le 16 octobre 1701. Il eut : VII. *François Tardieu*, né à Saint-Étienne, en 1700, chirurgien-oculiste audit lieu où il testa le 20 février 1747, marié le 9 avril 1720, à Susanne Chabus, fille de Pierre et de Marguerite Paul; il eut : 1° Joseph, chirurgien oculiste, mort à Saint-Étienne, le 18 ventôse an X; 2° François, né en 1729; 3° Jean-Claude, né le 8 novembre 1735; 4° Marie, qui testa le 3 ventôse an VII; 5° Marguerite, femme de Barthélemy Bizot, négociant.

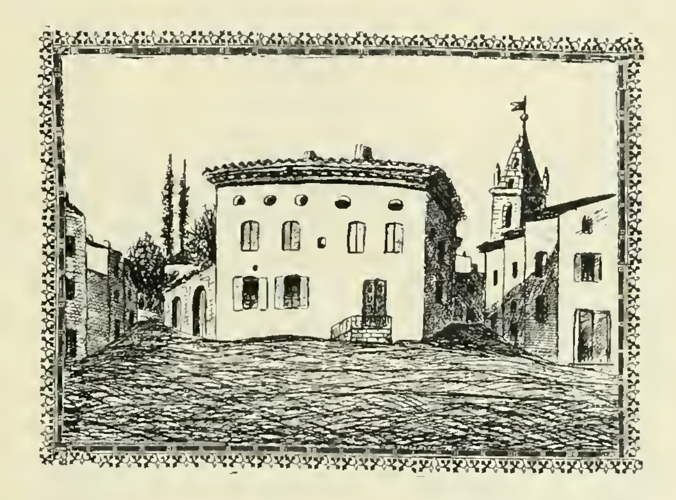
DEUXIÈME RAMEAU DE LA DEUXIÈME BRANCHE (ÉTEINT). — IV. *Me André Tardieu*, troisième fils de Jeaume (v. p. 69), vivait en 1639-1665; il était prieur et marguillier de Notre-Dame de Lure en 1654; épousa Jeanne Gallice, morte à 70 ans, en 1681, sœur de Jeanne Gallice, femme, en 1640, de Jacques de Fabry, seigneur d'Aubenas. Il eut : V. *Jacques Tardieu*, né en 1628, marié, le 23 janvier 1662, à Anne Magnan, morte en 1688, à 55 ans, fils de Jean-Louis et d'Honorade Bizot; il eut :

Signature de Jehan Tardieu, né en 1614 (de l'an 1640; voir page 75).

1° André, né en 1655, qui épousa Barthelmianne Dulme, dont : *A*. Jeanne, née en 1693; *B*. Jean, né en 1695; *C*. Louise, mariée, en 1739, à Jean Turin, fille de Louis; 2° Georges, fabricant de draps, marié, le 13 janvier 1683, à Anne Sube, morte en 1737, à 71 ans; il eut : *A*. Jean-Baptiste, né en 1716; *B*. Elisabeth, née en 1695, testa en 1747; *C*. Magdeleine, née en 1701; 3° Antoine Tardieu, marié, le 12 janvier 1689, à Claire Bèche, fille de Barthélemy et d'Anne Bernard, dont : *A*. Claude, né en 1689; *B*. Marie, mariée, en 1721, à Pierre Paul; *C*. Louise, née en 1692, mariée, en février 1712, à Jean-Pierre Vial, fils à Toussaint, propriétaire; elle vivait encore en 1767.

TROISIÈME BRANCHE (EXISTANTE EN AUVERGNE, EN LIMOUSIN ET DANS LA PROVENCE). — III. *Gaspard Tardieu*, troisième fils d'André, bourgeois de Saint-Étienne (voir page 59), vivait en 1600-1640; il épousa Anne Gautier, de Cruis; il eut : 1° Jehan, qui suit; 2° Laurent, marié, le 11 février 1646, à Catherine Brethon, fille de Bernard, bourgeois, sœur de Diane, épouse de Jehan Tardieu, son frère, et d'André Brethon; il eut : *A*. Gaspard, propriétaire, né en 1664, qui testa en 1712, marié : 1° le 11 janvier 1694, à Judic Verdet, d'Ongles, fille de Simon et de Marguerite

Meyronne; 2° à Marguerite Pouvarel, le 13 octobre 1700, veuve de Lagier Tardieu; il eut : *a. a.* Joseph, né en 1701, du second lit; *b. b.* Claire, née en 1704, mariée à Barthélemy Chabus; *B.* Jacques, né à Saint-Étienne, marié, en 1689, à Marguerite Bressan; il eut : *a. a.* Anne, mariée, en 1719, à Jean Tardieu, fils de Lagier (v. p. 60); *b. b.* Laurent, né en 1690; *C.* Jean, marié à Catherine Vendes, il testa en 1724; 3° Marie, née en 1628, mariée, le 11 février 1646, à Barthélemy Escoffier, d'une famille qui compte plusieurs notaires à Saint-Étienne au XVII[e] siècle (v. chapitre *Alliances*), fils de Claude; 4° Catherine, mariée à Pierre Clément, elle testa le 23 décembre 1650. — IV. *M[e] Jehan Tardieu*, fut baptisé à Saint-Étienne, le dernier avril 1614; il eut pour parrain Jean Gallice et pour marraine Espérance Gallice. Il fut l'un des plus importants fabricants de draps, à Saint-Étienne, de la région et très consi-



HABITATION DITE LE CHATEAU A SAINT-ÉTIENNE-LES-ORGUES
Demeure d'Esprit Tardieu (bisaïeul de l'auteur) qui y est mort en 1810.

déré; devint premier consul de Saint-Etienne en 1693; il épousa « honnête fille » Diane Brethon, le 22 avril 1640, sœur de la femme de son frère, Laurent, née en 1623, morte le 20 avril 1681, fille de Bernard; il eut : 1° Anne, née le 13 mars 1644, mariée à Jean Leau, frère d'Anne, épouse de François Magnan; 2° Jeanne, née le 28 juillet 1647, mariée à Bues; 3° Jean-Gaspard, né en 1650, mort en novembre 1710, épousa Elisabeth Roux, d'Ongles, fille de Pierre, bourgeois, et de Marie Laugier, elle testa en 1735; il eut : *A.* Jean-Laurent, fabricant de draps en 1735; *B.* André, qui testa en 1735, le 30 septembre, propriétaire de Saint-Étienne; *C.* Marie, femme de Jean-Baptiste Roux, bourgeois d'Ongles; 4° Honorade, née en 1656, femme de Pierre Chabus; 5° Joseph qui

suit; 6° Michel, vivant en 1697; 7° Diane, née le 15 avril 1668; 8° Marguerite, mariée, le 3 février 1682, à Jean-André Leau, fils de feu Gaspard et de Françoise Richaud. — V. *Joseph Tardieu*, notable bourgeois de Saint-Étienne, était le plus important fabricant de draps de Saint-Étienne, où il naquit en 1664. Il reçut mission, du lieu de Saint-Étienne, d'être « intendant de santé » lors de la cruelle peste qui affligea Marseille (1720) et de veiller à ce que les pestiférés ne pénétrassent pas à Saint-Étienne[1]; il testa le 1er décembre 1711, épousa : 1°, le 5 avril 1689, Procule Bizot, fille d'Esprit et de Louise Maurel, morte le 6 février 1698; 2°, en 1698, Claire Roux, sœur d'Esprit, bourgeois d'Ongles, et tante d'un Roux, notaire à Ongles, vers 1750; fit partage avec ses deux frères le 30 avril 1697; il eut du premier lit : 1° Barthélemy, propriétaire à Saint-Étienne, né en 1689, marié : 1°, le 2 juin 1736, à Marguerite Ponsson, fille de Sébastien et d'Anne Chabus; 2° à Lucrèce Leau; il eut du premier lit : *A.* Louis, né le 8 mars 1737, droguiste; du second lit : *B.* Jean, propriétaire, né en 1752, mort à Saint-Étienne en 1824, premier consul de Saint-Étienne en 1785, maire de Saint-Étienne, en 1806-1807; marié, le 10 janvier 1778, à Louise Bizot, fille de Jean et d'Honorade Richard, dont : Anne, morte, en 1813, à Saint-Étienne, mariée à André Tardieu, le 14 septembre 1783; *C.* François, marié, le 19 janvier 1773, à Anne Leau, fille d'Etienne; il testa le 13 novembre 1785; *D.* Anne, morte en 1826, à 86 ans, mariée : 1° à François Truphène; 2° à Bernard-Jérôme Coupin. Joseph eut du second lit : 2° Jean-Baptiste, qui suit; 3° Gaspard, qui s'établit à la Martinique, au bourg de Saint-Pierre, où il mourut à la grande place du fort; il y fit une belle fortune et mourut sans enfants, en 1771; 4° Justine, femme de Louis Chabus; 5° Marie-Anne, mariée à Pierre Chabus, dès 1733. — VI. *Jean-Baptiste Tardieu*, dit *Pellichon*, naquit à Saint-Étienne, le 23 juin 1704, et y mourut le 21 septembre 1770. Il fut grand fabricant de draps à Saint-Étienne (le principal de la région); épousa, le 22 décembre 1733, Élisabeth Leau, veuve de Jean-Marie Chabus, fille de Barthélemy Leau; il eut : Esprit, qui suit; 2° Etienne, *auteur du rameau des Tardieu établis à Limoges* (*existant*); 3° Catherine, née en 1739, vivant en 1781; elle épousa Jean-Baptiste Leau, droguiste, mort en 1782, à 60 ans; 4° Claire, née le 23 octobre 1741, marié à Joseph Tourniaire, droguiste. — VII. *Esprit Tardieu*, droguiste en gros, né à Saint-Étienne, le 25 décembre 1735, fut nommé, le 1er janvier 1777, auditeur des comptes de la municipalité de Saint-Étienne; il testa le 5 mars 1784 et mourut, à Saint-Étienne, le 6 mai 1810, à 75 ans. Il épousa, par

1. Le 12 août 1720, le bourg de Saint-Étienne avait reçu l'arrêt du parlement qui défendait à ses habitants d'avoir aucun commerce avec ceux de Marseille à cause de la peste, et c'est à la suite de cet arrêt que Joseph Tardieu fut nommé « intendant de santé », lequel devait donner des certificats de santé, excepté aux porteurs de thériaque et de benjoin (qui n'étaient autres que des droguistes faisant l'importation).



CHARLES-GILBERT TARDIEU

né à Messeix (Puy-de-Dôme), le 18 juin 1810,
mort à Herment (Puy-de-Dôme), le 11 juin 1889,
licencié en droit, ingénieur des mines, savant chimiste et agriculteur distingué,
bienfaiteur du pays et de la ville d'Herment.
(Portrait pris sur une photographie à l'âge de 57 ans.

contrat reçu Taulany, notaire à Saint-Étienne, le 13 janvier 1767, Rose Fauque, née à Saint-Étienne, le 19 juillet 1748, morte audit lieu, le 3 mai 1819, fille de Jean, bourgeois de Saint-Étienne, d'une fort ancienne famille de Provence (les Fauque de Jonquières), et d'Anne Magnan (celle-ci sœur de M. l'abbé Magnan, curé de Pierrerue), et le même jour, Etienne Tardieu, frère d'Esprit, épousa la sœur de Rose Fauque. Esprit fit un grand commerce d'exportation de droguerie et devint le plus notable négociant de ce genre à Saint-Étienne; il eut : 1° Anne, née le 9 octobre 1769, mariée, le 10 février 1789, à Blaise Chabus, propriétaire à Saint-Étienne, fils de Joseph et de Jeanne Chabus; 2° Anne-Marie, née le 22 septembre 1772, mariée le 3 février 1790, à Jean-Pierre Bizot, propriétaire, puis notaire à Saint-Étienne, fils de feu Jean et de Claire Bernard; 3° Catherine, née le 5 novembre 1774, mariée, le 7 germinal an III, à Jean-Joseph Testanière, propriétaire, demeurant à Romans, maire de Saint-Étienne, de 1821 à 1823; de cette alliance est né le commandant Testanière, l'héroïque défenseur de Châteaudun, le 18 octobre 1870, contre les Prussiens (v. la notice des Testanière, chapitre *Alliances*); 4° Etienne, *auteur du rameau établi à Aurillac* (Cantal) *existant*); 5° Jean-Joseph (*auteur du rameau établi à Clermont-Ferrand et à Herment* (Puy-de-Dôme), *existant*); 6° Elisabeth, mariée, en 1800, à Noë-Bernard Amenc, bourgeois, fils d'André et de Marguerite Chevaly; 7° Rose-Delphine, morte à Saint-Étienne, le 4 octobre 1866, mariée, le 27 janvier 1808, à Jean-François Tourniaire, propriétaire, veuf de Michelle Bernard (morte le 13 septembre 1807), fils de Jean et d'Anne Chabus (v. la descendance, famille Tourniaire, au chapitre *Alliances*).

RAMEAU DE LA TROISIÈME BRANCHE ÉTABLI A AURILLAC (CANTAL) EXISTANT.
VIII. *Etienne Tardieu*, dit *Pellichon*, fils aîné d'Esprit et de Rose Fauque (v. p. 78), né à Saint-Etienne, le 3 décembre 1779, s'établit comme négociant, à Aurillac et épousa Antoinette Trinquier. Il eut : 1° Joseph, né en 1804, célibataire; 2° Jeanne-Julienne, née en 1806, sœur de Nevers, en religion sœur Pélagie; elle fit profession en 1829; devint supérieure à Saint-Ceré (Lot), de 1838 à 1843; morte en 1875; 3° Miette, née en 1807, sœur de Nevers, en religion sœur Euphrasie, attachée à l'hôpital de Saint-Etienne (Loire), dès 1847, où elle est morte le 13 décembre 1874; 4° Sophie, née en 1809, morte sans alliance; 5° Auguste, propriétaire, à Aurillac, né en 1820, marié à Solange Combaize, de Vitrac (Cantal); il a : *A*. Cécile, mariée, à Marseille, à M. Coolen Barsotti, courtier; *B*. Louise, mariée, à Marseille, à M. Bernex, fabricant; *C*. Marcelin, comptable à la Banque de France, marié à Jeanne Bernex, de Tiflis (Russie).

RAMEAU DE LA TROISIÈME BRANCHE, ÉTABLI A CLERMONT-FERRAND ET A HERMENT (PUY-DE-DOME) EXISTANT). — VIII. *Jean-Joseph Tardieu*, propriétaire, fils cadet d'Esprit et de Rose Fauque, né à Saint-Etienne, le 25 août 1781, mort le

21 avril 1862, à Clermont-Ferrand, s'établit dans cette ville et y devint un notable négociant. Il épousa : 1° à 19 ans, le 20 ventôse an VIII, Marie Fauque, âgée de 80 ans, veuve de Jean Bizot, chirurgien oculiste. Ce mariage, de si grande différence d'âge, contracté lors des grandes levées de Napoléon I[er], avait pour but de l'empêcher de partir; en secondes noces, le 27 juin 1809, à Messeix (Puy-de-Dôme), Marie-Jeanne Mornac, décédée à Clermont-Ferrand, le 4 février 1867, appartenant à une famille fort ancienne, originaire d'Ussel (Corrèze) : les Mornac, seigneurs de la Geneste et de Badour, qui comptent un illustre avocat au Parlement de Paris, Antoine Mornac (sous Henri IV). Il eut : IX. *Charles-Gilbert Tardieu*, né à Messeix (Puy-de-Dôme), le 18 juin 1810, mort à Herment (Puy-de-Dôme), dans son habitation, le 11 juin 1889, licencié en droit, ingénieur des mines, agriculteur distingué, géologue et chimiste savant. Il a laissé un profond souvenir, dans tout le pays d'Herment, par sa générosité, sa science, sa philanthropie, son amour pour les pauvres. (Sa vie a été publiée, 1889, in-16). Il épousa, le 25 octobre 1838, à Herment, *Marie Peyronnet*, d'une des plus notables et des plus anciennes familles bourgeoises de la contrée, fille de Félix, propriétaire, et de Jeanne Hugon, née à Aurières (Puy-de-Dôme), le 4 septembre 1820. De ce mariage : 1° Jean-Joseph-Félix-Ambroise, né à Clermont-Ferrand, le 3 avril 1840, historiographe de l'Auvergne, officier du Nicham Iftikar (O. ✠), chevalier des ordres de Saint-Grégoire-le-Grand, de François-Joseph et d'Isabelle-la-Catholique, membre correspondant de l'Institut archéologique d'Allemagne, de l'Académie royale d'histoire de Madrid, des Académies de Clermont-Ferrand, Toulouse, Marseille, Rouen, Nancy, Hippone, etc., grande médaille de l'Exposition universelle de Vienne (1873), etc.; 2° Charles-Marie-Félix, dit Amédée, né à Clermont-Ferrand, le 27 novembre 1841, chevalier de la Légion d'honneur (✱), docteur en médecine, ancien interne des hôpitaux de Paris, et chirurgien en chef de la 8e ambulance (Sedan, Paris), ex-conseiller général du Puy-de-Dôme, médecin consultant au Mont-Dore, etc., marié, 1° le 24 août 1874, à Bertha Dumoulin, décédée le 14 avril 1883; 2° le 24 avril 1884, à Julia Jupsin. Du premier lit : *A.* Gilberte, née le 13 mai 1875; *B.* Olga, née le 28 août 1876; du second lit : *C.* Pauline, née le 10 octobre 1889. 3° Jeanne-Marie-Victorine-Edith, née en 1846, à Herment, décédée à Messeix, à l'âge de 6 ans, enterrée à Herment.

RAMEAU DE LA TROISIÈME BRANCHE ÉTABLI A LIMOGES (EXISTANT). — VII. *Etienne Tardieu*, né à Saint-Etienne, fils cadet de Jean-Baptiste et d'Isabeau Léau, fit un grand commerce d'exportation de droguerie et mourut près de la Roquebrou (Cantal), dans l'auberge du sieur Pierre Dausset, dans un voyage, surpris par la tempête de neige, le 19 juillet 1783. Il avait épousé, le 13 janvier 1767, Catherine Fauque, sœur aînée de la femme de son frère, née le 9 janvier 1742, morte le 3 janvier 1815,

à Saint-Etienne, fille de Jean, propriétaire, et d'Anne Magnan. Il eut : 1° Catherine, mariée, le 20 avril 1786, à Noë-Bernard Amenc, fils d'André et de Marguerite Chevaly (voir la descendance, chapitre *Alliances*) ; 2° Marie-Rose, née à Saint-Etienne, le 2 septembre 1769, mariée le 24 prairial an II, à Jacques Testanière, maire de Saint-Etienne, de 1823 à 1830, fils de Pierre et d'Anne Tardieu, dont : *A*. Jean-Joseph, né le 27 floréal an III, décédé à Saint-Etienne, sans postérité, le 19 juin 1875; *B*. Mme Parisse, à Forcalquier; *C*. Marie-Félicité, née le 22 ventôse an VIII, mariée à M. Vial, à Rodez; 3° Anne-Angélique, née en novembre 1772; 4° Denis, qui suit; 5° Jean-André, droguiste à Saint-Etienne, né audit lieu, le 9 octobre 1779, mort à Clermont-Ferrand, le 3 février 1832, épousa : 1° le 13 thermidor an V, Marie Eyssautier, fille d'André, fabricant de draps, et de Marie Gallice; 2° le 27 pluviôse an X, Anne Tardieu, sa cousine, née à Saint-Etienne, le 14 septembre 1783, morte le 25 janvier 1813, fille de Jean, propriétaire, et de Louise Bizot; 3° en 1829, Anne Fauque, fille de Charles et de Magdeleine Boyer; du deuxième lit : *A*. Anne, mariée à M. Testanière aîné, négociant à Romans; *B*. Jean-Jacques-Hugues, propriétaire à Saint-Etienne, marié, le 21 octobre 1835, à Marguerite-Eulalie Buech, fille de Jean et de Marie-Magdeleine Vial, dont : *a*. *a*. Marie-Aurélie, mariée, à Saint-Etienne, le 20 avril 1864, à P. Lacoste, négociant à Romans, maire de cette ville; *C*. Julie, mariée à M. Rayne, jeune, négociant à Clermont-Ferrand. Du troisième lit : *D*. Joseph-Georges, né le 23 avril 1829, capitaine au 9e cuirassiers (actuellement en retraite), chevalier de la Légion d'honneur; il est un noble débris de ces illustres cuirassiers de Reischoffen (l'honneur du nom français), où il fut grièvement blessé (pendant la guerre de 1870) ; il réside à Saint-Raphaël (Var) ; il a épousé, en 1878, Mme veuve Pico, née Binot, d'une très ancienne famille ; 5° Anne, née en 1781, morte le 10 juin 1842, mariée à Jean-Baptiste Leau, dont : *A*. Antoine, docteur médecin, décédé sans postérité ; *B*. Henri, décédé sans postérité ; *C*. Eléonore, femme d'Hilaire Bertrand, médecin, morte à Mouriers (B.-du-Rhône), le 19 février 1868, dont une fille, Thérèse, femme de M. Bernard, docteur médecin. — VIII. *Denis Tardieu*, dit *de Bellair* (nom d'une propriété à Saint-Etienne), né en 1776, mort le 19 octobre 1841, droguiste en gros, établi à Limoges, épousa, le 7 février 1810, Julie Testanière, fille de Pierre et d'Anne Tardieu (v. page 70). Il eut : 1° Léon, né à Saint-Etienne en 1813, mort sans postérité en 1861 ; 2° Rose-Emilie, née à Saint-Etienne, le 22 octobre 1814, morte en 1871, sans postérité, mariée à Eugène Chesneau, négociant et propriétaire à Clermont-Ferrand; 3° Ponce-Ambroise-Félicien, né à Saint-Etienne, le 8 mars 1817, chevalier de l'Ordre du Christ du Portugal, négociant et propriétaire à Limoges, mort à Limoges le 25 novembre 1885, marié, en août 1847, à Justine Mignier, fille de François de Salles et de Jeanne Tardieu (de la Charente); il a eu : *A*. Félicien, né à Limoges en 1848, décédé le 20 juillet 1883, célibataire; *B*. Jules-Denis, né en

décembre 1865, à Limoges, chevalier de l'Ordre du Christ du Portugal, vice-consul de la République du Chili, marié, en avril 1882, à Henriette-Cécile de Francolini, fille du comte de Francolini et de Léontine de Veyrinas. Il a eu : *a. a.* Raymond Félicien, né en 1883, mort en 1886; *b. b.* Marie-Félicité-Blanche, née le 4 septembre 1885 ; *c. c.* Marie-Georgette-Marthe, née le 14 novembre 1889 ; *d. d.* Mathilde, née en décembre 1892.

A ENTREVENNES (Basses-Alpes)

Ce rameau est représenté, à Oraison (Basses-Alpes), par Eugène Tardieu, maître d'hôtel, fils de Jean-Baptiste.

A ALLEMAGNE (Basses-Alpes)

Dès 1791, il y avait des Tardieu dans ce lieu. Représentant : Brutus Tardieu, négociant à Allemagne. Ce rameau doit avoir une même origine avec celui de Valensole, localité voisine.

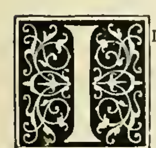
A VALENSOLE (Basses-Alpes)

Valensole est un chef-lieu de canton des Basses-Alpes, arrondissement de Digne. Il y a actuellement divers très anciens rameaux des Tardieu, qui ont une souche commune. Représentants : M. l'abbé J.-B. Tardieu, vicaire à Manosque, et son cousin M. J. Tardieu, vérificateur d'octroi, à Marseille.

A THOARD (Basses-Alpes)

Nicolas Tardieu était notaire à Thoard de 1470 à 1484. Ses minutes sont déposées aux Archives départementales de Digne (5 registres).

DANS LE VAR



IL y a eu, dans le Var, de nombreux Tardieu répandus dans divers chefs-lieux de communes, que nous allons énumérer, aux environs de Draguignan. Nous les croyons sortis de ceux de Grasse ou bien venus, anciennement, des Alpes, leur berceau.

RAMEAU DE MONTFERRAT ET CALLAS (existant). Filiation I. *Jacques Tardieu*, né à Montferrat en 1723, épousa Magdeleine Blanc et fut père de II. *Jean Tardieu*, négo-

ciant en laines, en gros, né à Montferrat en 1751, qui épousa, en 1776, audit lieu, Magdeleine Maria ; il eut huit garçons, entre autres : 1° Antoine, qui suit ; 2° et 3° deux garçons morts à Milan au champ d'honneur, et officiers sous la première République ; 4° à 7° trois garçons établis à Marseille, Aubagne et Saint-Loup ; 8° un fils marié à Mlle Henri, dont deux enfants morts jeunes ; 9° Jacques-Thomas, pendant plus de 60 ans, président ou trésorier de la fabrique à Montferrat, né à Montferrat en 1789, mort audit lieu en 1878, marié, en 1801, à Marthe Blanc, dont Magdeleine-Marthe, fille unique, née en 1813, morte en 1871, mariée, en 1832, à Auguste-Pierre Piérrugues (de Callas), dont Onésime, juge de paix à Comps (Var). — III. *Antoine Tardieu*, propriétaire, né à Montferrat, en 1784, épousa, en 1810, Magdeleine Lieutaud, fille d'Antoine et de Victoire Roux, dont : IV. *Jean-Baptiste-Gervais Tardieu*, né à Montferrat, en 1817, marié, en 1842, à Magdeleine-Emmanuelle Collomp, fille de Victor, fabricant de tissus, et de Charlotte Laugier, dont : 1° Victorien-Isidore, né en 1843, docteur en médecine à Arles, chevalier de la Légion d'honneur, etc. ; 2° Victor-Albert-Gustave, né en 1857, propriétaire, marié à Callas (Var), en 1880, à Marie-Thérèse-Françoise Augier, fille de M. Augier, négociant, et de Fanny Magnand dont : Emmanuel-Victorien-Joseph, né à Callas, en 1881, actuellement élève au collège de Draguignan.

RAMEAU A BARGEMON. Ce rameau était notable. Il compte aussi des Tardieu, appelés *Tardivi* (v. chapitre des *Tardivi*, à la fin de l'ouvrage). Poncet Tardieu fut reçu notaire à Bargemon, le 24 novembre 1586, et c'est de lui que doit descendre Pierre Tardieu (appelé aussi Tardivi), reçu notaire à Bargemon, le 18 janvier 1658, consul de ce lieu, en 1667 ; il épousa Françoise Perraimond, dont Balthazard ; celui-ci (Balthazard) que l'on appelle aussi Tardivi, épousa, le 8 juin 1678, Thérèse de Lauris, fille de François, seigneur des Taillades. Pons « Tardieu », fils de feu Jacques, reçut quittance de Catherine « Tardivo », fille de feu Barthélemy (Arch. du Var, E). Pierre Tardieu, de Bargemon, eut Jean, marié, le 18 septembre 1573 (Digne, notaire à Bargemon) à Anteronne Aycard. Guillaume T., mort avant le 24 mai 1601, eut : 1° Antoine (1597) ; 2° Andriefves, femme de Pons Digne. Etienne T. (que je crois frère de Catherine T., mariée à Melchior Caille, notaire à Draguignan et vivant en 1615) fut chirurgien à Bargemon. Il eut : 1° Catherine, mariée, le 17 février 1615 (Digne, notaire à Bargemon) à Gaspard Digne, praticien ; 2° Jean, chirurgien à Bargemon, époux de Louise Digne, dont Pierre, chirurgien à Bargemon, marié, le 7 mars 1644 (Blancard, notaire à la Motte) à Sibille Bourg-Canety, fille de Louis, maître apothicaire, et d'Isabeau Borelly. Barthélemy T. fut père de Louis, marié le 3 mai 1607 (Bellisen, notaire à Callian) à Catherine Leget. Guillaume Tardieu (que je crois frère d'Honoré, lequel épousa Jeanne Vincens, laquelle, en 1607, fit donation à Guillaume Tardieu, fils de Pierre) laissa : 1° Honoré (1620) époux de Françoise Bocquesse ; 2° Barthélemy,



PIERRE-HONORÉ-ANTOINE TARDIEU

né à Marseille, le 17 mai 1784, y mourut, le 1er mai 1837.
Avocat, adjoint de la ville de Marseille, maire par intérim (en 1830);
juge-suppléant au tribunal civil de cette ville, chevalier de la Légion d'honneur.
Sa belle conduite, à Marseille, lors de la Révolution de juillet 1830,
honore grandement sa mémoire.
(Voir page 86.)

prêtre, de Bargemon (1620). Madeleine Tardieu, épousa Pierre Mainier, docteur en médecine; Julie, leur fille, testa en 1588 (Compagnon, notaire à Aups). Jean T., de Bargemon, eut Louis, marié, le 29 juillet 1623 (Castagne, notaire à Bargemon) à Françoise d'Héran, fille de Jean et de Françoise Pairesse. Joseph Tardieu, époux de Gaspard Audibert Cailhe, de Bargemon, fit, en 1640, une donation à son beau-fils (Giboin, notaire à Châteaudouble).

RAMEAU A FAYENCE. *N.*. *Tardieu* laissa : 1° Pascal, fabricant de draps (1581); 2° André, qui eut : *A*. Sauveur, mort avant le 22 novembre 1588 ; *B*. Madeleine, vivant en 1588 ; elle épousa : 1° *N*.; 2° avant 1588, Antoine Rostaing, du lieu de Fayence. Pascal Tardieu, de Fayence, fabricant de draps, épousa, le 6 janvier 1582 (Testanier, notaire à Faïence), Marguerite Durand, fille de feu Jacques, de Grasse. Anne Tardieu, épouse d'André Tront, agriculteur, de Fayence, fit donation à sa fille en 1780.

RAMEAU A MONTAURON (près de Fayence), *François Tardieu*, riche agriculteur à Montauron, épousa, le 8 avril 1572 (Dany, notaire à Tourrette), Antoinette de Villeneuve, fille de feu Jacques et de Françoise Otran (assistée de Jean de Villeneuve, seigneur de Tourrette), dont Antoine.

RAMEAU A FLAYOSC. *Jean Tardieu*, fils d'Antoine, agriculteur, et de feue Anne Leid, épousa, en 1741, Catherine Valagnosc, fille de Pierre (*Arch. départ. du Var*, B 429).

RAMEAU A LORGUES (existant).

RAMEAU AU LUC. *Hélion Tardieu*, riche marchand au Luc, fut père de Catherine, mariée, le 23 septembre 1567 (Roustagny, notaire au Luc), à Honoré Roussac, étudiant en loix, fils de Guillaume, du Luc. Catherine Tardieu épousa Georges Aulne, sergent royal, du Canet du Luc, dont un fils qui se maria en 1619.

RAMEAU A BAGNOLS (canton de Fréjus). *Jacques Tardieu*, négociant à Bagnols, fils de Jean, négociant à Bagnols, et de Françoise Chiris, épousa, le 9 juin 1689, Marguerite Cavalier, fille de Louis, notaire, et de Françoise d'Attenoux, du même lieu (*Arch. dép. du Var*, B 426). Joseph Tardieu, bourgeois de Bagnols, épousa Anne Bérenger, dont Anne, mariée le 6 décembre 1747, à Pierre d'Escrivain, fils de Pierre et d'Anne Niel (Cavalier, notaire au Puget, recevant l'acte à Bagnols ; voir Artefeuil, IV, 28).

RAMEAU A RIANS. Ce rameau a donné les Tardieu, établis aux Martigues (Voyez à la page 90). Marie-Rose Tardieu, morte avant 1840, épousa Antoine Brun,

(de Rians, Var), dont Thérèse, épouse de François-Louis-Pierre-Marie de Gassier, morte à Aix-en-Provence, le 31 juillet 1840. François Tardivi (Tardieu) mourut à Rians le 5 décembre 1730, à 63 ans. Laurent Tardivi (Tardieu), bourgeois de Rians, mourut à Rians, le 11 juin 1748; il épousa Françoise Rabel.

A GRASSE, PUIS A MARSEILLE



Les Tardieu, de Grasse, viennent, sûrement, du nord de la Provence, berceau de leurs ancêtres, et, peut-être, de Saint-Etienne-les-Orgues, d'où ils seraient sortis, au XVIe siècle. Il y a eu, à Grasse, des *Tardieu* et des *Tardivi* (voir Tardivi, le chapitre spécial à ce nom). Les Tardieu, de Grasse, ont occupé une belle situation dans cette ville.

François Tardieu fut nommé procureur au siége de Grasse en 1684 [1]; le même fit enregistrer, en 1700, ses armoiries, à l'Armorial général de France (Provence) : *d'or, à trois alérions de sable, au vol éployé, posés en fasce.* Pierre Tardieu, procureur au siége de Grasse, inscrit au même armorial (Provence), en 1700, portait : *de gueules, à un lion d'or grimpant*; *au chef, cousu d'azur, chargé d'une corne d'abondance d'or, accostée de deux étoiles de même.* Antoine Tardieu, apothicaire à Grasse, figure dans le même armorial (Provence), en 1700, avec ces armes : *d'azur à deux lions affrontés d'or.* En 1750, Joseph Tardieu, apothicaire, résidait à Grasse. Le dernier Tardieu, du rameau resté à Grasse, s'appelait Léopold-Ambroise et était négociant, né en 1783, fils de Jean-François, négociant, et de Marie-Delphine Guez ; il mourut célibataire dans cette ville, le 12 janvier 1864. Son aïeul s'appelait Louis Tardieu.

RAMEAU EXISTANT. Il y a au Broc (arrondissement de Grasse) des Tardieu, actuellement.

RAMEAU DE MARSEILLE (ÉTEINT). — I. *Augustin Tardieu*, négociant à Grasse, rappelé défunt en 1750, épousa Catherine Girard. Il eut : II. *Honoré Tardieu*, né en 1725, chirurgien, qui s'établit à Marseille en épousant, dans la paroisse de Saint-Martin, de cette ville, le 6 janvier 1750 [2], Anne Pellein, âgée de 26 ans, fille de feu André, avocat, et de feue Claire-Thérèse Arméný [3]. Il eut : 1° Laurent, qui suit, et 2°

---

1. *Archives nationales*, V1 36. | 2. Voir registres de l'église paroissiale de Saint-Martin, de Marseille, année 1750, folio 3. | 3. Les *Arméný* étaient d'une ancienne famille de Marseille. Bruno Arméný acheta à la ville de Marseille, en 1725, un vaste terrain sur lequel a été ouverte la rue qui porte son nom. (V. *Armorial des échevins de Marseille*, par O. Teissier et J. Laugier, p. 43).

tres probablement, Pierre-Paul Tardieu, né vers 1770, secrétaire en chef de la mairie de Marseille en 1801 ; adjoint au secrétaire en chef en 1809-1811. III. *Laurent Tardieu*, qualifié « médecin en chirurgie », à Marseille, vivant en 1784-1805, épousa Françoise-Louise-Laurent Marcelin. Il habitait à Marseille, en 1790, rue Bouterie; était alors chirurgien de la Miséricorde [1] et fut père du suivant. V. *Pierre-Honoré-Antoine Tardieu*, né à Marseille le 17 mai 1784, baptisé le même jour dans l'église paroissiale de N.-D. des Accoules [2]. D'abord excellent avocat, à Marseille, il y jouit d'une réputation méritée de probité et de capacité, et se fit distinguer, dès son début, en défendant l'un des complices de Pabau, accusé d'avoir voulu livrer Toulon aux Anglais [3]. Il fut, dés 1824, juge suppléant au tribunal civil de Marseille. Nommé adjoint de cette ville, avant 1830, il resta seul, au moment de la Révolution de juillet, à la tête de la municipalité, à partir du 5 août 1830 jusqu'au 14, comme maire par intérim. Voici comment M. Amédée Boudin apprécie sa belle conduite, à ce moment, dans son *Histoire de Marseille* (page 576) : « Le 4 août 1830, il ne restait plus, à Marseille, de fonctionnaires, que Patourneaux, commandant de la 8e division, le premier adjoint au maire, Tardieu, et Taxil, le procureur du roi. Le 5, le drapeau tricolore flotte sur les principaux édifices ; et M. Tardieu, installé à l'Hôtel de Ville depuis 3 heures du matin, forme, avec le conseil municipal, la Chambre de commerce, l'Intendance sanitaire et la plupart des notables de la cité, une assemblée qui récompense sa courageuse initiative en lui votant des remerciements et lui adjoignant comme collaborateurs divers citoyens. M. Tardieu, devenu maire, était dévoué à la branche ainée des Bourbons et aimé du peuple. C'était assez, s'il l'eût voulu, pour jeter Marseille dans les hasards d'une résistance violente à une révolution. Ce généreux citoyen n'en eut même pas la pensée ; l'attitude pacifique de la cité était la plus sévère condamnation du dernier règne ; il le comprit et s'attacha seulement à prévenir les désordres qui pouvaient résulter du chômage, en donnant du travail aux ouvriers. » Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur et mourut à Marseille juge suppléant au tribunal civil, rue de la Reynarde (n° 4), le 1er mai 1837. Il avait épousé, à Marseille, le 26 septembre 1805, Antoinette-Sophie-Sabine Martin, née à Marseille, le 22 janvier 1766, fille d'Antoine-Valentin, négociant, et de Marie-Angélique Arnaud, dont il eut 14 filles et 2 garçons ; deux filles seules mariées : 1° une fille, morte en 1857, mariée au docteur Chevillon, dont le docteur Chevillon, résidant à Marseille, ancien député, conseiller général de Marseille, maire d'Allauch, père de plusieurs enfants ; 2° une demoiselle Tardieu, épouse d'Henri Patras, employé supérieur au ministère des postes,

---

1. O. Teissier, *Les anciennes familles de Marseille*, p. 225. | 2. Registres de l'église paroissiale des Accoules, année 1784, folio 66. | 3. *Statistique morale de la France* ou *Biographies par départements*; Bouches-du-Rhône, Paris, 1829 (p. 136-137).



ANAÏS TARDIEU

née à Marseille en 1819, y mourut le 2 décembre 1882.
Supérieure de la congrégation du Tiers-Ordre de cette ville.
Femme de vertus rares et de haute charité.
(Voir page 86.)

dont elle eut : *A.* Henri, célibataire, directeur de la banque de compensation, à Paris ; *B.* Madame Chambès, directrice de l'école communale de Courbevoie (dont le mari est employé à l'Hôtel de Ville de Paris), sans enfants ; 3° Anaïs, née à Marseille, en 1819, entrée dans la congrégation du Tiers-Ordre de saint François d'Assise ; elle y devint, en 1867, à Marseille, supérieure de cette congrégation, pendant 15 années, et mourut dans cette ville le 2 décembre 1882. Femme de haute intelligence, ornée de vertus rares et précieuses, elle donna l'exemple et la pratique de toutes les saintes actions. Son logement, son mobilier, ses vêtements, sa table, tout, chez elle, était de la plus stricte simplicité. Elle avait, avant de s'enrôler sous la bannière franciscaine, déployé son



ARMES DE PIERRE TARDIEU
procureur en la sénéchaussée de Grasse, en 1700. (V. page 85.)

zéle à la fondation de la congrégation de sainte Anne ; elle fit le catéchisme aux femmes de la halle, qui composaient cette confrérie. L'œuvre de sainte Elisabeth la comptait aussi au nombre de ses membres les plus assidus qui rendaient aux pauvres les services les plus pénibles et les plus rebutants. Dès la première heure du jour, on la voyait courir au chevet des pauvres malades et des moribonds. Elle a laissé un souvenir impérissable dans sa congrégation à laquelle elle procura la fondation d'une caisse de secours et le commencement d'une bibliothéque.

RAMEAU A TOULON. Nous pensons que ce rameau se rattache aux Tardieu, de Grasse. Louis-François-Augustin Tardieu était commissaire de la marine à Toulon, en 1772. Il est probable que de lui descend Marie-Elisabeth Tardieu, épouse de Joseph-



ANTOINE TARDIEU

éminent agriculteur, né à Arles le 28 janvier 1794,
mort dans cette ville le 18 août 1854.
(Voir page 93.)

Barthélemy Sobies de Gacia, sergent d'agent de surveillance à Toulon, dont un fils né à Toulon le 27 avril 1834, mort audit lieu en 1849.

A ENTRAUNES (ALPES-MARITIMES). En 1615, Joseph et Henri Tardieu (frères ?) résidant à Entraunes, firent cession, à autre Joseph Tardieu, de tous leurs droits, meubles et immeubles paternels (*Arch. des Basses-Alpes*, B 247). Pierre Tardieu vivait au même lieu, en 1652.

☞ Il est très probable que c'est à la branche des Tardieu, de Grasse, que se rattache Jean-Augustin-Thomas Tardieu, prêtre, d'abord religieux grand-carme, puis recteur de la paroisse de Saint-Joseph, terroir de Marseille, où il décéda, âgé de 60 ans, le 31 janvier 1819 (Voir l'*Ordo*, du diocèse de Marseille, année 1820). Ce dernier était né à Marseille et fils de Jean-François et de Magdeleine Gravan. (V. les Additions finales.)

AUX MARTIGUES ACTUELLEMENT A MARSEILLE

(RAMEAU EXISTANT)



ous croyons ces Tardieu venus de *Rians* (Var). En effet, Antoine Tardieu, du lieu de Rians, eut pour fils Honoré, marié aux Martigues, le 24 juin 1624, à Jeanne Vivette. Arnoux Tardieu épousa Jeanne Sabatier, dont Claude, marié aux Martigues, en 1638, à Aymée Doulce. Honoré Tardieu épousa Louise Vialette, dont François, bourgeois des Martigues en 1692, marié, le 12 juin 1631, à Alphonse Chauvi, fille d'Aymé, notaire royal aux Martigues.

RAMEAU PASSÉ A CHYPRE ET EXISTANT A MARSEILLE. — I. *Tardieu*, des Martigues, laissa : 1° Honoré, qui suit ; 2° Jean, négociant aux Martigues (1719), marié à Claire Dousse ; il eut : *A*. Melchior, né aux Martigues, le 28 février 1716 ; *B*. Pierre, né en 1721. — II. *Honoré Tardieu*, négociant aux Martigues (1716), épousa Honorade Eymé ; il eut : 1° Magdeleine, mariée, le 21 février 1732, à Joseph Chave, patron pêcheur, de Jonquières ; 2° Melchior, qui suit. — III. *Melchior Tardieu* négociant, épousa, aux Martigues, le 18 juin 1739, « honnête fille » Anne-Thérèse Pascal, fille d'Alexis, négociant, et d'Anne Coste, dont : 1° Joseph, négociant aux Martigues (1760) ; 2° François-Alexis, né le 18 novembre 1747. Il eut pour parrain François Patel, bourgeois ; 3° Jacques-Gaspard, qui suit. — IV. *Jacques-Gaspard Tardieu*, né aux Martigues, le 13 octobre 1760, partit jeune pour l'île de Chypre où sa haute intelligence et son instruction soignée le firent remarquer de la colonie des Français établis dans ce territoire ; ceux-ci le nommérent, à 26 ans, député de la nation, auprès de la Chambre de commerce de Marseille ; il en remplit les fonctions, avec talent, de 1786 à 1792. Il avait été précédé, du reste, dans ladite députation, par son parent (probablement son



JEAN-JOSEPH-AUGUSTE-NOEL TARDIEU,
né à Arles, le 23 décembre 1828,
y mourut le 17 avril 1883.
Député (1871-1881), maire d'Arles (1870).
Président du conseil général des Bouches-du-Rhône (1875-1878).
(Voir page 93.)

oncle), Honoré Tardieu, député à Chypre, auprès de la Chambre de commerce a Marseille, de 1773 à 1785)[1]. Etant venu se fixer à Marseille, en 1793, comme négociant, il y devint l'un des notables de cette ville, membre de la Chambre de commerce, de 1817 à 1820, et de l'intendance faisant le commerce du Levant, surtout avec Chypre ; il y épousa, le 24 octobre 1797, Marie-Thérèse Brun, morte en 1849, fille de Michel, bourgeois, et de Jeanne Villecrose, née à Cadix, en Espagne. Il mourut à Marseille, le 29 mars 1835. Il eut 11 enfants, entre autres : 1° Jacques-Michel-Paul, qui suit ; 2° Claire-Augustine, sans alliance (vivante) ; 3° Elysa, épouse de M. Bonnani (vivante). — V. *Jacques-Michel-Paul Tardieu*, né à Marseille, mort dans cette ville, le 2 janvier 1884 ; il y fut l'un des principaux et honorables négociants de cette ville et un homme de bien et d'esprit supérieur. Il épousa à Larnaca (Chypre), le 1er avril 1827, Angélique-Vincence Callimery, née à Larnaca (Chypre), vers 1808, fille de Jérôme, consul de Naples à Chypre, et de Marie Obich (témoins au contrat de mariage, Giacomo Mattei, consul de Prusse, cousin germain de l'épouse ; Simon-Fortuné Michel, négociant français, son beau-frère ; Antoine-Marino-Joseph Callimery) ; elle était d'origine vénitienne et descendait, dit-on, par les femmes, de Catherine Cornaro qui, elle-même, était issue des Lusignan. De ce mariage : — VI. *Charles Tardieu*, né à l'ile de Chypre, le 4 mai 1827, négociant notable à Marseille, marié, le 10 août 1855, à Emma-Apollonie Reggio, dont : 1° Jacques-Marie-Joseph-Jérôme, né le 29 janvier 1857, marié, le 27 février 1892, à Claire Rossolin, dont Jeanne, née à Marseille, en décembre 1892 ; 2° Nicolas-Marie-Joseph-Auguste, né le 21 avril 1859 ; 3° Marie-Joséphine-Jéronine, née le 29 septembre 1863.

AUTRE RAMEAU. Eteint, aux Martigues, par François-Vincent-Jules Tardieu, propriétaire et grand fabricant d'huile d'olive, fils de François et de Rosalie Camoin, marié à Mlle Gidde ; mort aux Martigues, sans enfants, le 14 décembre 1888.

A ARLES



Ils sont très anciens, les Tardieu, à Arles. Ainsi Jeanne Tardieu, était en 1560, la femme de Claude Giraud, d'Arles (registre de Mathieu Drac, à Arles ; fol. 107). En 1636, Melchior Tardieu était agriculteur à Arles (reg. de Maurice Vincent, à Arles, fol. 201).

PREMIER RAMEAU (EXISTANT A EYRARGUES, PRÈS D'ARLES). — I. *Louis Tardieu*, agriculteur-propriétaire, épousa Jeanne Bruno, dont il eut : 1° Honoré-

1. Voir *Archives de la Chambre de commerce de Marseille*, qui conservent 31 lettres autographes des deux Tardieu ci-dessus (*Inventaire de la Chambre*, par O. Teisser, p. 189, 190).

Antoine qui suit; 2° un fils, aïeul de Laurent Tardieu, actuellement propriétaire au Mas du Thor, près d'Arles. — II. *Honoré-Antoine Tardieu*, né à Arles, le 27 juin 1771, mort dans cette ville, le 26 novembre 1805, dans le faubourg de Trinquetaille, propriétaire, marié, à Arles, le 3 mai 1793, à Marguerite Viret, fille de Jean-Baptiste et de Marguerite Charles, dont il eut : III. *Antoine Tardieu*, né à Arles, le 28 janvier 1794, mort dans cette ville, le 18 août 1854, à Trinquetaille. Agriculteur éminent, il s'occupa, toute sa vie, de l'amélioration de son troupeau de bêtes ovines (1.200 têtes), de haute finesse, depuis l'introduction, en France, des mérinos d'Espagne, ainsi que des chevaux de la race Camargue. Il fut, depuis, le plus hardi cavalier de l'arrondissement d'Arles et le plus adroit des toréadors de la Camargue. De 1831 à 1851, dans divers concours régionaux ou sociétés locales d'agriculture, pour expositions d'animaux reproducteurs et publications de divers mémoires sur des questions agricoles, il obtint six médailles d'or ou d'argent et une médaille pour ses laines mérinos à l'exposition nationale, à Paris, en 1849. Il épousa Thérèse Martin, dont il eut : 1° Jean-Joseph-Auguste-Noël, né à Arles, le 23 décembre 1828. En sortant du collège, il entra dans la marine, puis s'engagea dans les chasseurs d'Afrique. Il revint, ensuite, à Arles et avec son frère, à partir de 1854, s'occupa d'agriculture et du superbe troupeau mérinos de leur pére. Ils obtinrent ensemble des médailles aux concours régionaux de Privas et d'Avignon, pour exposition de béliers et de brebis mérinos. En 1870, il fut élu conseiller général des Bouches-du-Rhône (qu'il présida de 1875 à 1878); il s'occupa d'y mettre l'ordre dans les finances et la bonne gestion des affaires. Maire d'Arles par intérim (au 4 septembre 1870), il proclama la République à la foule; maire, le 14 mai 1871. Elu député, le 8 juillet 1871, il fit partie des 363 qui, en 1877, votèrent l'ordre du jour contre le ministère de Broglie; en 1881, il récusa tout mandat législatif et se retira de la vie publique. Intelligent, actif, bon, d'une intégrité proverbiale, administrateur émérite, aimant sa ville natale, d'un désintéressement profond, voilà les qualités qui le distinguaient surtout. Il mourut à Arles, vivement regretté de la démocratie, le 17 avril 1883, et ses concitoyens lui firent des funérailles splendides. Il avait épousé Elisabeth-Virginie Trouche, dont il n'eut qu'un fils, Jacques-Antoine, décédé célibataire, le 23 novembre 1891, à Arles; 2° Jacques-Antoine, agent voyer en chef de la Savoie, depuis l'annexion jusqu'à 1879, chevalier de la Légion d'honneur, retiré à Eyrargues (B.-du-Rhône), marié, à Avignon, le 12 janvier 1855, à Marie-Elisabeth Brunet, dont : 1° Catherine, née à Avignon, en 1856, épouse d'Adrien-Léopold Fouquet, propriétaire à Eyrargues; 2° Jules-François, né à Chambéry, en 1865, engagé volontaire, au 4e chasseurs d'Afrique, mort en Tunisie, en 1885; 3° Marie-Louise, née à Chambéry, en 1868, épouse d'Albert Galissard, notaire à Saint-Remy de Provence; 4° Augustine, née à Chambéry en 1872, sans alliance, à Eyrargues. — A ce rameau, appartient M. Tardieu, d'Arles, chef d'escadron de cavalerie sous Napoléon Ier, vivant encore en 1830.

DEUXIÈME RAMEAU (EXISTANT A ARLES). — I. *Michel Tardieu*, propriétaire à Arles, vivait en 1700 et épousa Françoise Péraud, dont : II. *Antoine Tardieu*, né à Arles en 1706, marié, le 28 août 1741, à Marie Angelier, dont : III. *Denis Tardieu*, propriétaire, né à Arles, le 14 novembre 1745, marié, audit lieu, le 16 septembre 1783, à Thérèse Rauquet, dont : IV. *Jacques Tardieu*, négociant, né à Arles, le 1er juillet 1784, marié audit lieu, le 13 messidor an IV, à Agnès Juran, dont : V. *Nicolas Tardieu*, entrepreneur, né à Arles, le 19 novembre 1809, marié audit lieu, le 27 mai 1833, à Marie Ricaud, dont : VI. *Jacques Tardieu*, entrepreneur, maire d'Arles, conseiller général des Bouches-du-Rhône, ancien président du tribunal de commerce, né à Arles, le 12 avril 1834.

TROISIÈME RAMEAU (EXISTANT A ARLES). — I. *Pierre Tardieu*, agriculteur à Arles, épousa Marie Angelier. Il eut : 1° Pierre, qui suit; 2° Valeran, marié, en 1784, à Anne-Marie Garrot. — II. *Pierre Tardieu*, né vers 1759, décédé le 17 mars 1833, épousa Catherine Vachier, morte le 12 décembre 1839, fille d'Honoré et de Catherine Tardieu. Il eut : 1° Vallerien, célibataire ; 2° Antoine, qui suit ; 3° Pierre, mort sans enfants, marié. — III. *Antoine Tardieu*, né le 3 octobre 1786, fabricant de fûts à Arles, mort le 5 juin 1863, épousa Marthe Bigot, dont : 1° Madeleine, né le 1er janvier 1820, religieuse ; 2° IV. *Joseph Tardieu*, né le 11 mars 1821, marié à Pauline Touraine, dont : 1° Antoine, fabricant de fûts à Arles, né le 28 mars 1859, marié à Catherine Négu, dont : *A*. Joseph, né le 12 février 1889 ; *B*. Marius, né le 14 décembre 1890 ; 2° Trophine, né le 21 octobre 1860, marié à Sophie Sèbe, dont : *A*. Marius, né le 3 mars 1891, à Akbou (Algérie); 3° Pierre-Louis, né le 21 juin 1862, décédé en 1883 ; 4° Marie, née en 1765, mariée à Marius Poncet.

QUATRIÈME RAMEAU (EXISTANT A ARLES). — I. *Antoine Tardieu* épousa Marguerite Grimaud. Il eut : 1° Jean-Francis, né à Arles, le 26 novembre 1752 ; 2° Barthélemy, qui suit. — II. *Barthélemy Tardieu*, né vers 1756, mort à Arles le 22 mars 1784, marié à Marguerite Jappel, dont : III. *Henri Tardieu*, né à Arles, le 31 janvier 1805, marié à Marguerite Clavel, dont : IV. *Jean Tardieu*, capitaine-marin, né à Arles, le 7 décembre 1827, marié audit lieu à Jeanne Arnaud, dont : Antoine, né à Arles, le 26 mars 1854, chef des bureaux de l'état civil d'Arles.

CINQUIÈME RAMEAU (EXISTANT A ARLES). — FILIATION. I. *Jean-François Tardieu*, qui avait résidé à Tarascon, mourut à Arles, à 60 ans, le 6 décembre 1793, marié à Françoise Mariet; de ce mariage : II. *Honoré Tardieu*, né le 12 avril 1775, mort à Arles le 13 août 1820, agriculteur, épousa, le 12 février 1798, Thérèse Cartier. Il eut : 1° Jean-Baptiste, né en 1798, mort en 1876, à Valence, marié à Mélanie Durand,

dont : *A.* Mirthé, née en 1837, supérieure des religieuses de la Doctrine chrétienne à Morceux (Landes); *B.* Honoré, né en 1842, employé d'une banque, à Bordeaux, marié, en 1875, à Libourne; 2° Pierre, né en 1801, mort en 1845, à Paris, célibataire; 3° Jean, qui suit; 4° Mathieu, né en 1807, mort en 1824; 5° Xavier-François, né en 1815, mort en 1885, marié à Ernestine-Rosalie Lelièvre, décédée en 1892, dont : *A.* Prosper-Augustin, né en 1852, marié à Marie Imbert (réside à Paris), dont plusieurs enfants; 6° Honoré, né en 1809, capitaine de douanes, marié à Mollet, mort aux Martigues, en avril 1881, laissant : *A.* Louis, né le 25 octobre 1851, nommé sous-préfet à Miliana (Algérie), en 1892; *B.* Jean-Ferdinand, né le 6 novembre 1856. — III. *Jean Tardieu*, né à Arles, le 23 février 1805, mort le 15 septembre 1873, épousa, le 20 juin 1833, Marguerite Génier, morte à Arles, en 1869, fille de François, capitaine-marin. Il eut : 1° Pierre-Xavier, qui suit; 2° Françoise-Edouarine, née en 1838, mariée à Claude Beraud, capitaine-marin; 3° Jean-Hippolyte-Joseph, né le 16 mars 1840, négociant à Arles (bois de construction), marié, le 2 octobre 1872, à Marie-Adélaïde Cornille, morte en 1876, fille d'Antoine, capitaine de marine, dont : *A.* Jeanne, née le 21 juillet 1873; *B.* Eugène-Honoré, né en décembre 1875, élève au lycée d'Avignon; 4° Frédéric-Paul, né le 25 janvier 1842, mort le 15 septembre 1890, agent secondaire des ponts et chaussées, marié à Marie-Anaïs Rey, morte en 1887, dont : *A.* Jean-Jacques-Henri, né le 5 mai 1870, à Arles, avocat à la cour d'appel de Paris; *B.* Antoine-Edouard-Marie-Joseph, né à Arles le 13 décembre 1872, quartier-maître mécanicien à la flotte, à Alger; *C.* Xavier-Joseph-Paul, né à Arles, le 17 octobre 1876, élève au pensionnat Saint-Charles, à Marseille; 5° Paul-Honoré, né le 17 septembre 1843, directeur de forges, fonderies et constructions coloniales à Port-Louis (Ile Maurice), marié : 1° le 16 décembre 1869, à Port-Louis, à Louise Patureau, morte à Port-Louis en 1871; 2° à Gabrielle Décher; du second lit : Paul-Jean-Maurice, né à Port-Louis, le 3 mars 1892. — IV. *Pierre-Xavier Tardieu*, né le 29 mars 1837, mort le 2 janvier 1879, à Cannes (Alpes-Maritimes), capitaine-marin, épousa, le 23 novembre 1865, Pauline-Catherine Roman, dont Marguerite, née le 28 décembre 1870.

A TARASCON

Sauveur Tardieu, sergent au bailliage, épousa, à Tarascon, Anne Sillacy, dont : 1° François, procureur au siège de Tarascon, marié, le 19 mars 1673 (Avignon, notaire à Tarascon), à Jeanne Abeille, fille d'Antoine et de Marthe Alleman; 2° Marc, né à Tarascon, droguiste, établi à Arles, où il épousa « honnête fille » Magdeleine Volpelière, fille de Pierre, notaire royal à Arles. François Tardieu, salpétrier à Tarascon, fils

d'Antoine et de Suzanne Pons, épousa à Arles, en 1779, Marguerite Agar, dont Jacques, né à Arles en 1784, et Guillaume, né à Arles en 1786. — De nombreux Tardieu existent actuellement à Tarascon. Voici les principaux : I[er] rameau. Etabli à Tarascon depuis au moins deux siècles. N. Tardieu, né vers 1740, à Tarascon, laissa trois fils, entre autres N., père de deux garçons, savoir : 1° Joseph, qui suit; 2° un fils, marié à Berre (Bouches-du-Rhône), père de deux fils. Joseph T., époux Lautier, a un bureau de tabac; il est l'oncle de François T., chef de bureau militaire à la mairie de Tarascon, celui-ci frère de Joseph, agriculteur. Cousins de Joseph, époux Lautier : Jean T., agriculteur, Joseph, agriculteur, Paul (tous trois frères). — II. Autre rameau : Marius T., frère d'André, agriculteur, ancien adjoint de Saint-Étienne-des-Grès. — III. Autre rameau. Frères : Antoine, négociant; Charles, et son frère Charles, agriculteurs; Etienne, négociant; Claudius. — IV. Autre rameau. André, époux Joujoux; François, époux Monnier, frères. — V. Autre rameau. N., négociant à Aix en Provence, oncle de Claude. — VI. Autre rameau. Etienne.

RAMEAU, A TARASCON (EXISTANT), VENU DE THÉZIERS (GARD). — I. *Jacques Tardieu*, né à Théziers, épousa Catherine Chiveilles; il s'établit à Tarascon, dont : 1° Elzéar, qui suit; 2° Jean; 3° Jacques, prêtre. — II. *Jean-Elzéar Tardieu* épousa Marthe Peyrol; il eut sept enfants, entre autres : 1° Jean-Marie, propriétaire, mort le 13 janvier 1858, père de A. Barthélemy, avoué à Tarascon, marié, le 24 novembre 1887, à Joséphine-Clémence-Apollonie Pelet, fille de Jean-Baptiste, rentier, et de Françoise Tavernier, dont : *a. a.* Rose, née en 1888; 2° Louis, propriétaire, entrepreneur de transports sur le canal de Beaucaire à Cette, né en 1810, sans enfants; 3° Jean, époux de Marie Boudoy, dont : *A.* Claudius, courtier en marchandises, à Tarascon; *B.* Marius-Jean, représentant de commerce; *C.* Casimir, négociant à Aix; *D.* N., agent voyer à Saint-Rémy.

RAMEAU REPRÉSENTÉ A MARSEILLE. Il compte, actuellement, quatre frères : Louis, employé à Marseille, Jacques, Charles et Edouard, dont le père était né à Tarascon, le 10 aout 1823, celui-ci fils de Claude et de Marie Trujes.

A GRAVESON

FILIATION. I *Antoine Tardieu* habitait le berceau de ses pères, dans les Alpes; il eut pour fils : II *Guillaume Tardieu*, lequel, fort riche en troupeaux, vendit son bétail, ce qui, dit la tradition, produisit « plusieurs boisseaux d'écus », et descendit à Graveson (Bouches-du-Rhône), où il acheta une belle propriété; il épousa M[lle] Roman (qui était native des Hautes-Alpes) et mourut en 1743, laissant trois fils : 1° Jacques, dont la



JACQUES-MICHEL-PAUL TARDIEU

né à Marseille, mort dans cette ville, le 2 janvier 1884.
Notable négociant à Marseille. Homme de bien et d'esprit supérieur.
Fils de Jacques-Gaspard Tardieu, député de la nation française à l'île de Chypre.
(V. page 92.)

destinée est inconnue; 2° Jean, fixé à Maillane, près de Graveson; il eut : *A.* Jean-Antoine, agriculteur, décédé à Maillane, en 1847, lequel : eut *a. a.* Denis, agriculteur, résidant à Maillane; 3° Antoine, qui suit. III. *Antoine Tardieu*, résidant à Graveson, émigra sous la Terreur, persécuté pour ses opinions royalistes, et mourut en exil en 1793; il avait été compris sur la liste des émigrés et laissa : IV *Jacques Tardieu*, mort à Graveson, en 1843, père de : 1° Antoine, vétérinaire militaire, décédé en 1845, père de *A.* Auguste, sous-officier, il a perdu un bras en Italie, retraité actuellement, préposé des lits militaires; il a des enfants; 2° Alexandre, filateur, mort en 1881, sans postérité; 3° Louis, filateur, décédé en 1887, père de : *A.* Félix, agriculteur à Graveson; *B.* Jules, décédé en 1879; *C.* Adrien-Pierre-Victorin, né en 1852, actuellement capitaine-adjudant major au 143e de ligne, marié à Mlle Benoit, décédée, dont : *a. a.* Marie-Rose; 4° Elzéar-Jacques, agriculteur à Graveson, qui eut : *A.* Eugène, résidant à Avignon, où il est dans le commerce, père de *a. a.* Gustave; *b. b.* Adrien.

A MAILLANE

Il y a d'assez nombreux Tardieu à Maillane (Bouches-du-Rhône), près de Graveson, Ils y sont agriculteurs et viennent, originairement, dit leur tradition, des Alpes; ils ont habité, avant de se fixer à Maillane, au mas de Lafont, commune de Graveson. (Voyez la notice des Tardieu, de Graveson, qui précède.)

A AIX

En 1700, Honoré Tardieu, hôte de la Tête-d'Or, à Aix, fit enregistrer ses armoiries dans *l'Armorial général de France* (Provence) : *de gueules, à un buste d'or posé de profil.* L'abbé Tardieu, docteur en théologie, vicaire de la paroisse Sainte-Magdeleine, à Aix, en 1788, publia (en 62 pages in-4°, à Aix, chez les frères Mouret, imprimeurs-libraires) l'*Oraison funèbre de très-haute et très-puissante et très-excellente princesse Madame Louise-Marie de France, religieuse carmélite*, oraison funèbre qu'il avait prononcée dans l'église des Carmélites d'Aix, le 23 juin précédent. Cette oraison est empreinte d'idées élevées, manifestées dans un style savant et profond. On n'a pas de détails sur cet abbé Tardieu qui, évidemment, était un prêtre de grand talent et prédicateur excellent. Nous croyons que cet abbé Tardieu serait le curé Saint-Joseph, près de Marseille, décédé en 1819, lequel était grand carme (v. p. 90). Nous renvoyons à l'Appendice final pour plus de détails sur ce dernier, dont nous donnerons le portrait, plus loin.

A PÉLISSANNE

Pélissanne est dans les Bouches-du-Rhône. Jean Tardieu, natif de Pélissanne, épousa Thérèse Sicard, née à Pélissanne ; il eut Jean-Baptiste Barthélemy, né à Pélissanne, en 1758, mort à Ollioules (Var), curé de cette paroisse, le 28 mars 1808. Les Tardieu, de Pélissanne (éteints), viennent peut-être de ceux, voisins, d'Arles ?

EN DAUPHINÉ



Nous avons vu que c'est du *Haut Dauphiné* que sont sortis tous les Tardieu, dont le berceau est Recours, paroisse d'Agnielles. Constatons que, dès le xiie siècle, il s'en fixa dans le Bas Dauphiné, aujourd'hui département de la Drôme. C'est ainsi qu'on voit, dans la charte CVL du *Cartulaire de l'église de Grenoble* que Silvain Tardieu (*Silvio Tardius*), que l'on croit des environs de Saint-Donat (Drôme), reconnut, à cette église (vers l'an 1120), devoir 8 deniers et un chapon. Remarquons qu'il y a eu depuis et qu'il y a encore un grand nombre de Tardieu dans ce département, ce qui s'explique par son voisinage avec les Alpes. En 1702, Charles Tardieu et sa femme, du Dauphiné, protestants, s'étaient réfugiés à Genève, à la suite de la révocation de l'édit de Nantes.

A DIE (DRÔME)

Dès le xiiie siècle, il y a eu des Tardieu dans cette ville (v. page 6). Moïse Tardieu, protestant, de Die, se réfugia à Genève à la révocation de l'édit de Nantes. Il y mourut en 1699. (Note de M. le pasteur Arnaud : *Emigrés protestants dauphinois secourus à Genève.*) Il y avait, en 1742 (*Arch. de la Drôme*, 1239), des Tardieu à Die.

A SAINT-FERRÉOL (DRÔME)

Une tradition rapporte qu'un Tardieu s'était fixé à Establet (Drôme), canton de la Motte-Chalançon, au milieu du xvie siècle, et qu'il en fut seigneur. Il se ruina ; passa à Saint-Ferréol (Drôme) où il épousa une riche héritière. Il y a apparence qu'il était un cadet des Tardieu, du Vivarais, ainsi, du reste, que le dit la tradition ; car les Tardieu de ce rameau ont porté des armoiries ayant quelque rapport

avec ceux du Vivarais, c'est-à-dire ceux des Pilles et de Valréas. Le premier rameau sorti de Saint-Ferréol est celui de la Lauze, puis ceux établis aux Pilles, seigneurs de Saint-Aubanet, du Colombier et de la Peyrouse, etc., dont nous allons parler.

SEIGNEURS DE LA LAUZE, DE SAINT-AUBANET, DU COLOMBIER

BRANCHE DE LA LAUZE, ÉTEINTE, MAIS REPRÉSENTÉE PAR MESSIEURS SEYSSAU. — Les Tardieu de la Lauze étaient fort riches au XVII[e] siècle. Ils avaient alors des biens dans tous les environs de Saint-Ferréol. FILIATION. I. *Jacques Tardieu*, seigneur de la Lauze, paroisse de Saint-Ferréol (Drôme), suivait la religion réformée et testa dans son château de la Lauze, le 7 avril 1647, laissant pour enfants : 1° Antoine, qui suit; 2° Gédéon, résidant à Sahune, en 1647; 3° Zacharie, habitant aussi Sahune, 1647; 4° Madeleine, femme de Nicolas Bourgaud (1647). — II. *Antoine Tardieu*, seigneur de la Lauze, de la religion réformée, bourgeois, testa à la Lauze, le 28 juin 1680, léguant 30 livres au ministre protestant de l'église réformée de Condorcet. Il eut : 1° Pierre, qui suit; 2° Antoine, qui, en 1680, reçut par testament 6.000 livres de son père et qui, en 1712, était négociant à Dieulefit (Drôme); 3° Judi, femme, en 1680, de Pierre Lombard, qu'elle avait épousé le dernier juillet 1661, dont : Louis Lombard, seigneur de la Grâce, bourgeois de la Grand ; 4° Jeanne, femme, en 1680, de Daniel Gourbon, négociant à Dieulefit. — III. *Pierre Tardieu*, seigneur de la Lauze, marié, le 5 novembre 1674, à Laurence Vilhet, avait, en 1696, une maison aux Pilles. Il testa, le 28 août 1722; il eut : 1° Jacques, marié, le 20 octobre 1705, à Anne-Hugues de Bénivent, veuve, sans enfants, le 29 novembre 1709 ; 2° Daniel, qui suit. — IV. *Daniel Tardieu*, seigneur de la Lauze, « bourgeois, vivant noblement, » était très riche et avait un précepteur pour ses enfants. Il épousa, le 22 septembre 1712, Anne-Hugues de Bénivent, fille de David, avocat à la cour, juge de Serres (Hautes-Alpes), et de Anne Pelorce. Il testa le 15 août 1752, à Serres (Hautes-Alpes), mourut peu après ; sa femme, veuve, testa le 1[er] mai 1753. Il eut : 1° Pierre qui suit ; 2° François, appelé M. de Beauvoisin, officier dans le régiment du corps royal d'artillerie, vivant à la Lauze sur ses derniers jours, tué d'un coup d'épée, à Sahune (ainsi que le constate une lettre de M. Seyssau, écrite, le 15 juillet 1786, à M. Tardieu de la Peyrouse); 3° « noble » Antoine Tardieu de la Tour, écuyer, capitaine d'infanterie dans le régiment d'infanterie de Berry, chevalier de Saint-Louis, le 8 janvier 1751, retraité avec 400 livres de pension, le 29 avril 1752; retiré à Nyons où il testa le 17 avril 1769,

mort audit Nyons, le 23 août 1770 ; 4° Paul Tardieu de la Tour, capitaine d'une compagnie d'infanterie au régiment d'Agenais, le 19 août 1743, tué d'un coup de canon à la bataille de Plaisance, le 16 juin 1746, étant à côté de son frère ; 5° Antoine, écuyer, capitaine au régiment d'Aquitaine, chevalier de Saint-Louis, retiré à Nyons (1764) où il mourut ayant une retraite ; 6° Louise, mariée, le 29 février 1736, à David Craponne du Villar, ancien lieutenant d'infanterie, fils de Paul et de Judith Barnouin ; 7° Jeanne-Dorothée, mariée, en 1749, à Antoine Vial, bourgeois de Vinsobres (Drôme), dont elle eut Antoine Vial ; 8° Laurence-Henriette qui, en 1769, résidait à Serres (Hautes-



LES TARDIEU SEIGNEURS DE LA LAUZE

d'azur, au croissant d'argent surmonté d'un poisson appelé alauze, de même.
Au chef de gueules, chargé de trois étoiles d'or.

Alpes) ; 9° Rose-Elisabeth, qui, le 8 février 1754, testa au château de la Lauze ; elle mourut sans alliance, en 1758 ; 10° Marie, femme, en 1753, d'Antoine Chevandier. — V. *Pierre Tardieu*, écuyer, seigneur de la Lauze et de Rousson, né à la Lauze le 27 octobre 1713, fut avocat consistorial au parlement de Grenoble et capitaine de la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine d'Avignon (1764). Il fit abjuration de la religion protestante, en public, dans l'église de Saint-Ferréol, le 7 février 1751 (v. l'acte curieux dans les registres de l'état civil de Saint-Ferréol) ; testa le 31 octobre 1784 et mourut à Monteux, le 21 mars 1785. Il avait épousé, en premières noces, le 17 mars 1731 (v. le contrat Archiv. de la Drôme E. 4913), Magdeleine Mezard ; en secondes, le

11 avril 1763, Marie-Madeleine de Rozier (d'Avignon), fille de noble Joseph et de défunte Blanche David, sœur de Marie de Rozier, baronne de Banon. En 1780, il fut nommé procureur d'office et capitaine des chasses par Pierrette de Séguin de Piegon, dame de Saint-Ferréol (Archiv. de Valence, B N° 1702). Il eut du deuxième lit : 1° Pierre-Antoine, né à la Lauze, le 3 novembre 1764, mort vers 1784, sans postérité; 2° Marie-Magdeleine-Henriette, née à la Lauze, le 19 septembre 1767, mariée, le 9 mai 1785, à « noble » François Seyssau[1], docteur en droit, fils de Jean-Joseph-Dominique et de Victoire de Ruel.

RAMEAU DES SEIGNEURS DE CARRUS. Séparé, au XVIIe siècle, de celui de la Lauze; représenté, en 1790, par Jean-Pierre Tardieu de Carrus.

BRANCHE FIXÉE AUX PILLES, SEIGNEURS DE SAINT-AUBANET, DU COLOMBIER ET DE LA PEYROUSE

RAMEAU DU COLOMBIER PRÈS DES PILLES (DROME). (ÉTEINT.) — I. *Laurent Tardieu*, né à Saint-Ferréol, en 1643, bourgeois, mourut à Saint-Ferréol, à 73 ans, en 1716. Il vint se fixer aux Pilles en épousant Peyronne Barjavel, d'une ancienne famille bourgeoise des environs, dont il eut : 1° Jacques, *auteur des deux rameaux du Colombier et de Saint-Aubanet qui suit;* 2° Jean, *auteur du rameau des Tardieu de la Peyrouse*, dont nous parlerons; 3° Louis, bourgeois et négociant aux Pilles, homme dont le souvenir est ineffaçable aux Pilles; car, par son testament, du 14 juin 1745, reçu Jean-

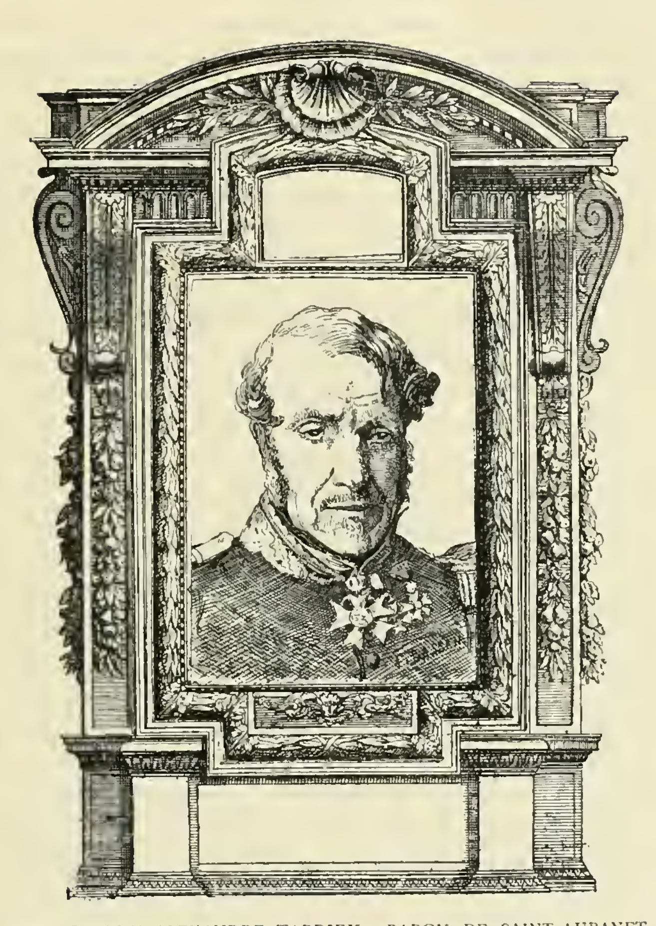
1. La famille SEYSSAU est ancienne et honorable. Son nom s'écrit aussi *Seyssault*, *Seyssaud*, en latin *Seyssalis* ou *Seyssali*. Tradition disant qu'elle descend d'un chef de l'armée grecque appelé *Seyssalis*, fait prisonnier à la bataille de Constantinople (1453); il s'évada et se fixa à Villes (Comtat-Venaissin). FILIATION : Pierre Seyssault, qui eut Jacques, qui eut Jean, châtelain de Monteux (1644); puis, vinrent Jacques, ensuite François, médecin-chirurgien; Jean-Joseph-Dominique, notaire à Monteux, père de François, docteur en droit, marié, en 1785, à Marie-Magdeleine-Henriette Tardieu de la Lauze, dont : 1° Hilarion né à Avignon en 1794, marié, le 7 avril 1823, à Adélaïde-Alexandrine d'André de Saint-Laurent, dont Isidore et Emile. Hilarion a été autorisé, par la Restauration, le 1er novembre 1816, à ajouter à son nom celui de *Tardieu de Lauze*. Il eut : *A*. Clémentine-Ida, née à Sorgues, en 1829; *B*. Etienne-Henri-Calixte-Emile, né à Sorgues, le 2 août 1832. 2° Jean-Baptiste, né à Avignon en 1796, mort en 1857, propriétaire, marié, en 1825, à Marie-Emilie Verger, dont : *A*. Marie-Joseph-Dominique-Justin, né en 1828, propriétaire, ancien capitaine des gardes mobiles de Vaucluse en 1870, etc., marié, en 1858, à Marie-Rose-Bertile-Pauline Aurès, dont : *a. a.* Charles-Marie-Jean-Baptiste, né en 1859, ordonné prêtre en 1884, vicaire à Mazan; *b. b.* Marie-Joseph-Paul, notaire à Monteux, né en 1863, marié, en 1889, à Marie-Joséphine-Pauline Bassac, dont Marie-Joseph, né en 1890, et Marie-Charlotte-Justine, née en 1892. — Armoiries : *d'azur, à la fasce d'or accompagnée en chef de 3 étoiles de même te en pointe d'un mouton d'argent.*



PIERRE TARDIEU,

écuyer, seigneur de la Lauze,
avocat consistorial au parlement de Grenoble
né au château de la Lauze, le 27 octobre 1713,
mort à Monteux (Vaucluse), le 21 mars 1785.
(Voir page 101.)

Louis Barjavel, notaire aux Pilles, il a fondé le *bureau de charité* ou de bienfaisance de ce lieu et l'œuvre des écoliers pauvres de ce bourg (Arch. de la Drôme E 4932); dans ce legs, il y avait une rente de 18 livres pour le maître d'école. En 1789, le bureau possédait, grâce à Louis Tardieu, 21.000 livres de capital; il a actuellement 950 francs de rente. II. *Jacques Tardieu*, seigneur de la Tour (1723) (v. Archives de la Drôme n° 1332), bourgeois des Pilles, procureur d'office de Puygiron, châtelain des Pilles, né vers 1670, mourut aux Pilles, le 10 octobre 1759, à 89 ans. Il épousa : 1° Jeanne Chavois; 2° Jeanne Brès. Du premier lit : 1° Laurent, qui suit; 2° Jean, *auteur du rameau de Saint-Aubanet*, rapporté ci-après; 3° N., gendarme de la garde du roi Louis XV. Du second lit : 4° Dominique-Mathieu, dont le titre clérical est du 23 octobre 1739, ordonné prêtre en 1741, chanoine en 1743, nous pensons que c'est lui qui, en 1779, était curé de Robertaut; 4° Alexandre-Flavien, dont le titre clérical est de 1739, prêtre en 1775. — III. *Laurent Tardieu*, né au Colombier, en 1697, mort audit château, le 23 novembre 1747, bourgeois, épousa Marie-Magdeleine Guintrandi; il eut : 1° Jacques-François-Xavier, qui suit; 2° Jeanne-Marie, née au Colombier, le 28 avril 1738, mariée, le 8 avril 1768, à Jean-Jacques Serpelin; 3° Marie-Magdeleine-Pauline, née au Colombier, le 22 mai 1739; 4° Marie-Constance, née au Colombier, le 13 janvier 1741, mariée, en 1761, à Jean-Joseph Castan. — IV. *Jacques-François-Xavier Tardieu*, né au Colombier, le 4 septembre 1745, juge d'Aubres (Drôme) en 1775 (Arch. de la Drôme B 1356) et d'Aubenas (1780), avocat au parlement de Grenoble en 1784, épousa (v. Arch. de la Drôme E 4934), à Saint-Paul-Trois-Châteaux, le 15 novembre 1768, Marie-Anne de Payan, née le 5 juillet 1745, fille de noble Louis (v. chapitre *Alliances*) et de feue Louise-Léonarde Bernard, il mourut à Saint-Aubanet, le 13 messidor an XI; il eut dix-sept enfants, entre autres : 1° Laurent-Jacques-Louis, qui suit; 2° Armand-Auguste Tardieu du Colombier, né au Colombier, le 13 juillet 1777, qualifié ancien militaire, en 1815, et alors domicilié à l'Ile de France, où il est sans doute mort; 3° Marie-Alexandre-Flavien T. du Colombier, né au Colombier, le 10 août 1778, directeur des douanes, décédé en retraite à Nyons, célibataire, le 25 décembre 1864; 4° Pascal-Léon-Victor T. du Colombier, né au Colombier, le 5 octobre 1779, d'abord capitaine au 2e régiment de la garde (1825), puis commandant au 29e de ligne, chevalier de la Légion d'honneur (❋), enfin retraité, marié, domicilié à la Valette, près Chambon (Creuse), où il est mort sans postérité; 5° Mathieu-Cyprien-Dieudonné T. du Colombier, né à Saint-Aubanet, le 3 février 1781, mort en 1851, aux Pilles, marié à Marie-Rose Piolet, des Pilles, mort sans postérité légitime, mais ayant laissé un enfant naturel, Cyprien, décédé à Carpentras; 6° Alphonse-Bonaventure T. du Colombier, lieutenant au 2e régiment d'élite de la Drôme, 2e bataillon, 1re compagnie, en 1827, décédé aux Pilles, célibataire. — V. *Laurent-Jacques-Louis Tardieu de Toulonne*, né au Colombier, le 6 juillet 1771, mort à Nyons, le 22 jan-



JEAN-GABRIEL-ALEXANDRE TARDIEU, BARON DE SAINT-AUBANET,
général de division, né aux Pilles (Drôme), le 22 mars 1781,
mort à Amiens (Somme), en février 1864.
(Voir page 107.)

vier 1821, fut nommé officier au régiment de Chartres, le 5 juillet 1745, épousa, à Carpentras, le 20 février 1805, Jeanne-Thérèse-Claire de Georges de Benedicti de Cabanis, morte à Nyons, le 22 février 1820, fille de Jean-Antoine-Xavier, chef de bataillon, maire de Carpentras, mort audit lieu le 22 frimaire an XII, à 66 ans, et de Thérèse-Claire de Peloutier, et sœur de Marie-Thérèse-Claire de G. de Cabanis, mariée en l'an XII à Laurent-Thomas Mazen [1]. Il eut : *A.* Marie-Thérèse Césarée T. de Toulonne, née aux Pilles, le 13 avril 1808, décédée à Paris, le 28 janvier 1881, mariée à Marseille, le 24 mars 1827, à Etienne-Adolphe de Montuel, né à Montpellier, le 27 janvier 1800, contrôleur des postes, fils d'Alexandre-Marie, chevalier de la Légion d'honneur, inspecteur des postes et relais, et de Marguerite Espinas.

RAMEAU DE SAINT-AUBANET, PRÈS DES PILLES (DROME), EXISTANT. — II. « Noble » *Jean Tardieu*, fils cadet de Jacques et de Jeanne Chavoix, né au château du Colombier, en 1705, épousa Catherine-Thérèse Broutin. Il fut seigneur de Saint-Aubanet, près des Pilles, et eut pour enfants : 1° Jean-François-Laurent, qui suit; 2° Jeanne-Thérèse, née en 1735; 3° Alexandre-Flavien, né à Saint-Aubanet, le 17 décembre 1740; il eut pour parrain Jean Broutin, prieur de Gusain, son oncle; 4° Françoise-Clotilde, baptisée à Saint-Ferréol, le 6 mars 1750, parrain, Louis-Jean Barjavel, notaire; marraine, Françoise Davin, de Dieulefit; 5° Charles-François, né aux Pilles, le 20 septembre 1750; 5° Jacques-Louis Gabriel, curé de Grillon en 1781-1792, qui se rendit à Rome en 1792, faveur qu'il obtint de Mgr de Galard, évêque du Puy (*Histoire de la maison de Galard*, par J. Noulens, Paris, 1874, t. III, p. 903). — III. « Noble » Jean-François-Laurent Tardieu de Saint-Aubanet, né au château de Saint-Aubanet, vers 1730, épousa : 1° noble Julie de Cournand, fille de N. et de Claire

---

1. MAZEN. Cette ancienne maison est originaire de Turin (Italie). I. Antoine Mazen, né à Turin, mort en 1595, émigra en France, vers 1535, à Villedieu (Vaucluse). Il eut : II Isoard, capitaine, mort en 1624, qui laissa : III Thomas, né à Villedieu en 1603, mort en 1640, marié à Victoire de Siffredy, dont : IV François-Charles, né en 1619, mort en 1695, marié à Claire de Giraudy, dont : V François, mort en 1760, marié à Marie-Anne de Bouchony; il eut : VI « noble et illustrissime seigneur » Honoré, avocat, né à Avignon en 1724, marié, en 1763, à Clotilde de Georges de Guillomont, dont : 1° Th.-François Seffrein, né en 1765, marié, en 1795, à Marie-Reine de Cavet de Vérot, dont : *A.* François-Charles-Honoré, né en 1796, docteur en médecine à Carpentras, qui a laissé Mmes Lautier, Fermin et de Terris; *B.* Auguste, père d'Auguste, notaire à Bollène (Vaucluse); 2° Laurent, marié à Mlle Claire de Georges de Benedicti de Cabanis; il fut adjoint au maire de Vaison; il laissa : *A.* Achille, mort en 1884, maire, conseiller général du canton de Vaison, qui épousa Sidonie de Bermont, dont : *a. a.* Jules, docteur en médecine à Vaison, marié à Hélène Aurès du Barroux, dont : Marie-Marthe-Magdeleine; *b. b.* Laurencie, épouse de Charles Aubanel; *c. c.* Joséphine, femme de Théodore Aubanel; *d. d.* Marie, religieuse; *e. e.* Bermond, avocat à Nyons, marié à Clémence Aurès du Barroux, dont Charles et Marguerite. — Jean Mazen, bourgeois d'Albi, fit enregistrer ses armes à l'*Armorial général* (Toulouse-Montauban) en 1700 : *d'azur, au chef d'or.*

Michel; 2° N.. Il fit un don au bureau de bienfaisance ou hôpital de Pilles (Arch. de la Drôme B 1901 et 1356, 1357); il eut du premier lit : 1° Jean-Pierre-Laurent, né aux Pilles, le 25 avril 1779, mort le 9 octobre de la même année; 2° un fils tué à la bataille de Wagram où il servait; 3° Jean-Gabriel-Alexandre, qui suit; 4° François-Julien-Hippolyte, né aux Pilles, le 3 avril 1787. — IV. Jean-Gabriel-Alexandre Tardieu, baron de Saint-Aubanet, naquit aux Pilles, le 22 mars 1781. Il entra au service à l'âge de 23 ans (1804) comme vélite des grenadiers à pied de la garde impériale ; prit part à la campagne d'Austerlitz (1805); caporal (1806); sergent au régiment des grenadiers (1807); combattit à Friedland, ce qui le fit décorer de la Légion d'honneur (1809); fit la campagne d'Espagne (1808); lieutenant en second, sous-adjudant major au 1er régiment des tirailleurs de la jeune garde (1809); blessé à Esling (1809); en 1810-1811, en Espagne; lieutenant en premier au 1er régiment des grenadiers à pied de la vieille garde (1811), avec le grade de sous-adjudant major (rang de capitaine); fit la campagne de Russie; chef de bataillon (1813); chef de bataillon (major) en 1814; fut blessé au siége de Paris (1814) et mis en non activité avec le grade de lieutenant-colonel; se trouva (1815) compris dans la formation de la légion départementale de la Côte-d'Or (qui devint le 11e régiment d'infanterie de ligne) (1820); décoré de la croix de Saint-Louis (1819); titré baron par Louis XVIII (4 février 1822); chevalier de Saint-Ferdinand d'Espagne (1823); lieutenant-colonel de la garde royale (1826) au 6e régiment d'infanterie; colonel du 64e de ligne (1828); eut mission de protéger Charles X (1830) à son embarquement à Cherbourg; passa au 7e de ligne (1831); fut avec son régiment en Belgique (août 1831) et nommé commandeur de la Légion d'honneur (C. ✠); prit part au siége d'Anvers et, après la reddition de la place, fut nommé maréchal de camp (1832); investi du commandement du département d'Ille-et-Vilaine (1833), où il rendit de grands services à l'Etat et où il fut regretté. Il est mort à Amiens, en février 1864, il avait épousé Julie Parenty (de Calais), dont il eut le baron Tardieu de Saint-Aubanet, lieutenant de vaisseau qui, avec le vaisseau *Henri IV*, se trouva au bombardement de Salé (Maroc) en 1850, et à la guerre de Crimée (1854), où ce navire fit naufrage devant Eupatoria. Après la même guerre, il donna sa démission, épousa Marie Bisson de la Roque, fille d'un conseiller à la cour d'Amiens; il est maire, actuellement, de Collandres (Eure).

A VALRÉAS (VAUCLUSE)

RAMEAU DE LA PEYROUSE (A VALRÉAS, VAUCLUSE) (EXISTANT). — II. *Jean Tardieu*, né aux Pilles, en 1671, fils cadet de Laurent et de Peyronne Barjavel, s'établit à Valréas, en 1699, où il acheta une étude de notaire; il mourut dans cette ville le 28 novembre 1746. Il avait épousé, le 23 novembre 1699, Claire Philibert, qui testa le

13 avril 1742, fille de Jean, bourgeois de Valréas, et de Marie Bergier, nièce de Laurent Bergier, prêtre official de l'évêque de Vaison. Par acte reçu Martinel, notaire à Valréas, le 26 août 1715, il acheta « d'illustre seigneur » François-René de Villeneuve, marquis d'Arzelier, la terre et seigneurie de la Peyrouse, située à Valréas; il eut : 1° Jean-Charles, né à Valréas, le 4 novembre 1705, prêtre, prieur de Saint-Jean-de-Brisis (1762); docteur en théologie; curé de Nyons (1730-1759); quitta sa cure en 1759 (v. Archives de la Drôme, E. 4715); official de Vaison (1770-1772); il mourut à Valréas, en mars 1784; 2° André, né à Valréas, le 16 mars 1709, docteur en théologie, prêtre, cloitrier et commandataire de l'église de Valréas, mort à Valréas, en novembre 1781; 3° Pierre-Gaspard, né le 20 octobre 1711, à Valréas, prieur de Saint-Martin-de-Croc-de-Grillon (1750), et curé de cette paroisse, mort le 24 novembre 1785, à Valréas; 4° Joseph-Marie, né à Valréas, le 17 octobre 1712; y mourut le 12 mai 1753, et y fut notaire (1739), du vivant de son père qui lui avait cédé son étude; il épousa, à Valréas, le 19 novembre 1736, Suzanne de Meynis, morte sans postérité; 5° Laurent, né à Valréas, le 25 juin 1714, licencié, avocat; 6° Claire, née le 29 novembre 1729, à Valréas, épouse de François Morin; 7° Jeanne-Elisabeth, née le 18 novembre 1718, mariée à Jean-François Juge, notaire; 8° Charles-Louis, qui suit; 9° Esprit-François, né à Valréas, le 7 septembre 1723, notaire audit lieu (1768-1778), mort sans postérité; 10° Marie-Magdeleine, née à Valréas, le 11 avril 1727, prieure-abbesse de Nyons; 11° Antoine-Louis, né le 23 avril 1729, mort sans postérité. — III. « Noble » *Charles-Louis Tardieu*, seigneur de la Peyrouse, né à Valréas, le 17 mars 1721, mort dans ce lieu, en septembre 1760, y fut d'abord apothicaire, puis médecin (il fut reçu médecin le 15 février 1775). Arrêté, en 1793, à cause de ses opinions royalistes, il subit divers mauvais traitements, quoique faisant beaucoup de bien aux pauvres. Il avait épousé, le 30 novembre 1745, Marie-Thérèse Nicolas, fille de noble Joseph, comte palatin, résidant à Valréas, et de Marie-Rose André; il eut : 1° Joseph-Louis, qui suit; 2° André-Philippe, né à Valréas, le 29 avril 1752; il entra à l'Ecole d'artillerie de Grenoble, et devint garde du corps du comte d'Artois (1781), dans la compagnie du bailli de Crussol jusqu'en 1789. Littérateur et poète de talent, il s'était fait déjà connaître, lorsqu'il fut nommé aide de camp d'un général en 1794. Napoléon Ier lui confia l'organisation de quelques bataillons à Florence; il en profita pour y traduire les mémoires du sculpteur illustre Cellini. Rentré en France, il fut placé par l'empereur comme lieutenant-colonel à la tête d'un régiment et fut chargé du recrutement de Paris et de sa banlieue. Il fut nommé officier de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis; il mourut à Paris, le 26 juin 1834. Il était membre correspondant de l'Athénée de Vaucluse. Citons, parmi ses publications, soit en prose, soit en vers, l'*Harmonie*, 1777, in-8°; *le Chien d'Aubri; Fables nouvelles* (ce qu'il a fait de mieux), 1778 et 1781; *Caton d'Utique*, tragédie, et un opéra sacré dont la musique est de Blangini; *Charles*



ANDRÉ-PHILIPPE TARDIEU DE SAINT-MARCEL,
frère de Joseph-Louis Tardieu de la Peyrouse,
né à Valréas, le 29 avril 1752, mort à Paris, le 26 juin 1834.
Lieutenant-colonel, officier de la Légion d'honneur,
chevalier de Saint-Louis, littérateur et poète, auteur.
(En costume de garde du corps du comte d'Artois, en 1789.)

Martel, 1806, in-8° (339 pages) en vers; ce poème fut admis à l'Institut pour le concours de 1810 et loué par le corps savant; *Charles de Montanegue*, roman historique, 1828 (v. Barjavel, *Dictionnaire historique, biographique et bibliographique de Vaucluse*, t. II, p. 434; *Biographie des contemporains*, par Arnault de Jouy; Aubenas, *Notice sur Valréas*, pp. 135-136); 3° Claire-Thérèse, née en octobre 1754, morte sans alliance; 4° Elisabeth-Julie, mariée, le 13 février 1786, à Mathieu-François-Louis-Augustin Romieu de Sorgues, contrôleur général des fermes du roi, fille de noble Mathieu et de Marguerite-Esprite Bernard. — IV. *Joseph-Louis Tardieu de la Peyrouse*, né à Valréas, le 27 juillet 1747, docteur en médecine de ce lieu, épousa, le 7 juin 1771, Marie-Victoire-Sophie de Pais de Moracet, qui testa le 8 juin 1782; il eut : 1° le chevalier Ange-Jean-Joseph Tardieu de la Peyrouse, né à Valréas, le 29 mars 1772, chef d'escadron, chevalier de Saint-Louis, capitaine de la garde nationale de Valréas, marié, le 20 novembre 1804, à Françoise-Thérèse-Eléonore Juvin, dont Claire-Eléonore, née le 25 octobre 1805, morte sans alliance, en 1873; 2° Louis-Eugène, qui suit; 3° Marie-Thérèse-Philippine, née à Valréas, le 2 septembre 1782, mariée à Jean-Joseph-Hippolyte Juvin, notaire à Valréas, fils d'un notaire de Valréas. — V. *Louis-Eugène Tardieu de la Peyrouse*, né à Valréas, le 5 août 1774, conservateur des hypothèques à Avignon, épousa Marie-Rose-Reine-Rosalie-Séraphine Brochéry; il eut : 1° Charles-Joseph-Louis-Edouard, qui suit; 2° Théodore, prêtre, chanoine, aumônier des Ursulines de Valréas; 3° une fille, épouse du Dr Lemoyne, dont entre autres enfants : M. Lemoyne, maire de Valréas, conseiller général. — VI. *Charles-Joseph-Louis-Edouard Tardieu de la Peyrouse*, né à Valréas, où il est mort en mai 1870, épousa, le 10 novembre 1844, Eugénie de Rocher, fille de Scipion, négociant, et de Marie-Marguerite-Lucie Davaud (v. chapitre *Alliances : de Rocher*); il eut : 1° Louis Tardieu de la Peyrouse, né à Valréas, le 26 mars 1854, lieutenant au 118e territorial, marié, le 28 octobre 1890, à Marie-Louise d'Aldebert, fille de René, propriétaire du château de Bellevue, près Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme), et de Clarisse Donnaud, dont Charles, né le 12 septembre 1891; 2° Marie, sans alliance; 3° Eugène, mort en 1886; 4° Lucie.

Armoiries. Les Tardieu de la Peyrouse portent les armes des Tardieu, seigneurs de Séjas et de la Barthe (v. plus loin), qu'ils ont adoptées vers 1786, lorsque les deux branches ont cru qu'elles étaient de souche commune; mais, en 1714, Jean Tardieu, notaire à Valréas, cachetait ses lettres aux armes suivantes : *un chevron accompagné de 2 roses en chef, et, en pointe, de 3 étoiles 1 et 2*.

AUTRE RAMEAU. Venu des Pilles. Il residait à Valréas, en 1750. Il compte Jean-Baptiste Tardieu, marié à Brigitte Maury (parente du célèbre cardinal Maury, né

Valréas en 1746, mort à Rome en 1817, fils d'un négociant de Valréas), membre de l'Académie française. Jean-Baptiste et sa femme, M[lle] Maury, laissèrent Jean, né à Valréas, le 3 juillet 1769, mort audit lieu le 26 février 1834. Mis sur la liste des suspects en 1793, il resta dix-huit mois en prison à Orange; se retira en Italie, où il fut ordonné prêtre, en 1795, par Mgr Fallot de Beaupré, évêque émigré de Vaison. Rentré en France, il devint curé de Nyons, puis de Saint-Auban.

RAMEAU DE VALOUSE, PRÈS SAINT-FERRÉOL (DROME) (EXISTANT). Ce rameau est représenté à Nyons (Drôme) par M. Joseph Tardieu, maître d'hôtel, qui a deux garçons et une fille.

RAMEAU A NYONS (DROME). Tardieu, fermier des moulins de Nyons, 1761 (Arch. de la Drôme, 4901); André, collecteur et receveur des impositions à Nyons, 1787-1789 (Arch. de la Drôme; E. 4827 ; 4835). Pierre Tardieu, qui a le monopole de la boulangerie, à Nyons, 1781 (Arch. de la Drôme, E 4834, 4839). Antoinette Tardieu, femme de Claude Gelly, lieutenant en la châtellenie royale de Nyons, en 1777, dota, en 1773, l'œuvre de la Miséricorde de cette ville (Arch. de la Drôme, inventaire, t. IV, 4925 ; id. E 691). — Représentants actuels, Joseph-Paul Tardieu, négociant à Lyon, dont le grand-père, propriétaire, était né à Nyons ; Tardieu, négociant à Lyon, parent du précédent.

RAMEAU A DIEULEFIT (DROME). Il y a eu, dans ce rameau, des Tardieu protestants et il y en a encore. Nous pensons qu'un rameau des Tardieu de Dieulefit doit descendre d'Antoine Tardieu, négociant à Dieulefit, fils cadet d'Antoine, seigneur de la Lauze, qui, dans le testament de son père (en 1680) reçut 6.000 livres (somme forte pour ce temps-là) (voyez les Tardieu de la Lauze). Le 3 janvier 1699, Vincent Tardieu fut nommé lieutenant du châtelain de Dieulefit (Arch. de la Drôme, E 5407). En 1685, Sébastien Tardieu, de Dieulefit, protestant, s'enfuit à Genève. Ses biens furent saisis en 1695 (Arch. de la Drôme, E 5406). Le même Sébastien, qui avait quatre fils (Pierre, Charles, Jacques et François), fut reçu bourgeois de Genève, le 30 avril 1689 (v. *Histoire des protestants en Dauphiné*, par le pasteur Arnaud). Tardieu, consuls de Dieulefit, 1670, 1733, 1738 (Arch. de la Drôme, E 5449) ; autres consuls en 1750, 1751. Deux Tardieu, recteurs des pauvres de Dieulefit, 1701, 1774 (Arch. de la Drôme, E 5531). Esprit Tardieu, protestant, mégissier à Dieulefit, 1788 (Arch. de la Drôme, C 1018).

RAMEAU A DIEULEFIT (EXISTANT ACTUELLEMENT A LYON, RHONE). Filiation. I. *Vincent Tardieu*, né vers 1670, résidant à Dieulefit (qui pourrait être le lieutenant du châtelain de ce lieu, en 1699, cité quelques lignes plus haut), épousa Marie Dalgon.

Il eut : 1° Pierre-François, né le 5 janvier 1702, marié, le 20 septembre 1762, à Elisabeth Barral ; 2° Vincent, négociant en draperie, né le 8 août 1704, marié, le 24 septembre 1737, à Elisabeth Merlet, dont : *A.* Vincent, né le 26 mai 1739 ; *B.* François-Laurent, né le 10 octobre 1745, mort en 1748 ; 3° Nicolas, né le 22 août 1706 ; 4° Laurent, né le 6 août 1708 ; 5° Etienne-Jean, qui suit. — II. *Etienne-Jean Tardieu*, né à Dieulefit, le 30 jauvier 1710, épousa Elisabeth Fabre ; il eut : 1° Pierre-François, né le 7 février 1736, vivant en 1752 ; 2° Vincent, né le 14 août 1738, mort le 18 mars 1759 ; 3° Etienne, né le 20 décembre 1742 ; 4° Jean-Pierre, qui suit. — III. *Jean-Pierre Tardieu*, agriculteur, né à Dieulefit, le 21 février 1752, épousa Louise Laurie, de Bourdeaux, le 9 décembre 1788, fille de Jean et de Marie Mourier. Il eut : 1° Louise-Marguerite, née le 1er décembre 1789 ; 2° Jean-Pierre, né le 23 décembre 1791 ; 3° Jean-François, qui suit. — IV. *Jean-François Tardieu*, né à Dieulefit, le 8 ventôse an VII, décédé, le 13 juin 1877, homme de bien, très estimé, épousa, le 13 juillet 1826, Jeanne Verzier, de Lyon, née le 6 mai 1806, morte le 16 janvier 1876, dont huit enfants, entre autres : 1° Maria, née le 19 juillet 1828, religieuse ; 2° Agnès, née le 6 décembre 1832 ; 3° Amélie, née le 25 octobre 1834 ; 4° Jean-Claude, qui suit ; 5° Marguerite, née le 28 août 1839. — V. *Jean-Claude Tardieu*, né le 17 juillet 1837, élève de l'école des Beaux-Arts, de Lyon (1852-1857), dessinateur, industriel et négociant en soieries, à Lyon, a épousé, le 23 avril 1839, Berthe Ranquet, de Lyon, dont : 1° Tonyne, mariée à Auguste Guillermet, docteur en médecine, fils et petit-fils de docteurs médecins, à Saint-Germain-de-Joux (Ain) ; 2° François-Victor, né le 30 avril 1870, élève de l'école des Beaux-Arts, de Lyon, où il a eu de brillants succès, actuellement aux Beaux-Arts, à Paris, admis au Salon de Paris (Champs-Elysées), artiste de grand avenir.

RAMEAU EXISTANT A DIEULEFIT, ACTUELLEMENT FIXÉ A LYON (RHONE). Filiation. — I. *Jean Tardieu*, vivant à Dieulefit, en 1754, protestant, fabricant de drap, à Dieulefit, épousa Louise Tardieu. Il eut : 1° Jean-André, qui suit ; 2° Jean, propriétaire à Dieulefit ; 3° Jeanne, épouse de M. Defaysse ; 4° Louise, femme Noyer, née à Dieulefit, le 6 septembre 1750 ; 5° Louis, qui commença comme simple soldat, devint caporal (1791) ; fut fait capitaine à l'affaire de Laenza en 1797 ; chef de bataillon au 4e d'infanterie (9 novembre 1810), chevalier de la couronne de fer (30 mai 1809), de la Légion d'honneur (17 juillet 1809), décédé à Lyon ; 6° un fils qui quitta Dieulefit (sort inconnu). — II. *Jean-André Tardieu*, résidant à Dieulefit, où il naquit le 29 décembre 1757, épousa Mlle Lombard ; il eut : 1° ... Tardieu, marié à Mlle Noyer, dont : *A.* André, négociant à Lyon, marié à Marie Morgue, dont Adrien ; *B.* Hilaire, établi à Lyon, célibataire ; 2° une fille, épouse de M. Defaysse, dont Emilie, mariée à M. Defaysse, son cousin.

A VESC (DROME). Tardieu, premier consul, 1763 ; un premier consul, 1765 (Arch. de la Drôme 5595). Jean-Pierre Tardieu, résidant à Vesc, épousa Anne Varembon. Il vivait en 1792. Représentants actuels, sortis d'une souche commune jadis : Jules Tardieu. conseiller municipal à Vesc ; Adolphe T., propriétaire au hameau de Saint-Rosier, Adolphe T. et Joseph T., propriétaires au hameau des Chastans.

RAMEAU SORTI DE VESC, FIXÉ A SAINTE-MARIE, HAUTES-ALPES (EXISTANT). — I. *Joseph Tardieu*, agriculteur à Vesc, eut : 1° Joseph, qui resta à Vesc, où il est mort ; 2° Etienne, qui suit ; 3° Pierre et 4° Auguste, négociants, fabricants de cierges à Dieulefit (Drôme) ; celui-ci a laissé des descendants. — II. *Etienne Tardieu*, agriculteur, à Sainte-Marie (Hautes-Alpes), y mourut et épousa Rose Arnaud. Il eut : 1° Siffroy, qui suit ; 2° Pierre, officier de douanes, décédé ; 3° Auguste, officier de douanes à Cette (Hérault), décédé ; 4° Cyprien, décédé, brigadier forestier, chevalier de la Légion d'honneur (✱), marié à Anne-Marie Negelain ; il résidait à Gauraya (Algérie) ; 5° Magdeleine, décédée, épouse d'Antoine Joubert, propriétaire à Sainte-Marie. — III. Siffroy, agriculteur à Sainte-Marie, épousa Eugénie Roustan, née à Sainte-Marie. Il eut : 1° Charles, comptable au chemin de fer du Midi, à Clermont (Hérault), marié à Jeanne Bissières, née à Valence-d'Agen ; 2° Alphonse, entrepreneur de messageries à Nyons (Drôme), marié à Pauline Delarbre, née à Rousset (Drôme) ; 3° Joseph, mort au service militaire ; 4° Eugène, employé au Crédit lyonnais, à Romans (Drôme), marié à Noémie Taurrette, née au Teil (Ardèche) ; 5° Adrien, au service militaire à Grenoble au 140e ; 6° Delphine, mariée à Joseph Barnouin ; 7° Celina, mariée à Marcellin Montjean, 8° Marie, résidant à Nyons (Drôme).

A ROUSSET (DROME). Tardieu, consul, 1683 (Arch. de la Drôme, E 5911). Représentant : Prosper Tardieu, propriétaire à Rousset.

A PIEGROS (DROME). Il y avait des Tardieu, en 1645.

A CREST (DROME). Marie-Anne Tardieu, 1730 (Arch. de la Drôme, 873). Un Tardieu, à Crest, 1760 (Arch. de la Drôme), 731). Il y en a, actuellement, près de ce lieu, à Aouste.

A CONDORCET (DROME). Près de Nyons. C'était là que restait le pasteur protestant de la région, au XVIIe siècle. Tardieu, instituteur, en 1668 (Arch. de la Drôme E 4518). Il y avait encore des Tardieu en 1720 (Arch. de la Drôme, 2995), et, le 10 décembre 1738, décéda à Dieulefit, Carline Hautier, à l'âge de 78 ans, veuve de Marc Tardieu, de Condorcet.

A PIERRELATTE (DROME). Il y avait des Tardieu, en 1668 (Arch. de la Drôme, 3417).

A BARNAVE (DROME). Un Tardieu, en 1760 (Arch. de la Drôme, 1256).

A BONLIEU (DROME). La femme Tardieu y vivait en 1590 (Arch. de la Drôme, E 6135).

A MONTBRISON (DROME). Il y a des Tardieu, actuellement, propriétaires.

A PIÉGON (DROME). Un rameau existe dans ce lieu. Pons Tardieu fut l'aïeul de : 1° Antoine qui, en 1775, partit pour l'île de Saint-Domingue, revint en Angleterre et y occupa les fonctions d'économe du dessinateur du roi ; 2° Esprit ; 3° Joseph, mort médecin à Marseille, en 1784 ; 4° Pierre, aïeul d'Albert Tardieu, propriétaire actuel, à Piégon.

A VENTEROL (DROME). Il y a des Tardieu, actuellement, propriétaires. Tardieu (François-Elie), mort à Venterol, laissa cinq garçons, dont : 1° André-François, qui eut deux garçons, l'un François-Elie, né en 1850, actuellement à Dieulefit, a un frère (Louis), négociant, fabricant de vermicelle à Montélimar, sans enfants ; 2° Auguste, mort à Orange, négociant, fabricant de vermicelle ; 3° Jean, négociant, fabricant de poterie à Dieulefit, né en 1865 ; 4° Louis, propriétaire à Venterol. Tous ces Tardieu sont protestants.

A BENIVAY (DROME). Tardieu, consul à Benivay, 1727 (Arch. de la Drôme, E 2698). Ces Tardieu habitaient Beauvoisin, près Benivay. Il n'y a plus que deux femmes du nom de Tardieu, à Benivay.

A TEYSSIÈRES (DROME). Tardieu, résidant à Teyssières en 1601 (Arch. de la Drôme, 3035). En 1789, Louise Tardieu, fille de Jean, de Teyssières, et de Susanne Joussaud, épousa Moïse Vidal. Représentants actuels : B. Tardieu, ancien maire à Teyssières, et son frère aîné Louis. Actuellement, il y a à Teyssières 2 rameaux : l'un est représenté par un concessionnaire en Afrique (un seul de ses membres habite encore la commune).

A TAULIGNAN (DROME). Il y avait, là, un rameau protestant notable. En effet, Zacharie Tardieu, protestant, fils de feu Jacques, de Taulignau, se réfugia en Suisse, à la révocation de l'édit de Nantes, et l'on constate qu'il était à Genève en 1690. Isaac et Antoine Tardieu, protestants, de Taulignan, se réfugièrent aussi à Genève, où ils se trouvaient en 1689 ; André Tardieu, de Taulignan, autre protestant réfugié à Genève, passa en Würtemberg, en 1704. (Voir le pasteur Arnaud, *Emigrés protestants du Dauphiné* secourus par la Bourse française de Genève de 1680 à 1710.)

A SAINT-PANTALÉON (DROME). Un Tardieu, secrétaire de la municipalité, 1748 (Arch. de la Drôme, E 5933).

A SAHUNE (DROME). Nous pensons que ce rameau venait de la branche des Tardieu de la Lauze (v. page 100); car déjà, en 1647, Gédéon et Zacharie Tardieu, fils de Jacques, seigneur de la Lauze, habitaient Sahune. (Voir aussi Arch. de la Drôme, 5216); un Tardieu était hôte à Sahune, en 1650. Un Tardieu, consul de Sahune, 1672. Un autre consul, en 1702 (Arch. de la Drôme, 5194). Un Jean Tardieu vivait à Sahune, en 1784. Il n'y en a plus, de nos jours, dans ce lieu.

Terrible drame arrivé a un tardieu de sahune : Voici ce que nous lisons dans les archives de la Drôme (E 5221) : Le 3 novembre 1721, Garde, âgé de 28 ans, et Tardieu, âgé de 22, en venant du Comtat, où régnait la peste, avaient forcé la ligne ou cordon sanitaire. 12 grenadiers les poursuivirent. Garde, déjà malade, fut blessé à l'épaule d'un coup de feu, puis poignardé et achevé à coups de baïonnette. Tardieu, plus hardi, se jetta dans l'Eygues, en ce moment fort grosse, et s'étant dressé au milieu des eaux, reçut plusieurs coups de mousquet. En criant miséricorde, il essaya d'approcher de la rive gauche et fut emporté vers les grenadiers qui l'assommèrent dans l'eau à coups de roches et le percèrent de coups de baïonnette. Les cadavres des deux jeunes gens ne purent être brûlés, à cause de la pluie qui éteignit le feu; mais leurs vêtements furent livrés aux flammes. Cette histoire lamentable est consignée dans les registres paroissiaux de Sahune, non pas aux sépultures, mais dans une note de Tronquet, prieur-curé de Sahune.

A CRUPIES (DROME). Il y a actuellement des Tardieu.

A CHAMARET (DROME). Ce rameau suivait, anciennement, la religion protestante, qu'il avait embrassée au xvi[e] siècle. Nous croyons qu'il se rattacherait à la branche des Tardieu, seigneurs de la Lauze (v. page 100). Filiation I. *Isaac Tardieu*, consul de Chamaret, en 1698 (Arch. de la Drôme, E 5632), épousa Elisabeth Courtin, morte à 78 ans, dans la religion protestante, le 11 juillet 1747. De cette union : 1° Paul, né à Chamaret, le 9 décembre 1689 ; 2° François, né à Chamaret, le 1[er] avril 1694; 3° Joseph, né à Chamaret, le 20 novembre 1697; 4° Jean, qui suit ; 5° Marguerite, née à Chamaret, le 11 mars 1707, mariée à Jean Isnard, dont François marié, à Chamaret, le 9 mars 1734, à Claude Sorbier. — II. *Jean Tardieu*, négociant en soierie, né à Chamaret, le 10 avril 1700, y mourut le 30 septembre 1777, dans la religion protestante; il épousa Madeleine Bertonnier, morte à 46 ans, le 9 mars 1744, dans la religion protestante; il en eut : 1° Paul, né à Chamaret, le 30 septembre 1728. Son parrain fut Paul Tardieu, de Clausayes ; 2° Jean, né à Chamaret, le 3 novembre 1731, établi à Orange où il fut négociant et épousa Marie-Claire Laugier ; il y mourut le 21 août 1793 ;

3° Joseph, qui suit. — III. *Joseph Tardieu*, né à Chamaret, le 1er juillet 1735, mort audit lieu, le 6 septembre 1783, dans la religion protestante, négociant en soie, épousa Marie Morin. Il eut : 1° Ferdinand, qui suit ; 2° Anne-Justine, née à Chamaret, le 3 août 1767, morte audit lieu en 1832, mariée, vers 1785, à Victor Bérenger, négociant en soie, originaire de Saint-Marcel de Bernis (Ardèche), dont : *A*. Ferdinand, marié en 1807, à Marie-Thérèse Maurin, dont six enfants, entre autres quatre fils : *a. a.* Auguste, décédé à Chamaret en 1878 ; *b. b.* Ferdinand, décédé à Bollène, en 1866 ; *c. c.* Eugène, décédé directeur des contributions directes, à Privas, en 1888 ; *d. d.* le général de division Bérenger, commandant actuellement la 7e brigade d'infanterie, à Soissons. — IV. *Ferdinand Tardieu*, né à Chamaret, vers 1775, mort à Courthézon (Vaucluse), le 4 mai 1835, où il était percepteur, épousa Marthe-Thérèse Rabillon, d'Orange. Il eut : 1° sœur Marie-Laurence de Sainte-Thérèse, religieuse carmélite au couvent de Carpentras, qui a laissé un grand souvenir dans son monastère où elle fut prieure à plusieurs reprises. Elle est morte le 25 novembre 1865. Elle s'occupa beaucoup des malades et s'entendait dans l'art de la médecine ; 2° Adrien, qui suit ; 3° Joseph-Ferdinand, né à Courthézon, le 10 décembre 1817, mort sans postérité ; 4° Adèle, mariée au docteur Masson, de Courthézon, dont un fils, le docteur Masson, créateur de l'établissement hydrothérapique de Saint-Didier (Vaucluse). — V. *Adrien Tardieu*, né en 1801, à Orange, mort en 1856, pharmacien dans cette ville, épousa Mélanie Rabillon. Il eut : 1° Hippolyte, pharmacien à Orange, mort en 1874, marié à Mlle Gilles, dont Adrien, Marie et Joseph, résidant à Orange ; 2° Urbain-Adrien, docteur médecin homœopathe, de grand talent, né à Orange, le 16 mai 1831, mort à Valréas (Vaucluse), le 13 août 1885 ; il termina ses études au collège d'Annonay ; fit la campagne de Crimée comme chirurgien ; exerça la médecine pendant quelque temps, à Sainte-Cécile (Vaucluse), et, dès le mois de mars 1861, à Saint-Etienne (Loire) ; s'y fit une réputation méritée comme médecin homœopathe ; aussi sa mémoire est-elle vivace dans cette ville. Il a écrit une intéressante brochure « contre l'ivrognerie ». Marié à Mlle Ricou, il a eu *A*. Emile, docteur en médecine ; *B*. Paul, architecte à Saint-Etienne ; *C*. Clotilde, épouse de M. Souchon, dont Marcel ; *D*. Jules ; *E*. Léon.

A CHEYSSIEU (ISÈRE), arrondissement de Vienne. Sur une cloche de l'église de Cheyssieu, il y a Marie-Anne-Marie Tardieu, marraine (voir Inscriptions campanaires de l'Isère, par G. Vallier, n° 1134, 1886, in-8°).

A SAILLANS (DROME). Il y a eu des Tardieu protestants. En 1694, à la suite d'une réunion de 20 à 30 personnes, à Espenel, et surprise par les catholiques de Saillans, Tardieu, Jean Faure et Jean Rey, tous les trois de Saillans, furent condamnés, pour leur foi, aux galères (*Hist. des protestants du Dauphiné*, par le pasteur Arnaud, t. III).

RAMEAU ÉTABLI A MOUTIERS (Savoie)

(aujourd'hui a Montchat, près Lyon ; existant)

Une tradition prétend que ces Tardieu, de Moutiers, viennent du Dauphiné. Nous les croyons sortis de Saint-Ferréol (Drôme), branche des seigneurs de la Lauze (dont nous parlons, p. 100). Voici la filiation : Vivant-Esprit-Vincent Tardieu, époux d'Elisabeth Deffates, laissa Marie Perronne, épouse de Claude-Philibert Hybord, docteur médecin à Moutiers; celle-ci mourut à Moutiers, le 1er juin 1809; elle était probablement la sœur des deux suivants. I. *François Tardieu*, né en 1769, qui suivit la carrière honorable de l'enseignement, à Moutiers, était secrétaire de la mairie de ce lieu, en 1809, et le frère cadet de Pierre Tardieu, né en 1767, commis-greffier au tribunal de première instance de cette ville. [Ce dernier, marié à Jeanne-Marie Branche, de Moutiers, mourut âgé de 66 ans, à Moutiers, le 21 juillet 1833.] Ledit François Tardieu épousa Marie Oscar, dont il eut le suivant : II. *Pierre-Vincent Tardieu*, né à Moutiers, vers 1794, marié, vers 1818, à Barbe-Joséphine Chenal, fille de M. Chenal, avoué à Moutiers; il dirigea l'établissement thermal de Brides-les-Bains (Savoie), et mourut à Paris, en 1834. Il eut : III. *Marie-Cyprien-Balthazard Tardieu*, propriétaire et fabricant à Montchat (Rhône), né au bourg de Saint-Maurice (arrondissement de Moutiers, Savoie), le 4 août 1829, marié, le 12 avril 1857, à Pierrette Morat, née en 1830, dont Geneviève-Claudine, née à Montplaisir (Lyon), le 28 avril 1862, mariée, le 25 août 1883, à Annet Masson, entrepreneur, fils d'Etienne, agriculteur-propriétaire, à Saint-Gervais-d'Auvergne, et de Gilberte Aubignat, né audit Saint-Gervais, en 1859, dont Perroline-Etiennette, née le 23 mai 1886, à Montchat, près Lyon.

EN VIVARAIS

SEIGNEURS DE SERVISAS, MAS HUGON

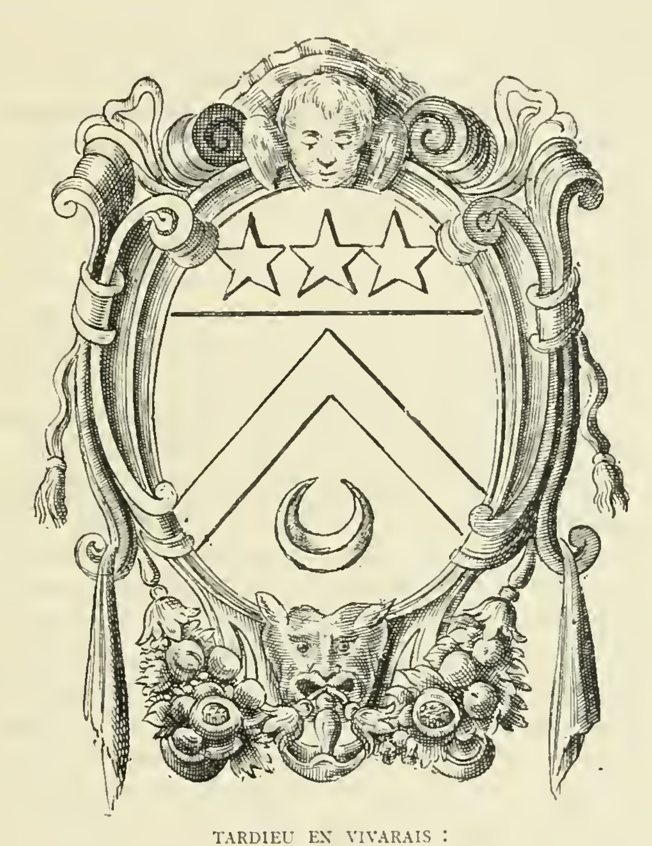

Cette branche, qui vivait noblement et dont un membre, Pierre Tardieu, a, cependant, cru devoir obtenir des lettres confirmatives de noblesse, en 1655, porte des armoiries qui ressemblent, en grande partie, à celles des Tardieu de Maleyssye, ce qui prouve qu'elle a une souche commune avec leur branche (probablement au XVe siècle). Les premiers Tardieu, du Vivarais, résidaient dans un village auquel ils avaient donné leur nom (*les Tardieu*), dans l'Ardèche, paroisse de Saint-Étienne de Fontbellon, près Aubenas.

Armoiries : *d'or, au chevron de sable; en pointe, un croissant de gueules, au chef d'azur, chargé de 3 étoiles d'argent.*

Filiation I. *Cirice Tardieu*, notaire royal à la Chapelle-sous-Aubenas, ne vivait plus le 11 avril 1523, lorsque « noble et messire » Armand de Chalendar, de Chassiers, et Jeanne, sa sœur, enfants de Bertrand et d'Helix de Borne firent une donation à une fille de ladite Jeanne de Chalendar, alors veuve dudit Tardieu. Il eut II. *Giraud Tardieu*, du Ginestet, marié, en 1540, à Isabelle de Servisas, d'une noble et ancienne famille du Vivarais, fille de Jean, seigneur de Vinezac et de Paule de Chalendar, dont il eut III. *Jean Tardieu*, du Ginestet, qualifié seigneur de Servisas, bailli de la Chapelle-sous-Aubenas, en 1609, résidant aux Tardieu; il eut : 1° Pierre, qui suit; 2° François, vivant en 1627, lieutenant au régiment de Montréal (v. *Le soldat du Vivarais*, p. 148); 3° Michelle, mariée, vers 1585, à Claude Gévaudan, dont Anne, mariée en 1611, à Guillaume Alamel; 4° Florimon, dit neveu, en 1573, de noble Guillaume de Servisas; il épousa Catherine Vidile, et probablement 5° Antoine qui s'établit à Largentiére et Chassiers et, le 10 février 1609, épousa Antoinette Beraud. Il est qualifié « noble » Antoine Tardieu. — IV. *Pierre Tardieu* ou de Tardieu, capitaine au régiment de Rochecolombe, puis juge royal du bas Vivarais et Valentinois, à Villeneuve de Berg, charge qu'en 1655 il exerçait depuis 32 ans, fut anobli ou plutôt confirmé dans sa noblesse, ladite année 1655, au mois de février, pour ses nombreux services à la couronne. Nous donnons in-extenso les lettres de noblesse, les voici :

« Louis, par la grâce de Dieu, roy de France et de Navarre, à tous présens et à venir, salut. Les roys, nos prédécesseurs, ayant reconnu combien ceux qui s'adonnent aux lettres de profession de robbe longue peuvent estre utiles tant en paix qu'en guerre à la chose publique et au service de cet estat, les ont indiferemment vouleu eslever au tiltre de noblesse aussy bien que ceux qui font profession des armes, lorsque par de vertueuzes actions ils ont reconnu les mérites et fidélité de leurs subjets, au moyen de quoy nous désirons, à leur exemple, tirer hors du commun notre cher et bien aimé *Pierre Tardieu*, nostre conseiller juge royal au bas païs de Vivarez, siège de Villeneuve de Berc, en nostre province de Languedoc, pour avoir esté particulièrement informé des vertus et mérites qui se trouvent en sa personne et combien il se rend digne de recommandation par sa capacité, intégrité et louable exercice en sa dite profession et office qu'il a exercé avec beaucoup d'honneur et de satisfaction du public depuis trente-deux en çà, et laquelle fonction il nous a rendu et au feu roy, nostre trés honoré seigneur et pére (que Dieu absolve) plusieurs notables services aux occazions importantes qui se sont présentées et auxquelles il a esté employé pendent le mouvemens arrivez en nostre dite province de Languedoc et païs de Vivarés et en l'exécution de diverses commissions et ordres qu'il a receu de nostre conseil pour affaires consernant

nostre dit service, ayant d'ailleurs par sa prudence, courage et bonne conduite destourné beaucoup de désordres qui auroient esté capables de troubler le repos de nos subjets du dit païs, de la preuve desquels pour certaines bonnes considérations qui regardent le mesme bien de nostre service, nous l'avons relevé et dispensé, comme nous le relevons et dispensons par les présentes. Pour ces causes et autres considéra-



TARDIEU EN VIVARAIS :
d'or, au chevron de sable ; en pointe un croissant de gueules ; au chef d'azur chargé de 3 étoiles d'argent.

tions, à ce nous mouvans, voulons eslever ledit sieur Tardieu en honneur par dessus le vulgaire, selon ses vertus et bonnes qualitez, nous avons de nostre grâce spéciale, certaine science, plene puissance et auctorité royale, iceluy sieur Tardieu, ses enfans masles et femelles, nais et à naistre en loyal mariage, annobly et annoblissons, décoré

et décorons du tiltre d'honneur et caractaire de noblesse par ces dites présentes et signées de nostre main, voulons et nous plaist qu'en tous actes et endroicts, tant en jugement que dehors ils soient sensez et reputez nobles portant la qualité d'escuyers, jouissant et uzant de tous les honneurs, prérogatives, prééminences, franchises et immunitez, libertez et exemptions dont jouissent les autres nobles de nostre dite province de Languedoc et païs de Vivarez, et que ledit sieur Tardieu, sa femme, enfans et postérité puissênt en tout temps acquérir et avoir tous fiefs et possessions nobles en quelques lieux qu'ils soient scituez et d'iceux ensemble de ceux qu'ils ont cy devant acquis et qui leur sont déjà escheus et pourront eschoir à l'advenir par succession, donnation, acquest, mariage ou autrement et les tenir, posséder, jouir et user plainement, paisiblement et perpétuellement, tout ainsy que s'ils estoient nais de noble et ancienne lignée, sans qu'ils soient ni puissent estre contraincts d'en vuider leurs mains ny tenus de nous payer ny à nos successeurs roys aucunes taxes pour raison des francz fiefz et uouveaux acquestz auxquelles les roturiers possédans fiefs et héritages nobles en nostre royaume sont tenus, dont nous les avons afranchis, quittés et exemptés, afranchissons, quittons et exemptons par les dites présentes. Voulons aussy que ledit sieur Tardieu, ses enfants masles et femelles, nais et à naistre, postérité et lignée en loyal mariage, puissent et leur soit loisible pour signe et aprobation de leur noblesse d'avoir et porter en tous lieux où bon leur semblera leurs armoiries timbrées et blazonnées, telles qu'elles sont cy empreintes, que pour raison de nos présentes lettres d'anoblissement ils soient tenus de nous payer aucune finance ou indemnité dont à quelque prix et somme qu'elle se puisse monter, nous leur en avons, pour les considérations susdites, faict et faizons don et remise par les dites présentes. Cy donnons en mandement à nos amés et féaux conseillers les gens tenans nostre cour des comptes aydes et finances de Montpelier, présidens et trésoriers de France en la qualité dudit lieu, baillifs, séneschaux leurs lieutenans et tous autres nos officiers qu'il appartiendra que les présentes nos lettres de déclaration de noblesse et annoblissement ils fassent enregistrer, et du contenu en icelles jouir et user ledit sieur Tardieu, ses dits enfants masles et femelles, postérité et lignée nais et à naître en loyal mariage, plainement, paisiblement et perpétuellement en la forme cy-dessus, cessant et faisant cesser tous troubles et empeschemens au contraire que la somme par nous remize au dit sieur Tardieu ne soit ici spécifiée et déclarée et nonobstant quelconques édictz, ordonnances, restrictions, arrests et lettres à ce contraires auxquels et aux desrogatoires des desrogatoires y contenues nous avons desrogé et desrogeons par les dites présentes en faveur dudit sieur Tardieu, et sans tirer à conséquence — car tel est nostre plaisir — et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous avons fait mettre notre scel à ces dites présentes sauf en autre chose nostre droict et l'autruy en toutes. Donné à

Paris, *au mois de février, l'an de grâce, mil six cent cinquante-cinq* et de nostre régne le douziesme[1]. »

Pierre Tardieu reçut, le 4 juin 1629, à Villeneuve de Berg en Vivarais, le roi Louis XIII, qui venait du siège de Privas. Il résigna sa charge de juge royal à Jacques, son fils, en 1655 ; épousa : 1° Blanche Lagarde, fille de Toussaint et d'Isabeau Ganhat, de Villeneuve de Berg ; 2° Louise Fabre, dite sa femme en 1643, veuve en 1666. Etant juge royal, il fit une reconnaissance, le 28 septembre 1634, envers Melchior de Vogué ; donna quittance (1648) à Isabeau de Bournet de Mayac, veuve de Jacques Fabre, conseiller du roi (Raoux, notaire) ; il eut : 1° Jacques, qui suit ; 2° Jean, seigneur de Mas Hugon, marié à Anne de B., dont : *A.* Catherine, qui fit des legs par testament à Anne et Antoinette, ses sœurs, et à Susanne de Molier de Grandval, demoiselle de Servisas, sa cousine, en faisant héritier noble Noé de Tardieu, son cousin (Rouchon, notaire) ; *B.* Anne ; *C.* Antoinette ; 3° Marguerite, femme d'Olivier de Roure de Gras, elle testa le 28 décembre 1647 (Guillon, notaire) ; 4° Anne, née du premier lit, religieuse à Largentière, par acte d'ingrès du 5 décembre 1640, avec une dot de 2.000 livres (Raimbaud, notaire) ; 5° Anne, qui épousa, le 7 décembre 16.., Charles de Charbonel. — V. *Jacques de Tardieu*, seigneur de Servisas, conseiller du roi, juge royal du bas Vivarais, par résignation de son père en 1655, puis lieutenant au bailliage, en 1670, donna une procuration le 16 octobre 1692 (Dupré, notaire) ; il épousa : 1° noble Jeanne d'Audibert de Lussan de Massilban ; 2° Magdeleine de Vincens, de Villeneuve de Berg, du premier lit, il eut : 1° noble Simon-Hercule, qui testa le 7 janvier 1704, en faveur de Marie-Anne, sa sœur (Jeune, notaire) ; 2° Pierre, décédé *ab intestat ;* 3° Marie-Anne, femme de Louis Dupuy, conseiller du roi ; 4° Marie, mariée, le 18 juin 1702, à Charles-Joachim de Liere, fils de Guillaume, docteur en droit, et de Marguerite Raoulx ; elle eut 3.000 livres de dot du côté de sa mére ; 5° Jeanne, femme de Jean du Roure, fils d'Olivier et de Marguerite de Tardieu, habitant à Chapiers ; du second lit ; 6° Isabeau, restant à Joyeuse, qui épousa, le 15 mars 1718, Pierre Charrière (registres de Joyeuse).

RAMEAU DE VINEZAC. — IV. On pense que « noble » *Etienne de Tardieu*, auteur de ce rameau, était le frère de Pierre, juge royal ; il était alors le fils de Florimon et de Catherine Vidilhe (v. p. 118). En 1612, il était sous la tutelle de Claude Gévaudan (son oncle par alliance). Il testa le 27 novembre 1627, habitant à Vinezac, constituant héritier Noé, son fils, lorsqu'il aurait 15 ans (Raoulx, notaire) ; épousa : 1° Francoise Blachère,

1. Ces lettres de noblesse, enregistrées à la Cour des comptes de Montpellier, le 14 juillet 1655, existent aux *Archives départementales de l'Hérault*, B 360, folio C IIII verso et fol. CV recto et verso.

fille de Paul ; 2° Marguerite de Cellières. Du premier lit, Louise (1627) ; du second lit, Noé, qui suit. — V. *Noé I de Tardieu*, seigneur de Servisas, habitant Vinezac (1666); épousa, vers 1655, Susanne Molier, fille d'Etienne, seigneur de Grandval, et de Claudine de Charbonel de Chauzon, il ne vivait plus en 1695 ; il eut : 1° Noé, qui suit, 2° Etienne, décédé *ab intestat* avant 1695 ; 3° Thérèse ; 4° Jeanne qui épousa, le 3 mars 1702, Thomas Jossoin de Bonnery, fils de Jean et de Jeanne Coudière ; elle mourut le 3 mars 1743, à 84 ans. — VI. *Noé II Tardieu* ou *de Tardieu*, seigneur de Servisas, épousa Marie Gache ; il fit une vente le 15 avril 1705 (Rouchon, notaire). On ignore s'il eut postérité. C'est de lui dont il s'agit dans la requête suivante :

« Supplie humblement noble *Noël Tardieu*, sieur de Servissas, disant qu'il a été assigné devant vous pour représenter les titres en vertu desquels il a pris la qualité de noble, il a produit un jugement de M. de Bezons, rendu en faveur de son père en l'année 1669, mais le sieur de la cour de Beauval l'ayant impugné de faux, le suppliant a déclaré par acte qu'il s'en départait, et comme il a pris ladite qualité sur le fondement du dit jugement qu'il a trouvé parmi les papiers de feu son pére qu'il a laissé en fort bas âge, s'estant du depuis occupé au service du Roi, où il a mangé tout son bien, il n'a pu avoir le temps ni de quoi pouvoir faire la recherche de ses titres, de sorte qu'il désirerait obtenir la décharge de ladite assignation, attendu qu'il a pris ladite qualité sur la foi de ce jugement et dans le temps de sa minorité. A ces causes, il vous plaira, Monseigneur, décharger ledit suppliant de ladite assignation avec deffence au dit sieur de Beauval de faire aucune poursuite et vous ferez justice. » « Le procureur du sieur de Beauval dit que le suppliant doit estre débouté de sa requête et condamné à 2.000 livres parce qu'il n'a pas justifié la qualité de noble (10 mai 1698), de Rouvroy et Masson qui a signé. — Nous avons déchargé ledit suppliant de l'assignation à lui donnée, faisons deffance de faire aucunes poursuites contre lui pour raison de ce. Fait à Montpellier, le 10 mai 1698. Signé de La Moignon et, par Monseigneur, Le Tellier. Le 12e jour du mois de mai 1698. Signifie à M. Massane, procureur de partie, parlant à lui[1]. »

RAMEAU EXISTANT. Des Tardieu du Vivarais, il existe M. Regis Tardieu, employé au chemin de fer du P.-L.-M., à Valence. Il a un frère, Camille, négociant à Marseille. Leur père s'appelait Regis, propriétaire à Porchère (Ardèche), et celui-ci était fils de Pierre Tardieu, négociant.

---

1. Voir *Cabinet des titres*, à la *Bibliothèque nationale*, à Paris, manuscrit 731, *Nobiliaire du Vivarais*, folio 330 (diocèse de Viviers, article 41).

EN COMTAT-VENAISSIN

Monsieur Tardieu, maire de Villeneuve-lès-Avignon ; M. Jean-François Tardieu, capitaine au 4e zouaves, actuellement en garnison à Tunis, son cousin, représentent cette branche fixée, depuis longtemps, à Villeneuve-lès-Avignon. Ces Tardieu doivent se rattacher, jadis, à ceux du Dauphiné. Le grand-père du maire actuel de Villeneuve-lés-Avignon, François Tardieu, est né à Villeneuve-lès-Avignon, le 8 novembre 1780, et était fils de Blaise Tardieu, né audit lieu, le 22 mars 1756.

EN LANGUEDOC



BEAUCAIRE. — Une branche des Tardieu habitait Beaucaire et était sortie, très probablement, de Tarascon (voir p. 95). M. Tardieu, propriétaire à Beaucaire, dont les ancêtres avaient, dit la tradition, une grande fortune, se maria deux fois et du premier lit naquit Pierre Tardieu qui vint se fixer à Arles où il entra à la Compagnie de Paris-Lyon-Méditerranée. C'était le début de cette puissante Compagnie et il fallait des hommes énergiques et bien trempés. Il fut admis comme chef de manutention, chargé de la direction des équipes pour les manœuvres des vagons et pour le chargement des marchandises. Il se maria, dans la même ville d'Arles, en 1847, avec Marguerite Brémond, originaire d'Arles; de ce mariage naquit : 1° Jean-Honoré, qui suit ; 2° Céleste, née en 1849, décédée à 11 ans. Jean-Honoré Tardieu, né à Arles, le 24 septembre 1848, où il est resté jusqu'en 1865, qu'il est venu s'établir à Marseille, au service de la Compagnie P.-L.-M., qu'il quitta en 1888, a pris, en 1888, avec une intelligence supérieure la direction de la maison Gondrand, de Marseille, maison des plus puissantes pour les transports et dans laquelle il est intéressé. Il a épousé, en 1877, Marie-Honorine-Louise Coutliver, fille de Thiébault, de Dornach (Alsace); de ce mariage : Emilie, née le 13 décembre 1886.

A cette branche de Beaucaire, appartient le rameau suivant. Un Tardieu, résidant à Beaucaire, eut un fils qui, vers 1830, s'établit à Nimes, puis à Avignon (Vaucluse); il

se maria, dans cette dernière ville, en 1842, et vint résider à Toulouse, en 1846 ; il avait un frère et deux sœurs. L'une de celles-ci épousa, à Nîmes, M. Poise, dont elle eut M. Poise, musicien, auteur de divers opéras comiques, classés au répertoire. M. Tardieu (qui précède) établi à Toulouse, en 1846, a laissé un fils, F. Tardieu, (vivant à Toulouse), ancien imprimeur dans cette ville et propriétaire.

A THÉZIERS, CANTON D'ARAMON (GARD). Il y a des Tardieu, propriétaires, à Théziers. Jacques, l'un d'eux, parti de ce lieu, se fixa à Tarascon (B.-du-Rhône) où résident de ses descendants. (V. p. 96.)

A SÉRIGNAN (VAUCLUSE), jadis, dans le Bas Languedoc. On trouve, là, un Tardieu qui prit le bail d'une entreprise concernant la rivière de ce lieu, 1668 (Arch. de la Drôme, E 349).

BERNARD[1] ET PIERRE TARDIEU

C'ÉTAIENT, assurément, de très notables personnages de la sénéchaussée de Carcassonne et qui avaient rendu de grands services à la couronne. Or, à la prière de la reine de France (la reine Jeanne), ils reçurent des lettres de noblesse, c'est-à-dire une nouvelle confirmation de noblesse. Il est probable que plusieurs de leurs ancêtres avaient *dérogé* par l'exercice du commerce et qu'ils avaient, d'autre part, rendu des services au roi contre les Pastoureaux qui, précisément en 1320, avaient envahi la sénéchaussée de Carcassonne où leurs bandes furent détruites. Ces Pastoureaux, comme on sait, prêchaient la guerre contre la noblesse et le clergé. Voici les lettres de noblesse. Les documents de ce genre, à cette date, sont fort-rares. En effet, le premier anoblissement, en France, fut celui de Raoul, orfèvre du roi, en 1270.

Nobilitacio concessa Bernardo Tardieu. — *Philippus*, Dei gratia Francie et Navarre Rex. Notum facimus universis presentibus et futuris, quod cum Regia nos admoneat auctoritas, ut illos qui vita laudabili virtutum premiis decenter ornantur, congruis honoribus prosequamur, nos, attendentes quod *Bernardus Tardieu*, *senescalie Carcassonensis*, hujusmodi preconiis insignitur, eundem, licet ex nobili non fuerit genere procreatus, premissorum consideratione necnon et consideratione carissime consortis nostre Regine,

---

1. Bernard Tardieu (*Tardivi*), prêtre, figure dans le *Gallia christiana*, en 1301, au sujet d'une enquête contre l'évêque de Pamiers (Ariège). Il est qualifié son chambrier et chancelier. Il s'agit, peut-être, de Bernard Tardieu anobli en 1321 (ci-dessus).

que super hoc cum instancia nos rogavit ut ad premissa reddatur habilior, nostra nobilitamus auctoritate Regia et ex speciali gratia, ipsumque et heredes suos in consortio nobilium aggregamus ; volentes eciam et eidem tenore presencium concedentes, quod quocienscumque sibi placuerit cingulo milicie valeat decorari, quodque ipse et ejus tota posteritas, una cum omnibus et singulis bonis suis per eum acquisitis seu eciam imposterum acquirendis, absque financia vel conquesta, ut nobilis tractetur plenaque nobilium gaudeat libertate. Quod ut firmum et stabile permaneat in futurum, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum apud Conflancium prope Quarterias, *anno Domini millesimo trecentesimo vicesimo primo*, *mense Julii*. Per Dominum Regum. J. de Templo. — (Ces lettres se trouvent aux Archives nationales, à Paris, J J 60 n° 171.)

Nobilitacio concessa Petro Tardieu. — *Philippus*, Dei gratia Francie et Navarre Rex, Notum facimus universis presentibus et futuris quod cum nos admoneat regia auctoritas ut illos qui vita laudabili virtutum premiis decenter ornantur, congruis honoribus prosequamur, Nos, attendentes quod *Petrus Tardieu*, *senescalie Carcassonensis*, hujusmodi preconiis insignitur, eundem, etc. (Le reste de la pièce exactement semblable à la précédente ; ces lettres sont aux Archives nationales, J J 60 n° 172.)

Descendaient assurément des deux anoblis qui précèdent, Jean Tardieu, bourgeois de Carcassonne, qui fut élu consul de cette ville en 1426 ; Raymond Tardieu, probablement son fils, élu aussi consul de Carcassonne en 1435, 1438 (voir *Histoire de Carcassonne*, par Bouges, t. I, p. 472, 473).

Bernard ou Pierre Tardieu doivent être les ancêtres des Tardieu du Roussillon et d'Ax et de ceux du Quercy et de l'Agenais, pays voisins de la sénéchaussée de Carcassonne ; comme aussi des Tardieu résidant à Alby au XVIe siècle [1].

RAMEAU DE CASTELNAUDARY (EXISTANT). — I. Louis Tardieu, à Castelnaudary, eut : II. Guillaume Tardieu, lequel eut Paul, mort en Afrique à 30 ans, et III. Guillaume T. ; celui-ci mort à 65 ans, dont IV. Jean-Baptiste T., négociant, actuellement à Castelnaudary, qui a des filles.

Rameau à Carcassonne, sorti du précédent (existant à Carcassonne).

---

1. Le prénom de *Bernard* se retrouve, en 1450 et 1550, parmi les Tardieu du Quercy et aussi, en 1595, parmi ceux d'Ax ; ce qui peut indiquer encore une origine identique ; car il est à remarquer que les branches d'une famille gardent facilement des prénoms spéciaux transmis, bien souvent, de l'aïeul au petit-fils.

EN GÉVAUDAN

LES TARDIEU, SEIGNEURS DE SÉJAS, LA BARTHE

Armoiries : d'azur, au chevron d'or, accompagné de deux épis de même en chef et d'une pique de même en pointe.

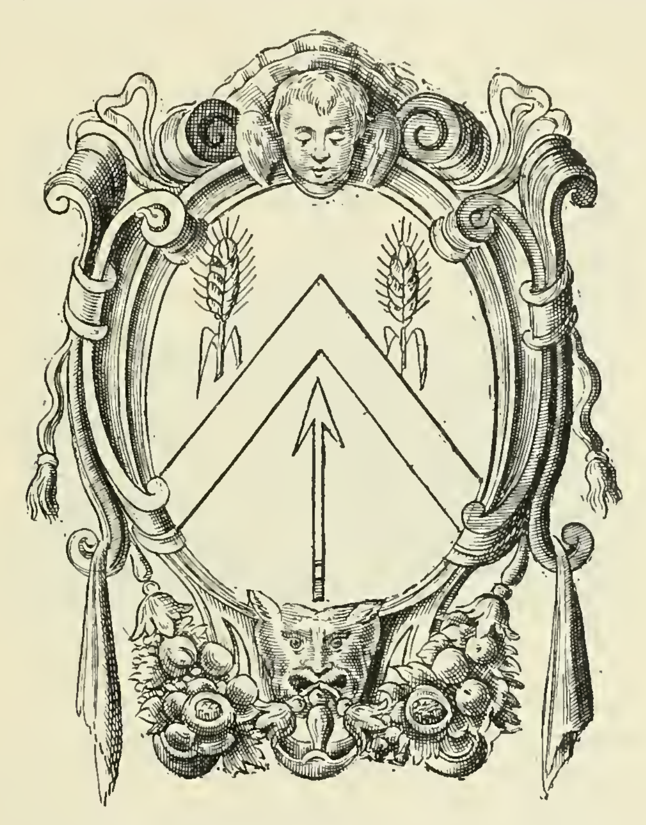


ETTE branche noble et notable des Tardieu parait s'être établie près de Marvéjols (Lozère), au château de Séjas, vers 1520. Une tradition dit qu'elle vient des nobles Tardieu, du Rouergue ; une autre tradition (mais peu fondée) la fait sortir d'Establet (Drôme) ; enfin, une troisième tradition la rattacherait aux Tardieu du Vivarais. Il y a presque certitude que Jean Tardieu, l'ami et le compagnon d'armes de Bayard (v. page 9) en est l'un des ancêtres. Il serait père du premier Jean, porté ci-dessous à la filiation. La tradition prétend que ce premier Jean acheta la terre de Séjas, à la suite de la générosité de Bayard.

Filiation. — I. *Jean Tardieu*, seigneur de Séjas, habitant la ville de Marvéjols, testa le 26 septembre 1549, par acte reçu Olivier, notaire à Marvéjols. Il était sûrement de la famille de Guionne de Tardieu, veuve de Guillaume de Melet, le 19 mars 1530, qui avait la coseigneurie de Rochenave, près de Marvéjols, pour laquelle il y eut une transaction entre la collégiale de Marvéjols et Jean de Fontbat, seigneur de Rochenave. Il demanda à être inhumé dans l'église de Notre-Dame de la Carce, de Marvéjols, au tombeau de ses parents. Il fit des legs testamentaires à son frère Guillaume et à ses filles Jeanne et Marguerite « *Tardives* ». On ignore le nom de son épouse dont il eut : II. *Barthélemy de Tardieu* [1], seigneur de Séjas et de Béduejols, la Barthe, qualifié écuyer dans un acte passé devant le sénéchal de Nismes, le 29 mars 1567, testa le 5 juin 1572 ; il épousa : 1° le 5 novembre 1550, Marguerite de Cucy; 2° le 6 novembre 1563, Isabeau Jouve, dame des Pradels. Il eut : 1° Jean, qui suit ; 2° Pierre, premier consul de Marvéjols, député aux états du Gévaudan, à Mende (17 février 1615) [2] ; nommé arbitre par les habitants de Chabirts, près Mende (1624). Il eut Jean, seigneur de Séjas, la Barthe, Combeucelle, compris, comme son cousin germain, Jean, à la maintenue de noblesse de 1666. Il testa en 1656, mourut sans enfants, et son cousin germain Jean

1. A partir de 1600, les Tardieu de Séjas prirent la particule, selon l'usage du temps. | 2. V. de Burdin, *Documents historiques sur le Gévaudan* (t. I, p. 119 ; *idem*, p. 123 ; tome II, p. 360).

fut son héritier; 3° Jacques, mort sans postérité ; 4° Susanne. — III. *Jean de Tardieu*, écuyer, seigneur de Séjas, la Barthe, Béduejols, les Pradels, fut guidon de la compagnie du connétable de Montmorency, lieutenant de M. de Blacons, gouverneur de la principauté d'Orange, puis capitaine commandant du château d'Orange (26 octobre 1600) ; il assista le 10 juillet 1617, aux états du Gévaudan, à Mende ; fut nommé gouverneur



TARDIEU, SEIGNEURS DE SÉJAS, DE LA BARTHE, DES PRADELS :
d'azur, au chevron d'or accompagné de 2 épis de même en chef et d'une pique d'argent en pointe.

de Marvéjols (1er février 1640) ; il épousa par contrat reçu Pagès, notaire de Saint-André, le 17 juin 1603, Magdeleine de Saurin, dont il eut : 1° Jean, qui suit ; 2° Gabrielle, qui épousa un de Barthelmy, d'une très ancienne famille de Provence (v. le chapitre Alliances), lequel eut deux fils : *A*. Samuël de Barthelmy, mort sans enfants, seigneur de Pradels, conseiller et président du conseil de S. A. R. Monsieur. frère

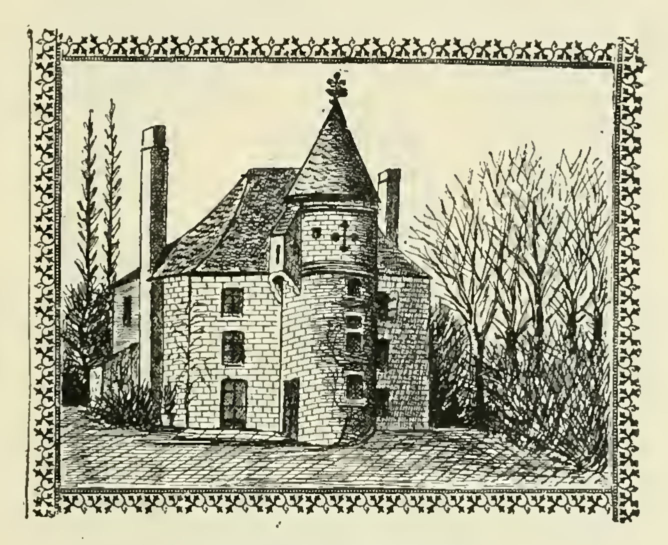
unique du roi, qui, en 1696, fit enregistrer ses armes à l'Armorial général de France[1] (*Ecartelé aux 1 et 4, d'azur à la montagne d'or surmontée de 3 étoiles de même en chef, qui est de Barthelmy*; *aux 2 et 3, les armes des Tardieu de Séjas*). En 1712, il fut substitué aux nom et armes de Tardieu, par son oncle, Jean de Tardieu; *B.* Jean; 3° Susanne, femme de Jean-Jacques Daudé, dont nous parlerons après son frère, Jean de Tardieu. — IV. *Jean de Tardieu*, écuyer, seigneur de Pradels, la Barthe, Séjas, fut d'abord capitaine au régiment de Caurisson et de Montpezat (1638); servit en Italie la même année (septembre); reçut un ordre du maréchal du Plessis-Praslin pour faire la revue de sa compagnie (23 avril 1647); reçut un brevet du roi de la charge d'aide de camp (15 mai 1647); maréchal des batailles, capitaine dans le régiment de Montpezat, avec 2.000 livres de pension (12 janvier 1651); appelé dans le brevet « des Pradels »; sergent des batailles (10 février 1651); enfin, maréchal de camp (30 mai 1657). Par jugement de l'intendant de Languedoc, à Montpellier, en date du 15 janvier 1679, il fut maintenu dans sa noblesse de race. Il avait épousé, le 28 mai 1652, Françoise de Marc de la Calmette (contrat reçu Menut, notaire à Marvéjols), fille de Jean de Marc, seigneur de la Calmette, marié, le 28 mars 1607, à Marguerite de Ginestous. En 1712, il fit son testament, se voyant sans enfants et instituant pour héritiers de son nom et de ses armes, ses deux neveux Samuël de Barthelmy et Jean-Jacques de Daudé, qui va suivre; son portrait sur toile se trouve au château de Séjas.

I. *Jean-Jacques Daudé*, seigneur de Séjas, la Barthe, fils de Philippe Daudé, notaire à Javols, près de Saint-Alban et propriétaire du domaine du Pont, protestant, épousa Susanne de Tardieu, la sœur du maréchal de camp, qui précède. Il eut: *A.* Jean-Jacques, qui suit; *B.* Hilaire; *C.* Marie, mariée à Jean Daudé, avocat à Nîmes, dont Pierre, mort s. p.; *D.* Pierre; *E.* Gabrielle, mariée à Etienne Dallaret, de Milhau (Rouergue), dont Etienne, avocat en parlement, qui eut: N., seigneur des Pradels. Jean de Tardieu avait adopté et institué héritiers de ses nom et armes ses deux neveux Samuel de Barthelmy et Jean-Jacques Daudé, avec substitution réciproque à leurs frères et sœurs, les garçons avant les filles. Samuel de B. et J.-J. Daudé moururent sans enfants. I. *Hilaire Daudé*, frère de Jean-Jacques, recueillit la substitution. Il épousa Susanne Boudamy dont il eut Susanne, épouse d'Urbain Dumas de Culture et II. *Jean-Jacques Daudé de Tardieu*, seigneur de la Barthe, Séjas, Limouze, les Pradels, qui se fit anoblir en achetant, en 1741, une charge de capitoul de Toulouse; celui-ci avait épousé, le 17 janvier 1719, Marie-Rose de Trescazals de Marance, dont il eut: 1° Sylvestre-Jean-Jacques Hilaire, qui suit; 2° Marie-Pétronille, mariée, le 13 janvier 1750, à Jacques Boissier, conseiller maître en la cour des comptes de Montpellier; 3° Sylvestre, appelé M. « de Séjas », capitaine au régiment d'Auvergne; 4° Marcel,

---

1. Généralité de Montpellier-Montauban

lieutenant au régiment d'Auvergne; 5° Hilaire, prieur de la chartreuse de Cahors. — III. *Sylvestre-Jean-Jacques-Hilaire Daudé de Tardieu de la Barthe*, écuyer, seigneur de Séjas, Limouze, capitaine aide-major au régiment d'Auvergne, aide de camp du comte d'Eu, député des états de Gévaudan, aux états du Languedoc, en 1761, épousa, le 3 juillet 1759, Marie-Anne Comte, dont il eut : IV. *Sylvestre-Ferdinand-Charles-Marie Daudé de Tardieu de la Barthe*, officier au régiment de Lille, marié, le 7 février 1803, à Marie-Anne-Victoire Azeinar, dont il eut : 1° Emilien-François-Sylvestre, comte de la Barthe, né en août 1805, marié, le 18 novembre 1833, à Octavie Bérard de Chazelles,



CHATEAU DE SEJAS
(près de Marvéjols, Lozère)
propriété des Tardieu de Séjas aux XVIe et XVIIe siècles.

dont : *A*. le vicomte Henri-Gilbert, marié à Jeanne Mouzard-Sencier, fille d'un préfet de l'Empire, dont il n'a pas d'enfants; 2° le baron Anatole-Joseph-Sylvestre-Hilaire, décédé, marié, le 2 juin 1840, à Antoinette de Rous de la Mazelière, dont : *A*. Marguerite, mariée, en 1862, au comte de Bermond de Vachères (V. l'*Appendice* final), résidant à Montpellier, dont Jeanne et Antoinette; *B*. Blanche, mariée, en 1868, à Charles-Jean-Marie, baron de Tourtoulon, membre correspondant de l'Académie d'histoire de Madrid, commandeur d'Isabelle la Catholique, etc., résidant au château de Valergues (Hérault). Ce dernier a : *a. a.* Pierre, né en 1867; *b. b.* Marguerite, née en 1871 [1].

1. La famille noble de Tourtoulon est originaire d'Auvergne. Filiation depuis Armand, chevalier, 1284. Armes : d'*azur, à la tour d'argent, maçonnée de sable, surmontée d'un étendard d'argent, à*

Le château de Séjas appartient, actuellement, à M. Peyret de Villard, qui nous en a transmis bien gracieusement le dessin et qui est parent du comte de la Barthe (vivant) qui précède.

LES TARDIEU DE ST-ALBAN ET DE SAUGUES

Cette branche, qu'une tradition dit originaire du Dauphiné, possède une attestation, signée des habitants de Saint-Alban, certifiée du maire Eyrald, donnée à M. Anselme Tardieu, docteur médecin à Saugues (mort en 1874), déclarant que ses ancêtres sont originaires de Marvéjols et qu'ils passèrent à Saint-Alban. Il en résulte que c'est donc un rameau séparé, probablement au milieu du XVIe siècle, des Tardieu, seigneurs de Séjas, qui précèdent[1] et, par suite, elle doit porter les mêmes armoiries.

Filiation : I. Jean Tardieu, né à Marvéjols, en 1610, lieutenant de juge à Saint-Alban, dès 1648, épousa, dit un mémoire de famille, une demoiselle habitant Craponne (Haute-Loire), « très-belle et sans fortune. » Il vivait encore à Saint-Alban, en 1684 et laissa quinze enfants : 1° Guillaume, qui suit ; 2° Dominique, que nous croyons l'auteur de la branche des Tardieu fixés à Chasserades, rapportés ci-après ; 3° un fils, marié à Mlle Laporte, de Belviala ; 4° un fils chapelain du château de Saint-Alban ; 5° un docteur médecin ; 5° un fils, auteur d'une branche passée à Beauregard, dans le canton d'Aumont (Lozère), (branche qui a fini par un capitaine ; voir page 138) ; 6° un fils, chirurgien ; 7° un fils, négociant ; 8° un fils, curé de Saint-Christophe d'Allier, puis d'Ouroux en 1665. — II. *Guillaume Tardieu*, lieutenant dans les grenadiers de France, en 1680, dit *Cœur de roi*, surnom qui lui avait été donné à l'armée. Etant en garnison à Besançon, il fut témoin d'un miracle fait par le saint suaire et désigné pour être parrain d'un enfant miraculisé. On voyait encore, en 1789, à Besançon, dans l'église où s'était fait ce miracle, un tableau représentant Guillaume Tardieu tenant l'enfant dans ses bras. Il eut : 1° Philippe qui suit ; 2° Guillaume, prêtre, en 1775. — III. *Philippe Tardieu*, né à Saint-Alban, épousa, en 1720, Agnès Polge, fille d'Aldebert, docteur médecin, et de Jeanne Brun (celle-ci de la famille Brun de Villeret). Il eut : 1° un fils, qui suit ; 2° un fils, né à Saint-Alban, avocat, dit Tardieu de Grand-

---

la hampe d'or et accomp. de 3 colombes d'argent, l'une contournée en chef à dextre, les 2 autres affrontées au pied de la tour ; en pointe, une molette d'éperon d'or. Devise *Turris hosti, turtur amico.* Cri : *Ven lo querre !*

1. Cette branche doit descendre de Guillaume Tardieu, frère cadet de Jean, seigneur de Séjas, mentionné dans son testament de 1549 (v. page 126).



JEAN DE TARDIEU

Ecuyer, seigneur de la Barthe, Séjas, les Pradels,
vaillant homme de guerre du règne de Louis XIV;
nommé maréchal de camp, le 30 mai 1657. Il testa en 1712.
(Portrait pris sur une toile, du temps, au château de Séjas).

rieu, duquel descend Jean-François-Isaïe Tardieu, né à Saint-Alban le 12 juillet 1765, chef de bataillon (1807), qui combattit vaillamment à Mondovi (1799), quoique blessé, et fut tué au siège de Dantzick, en 1807. Il avait été fait, en 1804, chevalier de la Légion d'honneur (✻). — IV. *Philippe Tardieu*, né à Saint-Alban, épousa Marie-Anne-Astasie de la Peyrouse. Il eut : 1° Pierre, qui suit ; 2° Guillaume, *auteur d'un rameau existant* (*rapporté ci-après*). — V. *Pierre Tardieu*, féodiste à Saint-Alban, puis expert-géomètre à Marvéjols, épousa Marie-Thérèse-Delphine de Frégefont (de Joyeuse, Gard). Il eut dix-huit enfants, dont dix morts en bas âge ; les autres sont : 1° Théodose-Augustin, né à Saint-Alban, le 11 janvier 1785, entré aux vélites de la garde impériale en 1804 ; sous-lieutenant en 1807 ; lieutenant en 1809 ; capitaine en 1812 ; mort capitaine de grenadiers, au champ d'honneur, devant Bayonne, à 28 ans, le 18 novembre 1813 ; ancien commandant de la place d'Oronda (Andalousie), il était chevalier de la Légion d'honneur. Dans le compte rendu de sa mort par le maréchal Soult, il est dit : « ce jeune officier était destiné aux plus hauts emplois dans l'armée ; » 2° Cécile, mariée à son cousin germain, Louis-Théodose Tardieu ; 3° Jean-Pierre-Privat, expert-géomètre, à Marvéjols, où il est mort, laissant *A*. Théodose, mort célibataire : *B*. Delphine-Virginie, née à Marvéjols, le 28 septembre 1841, mariée à Jean-Marcel Boyer, inspecteur de l'enseignement primaire, officier d'Académie, dont Marguerite ; 4° Emmanuel, propriétaire à Montalbert, mort à Saint-Alban, a eu : *A*. Zénobie, épouse Rousset, dont entre autres enfants, Anselme, missionnaire, oblat de Marie, en Afrique ; *B*. Félicité, célibataire ; 5° Lucie, épouse Monteils, dont un fils sous-officier aux zouaves pontificaux ; 6° Marie, en religion sœur Marie-Théodose, morte en 1848, dans la maison d'Ecouen, supérieure des religieuses de cette congrégation, chargées des filles des légionnaires ; 7° Lin, diacre, lazariste, mort victime de son dévouement pendant le choléra, à Paris, en 1832 ; 8° Anselme, qui suit. — VI. *Anselme Tardieu*, né à Saint-Alban, le 21 avril 1793, mort à Saugues (Haute-Loire), le 18 mars 1874, exerça dans ce dernier lieu, la médecine plus de 50 ans. C'était un homme de bien, le père des pauvres, médecin de grand talent, mais plein de modestie. Il adressa, à l'Assemblée législative, un remarquable mémoire qui contribua à faire disparaître, de l'exercice de la médecine, une catégorie d'incapables, mémoire que l'Académie de médecine combla d'éloges. En 1832, il fut envoyé à Paris pour soigner les cholériques. Dans la chapelle de l'hospice de Saugues, son nom est inscrit en lettres d'or, sur un marbre, comme bienfaiteur insigne de cet établissement, dont, pendant 50 ans, il soigna les malades gratuitement. Son éloge nécrologique a été prononcé par M. Texier, notaire, et imprimé (dans le journal la Haute-Loire). Il épousa, en premières noces, Mlle Martin, fille du juge de paix de Saugues, et en secondes, Clarisse Terrasson (de Langogne, Lozère). Du premier lit : 1° Irma, épouse de M. Caubel, dont Louis ; 2° Martin, mort à Saint-Chély, marié, en 1850, à Célina Grassal (de Saint-Chély), dont : *A*. Anselme, contrôleur des contri-



ANSELME TARDIEU

docteur médecin à Saugues.

Né à St-Alban, le 21 avril 1793, mort à Saugues, le 18 mars 1874.

Homme de bien ; père des pauvres.

Une plaque en marbre, dans l'hospice de Saugues, rappelle ses bienfaits.

butions indirectes à Auch, marié, le 10 août 1880, à Gabriel Barbat (de Saint-Pourçain, Allier), dont : *a. a.* André, né le 15 septembre 1881 ; *b. b.* Maurice, né le 7 janvier 1885 ; *B.* Julie ; *C.* Jeanne ; *D.* 3° Louis, prêtre. Du second lit : 4° Clara, née en 1835, morte en 1857, religieuse ; 5° Jules, né le 2 octobre 1836, docteur médecin à Blois, depuis 1873, chirurgien de l'Hôtel-Dieu depuis 1876, marié, le 29 avril 1872, à Marie Martin-Monestier (de Blois), dont : *A.* Pierre, né le 7 avril 1873, étudiant en droit ; *B.* Jean, né le 30 janvier 1874, élève de l'école navale, en 1892 ; 6° Pierre-Auguste-Arthur, né en août 1839, supérieur des missionnaires maristes, à Valenciennes ; 7° Lin-Hippolyte-Oscar, né en novembre 1840, chevalier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre du libérateur du Vénézuéla, capitaine de cavalerie en retraite (résidence : Hennebont, Morbihan), marié à Antoinette Guignard, dont Yves ; 8° Louis-Anselme, né le 30 mai 1847, capitaine-commandant au 3e hussards, chevalier de la Légion d'honneur (1892), marié à Henriette Dutertre, fille d'un ancien officier de cavalerie, dont : *A.* Henri-Marc-Anselme, né le 18 septembre 1883 ; *B.* Claire-Marie-Antoinette, née le 11 novembre 1885 ; *C.* Joseph-Amédée, né le 10 mars 1887 ; *D.* Georges-Charles, né le 17 février 1889 ; *E.* Eugénie, née le 26 juin 1891.

RAMEAU (EXISTANT). — V. *Guillaume Tardieu*, fils cadet de Philippe et de Marie-Anne-Astrasie de la Peyrouse, né à Saint-Alban, le 11 décembre 1755, épousa : 1° Mlle Charrade (du Sauzet), sa cousine, fille unique ; 2° Marie-Thérése Brunel (qui était de Saugues). Du premier lit : 1° une fille, épouse de M. Assis (de Saugues) ; du deuxième lit : 2° Augustin, né à Saugues, mort à Moscou, en 1812, lieutenant des flanqueurs de la jeune garde impériale ; 4° Louis-Théodose, qui suit. — VI. *Louis-Théodose Tardieu*, né à Saugues, le 19 décembre 1794, entré au service en 1813 ; d'abord grenadier ; passa (1814) au 51e régiment de ligne. Il épousa Cécile Tardieu, sa cousine germaine. Il eut : 1° Alexandrine, morte sans enfants, épouse Salel (à Bességes) ; 2° Laurent-Anselme, qui suit ; 3° Isidore. — VII. *Laurent-Anselme Tardieu*, né à Saugues, en 1821, décédé à Massiac, en 1862, épousa Justine-Antoinette Vidal, fille d'un chef de division à la préfecture du Puy, née au Puy en 1821, décédée à Paris, en 1874, dont : 1° Louis-Théodose qui suit ; 2° Jules, né à Brioude, en 1851, chef de bureau au ministére de l'intérieur, chevalier de la Légion d'honneur, marié à Élise Dursens, fille d'un chef de service à la direction des postes et télégraphes, dont Juliette ; 3° Hortense, épouse de M. Mazen, employé à la préfecture de la Seine, dont Jeanne et Louis. — VIII. *Louis-Théodose Tardieu*, né à Langeac (Haute-Loire), le 11 mars 1845, engagé volontaire au 10e régiment de cuirassiers (août 1868), fut nommé sous-lieutenant au 1er régiment de cuirassiers (décembre 1870) ; blessé d'un coup de feu à la 2e retraite de l'armée de la Loire, cité à l'ordre de la division de cavalerie (décembre 1870), chevalier de la Légion d'honneur (5 mai 1871) ; nommé lieutenant le 1er mai 1877 ; a pris sa retraite (1877),

sa blessure ne lui permettant pas de faire un bon service. Voici sa citation honorable ainsi libellée : « le maréchal des logis chef Tardieu, sommé de se rendre, répondit par un coup de revolver qui tua cet officier; » et, ce que la citation ne dit pas, c'est que le coup de revolver fut précédé de l'expression célèbre de Cambronne, qui dépeint l'énergie et la belle fierté de cet officier, actuellement chef du service intérieur, au ministère de l'Intérieur. Il a épousé Marie Duval, fille d'un sous-chef de contentieux à la Compagnie du Paris-Lyon-Méditerranée.

RAMEAU EXISTANT A CHASSERADES (LOZÈRE). Ce rameau semble venu de Saint-Alban (Lozère), séparé de la branche qui précède. FILIATION : I. *Dominique Tardieu*, résidant à Maynial, commune de Saint-Christophe-d'Allier (Haute-Loire), canton de Saugues, épousa Jeanne de Roussel, vers 1680. Il eut : II. *Pierre Tardieu*, chirurgien-apothicaire qui s'établit à Chasserades (Lozère) et épousa : 1° Antoinette de Belvezer ou de Belvezet, d'une très noble famille d'Auvergne, les de Belvezer de Jonchères, résidant à Pradelles (Haute-Loire) en 1666 et maintenus nobles à cette date (Armes : *de gueules, au lion d'or*) ; elle mourut, à Chasserades, le 6 juin 1719 ; 2° le 15 mai 1721, Louise Martin, fille de Claude, notaire à Pratclaux, près Chasserades, mort le 9 février 1725, à 72 ans, et de Lucrèce de la Garde. Du second lit : 1° Claude, qui suit; 2° Jean-Baptiste, né le 31 mai 1723, qui, d'après la tradition, fit trois voyages en Amérique, ce qui lui fit donner le surnom d'Américain ; 3° Elix ou Elise, née en 1727, morte en 1810, mariée, en 1743, à Antoine Vidal. — III. *Claude Tardieu*, né à Chasserades, le 5 février 1722, mort le 2 septembre 1809, notaire à Chasserades (1750-1804), patriote ardent, mais religieux, offrit son étude à la Nation, à la Révolution ; mais sauva, en les cachant, les vases sacrés de la paroisse et les prêtres assermentés des environs, ce qui le fit fermer en prison, à Mende. Au 9 thermidor, il reçut la liberté. Président de l'administration municipale de Chasserades; maire en l'an IX. Il épousa, en 1742, Claude Rieu et fut père de : 1° Christine, née en 1745, morte en 1820, mariée en 1769, à Mathieu Rabanit, dont une fille mariée à M. Buisson, maire de Saint-Frézal ; 2° Marguerite, née en 1749, morte en 1809, mariée, en 1777, à J.-B. Bouchet; 3° Elisabeth, née en 1751, morte en 1824, mariée, en 1775, à Joseph Hébrard ; 4° Noé, qui suit; 5° Anne, épouse d'Antoine Souchon ; 6° Claude, propriétaire à l'Hermet (commune de Prévenchères), marié, vers 1795, à Marie-Anne Borreli. Il eut : *A.* Jean-Pierre-Claude, né en 1798, marié, vers 1831, à Marie Cayron, dont deux filles religieuses ; *B.* Jean-Baptiste, propriétaire à Bayard, près Villefort (Lozère), marié, en 1840, à Marie Balme, dont : *a. a.* Clément, négociant, résidant à Bességes (Gard) ; *b. b.* Marie-Cyprien, curé à Ponteils (Gard) ; *c. c.* et *d. d.* Camille et Louis, négociants à Montpellier (Hérault) ; 3° Mathieu, décédé ; *C.* et *D.* deux filles. — IV. *Noé Tardieu*, né le 24 décembre 1752, mort le 18 avril 1828, épousa, le 25 février 1778, Marie

Teissier; il eut : 1° Jean-Pierre-Claude, qui suit; 2° Angélique, née en 1784, morte en 1829, mariée, en 1813, à Vital Teissier; 5° Marguerite, née en 1792, morte vers 1875, mariée à Louis Pestre; 6° Pierre-Alexandre, né le 26 novembre 1795, décédé à Alais (Gard), en 1867, prêtre, docteur en théologie, aumônier et principal du collège d'Alais qu'il réorganisa et où il laissa un grand souvenir; 7° Marie-Rose, née en 1800, morte vers 1850, institutrice. — V. *Jean-Pierre-Claude Tardieu*, né le 4 juillet 1779, mort le 23 juillet 1837, notaire à Chasserades (1804), vendit son étude, en 1832; maire de Chasserades (1813-1814); contribua à la création du bureau de bienfaisance de ce lieu; épousa, en février 1810, Françoise Michel, morte le 21 août 1836. Il eut: 1° Marie-Clotilde, née en 1811, morte célibataire en 1880, institutrice longtemps; 2° Silvain-Pierre-Claude, qui suit; 3° Jean-Pierre-Eugène, né le 17 novembre 1814, à Chasserades, religieux de haute valeur sous le nom de R. P. Frézal, de la congrégation dite de Picpus; reçu novice en 1837, à Paris; fit ses vœux en 1839; directeur au noviciat de Vaugirard (1839); à celui de Louvain (1843), supérieur de ce noviciat (1845); directeur au noviciat d'Issy (1858); du conseil du supérieur général (1860); professeur de dogme jusqu'à sa mort. Il a laissé un grand souvenir dans sa congrégation. Pris comme otage par la Commune, il fut fusillé rue Haxo, le 26 mai 1871, à côté de l'archevêque de Paris. Sa vie a été publiée dans « Les martyrs de Picpus » par le R. P. Benoît Perdereau, 5e édition, 1887, in-12 (pages 539 à 448). Que cet homme de bien repose en paix! Sa mémoire sera éternelle! (Voir *Petits Bollandistes*, t. XV, p. 369); 4° Jean-Baptiste, né le 8 juin 1818, mort en 1883, instituteur, conseiller municipal longtemps, maire en 1870, marié, en 1845, à Claire Calcat, morte en 1886; il eut: *A.* Marie, née en 1847, mariée en 1869, à Pierre Rousset, instituteur à Prévenchères; *B.* Euphrasie, née en 1849, mariée, vers 1871, à Odilon Talagrand, dont deux fils; *C.* Odilon, né en 1851, marié, en 1878, à Marie-Mélanie Vincent; *D.* Jean-Baptiste, né en 1855, instituteur, commune de Chasserades, marié; il a deux enfants; *E.* Eugénie, née en 1857, mariée, en 1878, à Clodomir Roudil, instituteur à la Bastide (Lozère); *F.* Joseph, né en 1860, marié, en 1883, à Hortense Cournol, instituteur à la Malige (Lozère); il a trois enfants; *G.* Justine, née en 1865, mariée, en 1887, à Marcellin Poudevigne; 5° Françoise-Marie-Clotilde, née en 1824, institutrice jusqu'en 1881. — VI. *Silvain-Pierre-Claude Tardieu*, né le 13 mars 1813, résidant à Chasserades, instituteur (1838-1848; puis 1852; retraité 1876). Adjoint au maire de Chasserades (1848-1852); ensuite conseiller municipal; marié, en 1841, à Rosalie Galtier, décédée en 1877; il a : 1° Pierre-Claude, né le 13 février 1843, instituteur à Cultures (Lozère), marié, en 1875, à Marguerite-Maria-Constance Dumas, dont cinq enfants; 2° Jean-Baptiste, né le 28 novembre 1844, instituteur, mort célibataire en 1868; 3° Anne-Clémence, née en 1847, mariée, en 1868, à Jean-Pierre-Cyprien Maurin; 4° Théodore-Eugène, né le 12 février 1850, capitaine de l'armée territoriale, caissier des Grands



JEAN-PIERRE-EUGÈNE TARDIEU
religieux de la Congrégation dite de Picpus (sous le nom du *Père Frézal*).
Né à Chasserades (Lozère), le 17 novembre 1814,
mort victime des fureurs de la Commune, à Paris, le 26 mai 1871.

magasins du Printemps, à Paris ; 5° Pierre-Jean, né le 8 novembre 1851, marié, le 19 avril 1880, à Marie-Euphrasie-Mélanie Laurans, morte le 5 septembre 1883 ; il est agent voyer à Mende, maire de la commune de Belvezet et a un fils, né le 22 janvier 1881 ; 6° Marie, née en 1858, mariée, en 1802, à Jean-Marie-Isidore Teissier ; 7° Marie-Clotilde-Joséphine, institutrice, née en 1860, morte en 1890, mariée, en 1883, à Anne-Louis-Stanislas Garilhe.

AUTRES RAMEAUX EXISTANTS DANS LA LOZÈRE. Une tradition conservée encore, en 1827, dans les Tardieu du canton de Saint-Chély, disait que tous les Tardieu, résidant alors, dans une distance de 10 à 12 lieues, dans la Lozère, à Grandrieux, Malzieu, Saint-Alban, Fournels, Termes, La Fage-Saint-Julien, Beauregard, Aumont, Saint-Léger-de-Père, Marvéjols et Nasbinals étaient sans exception sortis du bourg de Grandrieux. Claude-Annet Tardieu, né à Beauregard, près du Fau de Peyre (Lozère), le 29 avril 1773, retraité en 1828, s'éleva de simple soldat par tous les grades jusqu'à celui de capitaine au 17ᵉ de ligne (1821) ; il fut à la grande armée, en Espagne, etc. Chevalier de la Légion d'honneur (1824) ; chevalier de Saint-Louis (1823). Il avait un frère résidant à Beauregard. La postérité d'un Tardieu, résidant au Crouzet (canton de Saint-Chély), lequel fit les guerres de Napoléon Iᵉʳ et reçut la médaille de Sainte-Hélène, existe dans le canton. Elle est représentée par François-Marie Tardieu, né à Timézes, qui a servi au 2ᵉ régiment du génie, à Montpellier, et qui est négociant à Paris. Un autre Tardieu, descendant de ce rameau, résidait, en 1790, à La Fage-Saint-Julien (canton de Saint-Chély). Il est représenté, à La Fage-Saint-Julien (où il y a un Tardieu, adjoint au maire), par J.-B. Tardieu, négociant à Paris.

RAMEAU se rattachant, peut-être, aux précédents, qui a eu, dès 1621, Jean Tardieu, propriétaire à Rimeyzenc, près de Saint-Chély, commune du Fau-de-Peyre (Lozère), canton d'Aumont et, en 1676, Pierre Tardieu, à Aumont. En 1611, il y avait des Tardieu dans la commune de la Chaze. Ceux de Rimeyzenc sont représentés par M. l'abbé Tardieu, curé de Saint-Germain-du-Teil (Lozère) ; M. l'abbé Maurice Tardieu, vicaire des Bessons (Lozère), né à Saint-Chély-d'Apchier et Casimir Tardieu, propriétaire à La Fage-Saint-Julien (Lozère).

RAMEAU A BOULDOVIE, commune de Montrodat (Lozère). Représentant : M. Tardieu, instituteur à Gabrias (Lozère). — Autre rameau, M. Tardieu, maire à Estables (Lozère).

L'abbé Tardieu, de l'un de ces rameaux, était, en 1847, curé d'Antrenas (Lozère).

RAMEAU A CONCOURÈS (canton de Bozouls, Aveyron). Il compte, actuellement, un négociant, à Paris. Ce rameau doit venir du Gévaudan.

EN ALBIGEOIS

NE tradition raconte que les Tardieu, de Saint-Etienne-les-Orgues, dans les Basses-Alpes, seraient originaires d'Albi et auraient été hérétiques au XIIIe siècle. Il faudrait supposer alors que sortis de la souche alpine au XIIe siècle, un rameau s'était établi à Albi d'où, persécuté par les guerres de religion, au commencement du XIIIe siècle, il serait revenu dans les Alpes, son berceau. On croit même que c'est d'Albi, où fleurissait la fabrication des draps, que fut portée, par les Tardieu, cette industrie dans la Provence et notamment à Saint-Etienne-les-Orgues (v. pages 16 et 58).

Au XVIe siècle, il y a eu des Tardieu notables à Albi. On trouve d'abord, Olivier Tardieu, apothicaire, consul d'Albi en 1596 et en 1601. Jean Tardieu, sans doute, son fils, négociant et consul en 1631. Nous pensons qu'il était également apothicaire. Lors de la terrible peste qui désola Albi, il se montra courageux et dévoué. C'est lui qui fournit à la ville les médicaments destinés à combattre les effets de la peste. (V. Inventaire des archives communales d'Albi B B 99 et C C 279, 285, 311, tome II, p. 78). Le 23 novembre 1636, Antoine Tardieu, négociant à Albi, épousa Marthe Gisclarde (Registres de la paroisse Saint-Salvy, d'Albi). Mme Cécile « Tardive » fut enterrée à Albi, dans l'église des Cordeliers, le 23 juin 1646. Les Tardieu n'habitaient plus Albi dès le milieu du XVIIe siècle. Il est probable que, de cette branche, descendent ceux-ci, vivants en 1835, savoir : le capitaine Tardieu et son frère M. Tardieu, receveur de l'enregistrement à Rodez (Aveyron). Ces derniers étaient originaires, en effet, du village de Castelgarie, canton de Valence (Tarn) sur les limites de l'Aveyron.

Maitre Olivier Tardieu était ministre protestant à Saint-Jean-de-Gardonenque, en la viguerie d'Anduze (Gard), en 1574 (voir d'Aubais, *Histoire des deux sièges de Sommières*, p. 122). Le prénom d'Olivier, qui est rare chez les Tardieu, semblerait indiquer qu'Olivier Tardieu, consul d'Albi en 1596, était de la branche de ce pasteur, lequel pourrait venir des Tardieu du Dauphiné où il y a des protestants (p. 99).

EN ROUSSILLON

Il y a, actuellement, en Roussillon, des Tardieu (jadis *Tardiu*) : 1° à Fourques (voir au chapitre des *Tardiu*), à la fin des filiations ; 2° à Rivesaltes (Les Tardieu de Rivesaltes figureront aussi au chapitre des *Tardiu*).

Un Tardieu, de ceux du Roussillon, est, actuellement, chef de bureau à la préfecture de Constantine (Algérie).

AU COMTÉ DE FOIX

A AX-LÈS-THERMES (ARIÈGE); AUJOURD'HUI A BORDEAUX (GIRONDE)



ES Tardieu, d'Ax, qui ont occupé, dans cette ville, les positions municipales les plus honorables et qui comptent de nombreux notaires, ont aussi contracté de belles alliances et comprennent deux rameaux. Nous pensons qu'ils viennent des nobles Tardieu, de Lauzerte, en Quercy (v. p. 125 et au Quercy, plus loin). Dans les registres d'Ax, ils sont souvent appelés *de Tardieu* (1624-1699) et, d'autres fois, du nom de *de Tardiu* (en 1626). En 1631, il y avait près d'Ax, à côté du château de Maou, la métairie appelée Tardieu.

FILIATION. *Premier rameau.* — I. Maître *Jean Tardieu*, cousin de Guillaume Tardieu, négociant à Ax (1592), époux de Lucrèce Martin (celui-ci eut pour enfants : Georges, né en 1592; Jehan, né en 1593; Raimonde, née en 1596, à Ax), notaire royal d'Ax (1595-1613), consul de ce lieu en 1609, 1615, 1627, 1631, se distingua par son grand courage et son dévouement, lors de la terrible peste qui sévit à Ax, en 1631 [1]. Il fut même atteint par le fléau et se sauva miraculeusement. Il mourut à Ax, le 8 juin 1638, ayant épousé Françoise de Luilhet, sœur de Pierre, bourgeois d'Ax (v. chapitre *Alliances*), morte le 18 décembre 1640. Il eut : 1° Hiérome, né en 1611, bachelier en théologie, curé de Merens, près d'Ax (1639-1643); 2° Jean, qui suit; 3° Jean-Pierre, né à Ax, le 21 janvier 1618, mort victime de l'épidémie de la petite vérole sur les enfants, en 1625; 4° Pierre, né en 1620; 5° Jean, né vers 1623, chanoine de l'église abbatiale de Foix, en 1708; 6° François, né en 1625. — II. *Jean Tardieu*, né à Ax, le 30 mai 1613, y mourut le 2 janvier 1694. Qualifié bourgeois, notaire à Ax (1639-1679), consul d'Ax en 1667, 1670, 1675, 1677, 1683; épousa Marie de Martin, fille de Jean-François, bourgeois d'Ax, et de Jeanne de Senier, et descendante d'Antoine, licencié en droit, consul d'Ax, en 1571, et parente de Jean, docteur en droit (1650). Il eut : 1° Hierosme, qui suit; 2° Jean, né le 8 novembre

---

1. *La ville d'Ax et son consulat*, par Benjamin Rivière, Foix, 1868, in-8 (page 24).

1647. — III. *Hierosme Tardieu*, né à Ax, le 19 mars 1640, bourgeois et notaire à Ax, mourut dans ce lieu le 11 novembre 1691; il y fut premier consul en 1677; épousa Marie-Thérèse de Pretiane de Fontfreyde (v. chapitre *Alliances*), fille de Jean, seigneur de Fontfreyde et de Marguerite de Claverie, sœur de Pierre, coseigneur de Vaychis, morte le 14 février 1709, à 62 ans. Il eut : 1° Jean, né en 1669; 2° Joachim, né en 1672; 3° Jean-Herculin, né en 1675; 4° Hierosme, qui suit; 5° Pierre, né en 1678; 6° Joseph, né en 1671, mort à Ax en 1730; 7° Benjamin, né le 30 décembre 1686, prêtre, jésuite profés, mort le 25 septembre 1764, à Ax, chez son neveu Hierosme. — IV. *Hierosme Tardieu*, appelé *de Tardieu*, né à Ax, en 1676, mort dans ce lieu, le 13 août 1741, avocat en parlement, notaire royal à Ax. Il fut consul d'Ax en 1699-1712; épousa, le 12 juin 1703, Marie-Magdeleine de Gomma, sœur de J.-B., curé de Caussou, et de François-Boniface, curé de Savignac, mort en 1784, descendants de Jean Gomma, consul d'Ax en 1499, morte à 76 ans, le 21 décembre 1752. Il eut: 1° Jérôme, qui suit; 2° Jean-Baptiste, né à Ax, le 3 juin 1710, bourgeois, consul d'Ax, en 1760 ; mort sans postérité le 26 août 1802, à Ax, marié, le 27 février 1772, à Guillelmette-Françoise de Ferréol; il fut longtemps marguillier de l'église de Saint-Vincent, d'Ax; 3° Benoît, né en 1715; 4° Jean-Baptiste-Joseph, né à Ax, le 19 janvier 1725, curé d'Avignac (Ariége); se retira à Ax, dès 1782; y vivait encore 1784. — V. *Jérôme Tardieu*, né à Ax, le 2 mai 1708, premier consul d'Ax, en 1754, 1766, 1767, 1768, avocat et notaire royal d'Ax, commença à exercer comme notaire à Ax, le 29 juin 1739; épousa, le 20 novembre 1747, Marie-Agnès Bernadac, fille de Pierre, négociant. Il mourut le 24 janvier 1778. Il eut: 1° Pierre-Jérôme, né le 31 décembre 1748, mort le 14 novembre 1765, non marié; 2° François, né le 25 octobre 1754, mort en 1756; 3° Marie-Thérèse, née le 17 novembre 1755, mariée le 4 novembre 1778, à Mathieu Fauré, avocat, des Cabannes; 4° Marie-Madeleine, vivant en 1808.

DEUXIÈME RAMEAU EXISTANT A BORDEAUX (GIRONDE). — I. *Jehan-François Tardieu*, bourgeois d'Ax, vivant en 1595, que nous croyons frére de maître Jehan, notaire à Ax (v. page 140), et d'autre Jean, négociant à Ax, marié à Jeanne de Gomma dont il eut Arnaud, marié le 21 mars 1624 à Jeanne de Peire, épousa Guillelme de Aurus, dont : 1° Jean, qui suit; 2° Bernard, né à Ax, le 24 juillet 1595 — II. *Jean Tardieu*, dit Aurus, vivant en 1624, épousa Susanne de Verniolle. Il eut: 1° Jean, qui suit; 2° Catherine de Tardieu, née à Ax, le 20 février 1624; 3° III. *Jean Tardieu*, négociant, né à Ax, le 2 janvier 1632, mort dans ce lieu, le 4 décembre 1702, épousa Françoise de Martin. Il eut : 1° Jean, qui suit; 2° Marie-Anne, baptisée à Ax, le 30 octobre 1662, ayant pour parrain Jean Tardieu, notaire, son parent; 3° Jean, négociant, marié le 22 octobre 1699, à Françoise de Saint-Mezard, du diocèse d'Alais, dont Louis, né en 1701, à Ax. — IV. *Jean Tardieu*, négociant, dit l'*Engaillat* (le bien fait), né à Ax,

le 22 avril 1666, épousa : 1° Marie de Martin; 2° le 13 octobre 1686, Françoise Rivière; 3° le 3 février 1713, Anne de Guilhem, veuve de Pierre Alzien ; il fut consul d'Ax en 1707 ; du premier lit : 1° Jean, né en 1671, mort sans postérité; 2° Joseph, né en 1675 ; 3° Marthe, épouse Martin ; du second lit : 4° Jean, né en 1693 ; 5° François, né en 1699 ; 6° Louis, né en 1704 ; 7° Anne, née en 1707 ; 8° Paul, qui suit. — V. *Paul Tardieu*, négociant à Ax, épousa, le 3 février 1713, Magdeleine Alzien, fille de Pierre et d'Anne de Guilhem ; il eut : 1° Antoine, qui suit; 2° Marie, née le 9 janvier 1722, mariée le 5 janvier 1746, à J.-B. Rivière. — VI. *Antoine Tardieu*, négociant, né en 1714, épousa : 1° le 5 septembre 1742, Rose-Astrie, morte le 2 juillet 1752 ; 2° le 11 octobre 1752, Marguerite Crampagnac, fille de feu François et de Jeanne Denjean, morte le 15 septembre 1776 à Ax, et qui descendait de Jean Crampagnac, marié à Ax, en 1633, à Jeanne de Cassagnac ; Marguerite Crampagnac était la sœur de Me Guillaume Crampagnac, premier chirurgien de S. A. électorale l'électeur de Cologne (1753). Du premier lit : 1° Jean, né le 21 octobre 1742; 2° Jérôme, né le 2 novembre 1745 ; 3° Joseph-Marie, né le 25 mars 1748 ; du second lit : 4° Jean-Baptiste, qui suit; 5° Guillaume-Marie, né à Ax, le 24 mars 1767, diacre, mort à Ax le 30 janvier 1791 ; 6° Marie-Anne, née à Ax, le 4 août 1769, mariée, à Ax, le 19 décembre 1797, à François Rivière, négociant, fils de Jean-Pierre, négociant, et de Marie Ferran; François Rivière fut adjoint au maire d'Ax, en 1817 ; il eut Pierre Honoré, mort célibataire à Ax, le 30 mars 1879, à 82 ans, ayant été maire d'Ax de 1856 à 1865. — VII. *Jean-Baptiste Tardieu*, né à Ax, le 30 octobre 1759, mort à Bordeaux, le 19 avril 1837, s'établit en 1783, dans cette dernière ville, dont il fut l'un des grands négociants et capitalistes; fondateur, actionnaire et censeur de la Banque ; fondateur des Bains des Quinconces et du pont de Bordeaux. Il fut président du conseil de fabrique de l'église Saint-Michel, de Bordeaux, de 1821 à 1836, et son nom se trouve au tableau des principaux bienfaiteurs de cette même église; il laissa une fortune considérable en mourant. Il épousa, en 1793, Marie-Aimée Serizier, décédée en janvier 1855 ; il eut : 1° Adèle, née en 1795, mariée à Sylvère Arnozan, mort sans postérité ; 2° Antoine, né en 1796, membre du conseil de fabrique de l'église Saint-Michel de Bordeaux (1836-1872), président dudit conseil de 1853 à 1872, inscrit parmi les principaux bienfaiteurs de l'église et des pauvres de Saint-Michel marié à Marie, Sobi Serizier, dont : *A*. Amédée, décédé, marié à Mlle Eveline Bermond, dont il a : *a. a.* Gabriel, capitaine adjudant-major au 57e d'infanterie, marié, le 17 avril 1883, à Amélie Amblard, dont Eveline, Marie et Jeanne, *b. b.* Marie, mariée à M. Ferrière, dont cinq enfants ; *c. c.* Georges, marié à Mlle Marquet, dont six enfants ; *B.* Ludovic, décédé, célibataire ; *C.* Ernest, décédé, non marié; 3° Adélaïde, née en 1797, mariée à J.-B. Pommez, dont : *A.* Jules, avocat, docteur en droit ; *B.* Laurence, épouse de M. Gourdon, avoué, dont Gabrielle, mariée au comte de Clermont-Tonnerre ; *C.*

Félix, mort docteur médecin, sans postérité; *D.* Hortense, mariée au docteur Pujos, dont Albert, Hélène et Jules; *E.* Lucien; *F.* Remy; 4° Lucien, membre du conseil de fabrique de l'église Saint-Michel, de Bordeaux (1872-1889), mort célibataire; 5° Clarisse, née en 1802, mariée à J.-B. Sargos, dont : *A.* Hermance, mariée au docteur Ch. Levieux (O. ✵); *B.* Louis, marié à Mlle Levessel du Tertre, dont quatre garçons; 6° Charles, notable négociant de la ville de Bordeaux, né en 1805, marié à Alix Aumailley, dont : *A.* Lodoïs, notable négociant de la ville de Bordeaux, marié, le 10 novembre 1860, à Mlle Chaine, dont Daniel, Gaston, André et Jean ; *B.* Adélia, non mariée ; *C.* Gomer, célibataire; *D.* Claire, non mariée; *E.* Mathilde, mariée au docteur Félix Bompar; 7° Amélie, née en 1806, mariée à Auguste Promis, dont: *A.* Maria, décédée; *B.* Paul, marié à Mlle E. Castillon, dont Marc, Louise, Adrien, Fernand, Madeleine; *C.* Clotilde, femme de M. Jarousse de Sillac, dont Max; 8° Henri, avocat, décédé, célibataire.

EN AGENAIS



Les Tardieu de l'Agenais, établis à Clermont-Dessous et au Port-Sainte-Marie (Lot-et-Garonne), ont occupé une situation notable dès l'origine et en dernier temps figuraient parmi la noblesse de la province, c'est-à-dire que, en 1789, ils étaient qualifiés nobles, la plupart ayant même la particule; ce qui leur venait des services militaires qu'ils ont rendus au XVIIIe siècle, et ce que l'on appelait jadis *noblesse d'épée.* D'où sortaient ces Tardieu ? Nous voyons que le plus ancien, Pierre, était, en 1601, notaire royal à Saint-Médard. Il y aurait peut-être lieu de penser, vu le voisinage, qu'il descendait des Tardieu, de Nozac, en Quercy (v. p. 15), que nous croyons eux-mêmes de la branche de Lauzerte à laquelle appartenait Jean Tardieu, l'ami et le compagnon d'armes de Bayard (v. p. 14), Etienne Tardieu était précisément notaire à Nozac, près de Gourdon (Lot), en 1559. La distance de Nozac à Clermont-Dessous n'est pas grande. Or, les fonctions de notaire chez les Tardieu de Nozac et chez ceux de l'Agenais peuvent permettre l'hypothèse d'une origine commune.

Filiation : I. *Pierre Tardieu*, notaire royal à Saint-Médard, près Clermont-Dessous, en 1601, naquit vers 1560; il eut : 1° Pierre, qui suit; 2° Augustin, auteur du premier rameau fixé à Saint-Médard. II. *Pierre Tardieu*, bourgeois, fut enterré dans l'église de Clermont-Dessous, âgé de 46 ans, le 2 avril 1628, il épousa Françoise Salabel; il eut : 1° Guillaume, qui suit; 2° autre Guillaume, auteur du rameau établi au Port-Sainte-Marie (rapporté ci-après); 3° Joseph, né à Clermont-Dessous, le 17 mars 1621, qui eut pour parrain Pierre Tardieu, son aïeul, notaire ; il est qualifié bourgeois, premier consul du Port-Sainte-Marie, en 1678; il épousa : 1° Cécile Malartic, d'une fort ancienne

famille de Clermont-Dessous (v. le chapitre *Alliances*); 2° Françoise Billon. Du premier lit : *A.* Jacques, né le 9 septembre 1666; *B.* autre Jacques, né en 1675; du second lit : *C.* Jacques, né en 1678; *D.* Marie, née en 1679; 4° Gratian, bourgeois de Clermont-Dessous, qui épousa, le 20 avril 1637, Marguerite Robin, il fut assassiné le 17 mai 1640, par Bartolomé de Filartigue, un seigneur du pays de Clermont-Dessous, et fut enterré dans l'église de Clermont-Dessous; il eut : *A.* Pierre, né à Clermont-Dessous, le 18 avril 1638, marié, le dernier septembre 1657, à Françoise Faget, morte le 9 mars 1683, enterrée dans l'église de Clermont-Dessous, dont *a. a.* Jean, né en 1666; *b. b.* Marie, née en 1671; 5° « Mademoiselle » Anne, qui fut marraine en 1628; 6° Marie, morte à Clermont-Dessous de la peste, le dernier décembre 1653 [1]; 7° Jean, prêtre en 1649, curé de la paroisse Notre-Dame du Port-Sainte-Marie de 1669 à 1682; 8° Pierre, maître chirurgien au Port-Sainte-Marie (1668-1688), marié à Marie Escudier, dont Pierre, né au Port-Sainte-Marie, le 22 janvier 1673; il épousa : 1° N.; 2° Marie de Raymond-Bernard. Du premier lit : Pierre (1700); Jeanne, épouse de Jean-Raymond Bernard; Marguerite; et du second lit, Jean et Marthe vivant en 1700. — III. *Guillaume Tardieu*, bourgeois de Clermont-Dessous, résidant au Port-Sainte-Marie, épousa Marie Gratiollet; il eut : 1° Damien, qui suit; 2° Joseph, né le 11 avril 1643, au Port-Sainte-Marie; il eut pour parrain son frère Damien Tardieu; 3° Jehan, né le 27 mai 1646; 4° Antoine, né en 1648; 5° Jacques, né le 22 juillet 1654, docteur en médecine en 1702. — IV. *Damien Tardieu*, bourgeois, fut juge (bailli) de Clermont-Dessous, pour Louis de Narbonne, seigneur, comte de Clermont-Dessous, de 1686 à 1737. Il plaidait à la sénéchaussée criminelle d'Agen en 1691-1693 contre le premier capitaine du régiment de Périgord accusé d'excès sur sa personne (Archives départementales d'Agen, B 258); il épousa Marie de Barroussel qui descendait de Philippe de Barroussel, conseiller au présidial d'Agen, en 1647, marié à Charlotte d'Alleguedes; il eut : 1° Guillaume dit *Destin* de Tardieu, avocat au parlement, qui fit un testament mystique, le 7 octobre 1767, déposé en l'étude de Me Grimaud, notaire au Port-Sainte-Marie, et mourut non marié; 2° Jean, qui suit; 3° Marie, mariée, le 17 novembre 1711, à Joseph Douzon, écuyer, seigneur de Fontayrol, avocat au parlement de la paroisse Saint-Caprais, d'Agen, fils d'Henri, conseiller au présidial d'Agen, et de Magdeleine Sarrazin, dont Damien, mort en 1749; 4° Marie, mariée, le 29 août 1729, à messire Guillaume de Boissonnade, écuyer, habitant Agen, fils de Jean, écuyer, seigneur de Bellegarde, et de Pauline de Seyan; elle testa le 18 novembre 1766 et mourut le 30, sans enfants; elle donna 500 livres à la confrérie de charité des bouillons des pauvres d'Agen; 5° Damien, clerc tonsuré en 1729, prêtre en 1735. — V. *Jean-Baptiste Tardieu*, dit *Lisle Tardieu* et *Lisle*

---

1. La peste ravagea la paroisse de Clermont-Dessous depuis le 25 juillet 1653 jusqu'en février 1654. (Note prise dans les registres baptistaires de Clermont-Dessous.)

de Tardieu[1], né en 1680, épousa, le 17 janvier 1714, à Clermont-Dessous, Marguerite de Malartic, qui descendait de Claude de Malartic, avocat à Clermont-Dessous (en 1677) et qui était cousine de Joseph de Malartic, capitaine de cavalerie, chevalier de Saint-Louis. Il fut lieutenant d'infanterie au régiment de Normandie, et mourut au Port-Sainte-Marie, le 30 janvier 1770, âgé de 90 ans; il eut : 1° Guillaume, qui suit; 2° « noble » Jean Lisle de Tardieu, dit d'Estain ou Destin, officier au régiment d'Orléans infanterie, propriétaire à Jolicœur, paroisse de Saint-Hilaire d'Agen (1760), mort le



TARDIEU (au port Sainte-Marie et à Clermont-Dessous, en Agenais)
D'argent, à un arbre de sinople posé sur une terrasse de même, celle-ci chargée de deux canettes de sable passant de chaque côté de l'arbre
Couronne : *de comte*

5 mars 1806, à 86 ans; 3° Valérie, morte au Port-Sainte-Marie, le 11 mars 1799, mariée, en premières noces, à Jean de Pugeole d'Huguet de la Négrive, dont elle eut Jean-Louis, capitaine aux grenadiers royaux, chevalier de Saint-Louis, qui eut Barthélemy-Antoine, écuyer, ingénieur ordinaire du roi en 1774; en secondes noces, à Joseph

1. Il reçut en surnom, qui est resté à lui et à ses descendants, le nom d'une propriété de famille appelée *Lisle* ou *Lile, Lille*, et son frère Guillaume reçut celui d'une autre propriété appelée *Destin*.

Tardieu, avocat au parlement, mort avant le 27 août 1765 ; 4° Marie-Anne, vivant en 1792; elle est dite femme, en 1766, de M. Baret de Frespech ; 5° une fille, religieuse au chapelet d'Agen, en 1792. — VI. « noble » *Guillaume Tardieu*, dit *Lisle* ou *Lille de Tardieu*, est qualifié écuyer, ancien garde du corps du roi en 1777 ; il habitait le château du Bousquet, voisin du Port-Sainte-Marie (1773-1789); testa le 15 mai 1791 ; il épousa au Port-Sainte-Marie, le 4 mars 1769, Magdeleine de Sansac, fille de Me Guillaume et de Thérèse Lenslions ; il eut : 1° Jean-Baptiste-Jacques, qui suit ; 2° Anne, baptisée au Port-Sainte-Marie, le 24 octobre 1771, morte jeune. — VII. *Jean-Baptiste-Jacques-Gabriel Tardieu*, dit *Lisle* ou *Lille de Tardieu*, résidant au château du Bousquet, épousa, le 6 pluviôse an IX, Catherine Dufort, fille de messire Alexandre Sarrin Dufort, ancien capitaine, commandant au régiment de Bretagne infanterie, et de dame Susanne de Garat (celle-ci fille d'un conseiller au parlement de Bordeaux); il eut : Elisabeth-Madeleine-Délie Tardieu, dite Lisle de Tardieu, mariée, le 10 mai 1830, à Léon-François-Marie de Sevin, fils de messire Jean-Chrisostome, ancien seigneur de Segongnac, Talives, etc., et de dame Louise-Paul-Florent de Manas de Lamezan. Mme de Sevin Lisle de Tardieu est décédée à Agen, dans son hôtel, le 23 avril 1869, âgée de 62 ans, et son mari le 18 octobre 1870. De cette union : 1° Paul-Marie-Armand de Sevin ; 2° Pauline-Octavie, mariée : 1° le 22 juin 1858, à noble Henri Le Blanc de Mauvesin ; 2° le 17 juin 1867, à noble Albert Jacobé de Naurois[1], fils d'Auguste-Louis et de Marie-Gabrielle de Solages. Mme de Naurois habite en son château du Bousquet, près du Port-Sainte-Marie.

PREMIER RAMEAU RÉSIDANT A SAINT-MÉDARD. — II. *Augustin Tardieu*, résidant à Saint-Médard, où il fut notaire royal en 1645, fut père de : 1° Gaston qui suit; 2° Marie, religieuse ursuline en 1693. — III. *Gaston Tardieu*, notaire royal à Saint-Médard en 1687-1724, marié à Marie Paillau, sœur de Jean Paillau, curé de Lacépède (1695); il eut : 1° Jean, né en 1690, bourgeois de Saint-Médard, marié à Jeanne Labbé, dont Guillaume, baptisé le 25 mai 1724, à Clermont-Dessous.

DEUXIÈME RAMEAU RÉSIDANT AU PORT-SAINTE-MARIE (EXISTANT). — III. *Guillaume Tardieu*, fils cadet de Pierre et de Françoise Salabel, est qualifié bourgeois, consul et jurat du Port-Sainte-Marie en 1668; il épousa Anne Malartic, dont

---

1. La famille JACOBÉ, l'une des plus anciennes de Champagne, est originaire de Vitry en Perthois. Filiation depuis Gilles Jacobé, écuyer, vivant à la fin du XVe siècle, archer de la compagnie du roi. Alliances : de Marolles, Mauclerc (des barons de Mauclerc établis en Allemagne depuis la révocation de l'édit de Nantes), de Boucherat, Perrot d'Ablancourt, Morel de Vindé, Collin de Morambert (petite-fille du grand Racine), de Solages, de Preymirol, de Sevin, etc. Armes : *d'azur, à un fer de moulin d'argent accosté et soutenu de deux épis d'or, les tiges passées en sautoir vers la pointe* (Voyez la généalogie, dans l'*Armorial général de France* de d'Hozier, complément, 1871, in-folio).

1° Joseph, qui suit; 2° Marie, née au Port-Sainte-Marie, le 12 janvier 1665; 3° Cécile, née au Port-Sainte-Marie, le 3 mai 1668. — IV. *Joseph Tardieu*, bourgeois du Port-Sainte-Marie, en 1693, né dans ce lieu en 1661, y mourut le 18 août 1711; il y épousa, le 15 février 1696, Marguerite Clavières, de la paroisse de Saint-Vincent du Temple, dudit Port-Sainte-Marie, morte le 5 février 1733, fille de Jacques Clavières, bourgeois du Port-Sainte-Marie (en 1665-1681), et parente de J.-B. Clavières, avocat au parlement, mort à 75 ans, en 1782, à Clermont-Dessous; il eut : 1° Jean-Joseph, qui suit; 2° Marie, mariée, le 30 janvier 1716, à noble François de Redon, seigneur de Montplaisir, capitaine dans le régiment de Beauce, fils de Laurent, écuyer, seigneur de Montplaisir, et de Marie de Metau; il mourut, le 5 février 1726, et sa femme le 22 juin 1781, âgée de 84 ans; 3° Marie-Anne, née en 1699, morte au Port-Sainte-Marie, le 17 février 1782. — V. *Jean-Joseph Tardieu*, avocat au parlement, naquit au Port-Sainte-Marie, le 30 juillet 1709; il eut pour parrain Joseph Tardieu et pour marraine Marie Tardieu; il mourut au Port-Sainte-Marie, le 12 novembre 1746; il épousa, le 27 avril 1736, Valérie Tardieu, dite Lisle de Tardieu, fille de Jean-Baptiste et de Marguerite de Malartic, veuve de Jean de Pugeole d'Huguet de la Négrive; il eut : 1° Damien, qui suit; 2° noble Guillaume, parrain en 1769; 3° Marie-Anne, née le 29 décembre 1738; marraine en 1769; 4° Jean-Joseph, né le 24 janvier 1740; 5° Marie-Thérèse, née le 8 avril 1741; 6° Joseph-Damien, né le 5 décembre 1742; 7° Marie-Anne-Thérèse, née le 17 décembre 1743. — VI. Noble *Damien Tardieu*, né au Port-Sainte-Marie, le 5 décembre 1737, baptisé dans l'église dudit lieu, eut pour parrain son grand-père maternel Damien Tardieu, juge de Clément-Dessous; il mourut en juin 1808; il fut officier au régiment de Bretagne infanterie; il épousa, à Sérignac, le 27 août 1765, Sérène d'Espalungues, d'une illustre maison du Béarn, fille de messire Jean-Baptiste et de défunte Marie-Rose de Boisset de Torsiac; il fut maire de la ville de Montesquiou, en 1790; il eut : 1° Guillaume, qui suit; 2° Noble Guillaume-Hilaire, né le 13 août 1769, docteur médecin, marié à Mlle d'Aurière, morte sans enfants. Guillaume-Hilaire a adopté, pour son fils, après la mort de sa femme, Guillaume-Hilaire *Teysson*, devenu depuis *Teysson-Tardieu;* ce dernier a épousé Mlle Belloc, dont il a : *A.* Guillaume-Hilaire-Albert, résidant à Castelmoron (Lot-et-Garonne), marié, en premières noces, à Mlle Massias, dont une fille Jeanne, et en secondes noces, avec Mlle Salzedo, dont un fils Jean; *B.* Albertine, épouse de M. Victor Jacobet de Nombel; 3° Marie-Anne-Jeanne-Constance, née le 17 mars 1778, au Bâtiment [1], commune de Sérignac, épouse de Pierre-Joseph Cornier-Gardère, maire de Sérignac; 4° Marie-Anne-Joséphine, née le 21 juin 1785, mariée à Bernard Dumarets-Saubusse, — VII. « Noble » *Guillaume-*

---

1. Le Bâtiment, propriété ancienne, venue aux Tardieu par les d'Espalungues.

Jean-Baptiste-Catherine Tardieu, né à Sérignac, le 25 novembre 1767, mort en 1852. Traqué par la Révolution, entré plus tard dans l'enregistrement, il mourut inspecteur de cette administration, à Bordeaux; il avait épousé M[lle] Decamp, et laissa : 1° Damien, époux de M[lle] de Heaulme-Vallombreuse; il est mort sans enfants, en 1879; 2° Hilaire-Reinbaud, qui suit. — VII. *Hilaire-Reinbaud Tardieu*, né en 1801, mort en 1852, notable négociant au Havre, membre de la Chambre de commerce de cette ville, épousa M[lle] de Lestapis, de Bordeaux, cousine germaine du sénateur de ce nom, dont : 1° Guillaume-Edmond, né en 1848, au Havre, propriétaire du château des Rochers Saint-Vite, près Libos (Lot-et-Garonne), marié, en 1875, à M[lle] Guilhou, dont : *A*. Adrien-Marie-Damien-Gaston, né en 1876; *B*. Pierre-Marie-Jacques, né en 1878; *C*. Yvonne, née en 1885; 2° Pierre-Sévère-Gaston, né à Cauderan, près Bordeaux, le 27 mai 1850, marié, le 8 octobre 1886, à M[lle] Malleta, dont : *A*. Marie, née en 1887; *B*. Thérèse, née en 1889.

Armoiries : Les Tardieu, de Clermont-Dessous et du Port-Sainte-Marie, qui précèdent, portaient : *d'argent, à un arbre de sinople posé sur une terrasse de même, accosté de deux canettes de sable*. Couronne : *de comte*.

A LA BOUSIGUES (PRÈS DE CLERMONT-DESSOUS). Georges Tardieu, résidant à la Bousigue (1687); Jacques T., habitant audit lieu (1687).

A DUC, PAROISSE DE PRAYSSAS. Jean Tardieu, propriétaire, habitait Freymond, juridiction de Montpezat, près Prayssas (1687). Mathieu Tardieu, bourgeois, habitant le village de Duc, paroisse de Prayssat (1783).

RAMEAU EXISTANT A BORDEAUX. I. *Jean Tardieu*, riche propriétaire au Grand Tour, commune de Cugurmont (canton du Port-Sainte-Marie). Il eut II. *Jean Tardieu*, né vers 1745, mort vers 1817, marié à M[lle] Thouron, de Jurquet, près Galapian (Lot-et-Garonne), dont six enfants : 1° Jean, qui suit; 2° Pierre, qui resta au domaine de Grand-Tour, où il laissa deux filles; 3° Marguerite, mariée à Frigimont; 4° Sulpice, officier, dit-on, de marine, et qui mourut au Havre, vers 1846, laissant trois enfants; 5° Géraud, mort célibataire à Bordeaux; 6° un fils, mort à Agen, père de deux filles. — III. *Jean Tardieu* épousa M[lle] Lacroix, de Galapian, fille d'un médecin estimé, qui compte des médecins de père en fils; il eut : 1° Prosper, élève de l'Ecole normale d'Agen; celui-ci s'engagea en 1840, devint fourrier, se distingua à Paris, en 1848; entré dans l'instruction publique, il y remporta diverses médailles de mérite et les palmes d'officier d'Académie. Il habite Sainte-Livrade (Lot-et-Garonne), sans enfants; 2° Jean-Alexandre, négociant à Bordeaux, père de plusieurs enfants, dont un fils habile tapissier-décorateur, à Bordeaux.

EN QUERCY



N érudit de Cahors, M. L. Greil, nous a fait parvenir de précieux documents sur cette branche. Nous croyons que les Tardieu, du Quercy, descendent de Pierre Tardieu qui reçut, en 1321, des lettres de noblesse (v. p. 124). Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils sont fort anciens dans cette province. Dans un volume intitulé *Te igitur*, cartulaire manuscrit des délibérations des consuls de Cahors, on trouve, en 1323 (février), W. (Guillaume) *Tardio* (Tardieu), conseiller de la municipalité. Le même ou autre, Guillaume Tardieu, docteur ès lois, fut, en 1336, l'un des premiers régents ou professeurs de la nouvelle Université de droit de Cahors, installée tout récemment [1], dont Pierre d'André fut le premier chancelier. La même année Guillaume de Beaufort, de l'illustre maison de ce nom, dans le bas Quercy, y fut reçu, par lui, docteur ès-lois [2]. Le titre de docteur ès-lois (*legum professor*) était alors considérable et les plus grands seigneurs ne dédaignaient pas de l'acquérir. Le professeur (régent) qui précède appartenait sûrement aux Tardieu, de Lauzerte, en Quercy, aujourd'hui Tarn-et-Garonne, dont nous allons parler.

PREMIER RAMEAU EXISTANT A CAHORS. I. *Antoine Tardieu*, propriétaire d'un moulin à Cahors, né audit lieu, en 1776, épousa, en 1806, à Cahors, Jeanne Picau. Il eut II. *Pierre Tardieu*, greffier du tribunal de simple police à Cahors, né audit lieu, le 2 février 1818, mort le 2 mai 1890, marié, en 1851, à Louise Durand, dont : 1° Lucien, employé à la préfecture de la Seine (mairie du 6e arrondissement), né à Cahors, le 8 janvier 1852 ; 2° Pierre Louis, commis-greffier au tribunal civil de Cahors, né à Cahors, le 8 septembre 1857 ; 3° Jeanne-Marie-Antoinette, institutrice communale à Cahors, née le 6 avril 1865.

DEUXIÈME RAMEAU A CAHORS. Représenté par M. Tardieu, pépiniériste-fleuriste à Cahors, et son frère, Ernest Tardieu, attaché aux ponts et chaussées au service des chemins de fer de l'Etat. Tous deux petits-fils d'un Tardieu qui, déjà, résidait à Cahors.

1. Les autres premiers régents (professeurs) étaient : Pons de L'Herm, Guillaume de Vassal et Raymond de Sabanac. | 2. Comme la nouvelle Université de Cahors était à peine installée et n'avait pas de salle convenable, on éleva, dans la cathédrale, pour les répondants, une estrade couverte d'un tapis que la ville avait fait broder à Arras (*Annales de la ville de Cahors*, par l'abbé Raymond de Foulhiac, manuscrit de la bibliothèque de Cahors ; voir aussi *Histoire de l'Université de Cahors*, par Baudel et Molinowski ; *Histoire du Quercy*, par Guillaume Lacoste, t. III.

BRANCHE DE LAUZERTE (TARN-ET-GARONNE). « Mosseu » (Monsieur) Guilhem de Tardio (Tardieu), pour lui et pour son oncle, Guiraut (Géraud ou Gérard), docteur ès-loix, fit, le 25 mars 1367 une « lausime » (location ?) à certains hommes de Brassac (Tarn-et-Garonne) (acte reçu Faure de Constantino, notaire de Lauzerte. N. de Tardieu (peut-être Guillaume qui précède) épousa, en 1369, Yolande de Pechpeyrou, fille de Bernard, onzième du nom, damoiseau, seigneur de Pechpeyrou et de Moncuq et de Philippe de la Mothe (Lainé, *Archives de la noblesse*, t. VIII). De lui descend, N. de Tardieu, tuteur, le 16 janvier 1415, de Jean de Pechpeyrou, damoiseau, seigneur de Pechpeyrou, de la Mothe et de Montbarla (Lainé, *Archives de la noblesse*, t. VIII), celui-ci âgé de 7 à 8 ans. De lui descendent « noble » Blaise de Tardieu et Pierre de Tardieu, tuteurs testamentaires, le 1er avril 1433, de Jean de Pechpeyrou, fils de Gaillard, seigneur de Beaucaire, leur oncle (acte reçu Faure de Constantino, notaire à Lauzerte). Le même Pierre fut consul de Lauzerte, en 1435. Il possédait la moitié du moulin d'Hebrard, près Lauzerte, par héritage de Jean Hebrard, et donna à fief à G. Autefaye des terres sises dans la paroisse de Saint-Paul del Leic (19 août 1435), par acte reçu Parlery, notaire à Lauzerte. Guillaume Tardieu, fils de Pierre, qui précède, fut consul de Lauzerte en 1455, 1463 (actes reçus Jacques Maurely, notaire à Lauzerte et Sabatery, notaire audit lieu. Enfin, nous pensons que Jean de Tardieu, le compagnon d'armes de Bayard (v. p. 9), est le descendant des précédents; il épousa, en effet, Françoise de Saint-Martin qui lui apporta la terre et château de Noals (près de Lauzerte); il eut plusieurs enfants, savoir : 1° « noble » Bernard de Tardieu, seigneur de Noals, Rouset (Lot), Saint-Martin de Ginolhac (Tarn-et-Garonne) (acte du 10 décembre 1538); 2° « noble » Georges de Tardieu, seigneur de Saint-Martin (acte du 11 décembre 1538); 3° « noble » Jean de Tardieu, écuyer, seigneur de Noals et de Rouset (acte du 11 juillet 1541, reçu Guillaume Courtais, notaire à Lauzerte)[1]; 4° Charlotte, qui, en 1533, épousa, au château de Noals, Gilbert de Gozon (v. p. 14); 5° Magdeleine, mentionnée en 1559.

RAMEAU A NOZAC, près Gourdon (Lot). Nous avons parlé de ce rameau, p. 15. Il doit venir des Tardieu, de Lauzerte. Etienne Tardieu était notaire à Nozac en 1559, et c'est sans doute son fils qui, vers 1600, était mort et avait pour veuve Antoinette de Vassal. (V. notice de Vassal, *Alliances*.) Il y a encore, de nos jours, des Tardieu à Nozac. Commune de Maxou (Lot), on trouve un hameau appelé *les Tardieu;* il existe des Tardieu, dans son voisinage, aux hameaux de Jarlau et de Laborie.

---

1. Voir le manuscrit de Guion de Malleville, *Esbats sur le Quercy* (bibliothèque de Cahors) qui cite à l'arrière-ban le *sieur de Noals, du surnom de Tardieu.* — Ce Jean de Tardieu pourrait bien être l'auteur des seigneurs de Séjas (v. p. 126).

Il y a aussi des Tardieu, actuellement, à Prayssas, à Saint-Martin-Labouval, et à Souillac (Lot).

EN BORDELAIS

(Voir pour les Tardieu existant actuellement à Bordeaux, pages 141 et 148; voir aussi le chapitre de l'*Angoumois*, plus loin, page 153.)

EN FOREZ

Les Tardieu qui résident actuellement à Saint-Etienne (Loire) sont originaires de Chamaret (Drôme), où nous donnons leur filiation (voir pages 115-116).

EN AUVERGNE

(Voir pour les Tardieu, existant actuellement en Auvergne, pages 74 et 78.)

EN LIMOUSIN

(Voir pour les Tardieu, résidant actuellement à Limoges, page 79.)

EN VELAY

Il y avait des Tardieu, au Puy, à la fin du XVe siècle. Nous avons parlé de Guillaume Tardieu (*Tardivus*), du Puy (v. page 9), lecteur ordinaire du roi Charles VIII, auteur savant. On conserve, de lui, à la Bibliothèque de Clermont-Ferrand (n° 3438), une rarissime grammaire (*Grammatica Tardivi*), imprimée en gothique; en latin, de format in-8°. Ledit Guillaume Tardieu, né vers 1440, mourut à la fin du XVe siècle. On l'appelle, bien souvent, par erreur *Tardif*; mais, au Puy, au XVe siècle, on parlait le provençal, d'où la traduction de *Tardivus*, en Tardieu, est toute indiquée.

(Voir pour les Tardieu résidant, actuellement, au Puy (Haute-Loire), pages 71-72.)

EN LYONNAIS

(Voir pour les Tardieu résidant actuellement, à Lyon, pages 111, 112, 117.)

EN ANGOUMOIS

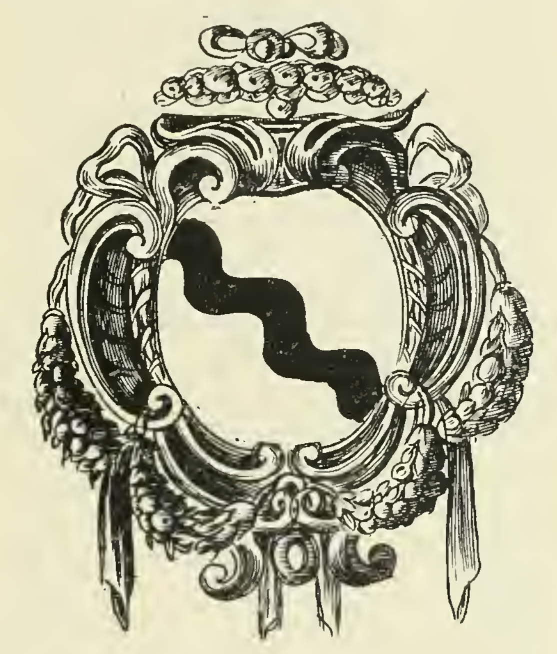
ETTE branche portait des armoiries (*d'or, à la bande ondée de sable*) qui ressemblent à la première partie du *coupé* des armes des Tardieu, de Saint-Etienne-les-Orgues (v. pp. 58, 61). Il est probable qu'elle sortait de cette localité. A ces Tardieu, appartiennent Pierre Tardieu et Léonard-François, son frère, demeurant à Laudanie, près Mouzon (Charente), en 1609 ; Jeanne Tardieu, mariée vers 1630, à Jean du Tillet, deuxième du nom, seigneur des Vergnes, juge-sénéchal des châtellenies de Sury, de Mazières et du Chambon ; celle-ci était veuve en 1673 (de Courcelles, *Hist. généalog. des pairs de France*, t. III, p. 25). — Etienne Tardieu était second avocat du roi en l'élection d'Angoulême, en 1661. Il épousa Marie de Bort, veuve de lui, en 1674 (v. Cabinet généalog. de la Bibliothèque nationale, à Paris, mss., *pièces originales*, n° 2796). De ce mariage, Simon Tardieu, écuyer, seigneur des Mottes (1661-1674), demeurant à Villemand, paroisse de Ruelle (Charente), lequel était conseiller de la sénéchaussée d'Angoulême, en 1696, et fit enregistrer ses armes à l'Armorial général de France (Nous les donnons page 153). Il y a, de nos jours des Tardieu, agriculteurs à Ruelle.

A cette branche, doit appartenir Pierre Tardieu, d'abord greffier de l'officialité de Limoges, qui, en 1663, avait une métairie près Saint-Priest-Taurion (Haute-Vienne). Il fut nommé, le 17 juillet 1679, lieutenant de la prévôté de Limoges (v. Invent. des *Archives de la Creuse*, t. I, p. 264 ; *Archives nationales*, v ¹ 14). Lui appartiennent aussi : Jacques Tardieu, bachelier ès loix, curé de Fralsse, juridiction de Mussidan, en Périgord, en 1692 ; Jacques Tardieu, pourvu de l'office de notaire et procureur de la baronnie des Etangs, dans la Charente limousine, en 1777 (Arch. départem. de la Charente, E 516).

BRANCHE AINÉE A PONTOUVRE (EXISTANTE). Cette branche avait, en propriété, un beau moulin à Pontouvre.

RAMEAU A PONTOUVRE (EXISTANT). — I. *Jean Tardieu*, né vers 1720, propriétaire d'un moulin à Pontouvre (paroisse de Ruelle, Charente), fit, en 1774, une donation à ses enfants. Il eut : 1° Philippe, qui suit ; 2° Pierre, qui se fixa à Ruelle (Charente). De lui descend Célestin Tardieu, négociant à Paris (1893) ; 3° Marguerite, épouse Condat. — II. *Philippe Tardieu* épousa, en 1750, Jeanne Condat. Il eut : 1° Jean, qui suit ; 2° Jean, époux de Jeanne Ravon. De lui descend Marcel Tardieu, employé au Havre dans les contributions indirectes ; 3° Jean, époux de Jeanne Tar-

dieu ; 4° Madeleine, femme de Jacques Talon ; 5° Jeanne, épouse de Claude Papin ; 6° Marie, femme de Pierre Tardieu. — III. *Jean Tardieu*, épousa, le 20 février 1783, Marie Reigner; il mourut en 1810. Il eut : 1° Jean, qui suit; 2° François, époux de Marie Blandeau, dont Achille, qui a épousé Susanne Roux, et a laissé Aristide, né vers 1849, pharmacien dans la République argentine, province de Buenos-Ayres (à Bahia-Blanca), marié en 1871. — IV. *Jean Tardieu*, né en 1783, mort en janvier 1871, épousa Catherine Rivaud. Il eut : 1° Jean, né en 1811, mort célibataire en 1890; 2°



TARDIEU, à Angoulême :
d'or à la bande ondée de sable.

Marie, religieuse, née en 1812 ; 3° Augustin, qui suit; 4° Augustine, née en 1816, morte non mariée en 1890; 5° Emilie, née en 1821, épouse de Vincent Rivaud. — V. *Augustin Tardieu*, né en 1814, mort en 1876, épousa Juliette Bouclerit. Il eut : 1° Berthe-Jeanne, mariée à M. A. Verriet de Litardière, docteur médecin à Lussac-lès-Châteaux (Vienne) ; 2° Lydie-Catherine, mariée à M. Eugène Prévotière, propriétaire à Sainte-Sévère (Charente).

RAMEAU A NANCLARS (CHARENTE), EXISTANT A BORDEAUX. — I. *Jean Tardieu*, né à Nanclars, épousa Madeleine Basset, née à Nanclars. Il eut : 1° Jean, décédé,

établi au Mexique, marié à Athénaïs Reymond, dont : *A.* Eléonore ; *B.* Blanche ; *C.* Fernand ; *D.* Jules ; 2° Jules, mort sans enfants ; 3° Charles, mort sans enfants ; 4° Aimée, mariée à M. Vindeau, dont postérité ; 5° Elisa, mariée, à Angoulême, à M. Carchereux, décédé, dont postérité ; 6° Eugène, qui suit. — II. *Eugène Tardieu*, épousa Emma Labarthe, décédée, dont André, négociant à Bordeaux, officier de réserve de l'armée.

EN ORLÉANAIS



Il y a eu, à Orléans, une branche des Tardieu, que l'on connaît par l'*Histoire et antiquitez de la ville et duché d'Orléans*, par François Le Maire (Orléans, 1646, in-4°) où l'on trouve Nicolas Tardieu, échevin d'Orléans en 1519 (v. page 480 de cet ouvrage, colonne 3). Claude Tardieu, sans doute son descendant, échevin de cette ville, le 15 mars 1622 (v. page 495 dudit ouvrage). Nous avons lieu de croire que cette branche venait directement des Alpes ; car le prénom de Nicolas se retrouve à Thoard (Basses-Alpes), en 1484 (voir page 9)

A PARIS

BRANCHE (EXISTANTE)



Cette branche, qui n'est pas la moins célèbre, a fourni une suite de graveurs qui honorent la France ; des membres de l'Académie de peinture, un membre de l'Institut, un membre de l'Académie de médecine (qui fut doyen de la Faculté de médecine de Paris et illustre médecin), un peintre de grand talent, un littérateur, etc., etc. La tradition l'a fait venir du Gévaudan, des Tardieu, de la Lozère. Nous croyons que cette tradition est fondée. Jal, dans son *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire* (gr. in-8, 1867, page 1175) ; M. Alexandre Tardieu, dans sa *Notice sur les Tardieu, les Cochin et les Belle* (Paris, 1855, 23 pages in-8) qui se trouve dans les *Archives de l'art français* (t. IV) ; les grands dictionnaires biographiques contemporains parlent des Tardieu, de Paris, en détail. Nous avons été aidé, dans cette filiation, par le savant M. le docteur Beauvisage, fils d'une Tardieu, de cette branche. Nous le remercions vivement ici.

Filiation. — I. *Nicolas Tardieu*, venu du Gévaudan, s'établit à Paris, vers 1670, où il fut maître chaudronnier, l'un des plus notables de cette ville. Il est qualifié « bour-

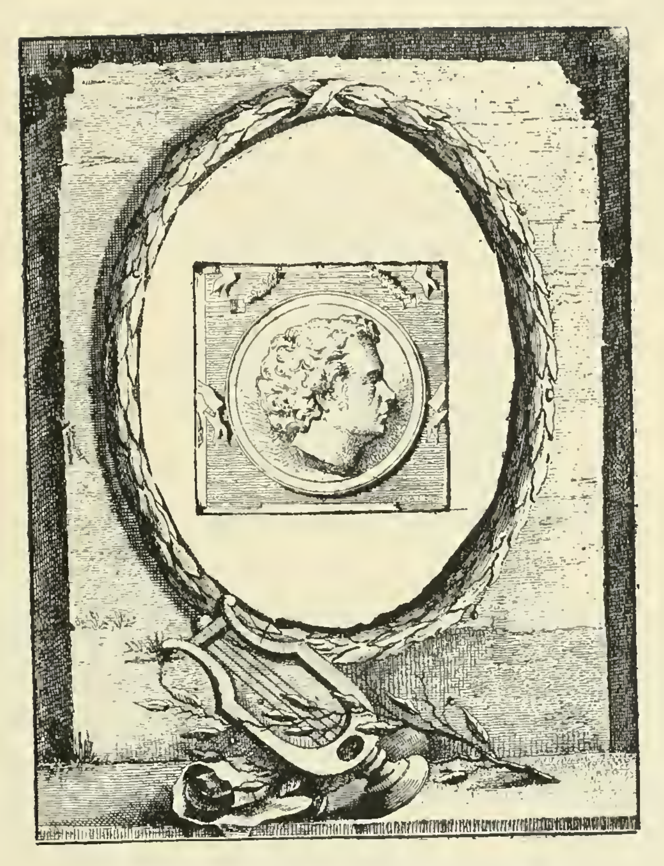


Reproduction (réduite)
du portrait gravé dans l'*Europe illustre*,
par Dreux du Radier, en 1755.

geois de Paris, » en 1674; il épousa Marie Hénin, dont il eut : 1° Claude, né vers 1672, maître chaudronnier, juré de sa communauté, demeurant à la montagne Sainte-Geneviève, mort à Paris, le 19 mars 1751, à 79 ans; il épousa Marceline Pingat, dont *A.* Pierre-François, baptisé à Saint-Etienne-du-Mont, le 26 décembre 1711, marié à Marie-Jeanne Mauvais, morte le 26 avril 1756; 2° Charles, qui suit; 3° Nicolas-Henry, auteur du troisième rameau; 4° Jean-Claude, *auteur du deuxième rameau*; 4° Jean, *auteur du troisième rameau*. — II. *Charles Tardieu*, qualifié maître chaudronnier, à Paris en 1706-1712, fut aussi planeur en cuivre à la montagne Sainte-Geneviève. Il fut père de III. *Jean-Charles Tardieu*, planeur en cuivre, place Cambray (Paris) dont IV. *Tardieu*, graveur, dit le Suisse, lequel eut V. *Tardieu* (Jean-Jacques?) architecte[1], pensionnaire de l'Académie de France, à Rome, et rapporteur au Conseil des bâtiments civils, mort à Belleville, le 22 janvier 1833, laissant : 1° Tardieu (Louis-Eugène-Thomas?), architecte, à Paris, rue Vieille-du-Temple, 132, mort le 13 janvier 1865, enterré au cimetière du Nord; 2° une fille, épouse de M. Fauré.

PREMIER RAMEAU. — II. *Nicolas-Henry Tardieu*, fils de Nicolas et de Marie Hénin, né à Paris, le 15 janvier 1674, fut élève d'Audran, célèbre graveur. Antoine Coypel, alors premier peintre du roi et directeur de l'Académie de peinture, le jugea si habile qu'il l'employa à la gravure de la galerie du palais royal qu'il avait peinte. Il fut ensuite reçu à l'Académie de peinture (29 novembre 1720) sur le portrait gravé du duc d'Antin. Il a gravé, en rendant le sentiment et la couleur du tableau[2], les circonstances du sacre et le couronnement de Louis XV, d'après Ulin; les tombeaux des hommes illustres d'Angleterre; la galerie de Versailles de Lebrun, l'embarquement pour Cythère d'après Watteau; la Samaritaine et l'apparition de Jésus à Magdeleine d'après Bertin, etc. Il mourut rue Saint-Jacques, le 27 janvier 1749 et fut enterré dans l'église de Saint-Benoît. Il avait épousé, en premières noces, en 1700, Louise-Françoise Aveline (veuve de Laurent Baron, dont elle eut Bernard, graveur), morte en 1708; en secondes, le 20 octobre 1712, Marie-Anne Horthemels, graveur (veuve de Germain Lecocq, écuyer, nièce de Germain Jacques, peintre), morte à Paris, le 24 mars 1727. Il eut du second lit : III. *Jacques-Nicolas Tardieu*, graveur ordinaire du roi et de S. A. l'électeur de Cologne, né à Paris, le 2 septembre 1716, qui y mourut le 9 juillet 1791, rue du Plâtre; reçu à l'Académie de peinture, le 25 octobre 1749, sur les portraits gravés de Bon Boulogne et de Robert le Lorrain. Citons de ses gravures : le déjeuner flamand; Misères de la guerre, d'après Teniers; l'apparition de Jésus à la Vierge, d'après le Guide;

1. On croit que c'est Jean-Jacques Tardieu, élève de David Leroy, architecte, grand prix de Rome (1788), breveté élève de l'école de Rome, le 1er novembre 1789 (voir Lance, *Dictionnaire des Architectes*, t. II). | 2. Voir l'*Europe illustre*, 1755, in-4°, qui donne sa biographie.

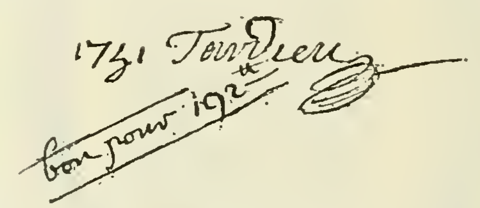


JULES-ROMAIN TARDIEU, DIT DE SAINT-GERMAIN

Littérateur, romancier;

né à Rouen, le 28 janvier 1805, mort à Paris, le 19 juillet 1868.

les portraits de Marie-Antoinette. Il avait épousé : 1° Jeanne-Louise-Françoise Duvivier, graveur distinguée, morte à Paris, le 6 avril 1762 ; 2° Elisabeth-Claire Tournay, graveur, née à Paris, en 1731, morte le 3 mai 1773 ; du premier lit, Jacques-Henry, d'abord bourgeois de Paris, résidant à Chaillot (1791), puis papetier, rue de Tournon ; 2° Jean-Charles, dit Borromée, qui suit ; 3° Saint Edme, mort vers 1793. — IV. *Jean-Charles Borromée, dit Tardieu Cochin*, né à Paris, le 3 septembre 1765, mort le 3 avril 1830, dans cette ville ; élève de l'Académie de peinture et de sculpture, demeurant rue du faubourg Saint-Honoré (1791), fût un peintre d'histoire de grand talent, élève de Regnault. Citons parmi ses toiles : Conversion du duc de Joyeuse ; Halte en Egypte ; Jean Bart à la cour ; l'aveugle au marché des Innocents. Il épousa Prudence Lemachois (petite-nièce de l'historien de Mezerai), dont il eut : 1° Alexandre, avocat chef des secrétaires-rédacteurs au Corps législatif, chevalier de la Légion d'honneur (✳),

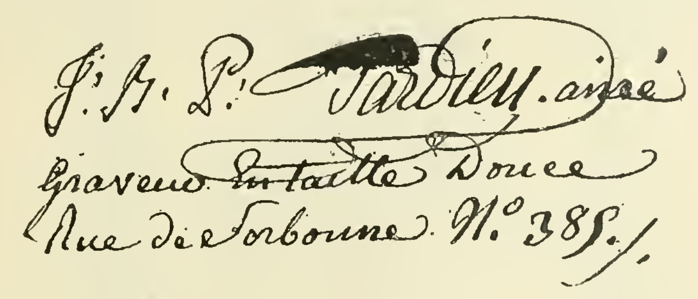


Signature de Jacques-Nicolas Tardieu, graveur du roi (mort en 1791). V. p. 156.

auteur d'une notice sur les Tardieu, mort à Paris, le 7 juin 1868, sans postérité ; 2° Jules-Romain, qui suit ; 3° Charles-Guillaume, résidant à Rouen, capitaine au long cours, mort le 25 mars 1843, dans les parages de l'île Bourbon, à bord de l'Olympie qu'il commandait ; 4° Amand-Louis, né à Rouen, le 22 avril 1867, décédé avocat, qui, en 1841, s'est fait naturaliser citoyen belge, chevalier de la Légion d'honneur (1861) et de la couronne de Chêne ; publiciste. Marié à Elisa Robin, dont : *A*. Louise, décédée, mariée au docteur Hillebrand, à Barcelone, dont un fils ; *B*. Charles, chevalier de la Légion d'honneur (✳), publiciste à Bruxelles, rédacteur à l'Indépendance belge, marié à Malwine Worms, sans postérité ; *C*. Marie, épouse du docteur Alphonse Wilhems, professeur à l'université de Bruxelles, dont plusieurs enfants ; *D*. Jacques mort sans postérité ; *E*. Eugène, mort sans postérité ; 5° Noémie-Joséphine, mariée à Edouard-Benjamin Frère [1], l'un des grands érudits de la Normandie, conservateur de

1. La famille FRÈRE s'honore d'une illustre parenté avec le grand chimiste Lavoisier. Voici la filiation. Nicolas Frère, mort avant 1704, épousa Jeanne Alexandre. Il eut : 1° Louis, qui suit ; 2° Christophe Frère, mort en 1754, marié à Marguerite Sanneron, dont Marie-Thérèse, mariée, en 1716, à Clément Punctis, avocat en parlement, secrétaire du maréchal de Chateaurenault, vice-amiral, dont Emilie, morte en 1748, femme de Jean-Antoine Lavoisier, dont Antoine-

la Bibliothèque de la ville de Rouen, membre de l'Académie de cette ville, mort en 1874, dont Henri, bâtonnier de l'ordre des avocats, à Rouen ; Samuel ; Prudence, mariée à Jules Moulin, négociant ; 6° Françoise-Frédérique-Hortense, non mariée ; 7° Paul-Benjamin, qui s'établit à Buenos-Ayres, dans l'enseignement ; 8° Prudence, non mariée. — V. *Jules-Romain Tardieu*, né à Rouen, le 28 janvier 1805, libraire à Paris, rue de Tournon, 13, littérateur, s'est fait sous le pseudonyme de J. T. de St-Germain, un grand renom littéraire comme romancier. On lui doit : Pour une épingle, 1856, 10 éditions ; Lady Clare (1858) ; l'art de lire les fables ; Pour parvenir ; le chalet d'Auteuil (1862) ; Dolorès (1864), etc., etc., gracieux petits volumes (in-18), dont il était l'éditeur. Il est mort le 19 juillet 1868, à Paris[1]. Il avait épousé Anne-Rose-Julie Dufour, née en 1807, morte en 1880, dont il eut : 1° Georges, ingénieur à Paris, mort à 34 ans, le 24 janvier 1870, marié à Marie-Pauline Freydefond, née en 1838, morte



Signature de Jean-Baptiste-Pierre Tardieu, graveur, dit l'aîné (mort en 1816). V. p. 160.

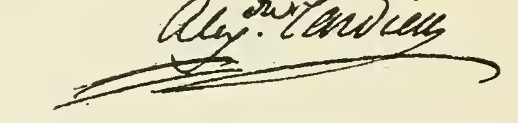
en 1878, dont *A*. Lucien, attaché à la compagnie du P.-L.-M. ; *B*. Georges ; 2° Maurice, né le 30 avril 1839, publiciste à Paris, marié le 15 septembre 1874, à Louise Lacroix, fille d'Eugène, architecte, dont *a. a*. Marie-Thérèse ; *b. b*. Jules ; *c. c*. Yvonne 3° Tony, né le 28 juillet 1845, célibataire.

DEUXIÈME RAMEAU. — II. *Jean-Claude Tardieu*, fils cadet de Nicolas et de Marie Hénin, né à Paris, vers 1680, paroisse Saint-Etienne-du-Mont, mort dans cette ville, le 28 janvier 1754, âgé de 74 ans, planeur, rue Saint-Etienne-des-Grès ou rue des Chiens (Paris), épousa Marie-Anne-Thérèse Topinard. Il eut : 1° Nanette, morte fille ;

Laurent Lavoisier, époux de Mlle Paulze (celui-ci le fameux chimiste), né à Paris, en 1743, mort en 1794. Louis Frère, qui précède, épousa Marguerite Mauclair, dont Louis-Christophe, mort en 1776, époux de Marie-Anne Valtter, dont Jacques-Christophe-Benjamin, né en 1765, époux de Thérèse Canet, dont Edouard (mort en 1874), époux de Noémi Tardieu, dont Henri, Samuel et Prudence.

1. Voir *Jules T. de Saint-Germain* (Jules-Romain Tardieu), Notice biographique, par Travers, Caen, 1874, in-8 de 16 pages.

2° Pierre-Joseph, qui suit. — III. *Pierre-Joseph Tardieu*, né à Paris, vers 1724, paroisse Saint-Etienne-du-Mont, mort dans cette ville, le 8 janvier 1793, à 69 ans, en son domicile, rue Boutebrie ; demeurait, d'abord rue Montagne-Sainte-Geneviève, n° 60. Il épousa : 1° Anne-Catherine Labdouche, dont cinq enfants ; 2° Henriette Larchange, née vers 1733 (appelée Orchange dans le dictionnaire de Jal), dont vingt-un enfants. Il eut treize enfants mangeant en même temps à sa table. Du premier lit : 1° Jean-Baptiste-Pierre, dit l'aîné, né en 1746, graveur-géographe, mort le 18 septembre 1816, à 70 ans ; 2° Jean-Claude, dit cadet, planeur, rues Galande, des Noyers et du Plâtre, né le 15 août 1747, mort en 1828, à 81 ans ; il eut : *A*. Rosalie, épouse Bossange (a laissé cinq enfants : Mme Demachy ; Mme veuve Baignières, morte le 26 juin 1860 ; MM. Hector, Adolphe et Jules Bossange) ; *B*. Henri, dit Tardieu de Nesle, libraire à Boulogne, près Paris, né en 1772, mort à Versailles, le 29 avril 1846, à 74 ans, laissant : *a. a.* Mme Teuré et Mme Boiste ; *C*. Marie-Jeanne, née en 1776, morte le 31 mars 1847, à 71 ans, épouse de M. Lebègue (dont Emile ; Mme Pector et Alfred Lebègue) ;



Signature d'Alexandre Tardieu, membre de l'Institut (mort en 1844).

D. Esther, épouse Savin (dont Achille S. ; Saint-Ange S. ; Gustave S., bijoutier, boulevard du Temple) ; 3° Rosalie, morte à 18 ans ; 4° Pierre-Alexandre, né à Paris, le 2 mars 1756, y mourut, le 3 août 1844, graveur d'histoire, membre de l'Institut, des Académies de Milan et de Saint-Pétersbourg, chevalier de la Légion d'honneur (✠), restant rue Taranne, 7. Voici ce que dit de lui M. Raoul Rochette, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, dans sa notice lue dans la séance publique des cinq académies, le 3 mai 1847 (extrait) : « Il eut pour premier maître, son oncle, Jacques-Nicolas Tardieu ; entra dans l'école de G. Wille. Il chercha à traduire ses modèles avec fidélité ; s'attacha à varier l'arrangement de ses tailles ; à rendre le ton de chaque objet. Son œuvre se compose de gravures grandes et petites. Ses trois portraits Henri IV, d'après Porbus et Janet ; ses deux Voltaire, d'après Largilière et Houdon ; celui d'Arundel, d'après Van-Dyck, sont des morceaux de premier ordre ; citons aussi les portraits de Christine, de Charles XII, de Stanislas, de Napoléon. Au salon de 1806, il exposa son estampe de Saint-Michel terrassant le dragon, d'après l'admirable tableau de Raphaël. Sa gravure de la Communion de saint Jérôme est un travail de maître. Mécontent du tirage de cette gravure, il en déchira 200 exemplaires, tant il avait le goût du beau et non de l'argent ! Il grava Ruth et Booz, d'après le charmant tableau



PIERRE-ALEXANDRE TARDIEU

Graveur éminent, membre de l'Institut.
Né à Paris, le 2 mars 1756, mort dans cette ville, le 3 août 1844.

de Hersent, gravure merveilleuse faite à l'âge de 70 ans. Obligé de graver des planches pour l'impression des indiennes, dans un moment critique, où la politique détruisait l'art, il occupait beaucoup d'artistes, et les industriels qui le payaient ayant disparu, il fut obligé d'engloutir ses économies dans ce malheureux travail; mais il fut aidé par M. Moreau le jeune, célèbre graveur; il grava aussi des assignats sur des coins d'acier, travail ingrat; car l'acier était dur et ce n'est que 30 ans plus tard qu'un Anglais (M. Perkins) a trouvé le procédé de le rendre plus doux. C'est lui qui forma le célèbre graveur baron Boucher-Desnoyers. Il gravait un superbe portrait en pied de Marie-Antoinette ; mais un membre de la Convention défendit de continuer ce travail et l'obligea à graver Lepelletier de Saint-Fargeau qu'il ne put terminer à cause de la chute de Robespierre ; aussi ne devint-il, vu les circonstances, jamais riche. C'était, du reste, un homme modeste, timide. Artiste éminent, il était aussi professeur accompli. Son nom restera dans les fastes de l'Académie des Beaux-Arts. » Son portrait a été gravé admirablement par Henriquel-Dupont. Il avait épousé, en premières noces, N.. dont



Signature d'Antoine-François Tardieu, dit de l'Estrapade, graveur (mort en 1822).

il eut : Jeanne-Adélaïde-Célie, dite Adèle, née le 21 septembre 1793, morte sans alliance, le 4 janvier 1842 ; en secondes noces, Henriette-Emilie Caprini, née en 1782, morte le 27 décembre 1864, à Passy; 5° Antoine-François, qui suit. Du second mariage de Pierre-Joseph Tardieu et de Henriette Larchange, vingt et un enfants, entre autres : 6° Jean-Baptiste-Pierre, planeur, puis graveur-géographe, né en 1768, demeurant Cloitre Saint-Benoit (1793), puis rue des Noyers, 33 ; il épousa Elisabeth-Marguerite Bourgeron, née vers 1777, tous deux morts dans la nuit du 23 au 24 décembre 1837 ; ils avaient eu Estelle, épouse Alès ; 7° Marie-Henriette, épouse Carré, née vers 1769, morte le 21 juin 1845, rue Saint-Séverin, relieuse ; 8° Rosalie, née en 1770, morte en 1792 ; 9° Marguerite-Emilie, née en 1771, morte le 3 mars 1847, épouse Gobin, dont Mme Bezot ; 10° Louis-Augustin, planeur en cuivre, né le 19 juin 1772, demeurant rue des Noyers, 34, mort le 22 septembre 1846, rue des Anglais ; il eut : *A*. un fils, planeur ; *B*. Henri, né en 1809, imprimeur en taille douce, mort le 7 septembre 1847, laissant des enfants ; *C*. Théodore, (imprimeur ?) ; *D*. Hyacinthe, qui fit le commerce de chevaux, mort le 28 août 1846, marié, sans enfants ; 11° Marie-Alexandrine, née le 15 août 1774, mort le 16 juin 1858, épouse Le Clercq, dont : Charles ; Marie-Joséphine



ANTOINE-FRANÇOIS TARDIEU

dit *de l'Estrapade*. Graveur géographe célèbre.
Né à Paris, le 17 février 1757, y mourut le 14 janvier 1822.

(morte en 1863), femme François Jance; Mme Vildé; 12° Louis, graveur, massacré dans les prisons, à Paris, le 2 septembre 1792. — IV. *Antoine-François Tardieu*, dit *Tardieu de L'Estrapade*, graveur géographe, naquit à Paris, le 17 février 1757. Il travailla à Malines, à la gravure de la carte de Ferraris. Ses productions se distinguent par un fini précieux. Principaux travaux : cartes marines de l'atlas du commerce; 8 plans in-folio des principales villes de l'Europe qui font partie de l'atlas de Mentelle; plusieurs plans du voyage pittoresque de la Grèce ; les palatinats de Cracovie; l'atlas (in-folio) du voyage du jeune Anacharsis, publié par Didot jeune ; un atlas du voyage aux terres australes, de M. Peron ; l'atlas de l'*Histoire des guerres des Français en Italie*, d'après Lapie, et une grande carte de la Russie d'Europe en six feuilles, etc. Il se fait remarquer par l'exactitude en topographie, la pureté du trait, le détail de l'ensemble. Il est mort à Paris, le 14 janvier 1822; il avait épousé Jeanne-Adélaïde Vic, née le 24 octobre 1761, morte le 14 août 1828 ; il eut : 1° Pierre-Antoine, qui suit; 2° André-Ambroise, né à Paris, le

Tardieu
Ambroise
Rue du Battoir St andré No 7.

Signature d'André-Ambroise Tardieu, graveur (mort en 1841).

2 mars 1788, mort dans cette ville, le 17 janvier 1841, graveur du dépôt de la marine et du dépôt des fortifications; il joignit à son burin habile et infatigable un commerce d'estampes et de livres ; il avait une facilité prodigieuse pour la gravure des portraits. Il a gravé *Iconographie universelle* ou collection des portraits de tous les personnages célèbres, Paris, 1820-1828, in-8° et in-4° (elle comprend 800 portraits environ, dont chaque série a été faite pour des ouvrages particuliers) ; la colonne de la grande armée d'Austerlitz, Paris, 1822-1823, in-4°, 36 planches. Comme géographe, il a publié l'*Atlas de géographie universelle*, par Rollin, d'après d'Anville, Paris, 1811, in-folio; celui de l'*Histoire naturelle*, de Ségur, 1836, in-8°; *Relation anglaise de la bataille de Waterloo*, avec un plan, une carte, 1815, in-8°; *Manuel législatif de la garde nationale*, 1831, in-12, etc. Il restait rue du Battoir-Saint-André, 7 (Paris) ; épousa Anne-Charlotte-Virginie Boulland, née le 10 janvier 1798, morte le 24 février 1873, à Paris, dont : *A*. Ambroise-Auguste, né à Paris, le 10 mars 1818 ; il y mourut, rue Saint-Honoré, 364, le 12 janvier 1879; fit de brillantes études au collège Charlemagne. Interne des hôpi-



ANDRÉ-AMBROISE TARDIEU,
célèbre graveur, né à Paris, le 2 mars 1788,
mort dans cette ville, le 17 janvier 1841.

taux de Paris, à 22 ans; docteur médecin en 1843; chef de clinique (1844); agrégé (1844); médecin des hôpitaux (1847); placé, en cette qualité, à l'hôpital Lariboisière, lors de son inauguration (1850); suppléant de la chaire de médecine légale (1856); médecin consultant de Napoléon III (1860); professeur (1861); médecin légiste célèbre; a écrit, jusqu'en 1876, 5.239 rapports judiciaires; doyen de la Faculté de médecine de Paris (1864); membre de l'Académie de médecine (1858), président de cette Académie (1867), président de l'Association générale des médecins de France (1867), membre du Comité consultatif d'hygiène de France, dont il fut secrétaire (1849-1851), puis président (depuis 1868); en 1864, il fut nommé conseiller municipal de Paris. Principaux ouvrages : *Manuel de pathologie et de clinique médicales; Supplément au Dictionnaire des Dictionnaires de médecine français et étrangers; Dictionnaire d'hygiène publique et de salubrité*, et une foule d'excellentes études médico-légales, entre autres sur la strangulation, l'empoisonnement, l'infanticide, etc., etc. Commandeur de la Légion d'honneur (C. ✠) et de nombreux ordres étrangers, il a laissé une grande réputation en Europe comme médecin-légiste; il avait épousé Zoé d'Ocagne, née le 27 mai 1823, morte le 22 mai 1883,

A Tardieu

Signature du célèbre docteur Ambroise Tardieu (mort en 1879).

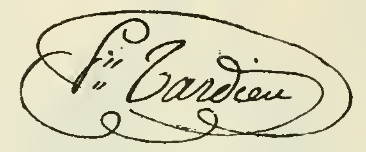
dont : *a. a.* Léonie-Zoé, née le 28 décembre 1843, morte sans enfants, le 1er novembre 1863, épouse de Georges Berger (depuis député de la Seine); *b. b.* Eugène-Hippolyte-Ambroise, né le 5 mars 1849, mort le 18 janvier 1850; *c. c.* Ambroise, né à Paris, le 5 novembre 1850, agent de change dans cette ville, marié à Emilie Bréart, dont Ambroise, né le 1er janvier 1878 et Henri, né le 29 septembre 1880; *B.* Amédée-Eugène, né le 18 août 1822, licencié ès lettres, élève de l'Ecole des Chartes (1839-1842), attaché ensuite au ministère des affaires étrangères en qualité de géographe, sous-bibliothécaire (1857), puis bibliothécaire de l'Institut, chevalier de la Légion d'honneur (✠), auteur d'une traduction de Strabon; il a épousé, en 1852, Charlotte-Elisabeth d'Arpentigny de Malleville, née en 1829, morte à Paris, le 29 mai 1890, pianiste distinguée, connue par des séances de musique classique qui remontent en 1848 (elle jouait du Mozart comme personne, disaient ceux qui ont entendu son grand talent). De ce mariage : *a. a.* André-Louis-Amédée, né le 18 février 1854, avocat à la cour d'appel de Paris, marié, le 9 décembre 1875, à Marguerite Blot, fille du docteur Hippolyte, dont André-Pierre, né le 22 septembre 1876, et Elisabeth, née le 5 novembre 1879; *b. b.* Jacques-Léon-Amédée-Jules, né le 9 juillet 1861, auditeur au Conseil d'Etat, époux



PIERRE-ANTOINE TARDIEU

graveur géographe de grand talent.
Né à Paris, le 9 mars 1784, y mourut le 17 juillet 1869.
(Voir page 168.)

de Marie Gondinet (nièce de l'auteur dramatique), dont : Amédée, né le 12 mars 1889 ; Armand, né le 31 janvier 1890; Charlotte, née le 17 mai 1891. — V. *Pierre-Antoine Tardieu*, né à Paris, le 9 mars 1784, y mourut le 17 juillet 1869. Graveur géographe de grand talent, élève de son père, et, pendant vingt ans, son collaborateur, fut le premier à graver des cartes sur acier. Il joignait, à son talent d'artiste, la science d'ingénieur-géographe et dressa lui-même un certain nombre de cartes et de plans. Il a gravé, en 1831, les îles de Palma et de Ténériffe, déclarées si parfaites qu'elles ont été encadrées et placées à la bibliothèque de l'Institut; ces cartes lui valurent une médaille de bronze à l'Exposition de 1834, chevalier de la Légion d'honneur (1837) (✱); il a gravé la carte des postes de France, la carte géologique des environs de Paris, des plans et cartes pour les romans de Walter Scott et de Cooper, pour l'*Histoire de Norvins*, etc., une sphère céleste, des cartes départementales, etc. Ce n'est qu'à l'âge de 77 ans que, infatigable, il interrompit ses travaux de graveur, pour suivre avec fruit les cours du



Signature de Pierre-Antoine Tardieu, dit de l'Estrapade, gravéur (mort en 1869).

Muséum. En 1830, il prit les armes pour la défense de la Charte; fut blessé à l'attaque des Tuileries, et décoré de la Croix de Juillet, et, en 1831, au nom de l'ordre, pénétra dans l'archevêché pour en expulser les dévastateurs [1]. Il avait épousé Eugénie-Isabelle Débonnaire [2], née le 15 août 1794, morte le 7 juin 1869, dont il eut : 1° Adèle-Augustine, née le 18 février 1819, mariée à Marie-Alexandre Brullé, mort sans enfants, en 1891 ; 2° Marie-Amélie, née le 10 mai 1822, morte le 3 juin 1825 ; 3° Cécile-Augustine, née le 1er décembre 1826, mariée à Louis-Ernest Beauvisage [3], né en 1816, mort le 20 février 1869, chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre des saints Maurice et Lazare, chef de la division des retraites pour la vieillesse et des assurances à la

1. Pour plus de détails sur Pierre-Antoine Tardieu, voir la notice nécrologique publiée par Casimir Delamarre (*Bulletin de la Société de géographie*), janvier-février 1871, p. 73). | 2. Elle est, par sa mère, Catherine-Noëlle de Saint-Aubin, petite-fille de Charles-Germain de Saint-Aubin, dessinateur du roi Louis XV, et petite-nièce d'Augustin et de Gabriel de Saint-Aubin, célèbres artistes graveurs du XVIIIe siècle. | 3 Louis-Ernest Beauvisage était le fils d'Antoine-Jean, célèbre teinturier, philanthrope, inventeur, etc., et le petit-fils de Jean-Jacques Beauvisage, teinturier de Paris, né dans cette ville, en 1760, où il mourut en 1838, marié à Marie-Etiennette Coypel, morte en 1805, fille d'Etienne Coypel, sculpteur (mort en 1814), et descendante d'une famille bien connue dans les arts, les Coypel, peintres. Son ancêtre direct, Noël Coypel, surnommé Poussin, mort en 1707, fut secrétaire perpétuel de l'Académie de peinture.



AMBROISE-AUGUSTE TARDIEU,
docteur médecin célèbre, doyen de la Faculté de médecine de Paris,
éminent médecin-légiste, etc., né à Paris, le 10 mars 1818,
mort dans cette ville, le 12 janvier 1879.
(Voir page 166.)

caisse des dépôts et consignations, dont : *A*. Georges-Eugène-Charles, docteur en médecine, agrégé d'histoire naturelle à la Faculté de médecine de Lyon, né en 1852, marié : 1° à Zoé-Victorine Cuvillier, morte en 1879 ; 2° à Célina-Marie Bonnefille. Du premier mariage : *a. a.* Léon-Georges, né le 29 octobre 1877 ; du second : *b. b.* Bruyère-Cécile, née en 1885 ; *c. c.* Pierre-Ernest, né en 1886, mort en 1887.

TROISIÈME RAMEAU. — II. *Jean Tardieu*, fils de Nicolas et de Marie Hénin, fut père de III. *Pierre-François Tardieu*, né en 1714, dit le Sourd, graveur d'histoire, vivant en 1743-1757. Graveur habile, il a gravé une partie des dessins exécutés par Oudry pour les fables de La Fontaine et laissé des estampes dont les plus estimées sont : Persée et Andromède et le jugement de Pâris, d'après Rubens. Il est mort vers 1774. Il eut d'une première femme : 1° Mathieu, né vers 1750, à Paris, qui passa à Saint-Domingue et y fut massacré avec ses cinq enfants à la Nouvelle-Plymouth (quartier de Jérémie). Il épousa, en secondes noces, Marie-Anne Rousselet, graveur d'histoire naturelle, fille d'Etienne, graveur, née à Paris, en 1732, morte en avril 1826, mariée le 18 octobre 1757 ; il eut, d'un autre mariage, Mme Carpentier et Mme Vogin (celle-ci morte sans postérité).

EN NORMANDIE

Voir la filiation des Tardieu de Maleyssye, pages 21 et suivantes.

EN LAONAIS



TRÈS anciennement, il y a eu des Tardieu en Laonais. Ainsi, au mois de novembre 1395, le roi accorda des lettres royales à Jean Tardieu, bourgeois de Laon, qui avait épousé Marguerite Froidure, laquelle était fille naturelle de Jean Froidure, prêtre, mais qu'il avait eue avant son entrée dans les ordres. Le roi déclara légitime ladite Marguerite par ces mêmes lettres (*Archives nationales*, registre 148 du Trésor des Chartes, cote 270). Charles Tardieu, né à Laon, vers 1750, était négociant dans cette ville. Son fils Charles, né à la Fère, vint résider à Saint-Quentin, où il devint négociant, et laissa Charles-Auguste, né à Saint-Quentin, dont une fille, Lucie, épouse de M. Morel, négociant à Saint-Quentin.



JACQUES TARDIEU,

né, le 18 octobre 1794, au château de Brouchy, près Ham (Somme),
qui appartenait à son père (Jacques Tardieu),
mort à Paris, le 18 octobre 1878.
(Portrait pris sur un crayon, à l'âge de 51 ans.)
(Voir page 173.)

EN PICARDIE



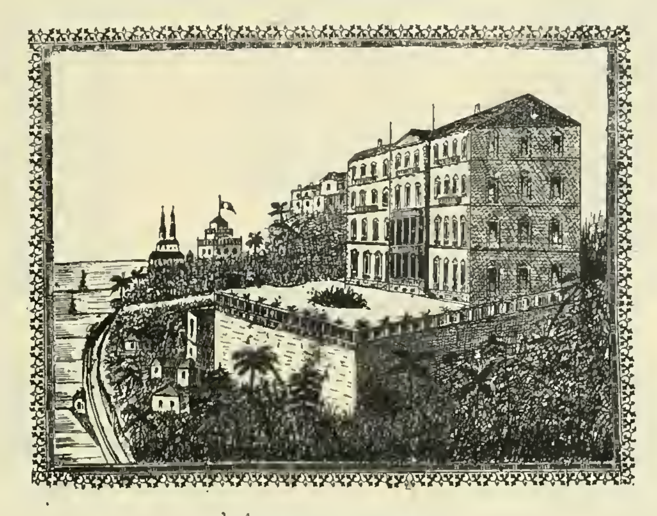
LA FÈRE (AISNE) dans la Thiérache. Nous croyons que cette branche descend bien des Tardieu de Laon (v. p. 170) qui habitaient, déjà, cette ville en 1395; le voisinage permet de le supposer. — Noël Tardieu habitait la Fère, en 1639 (Archives départementales de l'Aisne B 397). Simon Tardieu eut un procès avec le couvent de Sainte-Croix de Chauny, en 1693 (Mêmes archives B 1763). Jean Tardieu habitait à Bichancourt (Aisne), en 1690 (Mêmes Archives B 1709). Louis Tardieu possédait un beau moulin à Monampteuil (Aisne), en 1710 (Mêmes Archives H 758). Elisabeth Tardieu, femme de Jean Benoît, maître d'hôtel à Guise, 1730 (Mêmes Archives B 2423). Jacques Tardieu, nommé garde des eaux et forêts de la maîtrise de la Fère, le 6 décembre 1760 (Mêmes Archives B 3599). Charles Tardieu était négociant à la Fère et avait un fils appelé aussi Charles, 1782 (Mêmes Archives B 944).

A SAINT-QUENTIN. Représenté par M. Gustave-Jules Tardieu, né à Saint-Quentin, vers 1848.

A ROGÉCOURT (AISNE), près de la Fère, aujourd'hui à Jussy (Aisne) et à Paris. Ce rameau est fort honorable; ses représentants comptent, la plupart, des personnages ayant des positions notables. FILIATION I. *Simon Tardieu*, né à Rogécourt (Aisne), vers 1750, eut pour enfants : 1° Simon-Charles, qui suit; 2° Isidor, né à Rogécourt, le 1er février 1775; de lui descendent Joseph-Maximilien et Louis-Eugène Tardieu, décédés; 3° Vincent-Joseph, né à Rogécourt, le 13 avril 1778; de lui descendent : *A*. Robert Tardieu, décédé; *B*. Joseph-Ernest T., décédé, marié à Mlle Lalaux; *C*. Edme-Eugène, marié, le 18 mars 1846, à Clémentine-Eudoxie Lalaux, née à Benay; il possède, en toute propriété, le superbe hôtel de la Terrasse à Monte-Carlo (voir page 173); *D*. Sulpice-Achille, résidant à Paris; *E*. Théodore-Lucien, résidant à Alger, qui a des filles. — II. *Simon-Charles Tardieu*, né à Rogécourt, le 22 septembre 1773, épousa Mlle Hamelet; il eut III. *Henri-Amédée Tardieu*, né à Versigny (Aisne), en 1804, décédé, qui épousa Rose-Adélaïde Barbe, dont IV. *Henri-Ernest Tardieu*, né à Compiègne, le 7 janvier 1828, résidant à Paris, où il est ingénieur des arts et manufactures, directeur-propriétaire du journal la *Sucrerie indigène et coloniale;* il a épousé Mlle Dupont (de Compiègne), dont Paul-Charles-Georges-Raymond, né à Compiègne, le 29 janvier 1871.

A DRIENCOURT, PRÈS PÉRONNE (SOMME), aujourd'hui à Saint-Quentin (Aisne), I. *Jacques-François Tardieu*, qui, selon la tradition de famille, venait du *centre de la France*

(peut-être des Tardieu du Gévaudan ?), s'établit à Driencourt, en épousant une Varlet. Ces Varlet ont toujours été, dans la région, de vieille bourgeoisie ; il eut II. un fils marié, en 1723, à Driencourt, à une autre Varlet, et celui-ci III. *Jacques Tardieu*, important entrepreneur de constructions, époux de Marie-Marguerite Maseré, dont : 1° Jacques, qui suit ; 2° Jean, né le 9 juin 1782, à Driencourt, mort à Péronne en 1872, lequel a eu : *A.* un fils, mort en 1877, à Péronne, mariée à Mlle Genest, dont : *a. a.* Ferdinand, habitant Péronne, célibataire, administrateur des biens du comte



L'HÔTEL DE LA TERRASSE
(*à Monte-Carlo*),
propriété de M. Edme-Eugène Tardieu (de Jussy, Aisne.) (V. p. 172).

d'Auteuil ; *b. b.* une fille célibataire. — IV. *Jacques Tardieu*, né le 3 février 1774, à Driencourt, mort au château de Vadencourt, commune de Maissemy (Aisne), le 5 septembre 1834, marié, le 16 septembre 1793, à Madeleine-Rose Née, fille d'un grand négociant en linons, de Saint-Quentin. Il quitta Driencourt et vint habiter Saint-Quentin ; il eut un fils unique V. *Jacques Tardieu*, né au château de Brouchy, près Ham (Somme), le 27 vendémiaire an III (naissance déclarée à Saint-Quentin), domaine et grand château de 700 hectares, acheté par son père vers 1790. Il mourut à Paris, le 18 octobre 1878 ; il épousa, en premières noces, le 29 janvier 1813, Héloïse Groselle, décédée le 29 janvier 1825, fille d'un notaire honoraire ; en secondes noces, le 25 janvier 1835, à Saint-Quentin, Claire Dufour, née le 18 décembre 1814, morte le 19 octobre 1891, à Saint-Quentin. Les Dufour ont occupé, à Saint-Quentin et dans l'Aisne, une grande situation (voir chapitre *Alliances*). Du premier lit : 1° Jules, qui

suit; 2° Zoé, née en 1816; du second lit: 3° Anna-Claire, née en mai 1836, mariée, en 1859, à Alexandre Laterrade, officier de la Légion d'honneur, ingénieur en chef des ponts et chaussées, en retraite (résidence, château de Mérane, près Condom, Gers), dont deux filles, mariées à des ingénieurs des ponts et chaussées, l'un, M. Couvrat-Desvergnes, petit-neveu du maréchal Bugeaud, l'autre M. Bachy; 4° Jacques-Léopold Tardieu, né le 10 avril 1846, marié, le 11 mai 1875, à Claire Carlier-Cabour, descendante des familles nobles, de Péronne (Somme), les d'Estreux de Goussancourt et les Cabour du Huet (ceux-ci portaient *un chat bourrant un fusil, d'or, sur champ d'azur*). D'abord officier aux dragons de l'impératrice, puis au 13e régiment de dragons, démissionnaire (2 septembre 1875), ce dernier habite au pavillon Sainte-Claire, parc des Fontaines, à Chantilly; sans enfants. — VI. *Jules Tardieu*, né en 1814, épousa: 1° Héloïse Foulon, de Saint-Quentin; 2° Mlle Dehalle, de Vendeuil. Du premier lit, une fille, épouse de M. Menier, notable négociant à Paris; du second lit, Maurice, lieutenant au 7e dragons, à Provins.

EN CAMBRESIS

RAMEAU A HONNECOURT (NORD), AUJOURD'HUI A FORENVILLE (NORD) (EXISTANT). Nous pensons que ce rameau se rattache aux Tardieu, de la Fère (p. 172). FILIATION I. *Louis Tardieu*, marié à Henriette Delabarre, résidait au hameau d'Ossu, prés d'Honnecourt (Nord); il eut II. *Nicolas-Louis-Joseph-Magloire Tardieu*, né à Ossu, le 23 avril 1801, où il est mort en 1884, il épousa Joachime Loy et laissa: 1° Louis-Joseph-Achille, qui suit; 2° Eugénie, mariée à M. Tottet, propriétaire-agriculteur, à Honnecourt; 3° Marie-Louise, veuve de Joseph Flahaut. III. *Louis-Joseph-Achille Tardieu*, né à Epely (Somme), a épousé Marie-Magdeleine Wilbert; il est comptable à Forenvile; il a: 1° Benoît-Achille, représentant d'une grande maison de commerce, à Saint-Quentin (Aisne); 2° Eugénie-Odile, mariée à Raphaël Marin, médecin.

DANS LE BOULONNAIS

Une tradition de famille dit que les Tardieu, de Boulogne-sur-Mer, sont venus de Marseille, cette grande cité où tant de Tardiou ont vécu jadis. Une autre les fait sortir, très anciennement, de la Savoie et ajoute que le premier arrivé fut un marchand drapier. Notre opinion est que, de cette tradition confuse, il en résulte que ces Tardieu venaient du Midi et, probablement, directement, des Alpes.



JEAN-ANGE (ailleurs AUGUSTIN) THOMAS TARDIEU,
né à Marseille, vers 1759, y mourut, le 31 janvier 1819,
religieux grand-carme, vicaire de la Magdeleine, à Aix,
docteur en théologie (1788) et grand prédicateur.
Il a prononcé (1788) une magnifique oraison funèbre de Louise-Marie de France,
carmélite, dans la chapelle des Carmélites d'Aix (imprimée).
Curé de Saint-Joseph, près Marseille (1817-1819).
(Ce portrait a été gravé d'après une belle peinture sur toile de 1789 environ.)
(V. pp. 90, 98 et l'*Appendice*.)

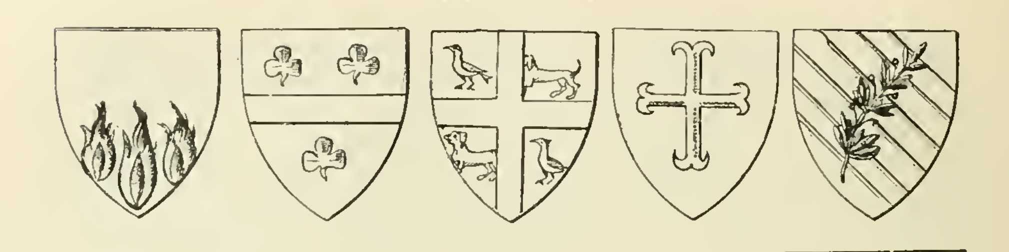
PREMIER RAMEAU ÉTABLI A BOULOGNE-SUR-MER (EXISTANT). Filiation. I. *Philippe Tardieu*, négociant à Boulogne, épousa, le 19 mars 1721, Catherine Petit. Il eut : 1° Bonaventure qui suit; 2° N., auteur du 2e rameau. — II. *Bonaventure Tardieu*, négociant à Boulogne, né audit lieu, le 13 juillet 1727, marié, le 12 septembre 1758, à Marie-Louise Picard, dont : 1° André-Mathieu, qui suit; 2° Louis-François-Maxime, frère de la Doctrine chrétienne. Au moment de la Révolution, il se maria. Possédant une écriture admirable, il fut nommé maître d'écriture du roi de Rome. On croit qu'il devint, plus tard, à Paris, négociant en toiles, rue des Bourdonnais (v. troisième rameau p. 177); 3° N., capitaine d'infanterie à la campagne de Russie, en 1812 (sort inconnu); 4° N., grenadier de la garde impériale, tué au passage de la Bérésina. — III. *Louis-François-Maxime Tardieu*, né à Boulogne, le 24 août 1761, mort audit lieu le 26 juillet 1839, était négociant dans cette ville au moment de la Révolution, et quitta femme et famille pour suivre le général La Fayette (vers 1784), dans un moment d'enthousiasme. Il revint à Boulogne, trouva, grâce à sa femme, son commerce prospère (celle-ci s'appelait Marie-Louise-Elisabeth Debaillon). Il fut en dernier temps *appariteur*, c'est-à-dire chargé, pour ainsi dire seul, de la police de la ville de Boulogne; il eut : 1° Maxime, employé de commerce à Paris où il est mort, vers 1875, sans postérité; 2° François-Clémentin, qui suit; 3° Eléonore; 4° Victoire; 5° Constance; 6° Alix. — IV. *François-Clémentin Tardieu*, né le 4 fructidor an V, négociant à Boulogne, mort le 28 juillet 1858, épousa le 23 août 1823, Adélaïde-Robertine Valois, morte en octobre 1880; il eut : 1° Pierre-Clémentin, qui suit; 2° Maxime, négociant en tissus à Boulogne, mort en 1874, à 46 ans, époux de Eugénie Postel, dont : *A*. Henri, économe au collège communal de Boulogne; *B*. Eugène, secrétaire particulier de M. Michaux, député de l'Aisne; il collabore à la rédaction de divers journaux de Paris (le *Figaro*, la *Presse*, etc.); 3° Victor-François, né le 29 septembre 1832, architecte de la Chambre de commerce à Boulogne, ancien maréchal des logis dans les chasseurs à cheval (1851-1854), puis lieutenant dans la garde nationale (1870-1871), ancien membre de la commission municipale du 15e arrondissement, à Paris, etc., marié à Louise-Justine Vincent, dont : *A*. Victor, âgé de 37 ans, marié, ayant un fils et une fille; *B*. Cyprienne, âgée de 22 ans; 4° Louis, agent commercial pour les vins et denrées coloniales, mort vers 1884, à 48 ans, marié à Cécile Barten, sans postérité. — V. *Pierre-Clémentin Tardieu*, né à Boulogne, en 1825, négociant dans cette ville, propriétaire à Samer (Pas-de-Calais), épousa Sophie Senave, née à Nieuport (Belgique), dont il a Henriette-Adèle-Sophie, née le 19 juin 1851, mariée à Samer, à Louis Caudron, négociant-fabricant, à Amiens, dont un fils.

DEUXIÈME RAMEAU (EXISTANT). II. N... Tardieu, fils, dit-on, de Philippe, qui précède, et de Catherine Petit, fut le père de : 1° Charles qui, à la Révolution, s'enrôla comme

volontaire, fit les campagnes du 1er Empire, fut décoré de la Légion d'honneur (✱), de la médaille de Sainte-Hélène; 2° un fils, corsaire sous l'Empire; il servit sous les ordres du célèbre Surcouf et fut fait prisonnier par les Anglais; enfermé sur les pontons, il parvint à s'évader; regagna Boulogne, épousa Mme Baronne-Robart, de Tour-d'Adre, dont il eut : *A.* Charles, né en 1813, employé dans l'administration du Mont-de-Piété, à Paris, depuis 1839 (1er commis jusqu'en 1875, caissier jusqu'en 1887); il eut douze enfants dont l'un : *a. a.* Charles, lauréat, en 1867, à 20 ans, à l'Exposition nationale, 1er grand prix de sculpture sur bois et sur marbre; *b. b.* Albert, né en 1856, officier marin; a obtenu diverses distinctions pour son courage, au Tonkin, au Dahomey, au Sénégal; il a 24 ans de services militaires et 35 campagnes; *c. c.* Edmond. Une Tardieu, cousine germaine de Charles Tardieu, caissier du Mont-de-Piété, traduisit Homère; une autre fut professeur à l'École de Saint-Denis (Légion d'honneur), morte en 1883.

TROISIÈME RAMEAU (ÉTEINT). III. André-Mathieu Tardieu, fils de Bonaventure qui précède et de Marie-Louise Picard, né à Boulogne-sur-Mer, le 15 février 1763, mort le 6 août 1827, négociant, épousa Marie-Catherine-Adélaïde Porion, née en 1768, morte le 1er mai 1859, dont : 1° Jean-André, né à Amiens, le 31 janvier 1793, mort à Paris, le 4 août 1866, grand négociant en gros en toiles (rue des Bourdonnais), père de Sophie-Adèle-Antoinette, née en 1834, morte le 21 juin 1863, mariée à Charles Tiberghien (d'Amiens); 2° Adélaïde-Eléonore, née en 1799, morte le 17 février 1860. (Il existe au Père Lachaise, à Paris, un beau tombeau ayant une tête pyramidale avec les inscriptions aux noms et dates de ce troisième rameau.)

QUATRIÈME RAMEAU (EXISTANT). I. Antoine-Arnoult Tardieu, né à Boulogne, paroisse Saint-Nicolas, y mourut le 15 janvier 1807. Il fut professeur de langues (en connaissait sept), graveur, sculpteur habile. A la Révolution, il émigra et s'établit à Saint-Omer; il avait épousé, en Angleterre, une demoiselle de Saint-Omer; il eut II. un fils, mort en 1875, père de : 1° Charles-François, né en 1818, ingénieur de grandes industries, à Dorignies-lès-Douai (Nord), à Frévent (Pas-de-Calais), et au chemin de fer d'Orléans où il a dirigé les ateliers de Tours; 2° Edmond-Constant, né en 1827, ingénieur de grandes industries (agricoles) à Saumur, et (mécaniques) à Nantes, enfin industriel à Paris (fabrique de bronzes d'éclairage), marié à Victoire-Louise Allard, dont : *A.* Anne-Caroline, née le 4 octobre 1855, mariée, le 2 juillet 1878, à Georges-Joseph Lebrun, industriel à Paris; 3° Hermance-Louise, née en 1834, religieuse.



LES TARDIVI

EN PROVENCE

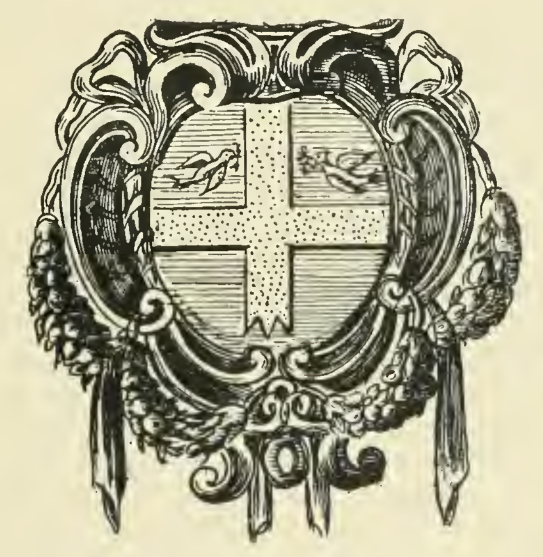


Tous les *Tardivi*, ainsi que nous l'avons expliqué (v. p. VII), remontent, en Provence, à une souche commune avec les *Tardieu*, sous le nom latin de *Tardivus*. Cela est si vrai que bien souvent des *Tardivi* sont appelés *Tardieu* et réciproquement, aux XVIe et XVIIe siècles. Ils ont formé, anciennement, diverses branches. Au XVIe siècle, à l'époque où les noms se francisèrent, ils ont conservé leur appellation latine. Pierre Tardivi fut le premier abbé régulier de la Celle [1], en Provence, en 1392. Théodore « Tardivy » gouverna aussi ce monastère comme abbé régulier de 1615 à 1626.

RAMEAU A GRASSE. I. *N. Tardivi* fut père de : 1° Etienne, avocat, mort avant le 17 mars 1627; il épousa Honorade de Robert; 2° Antoine, prêtre, prieur et coseigneur de Callian, qui vivait en 1619-1627; 3° Honoré, qui suit. II. *Honoré Tardivi*, lieutenant-particulier du sénéchal et assesseur aux soumissions du siège de Grasse, en 1616, mort avant 1635, épousa Pierrette de Lisle, dont : 1° Honoré, qui suit; 2° Pierrette, mariée, le 14 janvier 1627, a Pierre Baudoin, fille d'Antoine et de Marguerite Blanc; 2° Françoise, mariée, le 10 novembre 1630, à Jacques Vitalis, conseiller au siège de Draguignan, fils de Marc-Antoine, ancien juge royal à Lorgues, et de Madeleine de Châteauneuf. III. *Honoré Tardivi*, conseiller du roi, avocat en la sénéchaussée de Grasse, en 1654, épousa, le 27 mars 1635, Isabeau de Brun de Castellane, fille de Joseph, seigneur de

1. Le couvent fort célèbre de la Celle était situé près de Brignoles (Var). Il est en ruines.

Caille, Rougon, et d'Honorade d'Albert ; il eut : 1° Jean ; 2° Claire, morte avant 1700, mariée, le 2 novembre 1655, à Barthélemy Camelin, écuyer, receveur général des décimes au diocèse de Fréjus, fils de Jacques et de Claire Villesse. IV. *Jean Tardivi*, avocat (1676), conseiller en la sénéchaussée de Grasse (1700), épousa, le 30 janvier 1676, Claire de Pallas, fille de Jean et de Gabrielle d'Ollivier; en 1700, il fit enregistrer ses armes à l'Armorial général de Provence (telles que nous les donnons plus loin). Ce même Jean Tardivi fut compris dans l'héritage des biens de la succession de Brun de Castellane (1689), dont voici le curieux historique et procès, *Affaire dite du faux Caille.*



ARMOIRIES DES TARDIVI, de Grasse :
D'azur, à une croix haussée d'or, dont le pied est fourché en 3 pointes, mouvant de la pointe, accostée de deux colombes d'argent volantes, affrontées, becquées et membrées de gueules, portant en leur bec : celle de dextre, une palme de sinople et celle de senestre, un rameau d'olivier de même.

Scipion de Brun de Castellane, seigneur de Caille et de Rougon, fils de N. de Brun et de Marguerite Poussel, épousa, en 1655, Judith le Gouche, fille d'André Corneille le Gouche ou la Gouge, coseigneur de Saint-Etienne-les-Orgues [1] et d'Anne de Bourdin ;

1. Il avait acquis de M. de Vintimille la moitié de ce fief, par acte du 9 décembre 1643, reçu Aubert, notaire à Marseille. Ses descendants la possédèrent pendant plusieurs générations. En 1774, la comtesse de Sade, née le Gouche, la vendit aux Fulque.

l'un et l'autre étaient protestants. De ce mariage, naquit Isaac de Brun-Castellane de Caille. Après la révocation de l'édit de Nantes (1685), Scipion et Isaac émigrèrent en Suisse. En 1689, Louis XIV ordonna que les biens des religionnaires, réfugiés hors du royaume, seraient dévolus à leurs plus proches parents catholiques. En conséquence, le parlement d'Aix attribua les biens des Brun-Caille à Anne le Gouche, sœur de Judith et femme de M. de Rolland, avocat général au parlement de Grenoble ; à *Jean Tardivi*, conseiller du roi en la sénéchaussée de Grasse, et à Jean Poussel, de Cadenet. Un sieur de Muges, qui se prétendait substitué à ces biens, fut évincé par l'arrêt de la cour.

Quelques années plus tard, un inconnu se présentait à l'intendant de la marine de Toulon, se donnant pour Isaac de Caille, et racontant qu'il avait quitté la Suisse pour échapper aux obsessions de son père qui voulait le retenir de force dans la religion réformée. Il fit abjuration publique et actionna les *Rolland*, *Tardivi* et *Poussel* en restitution des biens qui leur avaient été adjugés. Le procès dura six ans. Des témoignages singulièrement contradictoires furent produits. D'une part, M. de Muges reconnaissait le prétendant pour son neveu, et son assertion était appuyée par le vicaire de la paroisse de Caille et par un ancien domestique de Scipion de Brun. D'autre part, une enquête, faite en Suisse, établissait que le véritable Isaac de Caille était mort à Vevey, en 1696, et de nombreux témoins avaient toujours connu le demandeur sous le nom de *Pierre Mégy* ou *Mège*, natif de Joucas et soldat de la marine. Après de longues hésitations, le parlement d'Aix, en juillet 1706, admit les prétentions du requérant et lui adjugea les biens des Caille. Peu de jours après, le triomphant inconnu épousait la fille d'un médecin de Toulon qui, disait-on, avait secrètement fourni les fonds du procès. A cette nouvelle, un témoin inattendu surgit et changea la face des choses : c'était la propre femme de Pierre Mégy, nommée Honorade Venelle, qui dénonçait son mari comme bigame. Désormais l'affaire prit une nouvelle tournure. Les parents éliminés s'adressèrent au conseil du roi, firent casser l'arrêt d'Aix, et obtinrent le renvoi de la cause devant le parlement de Paris. Là on comprit que la déclaration de M. de Muges était un témoignage intéressé, et l'imposture de Mégy fut définitivement proclamée. Voici le texte de l'arrêt de Paris, daté du 17 mars 1712 : « La cour, faisant droit sur le tout, a mis respectivement à néant les interpellations interjetées par le soldat de marine, se prétendant Isaac Brun de Castellane, sieur de Caille et de Rougon... Ordonne que les informations faites à la requête desdits de Gouche et Tardivi contre ledit soldat de marine pourront valoir comme enquêtes... Déclare ledit soldat de marine ne pas être Isaac de Brun de Castellane, lui fait défense d'en prendre à l'avenir le nom et la qualité, et de troubler lesdits de Gouche et Tardivi dans la possession et la jouissance des biens délaissés par lesdits Scipion Brun et Judith le Gouche... Ordonne enfin que les enquêtes, faites à la requête desdits le Gouche et Tardivi, à Toulon et au parlement

d'Aix, contre ledit soldat de marine... seront tirées des productions des parties, pour servir à l'instruction du procès... » Le procès, dont il s'agit dans ces dernières lignes, était relatif au crime de bigamie. Il fut envoyé à la chambre Tournelle qui prononça, sans aucun doute, la peine capitale; mais Mégy avait pris la fuite. (V. les *Causes célèbres*, de Gayot de Pitaval; les *Arrêts de Provence*, de Debézieux, pp. 151-156, et l'*Histoire de Manosque*, de l'abbé Féraud, pp. 301-311). Jean Tardivi, qui précède, fut père de : 1° « noble » Jean-François Tardivi de Caille, capitaine au corps royal d'artillerie du régiment et bataillon de Grenoble, chevalier de Saint-Louis [1], vivant encore à Aire et à Saint-Venant, en 1784, marié à Victoire-Julie Ponnat (famille du Dauphiné), dont il eut « noble » Louis-Alexandre-Henri, baptisé le 5 août 1769, paroisse de Saint-Martin de Banaux, diocèse de Grenoble; 2° Jean, seigneur de Thorenc, marié à Catherine de Funel du Villard, dont Jean-Baptiste, coseigneur de Thorenc, conseiller en la sénéchaussée de Grasse, en 1789, mort avant 1811, marié, le 16 février 1757 (Grosson, notaire à Marseille), à Rose-Marie-Henriette de Gaudemar, morte à Marseille, le 25 mars 1811, fille de Pierre, procureur du roi en l'amirauté de Marseille, et de Marguerite Amoureux.

RAMEAU A BARGEMON (VAR). Ces Tardivi prennent quelquefois le nom de *Tardieu* (v. p. 82). Honoré Tardivi, docteur et avocat, à Bargemon (1591). Guillaume Tardivi, de Bargemon, mort avant 1621, épousa Marguerite Noël, de Bargemon, dont Pierre, praticien, marié, le 19 avril 1621 (Caille, notaire à Bargemon), à Yolande Tardivi, fille d'Antoine et de Charlotte Vacquier. Pierre Tardivi, notaire à Bargemon (v. p. 82), fils de Joseph, mourut le 16 mai 1684 et fut père de Barthélemy, bourgeois qui vendit l'étude de son père, le 13 décembre 1698 et fut marié, en 1678, à Thérèse de Lauris, fille de feu François, seigneur de Taillades et de Valbonnette [2], dont Françoise, femme de Joseph Rébussel, négociant à Bargemon.

RAMEAU A DRAGUIGNAN. I. *Antoine Tardivi*, docteur en droit, avocat à Draguignan, mort avant 1621, épousa Charlotte Vacquier, remariée à Raphaël Figuière, avocat; il eut : 1° Jean, avocat du sénéchal de Draguignan, en 1635, marié, le 5 novembre 1633, (Malespin, notaire à Draguignan), à Honorade Allegre, fille d'Honoré, bourgeois, et de Jeanne Héraud; il testa le 3 juin 1680 [3], laissant : *A*. Jacques, 1680; *B*. Jean, 1673; *C*. Christophe, 1680; *D*. Pierre-André, qui fit profession aux Augustins de Draguignan, le 19 octobre 1673; *E*. Charles, prêtre de la doctrine chrétienne (1680); *F*. Ezéar, 1680; *G*. Anne, mariée, le 28 février 1656, à Pierre Richelme, bourgeois à

---

1. Arch. départément. de la Drôme. | 2. Arch. départément. du Var. | 3. Ce testament porte son sceau armorié. Celui-ci représente *une fasce accompagnée en chef d'une palme accostée de 2 trèfles et, en pointe, d'un trèfle*. Autour du sceau, en devise : *Palma virescit pondere*.

Draguignan, fils de Pierre et de Françoise Garcin; elle fut marraine, le février 1674, avec Jean de Thomas, chevalier de Malte, à Draguignan, vivait encore en 1694; *H*. Marguerite, mariée, le 4 juin 1682, à Joseph de Castellane, seigneur de la Valette, fils de Henri-François, seigneur de la Valette et de Marguerite Raffelis de Broves; 2° Françoise, mariée, le 7 mai 1614, à Jean Cavallier, procureur au siège de Draguignan; 3° Yolande, mariée, le 19 avril 1621, à Pierre Tardivi, praticien à Bargemon, fils de Guillaume et de Marguerite Noël; 4° Pierre, receveur particulier à Grasse, marié à Jeanne Richelme, dont : *A*. Jean, avocat à Draguignan en 1674; *B*. Henri, notaire à Grasse en 1674; 5° Françoise, baptisée à Draguignan, le 4 novembre 1598, parrain Durand de Villeneuve du Gault, marraine Françoise de Villeneuve, dame de Mons. Ce baptême fut fait en « très notable compagnie ». (Archives comm. de Draguignan, G G 13.)

RAMEAU A TOULON. En 1700, Antoine Tardivi, bourgeois de Toulon, fit enregistrer ses armes à l'*Armorial général* (Provence, t. II, p. 320, bureau d'Aix); elles sont les mêmes (moins les émaux) que celles des Tardieu, de Saint-Etienne-les-Orgues (ce qui indique, sûrement, une origine commune, savoir : *d'argent, à une fasce de sinople; coupé d'azur, à un écureuil d'or* (v. pp. 58, 61).

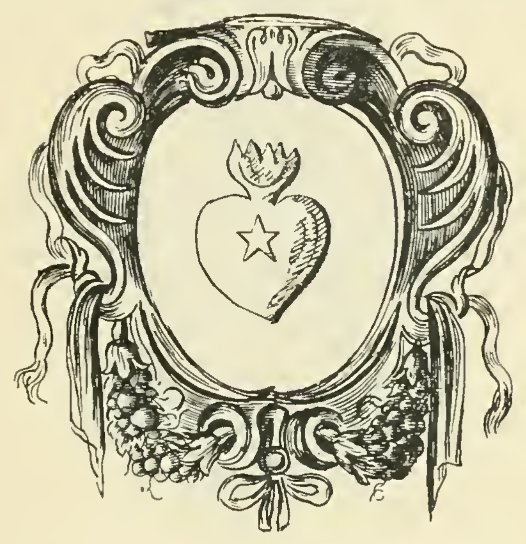
RAMEAU A MARSEILLE. Il compte Pierre Tardivi, négociant drapier, en 1700 (v. p. 183), qui fit inscrire ses armes à l'*Armorial général* (Provence); Jeanne Tardivi, vivant à Marseille en 1703; elle mourut le 20 août 1716, à 71 ans, femme de Jérôme Velin; Anne Tardivi, épouse de Barthélemy Boulle, négociant à Marseille, eut une fille qui, en 1719, épousa à Marseille, François Corréard. Jean Tardivi, prêtre, à Marseille (1677-1680); Laurent Tardivi, négociant à Marseille, 1706.

RAMEAU A VALENSOLLE (BASSES-ALPES) (EXISTANT). FILIATION. I. *Jacques Tardivi*, bourgeois, épousa, en 1624, Catherine Roux. Il habitait Valensolle et laissa : 1° Eloi, né en 1630, vicaire aux Accoules, paroisse de Marseille, en 1687; 2° Esprit, qui suit; 3° Antoine, né en 1642, marié à Anne Leyton, dont : *A*. Paul, né en 1678; *B*. Joseph, né en 1684. — II. *Esprit Tardivi*, bourgeois, né à Valensolle, en 1637, épousa Cécile-Catherine Angelvin; il eut : 1° André, qui suit; 2° Joseph, prêtre, vicaire de la paroisse des Accoules, de Marseille, en 1696, puis curé à Allauch, près de Marseille; il fit enregistrer, en 1700, les armes de sa famille : *d'or, à un cœur enflammé de gueules, chargé d'une étoile d'or* (*Armorial général*[1]). Dans le même armorial figure aussi Pierre Tardivi, négociant en draperie à Marseille, qui fit enregistrer les mêmes

---

1. Le comte de Montgrand, *Armorial de Marseille*, p. 247.

armes, et, par suite, était, sûrement, son parent. Le même Joseph Tardivi, fonda, en 1714, dans la paroisse des Accoules, l'asile de Notre-Dame de Bon-Secours [1]. — III. *André Tardivi*, bourgeois, épousa, en 1702, Elisabeth Chandon; il eut : 1° Jean-Louis, né en 1741, curé de Quinson (Basses-Alpes); 2° Joseph-Pierre, né en 1749, marié, en 1776, à Marie-Magdeleine Giraud, dont : IV. 1° Joseph-Marie-Antoine, qui suit; 2° Magdeleine, non mariée, décédée à Valensolle, à 92 ans. — V. *Joseph-Marie-Antoine Tardivi*, né en 1776, épousa, en 1807, Magdeleine-Françoise Jaubert; il fut, pendant plus de 29 ans, juge de paix du canton de Valensolle (Basses-Alpes); il eut : 1° Jean-



ARMES DE PIERRE TARDIVI ET DE JOSEPH TARDIVI,
vicaire des Accoules à Marseille (en 1700) :
d'or, à un cœur enflammé, de gueules, chargé d'une étoile d'or,
(*Armes* parlantes, *car le cœur enflammé fait allusion aux syllabes* ardi
(ardere, *brûler*) *du mot Tardivi.*

Joseph-Benjamin, né en décembre 1807, marié à Etiennette Maillet, de Riez, dont Félicie, née à Riez (non mariée); 2° Marie-Constance, née en 1811, mariée, en 1836, à André-Florent Sumien, dont postérité. — VI. *Marie-Hippolyte Tardivi* [2], né à Valensolle, le 4 novembre 1813, rentier à Aix (Provence), marié, le 11 juin 1848, à Rose-Eugénie Briançon, dont : 1° Marie-Magdeleine-Eudoxie, née à Marseille en 1850, mariée, en

1. Aug. Fabre, *Les rues de Marseille*, t. I, p. 213. | 2. La filiation des Tardivi, de Valensolle, a été recherchée et dressée avec soin par l'honorable M. Hippolyte Tardivi, résidant à Aix.

1872, à M. le docteur Chavernac, à Aix en Provence, dont Georges-Hippolyte et Paul-Guillaume; 2° Henri-Marie-Daniel, né à Marseille, pharmacien de 1re classe, à Saint-Etienne (Loire), marié, en 1880, à Marguerite Carteron, d'Aurec, dont Marie-Pauline, née à Saint-Etienne; 3° Joseph-Marie-Victorin, négociant-fabricant à Marseille (où il est né), marié, en 1890, à Marie Heirieis. — Il y a, à Valensolle, d'autres Tardivi qui représentent un autre rameau.



ARMES D'ANTOINE TARDIVI, BOURGEOIS DE TOULON (V. pp. 183-184), enregistrées, en 1700, à l'*Armorial général de France* (Provence) : *d'argent, à une fasce de sinople, coupé d'azur, à un écureuil d'or.* (Moins les émaux, ce sont les mêmes armes que celles des Tardieu, de Saint-Etienne-les-Orgues, v. pp. 58-61.)

LES TARDIU

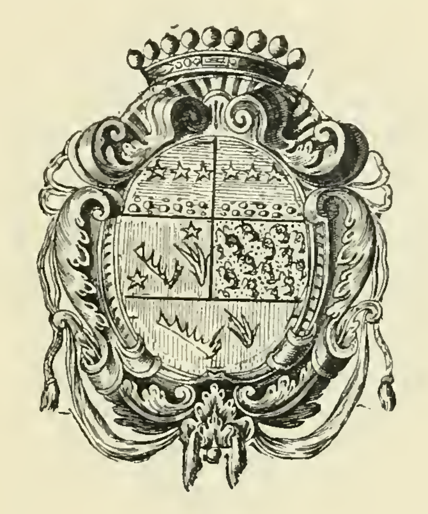
EN ROUSSILLON



VEC le langage provençal, le nom latin de *Tardivus* se dit toujours *Tardieu*; mais on trouve, dans les anciens registres paroissiaux, en langage catalan, bien souvent, *Tardiu*, notamment dans les registres d'Ax (Ariège) où les Tardieu sont appelés, au XVIIe siècle, diverses fois, *Tardiu*, bien que le nom soit réellement Tardieu. En Roussillon, aux environs de Perpignan, non loin de la région d'Ax, il y a eu, dès le XVe siècle, des *Tardiu* qui ont gardé ce nom. Leur tradition les fait sortir d'Espagne, d'un général, au XVe siècle. Notre opinion est qu'ils peuvent bien compter un général, même espagnol, mais qu'ils sont des Tardieu, dont le nom a été écrit en catalan, puis est passé à cette branche. Ne serait-ce pas plutôt une tradition confuse,

puisque les Tardieu, dit une autre tradition, descendent des Sarrasins d'Espagne, et, alors, les chefs sarrasins, dont ils peuvent venir, seraient originaires de Séville ? Au surplus, chose de nouveau bizarre, des *Tardiu*, du Roussillon, ont repris, au XVIII[e] siècle, le nom de *Tardieu*. On voit bien combien étaient grandes la confusion et l'incertitude de ce nom, et qu'ils ont admise celle-ci au profit de notre hypothèse qui les fait venir des Tardieu. En s'établissant en Roussillon, près de Bages, le premier Tardieu, appelé *Tardiu*, y donna son nom à une belle métairie appelée jadis le *mas d'Arnarch*, et, depuis, le *mas Tardiu*.

Les armoiries des *Tardiu*, de Thuir, sont assez originales et parlantes. Elles font allusion au nom et tous les objets qui y figurent font éprouver des retards dans la vie :



ARMOIRIES DES TARDIU

les récifs sur la mer; les écrevisses (qui vont en arrière); les épines (qui arrêtent au passage). Elles sont donc : *Ecartelé aux 1 et 2[e] d'azur, à 3 étoiles en chef d'argent, et, en pointe, des récifs sur la mer de même; au 3[e], de gueules, à des branches d'épines d'argent accompagnées, à senestre, d'une étoile de même, et, en pointe, à dextre, d'une étoile aussi d'argent; au 4[e], d'or, à un semé d'écrevisses de gueules; en pointe de l'écu, une champagne de gueules, à des branches d'épines d'argent.* Couronne : de comte.

Grâce à l'obligeance de M. l'archiviste des Pyrénnées-Orientales (M. Desplanque), nous pouvons donner la filiation des Tardiu, prise en partie dans le fonds de ces archives (II E 736).

FILIATION. I. *Huguet Tardiu* « mercader » (négociant) est rappelé, en 1455, comme défunt, bourgeois de la ville de Perpignan « *quondam burgensis Perpiniani* ». Sa veuve,

Jordana, testa le 31 décembre 1456; il eut : 1° Etienne, qui suit; 2° Catherine, femme, en 1456, de Pierre Miso; 3° Claire (1456); 4° Marguerite (1456). — II. *Etienne Tardiu*, vivant en 1456, eut : 1° Huguet, qui suit; 2° Pere (Pierre), 1485. — III. *Huguet Tardiu*, vivant en 1485, est dit défunt « mercader » (négociant) et « mestre de la Segna » (monnaie) de Perpignan, en 1538. Il est encore rappelé, en 1544, et laissa : 1° Barthélemy, qui suit; 2° une fille, épouse d'Antich Senespleda de Barulvue; 3° Jeanne, veuve de Michel Pares, « mercader » (négociant) à Arles, en 1544. — IV. *Barthélemy* (Barthomeu) *Tardiu* « mercader » (négociant) de la ville de Perpignan, domicilié à Thuir, obtint, en 1533, de Pierre Horet, abbé de Saint-Germain-des-Fontaines, seigneur direct du mas Tardieu, l'autorisation d'avoir un garde pour son domaine du mas Tardiu [1], ledit garde appelé « banier ». Il vivait encore en 1544, et laissa : 1° « l'honorable » Jacques (Jaume), de la ville de Thuir, marié à Antonine Breto, fille d'Antoine et de Angèle Gumara. Elle testa le 8 septembre 1625; 2° François, qui suit; 3° Onulphe, père de Jacques; celui-ci testa en 1689 (27 juin), épousa Anne, dont : Marie; Maride; Catherine; Françoise, femme de Fedrins. — V. *François Tardiu*, seigneur du mas Tardiu, testa au mas Tardiu, près Bages, le 6 juillet 1629; il épousa Stazia et laissa : 1° François, qui suit; 2° Joseph, domicilié à Fourques, en 1678, époux de Marguerite Stoër, dont il eut : *A*. Pierre (1678); *B*. François; c'est de ce François que descend le rameau de Fourques (existant); *C*. Marie, femme d'Antoine Boyer « pages »; *D*. Victoire, femme de Mitjamola « pages »; 3° Jeronime, épouse de François Spart. — VI. *François Tardiu*, épousa Marie Pons, veuve en 1677; il eut : 1° François, qui suit; 2° Félix, bourgeois de Perpignan, domicilié à Salces (canton de Rivesaltes), coseigneur du mas Tardieu; il épousa : 1° Marie Badia; 2° Marie Gari; il testa, à Perpignan, le 28 juillet 1682. Du premier lit : *A*. Marie-Thérèse; du second *B*. Joseph (1682); 3° Françoise, qui testa le 8 juin 1677, épouse de « l'honorable » Pierre-Martyz Casals, bourgeois de Perpignan. — VII. « le magnifique » *François Tardiu*, bourgeois, noble de Perpignan, épousa, le 27 janvier 1659, Marie d'Ortéga, enterrée dans l'église de Saint-Jean-Lasseille, fille d'Antoine, notaire à Perpignan, et d'Anne Pinyes. Elle était la tante de Charles d'Ortega, docteur en théologie, chanoine de l'église de Saint-Réal; de Raphaël d'Ortéga, conseiller au conseil souverain de Perpignan; de Louis d'Ortéga, docteur en droit, bourgeois. De ce mariage : 1° François, qui testa à Perpignan, le 22 mai 1709 et mourut peu après; il avait pris possession du mas Tardieu, le 25 juin 1696; il épousa : 1° Cécile Mauran; 2° Eulalie, remariée à Joseph Joffre, notaire à Perpignan. Du premier lit : *A*. Joseph (1709), *duquel doit descendre François*,

---

1. Le mas Tardieu, vaste et beau domaine, près de Bages (à 2 kilomètres). Il est resté dans la famille des Tardiu jusqu'au XIXe siècle.

auteur des Tardiu de la première branche; *B.* Françoise (1709); *C.* Jean, docteur en droit à Perpignan (1693); il testa, le 5 février 1693, à Perpignan; mourut jeune, ayant été avocat au Conseil souverain de Perpignan; c'est sa veuve appelée Marie qui, en 1700, fit enregistrer ses armoiries personnelles (*Parti d'une croix et de sable*) à *l'Armorial général de France*; de cette union : *a. a.* Jean (1693); *b. b.* Françoise (1699), et probablement *c. c.* Honoré, docteur en droit à Perpignan, en 1712; *D.* Marie, épouse de Joseph Guitard; *E.* Catherine, femme Busquet; 2° Ursule, qui testa en 1693; 3° Thérèse, veuve, en 1709, de François Sagaleras.



ARMES ENREGISTRÉES EN 1696

(Armorial général) de Marie N., veuve de Jean Tardiu, avocat au Conseil souverain de Perpignan (v. p. 188.)

PREMIÈRE BRANCHE A THUIR (PYRÉNÉES-ORIENTALES). (Cette branche doit descendre de Joseph Tardiu, fils de François, seigneur du mas Tardiu, et de Cécile Mauran. Elle possédait, dans les environs de Thuir, de nombreux héritages et des terres appelées *champs deu Tardiu*. Filiation. I. *François de Tardiu*, « bourgeois, » noble de Thuir (ainsi qualifié en 1783), émigra pendant la Révolution pour être soustrait à ses fureurs et rentra avec le calme. Il était parent de Jean-Baptiste Tardiu, également émigré (fils de Joseph et de Marie Barrat); propriétaire-agriculteur, résidant à

Thuir, il laissa le suivant : II. « maître » *Joseph de Tardiu*, conseiller au conseil souverain de Perpignan (1786), époux de Marie Estève, fille de Jean, conseiller au conseil souverain de Perpignan, dont il eut : 1° Augustin-Jean-Grégoire, qui suit; 2° Antoine, propriétaire à Thuir, célibataire, mort vers 1851 ; 3° Marie, morte en 1871 ou 1872, mariée : 1° à M. Jaubert de Réart; 2° à Pierre Ferriol, notaire à Perpignan. — II. *Augustin-Michel-Jean-Grégoire de Tardiu*, né à Perpignan, le 18 mai 1786, propriétaire à Thuir (Pyrénées-Orientales), décédé en 1852, épousa Mlle Bonet-Boig (de Saint-Felice d'Avail, Pyrénées-Orientales) ; il eut : 1° Louis-Henri-Alexandre-Félix, capitaine de frégate, né à Thuir, vers 1815, mort à Amélie-les-Bains, le 22 août 1866, marié à Amélie Jaubert de Réart, dont : *A*. Marguerite, morte en 1891, mariée à Léon Julia[1], avocat à Perpignan, dont : *a. a.* Louis; *b. b.* Amélie, mariée, en 1892, à Joachim Bigorre, docteur médecin ; 2° Joseph, négociant à Paris, où il est décédé, marié à Elvire Soulas, dont : *A*. Pierre, lieutenant, tué au Tonkin, en 1891 ; *B*. Jean, élève à l'Ecole de la guerre ; *C*. Marie, marié à Meuleman, à Paris ; *D*. Marie-Jeanne, veuve Cartier, à Paris, dont Charles ; *E*. Jeanne, non mariée, à Paris ; *F*. Auguste, propriétaire à Thuir ; *G*. une fille mariée à M. Nicolau, propriétaire à Thuir ; *H*. Julie-Marie, époux de M. Roudony, négociant à Prats-de-Mollo (Pyrénées-Orientales), dont six enfants, entre autres : Michel, négociant à Prats-de-Mollo ; Albert, négociant à Perpignan, marié à Thérése Sicard ; Charles, capitaine d'infanterie de marine. *I*. Delphine, mariée à Sauveur Morer, professeur à l'Université de Perpignan, dont : Sauveur, médecin-major de 1re classe, à Montpellier ; Paul, libraire, à Perpignan ; Eugène, médecin-major de 2e classe, à Tarascon ; Marie, veuve Surjus ; *J*. Marie, décédée, non mariée, vers 1869.

DEUXIÈME BRANCHE. Cette branche a été très riche. I. *François de Tardiu*, résidant à Bages, près de Thuir (Pyrénées-Orientales), maire dudit lieu en 1792-1794, épousa Monique André. Il eut : 1° Pierre, propriétaire du mas Tardiu, qu'il vendit à M. Justin Durand, banquier. Né vers 1763, il fut père de Catherine, morte vers 1888, religieuse au Sacré-Cœur, à Toulouse ; 2° François, qui suit. — II. *François de Tardiu*, né vers 1771, mort à Céret (Pyrénées-Orientales), le 27 septembre 1838, marié à Rose de Rodor, de la ville de Prades (Pyrénées-Orientales), morte le 23 juin 1853, dont : 1° Claire, née à Figuères, le 18 février 1800, mariée, en 1822, à Abdon de Guardia, né en 1793, juge au tribunal civil de Perpignan, fils de Joseph et de Marie de la Landa, dont *A*. Jean, né en 1823, propriétaire à Villeneuve-la-Raho ; *B*. Abdon, né en 1824, mort officier démissionnaire, en 1885 ; il épousa Marie Barrieu, dont Claire, morte en 1891,

---

1. La famille *Julia* est fort ancienne. En 1696, Antoine Julia, seigneur de la Salle, fit enregistrer ses armes dans l'*Armorial général*, province de Languedoc : *de gueules, à 3 besants d'or mal ordonnés, à une bordure de même.*

non mariée; Jeanne, épouse Noëll, décédée; Marie-Antoinette, morte en 1884, à 20 ans; Henri, résidant à Perpignan; *C.* Félix, notaire à Perpignan, né en 1825, marié à Constance Avignon, dont Félix, né en 1866, avocat; Marie, née en 1868, mariée, en 1892, à M. Delmas (✠), président du tribunal civil de Toulouse; Raymond, né en 1869, étudiant en droit; Léonce, né en 1873, étudiant en droit; *D.* Marie, née en 1826, mariée : 1° à M. Ayrolles, capitaine-commandant de chasseurs; 2° à M. Hamon, ancien chef de division à la préfecture de la Haute-Garonne; 2° Rose, mariée à Maurice Rigondet, employé des douanes à Lorient, dont : *A.* Adèle, morte en septembre 1884, mariée à Joseph de Guardia, son cousin germain, dont postérité; *B.* Philomène, morte en 1889, mariée à Anatole Loquin, homme de lettres, membre de l'Académie de Bordeaux (✠), dont Clotilde-Hermance, née en 1867, mariée à Henri Bernard, notaire à Chabanais; *C.* Marie, épouse de M. Le Couflet (O. ✠), commandant d'infanterie en retraite, dont : *a. a.* Romance; *b. b.* Maurice, né en 1872, sous-officier; *c. c.* Emile, né en 1879; 3° Monique, mariée à Joseph de Guardia, propriétaire à Arles (Pyrénées-Orientales), dont : *A.* Joseph, marié à Adèle Rigondet, sa cousine germaine, dont : *a. a.* Louis, résidant à l'ile de la Réunion; *b. b.* André, résidant à Paris; *c. c.* Joseph, à l'île de la Réunion; *d. d.* Marguerite; *B.* Monique, morte religieuse carmélite; *C.* François (frère *Honorius*), directeur des frères de la Doctrine chrétienne, à Saint-Paul (île de la Réunion.) — Près de Bages (Pyrénées-Orientales), il y a encore des Tardiu (aujourd'hui Tardieu).

TROISIÈME BRANCHE (EXISTANTE) A FOURQUES (PYRÉNÉES-ORIENTALES). Filiation. I. « Noble » *Emmanuel de Tardiu*, bourgeois de Fourques (Pyrénées-Orientales), épousa, vers 1760, Marianne Belloch. Il eut II. *Etienne-Paul-Emmanuel de Tardiu* (appelé dans son acte de naissance *de Tardieu*), né à Fourques, le 3 août 1770, marié à Marthe Nabonne, dont III. *Martin de Tardiu*, agriculteur à Fourques, marié par contrat reçu Joseph-Abdon Philibert, notaire à Argèles, le 17 mai 1830, à Rose Mixeu, fille de Pierre, propriétaire, et de Magdeleine Pairot, dont IV. *Martin de Tardiu*, qui porte le nom de *Martin Tardieu*, résidant à Fourques, marié à Louise Soulié, dont *François de Tardiu*, appelé *Tardieu*, né le 30 avril 1854, à Cabestany (Pyrénées-Orientales), receveur des contributions indirectes à Castellane (Basses-Alpes), marié à Alice Ferré, dont Jean, né le 18 octobre 1882. — A ce rameau de Fourques : Sébastien de Tardiu, prêtre, déporté par la Révolution (1793); Emmanuel de Tardiu, hermite à Fourques, qui émigra à la Révolution.

RAMEAU A MILLAS (PYRÉNÉES-ORINTALES). Ce rameau provenait de la branche de Fourques qui précède. Jean Tardieu, de Fourques, marié à Thérèse N.., laissa Rose et Elisabeth. Il émigra à la Révolution et avait pour frères FrançoisTardiu, négociant à

Millas, marié à Mlle Pons, dont Thérèse, enterrée le 24 septembre 1794, à Vilabertraud (Espagne); Martin T., négociant à Millas, émigré à la Révolution, qui eut une fille.

RAMEAU A RIVESALTES (PYRÉNÉES-ORIENTALES). Nous pensons qu'il se rattache à l'arbre, par Félix Tardiu, bourgeois, domicilié à Salces, près Rivesaltes, dont nous avons parlé (p. 187), marié, en secondes noces, à Marie Gari, dont Joseph Tardiu, qui était encore jeune en 1682, et qui doit être le suivant. Joseph Tardiu, baile (maire) de Rivesaltes, en 1717, avait été précédé, à Rivesaltes, par un abbé Tardiu, vicaire de ce lieu, en 1682, et probablement son oncle. En 1717, il y avait trois Tardieu, à Rivesaltes, François, Joseph et Jérôme. François Tardiu, qui était procureur de l'évêché de Carcassonne, inféoda, en 1740 (le 26 mai), la tour et l'horloge de la municipalité (acte reçu Me Jean Barthes). I. *André Tardiu*, résidant à Rivesaltes, épousa Catherine Mercader. Il mourut le 3 novembre 1812, ayant eu : 1° Jean, qui suit; 2° deux filles. — II. *Jean-André Tardiu*, mort le 26 mars 1882, épousa Marie Budagua, dont : 1° Joseph-Ambroise, né le 23 mars 1834, résidant à Rivesaltes, marié, le 11 août 1857, à Françoise Fabre, dont deux filles; 2° Thomas, marié, sans enfants.

Actuellement, ces deux derniers portent le nom français de *Tardieu*.

TARDIVON

EN DAUPHINÉ



ENCORE une famille qui a pris probablement sa souche dans celle des Tardieu, à une époque fort reculée, peut-être au XIIe ou au XIIIe siècle. *Tardivon* dérive aussi de *Tardivus*. On dit, au surplus, encore, dans le patois du Gévaudan, aux environs de Saugues (Haute-Loire), *Tardivous* pour désigner les gens en retard. — Les Tardivon sont connus aux environs de Romans et de Valence, en Dauphiné, non loin des Hautes-Alpes, dès 1426. Ils furent anoblis en 1508 et furent maintenus dans leur noblesse par jugement du 29 juin 1669.

FILIATION. I. *Guillaume Tardivon* vivait noblement en 1490. Il était probablement le frère de Valentin Tardivon, reçu conseiller au parlement du Dauphiné (4 avril 1524).

Ledit Guillaume exerçait les fonctions de courrier de Romans (Drôme); il épousa Benoîte Rabot, sœur de Laurent, conseiller au parlement; il testa le 20 avril 1520 et laissa : 1° André, qui suit; 2° Thomas. — II. *André Tardivon*, lieutenant du juge royal de Romans, épousa, le 20 février 1533, Françoise de Galbert-Rocoules, dont : III. *Exupère Tardivon*, qui embrassa la religion réformée et passa en Vivarais, par suite de son mariage avec l'héritière des de Crozat, morte sans postérité. Il se remaria, le 10 décembre 1586, à Jacques Desboc-Solignac, dont il eut : IV. *Paul de Tardivon*, marié, le 9 février 1626, à Alexandrine de Robiac, dont V. *Pierre de Tardivon*, marié,



ARMOIRIES DES TARDIVON

le 4 février 1651, à sa cousine Judith de Robiac, dont VI. *Jacques de Tardivon*, sieur de Besset, officier au régiment de Champagne, marié, le 11 janvier 1679, à Anne de Bernard de Montbrison du Clap, dont VII. *Just-Henri de Tardivon*, écuyer, seigneur du Clap, Paules, etc., capitaine d'infanterie, qui épousa, en secondes noces, le 7 juillet 1713, Marie Orlandini, d'une famille originaire de Florence, passée à Lyon, puis à Valence. Cette alliance le ramena en Dauphiné. Il acquit le fief de Serméane; il eut huit enfants du second lit : 1° Jacques, abbé et général des chanoines réguliers de Saint-Ruf (ordre supprimé par un bref du pape, en 1771). Cet abbé reçut plusieurs fois, dans ses salons, à Valence, le jeune Napoléon Bonaparte. Il mourut, à Valence, le 4 avril 1791, à 77 ans; 2° Antoine, dit du Besset, chanoine du même ordre; 3° Joseph,

qui suit ; 4° Pierre, dit de Montbrison, chanoine de la cathédrale de Valence ; 5° Charles, dit de Montbrison, lieutenant au régiment de la couronne, mort au service, des suites de ses blessures, en 1753 ; 6° Marie, religieuse visitandine, à Valence ; 7° Jeanne-Thérèse, mariée, en 1579, à noble Louis-Thomas de Josselin, chevalier de Saint-Louis, lieutenant-colonel d'infanterie. — VIII. *Joseph-Justin de Tardivon*, seigneur de Serméane, chevalier de Saint-Louis, ancien capitaine au régiment de la couronne, épousa, le 29 décembre 1736, Marie de Poisle de Chatillon, morte en 1747. Il eut une fille, mariée, le 20 mai 1760, à Jean-Philippe-Henri-Pierre-François de Terrier de Montal, conseiller au parlement de Grenoble. D'après Guy Allard, Louise de Tardivon, dernière de sa branche, petite-fille de Valentin, conseiller au parlement de Grenoble, en 1524, épousa, vers 1600, Pierre des Isnards, seigneur d'Oddefred. Isabeau Tardivon, fille d'André, courrier de Romans, épousa, en 1570, Jacques Barlelier. Armes : *de sinople, à la tour crénelée d'argent, maçonnée et ajourrée de sable, accostée de 2 fleurs de lys aussi d'argent ; au chef d'azur, chargé de 3 diamants rangés et taillés en pointe, d'or.*

TARDIN

EN DAUPHINÉ



ARDIN, en latin *Tardinus*. Pour nous, c'est la corruption du nom *Tardivus*. On connaît peu de Tardin. Jean Tardin, né à Tournon (Ardèche), se fit agréger au collége de médecine de Grenoble, où il mourut, au XVIIe siècle. On a, de lui, un ouvrage fort recherché des amateurs : « *Histoire naturelle de la fontaine qui brûle, près Grenoble, avec les recherches des causes et principes et ample traité,* » et un *traité des poils*, en latin. Antoine Tardin, juge général des terres de la maison de Tournon (Ardèche), de la famille du précédent, était mort, avant 1698 ; mais, à cette date, Catherine de Mayol, sa veuve, fit enregistrer ses armes à l'Armorial général de France (Montpellier) : *d'azur, à un chevron d'argent, accompagné de 3 étoiles d'or et un chef de même, écartelé d'or à une bande d'azur, chargé d'un brochet d'argent.*

Guy Allard, qui a écrit à la fin du XVIIe siècle, son *Dictionnaire historique du Duphiné* (publié en 1864, par M. Gariel), dit : « *Tardin* a été une famille noble de la Roche de

Glun (Drôme), finie il y a plus de 300 ans. Il y en a une autre à Saint-Marcellin (Isère), finie presqu'en même temps. » Evidemment, ce sont deux branches des Tardin qui précèdent.

Il y a, en Italie, à Bologne, une famille noble *Tardini*, représentée par M. Luigi Tardini, avocat, l'un des administrateurs de la Banque nationale italienne.

TARDY



ÉSITER et supprimer les Tardy de cette nomenclature finale serait une omission; car on doit, peut-être, faire dériver aussi le nom français *Tardy* de celui, latin, *Tardivus* ou *Tardius*. Agnès Tardy, héritière d'une noble maison du Forez, vers 1310, épousa un cadet, *Aymar de Montravel*, fils de Robert, chevalier d'une antique famille d'Auvergne, des environs d'Ambert (Puy-de-Dôme) où existent encore les ruines du château féodal de Montravel. Aymar eut l'obligation de joindre le nom de Tardy et les armes de cette antique maison aux siennes; ce qui a été exécuté jusqu'à nos jours. Le nom de Tardy est répandu, encore, en Forez. En Italie, à Modène, il y a, aussi, le docteur-professeur Tardy. Armes des Tardy : *d'argent, à 3 cyprès arrachés rangés en pal, de sinople; au chef de gueules, chargé de 3 besants d'or.* Représentants des Tardy de Montravel : 1° le comte Tardy de Montravel, père de plusieurs enfants (résidence : Lyon), et 2° le vicomte Louis Tardy de Montravel, son cousin germain, demeurant à Joyeuse (Ardèche), père de quatre garçons et de deux filles, auteur d'un précieux *Nobiliaire du Vivarais* (inédit) qu'il serait utile de voir paraître et pour lequel nous faisons tous nos vœux. L. de la Roque, dans son *Armorial du Languedoc* (t. II, pp. 136-140), donne la filiation des Tardy de Montravel, de 1316 à nos jours. Les Tardy de Montravel portent *écartelé, aux 1 et 4 contre-écartelé d'or et d'azur* (de Montravel); *aux 2 et 3, les armes des Tardy* (ci-dessus).

Le nom de Tardy compte, aussi, une très ancienne famille de Pont-de-Vaux qui remonte à Jean Tardy, juge de Bresse, de la Valbonne et de Dombes, en 1419. Jacques-Mary Tardy, son descendant, fut anobli en 1437. Pierre Tardy, descendant du précédent et deuxième syndic de Nantua, vivait en 1744. Armes : *d'azur, au chevron*

d'argent, accompagné de 3 étoiles, 2 en chef 1 en pointe, de même; au chef aussi d'argent. (Voir *Armorial de Bresse et Bugey*, par Révérend du Mesnil, t. II, p. 641.)

Branche des Tardy de Pont-de-Vaux établie, au xve siècle, à Chambéry, par François Tardy, secrétaire au Sénat de Savoie. Ces Tardy avaient alors une sépulture dans l'église de Lémenc, à Chambéry, échangée, en 1837, contre un terrain dans le cimetière de Lémenc. Ils ont eu, depuis, un procureur au Sénat de Savoie, plusieurs feuillants (collégiale, avec preuves de noblesse paternelle), des chevaliers de Saint-Maurice et Saint-Lazare, etc. *Représentants actuels.* I. *Joseph Tardy*, agent de change, à Lyon, mort en 1859, laissa : 1° Marie, épouse de Joseph de Blesson; 2° Franceline, mariée au général Thierry (grand'croix ✵); 3° Maurice, actuellement au Crédit Lyonnais, à Lyon; 4° Joseph, érudit, qui recherche avec intelligence les documents sur la Savoie pour un ouvrage sur les mariages de la Maison de Savoie. Il a publié d'intéressants récits de voyage. — Il y a un Tardy, géologue, à Bourg (Ain).







Les d'**ALDEBERT** (v. page 100) ont été seigneurs de Raissac, Pradelles, Comèles, Nateline, Lavax, Bragassargues, Roux, en haut Languedoc. Pierre d'Aldebert, consul de Nismes, 1144. Branches : I. De Pradelles, Comèles (éteinte vers 1760) ; II. De Lavax, dont un chevalier de l'ordre du roi de Suède, diplomate (éteinte vers 1690). Ces deux branches maintenues nobles de race, en janvier 1671, par l'intendant de Languedoc. III. Branche (existante), dont la filiation remonte à Jean-Pierre d'Aldebert, qui quitta le diocèse de Narbonne pour s'établir à Sauve, en Bas-Languedoc, dans les Cévennes. Il testa, en 1595 ; épousa Dauphine de Claris (de la famille des seigneurs de Florian) ; son fils, Gilles, fut bailli de Sauves (1590). De lui descend Jacques, docteur en droit (1701), qui eut deux fils : l'un Jacques, aïeul

de Jean-Charles-Alexis-Alexandre-César-Auguste d'Aldebert, marié, en 1819, à Pauline de Chapone, dont Aglaé et l'autre Jean-Louis d'Aldebert, seigneur de Bragassargues, commandant au régiment de Piémont, chevalier de Saint-Louis, père de Louis-Prosper, né en 1771, adjoint à la mairie de Nismes, marié, en 1818, à Mlle Boniol de la Coste, dont : 1° Pierre-Joseph-Eugène-Léopold, receveur de l'enregistrement, né en 1822, marié à Zoé Berthier, dont Prosper et Charles ; 2° Louis-Auguste-René, né en 1825, marié à Clarisse Donneaud, dont : *A*. Marie-Louise, mariée, en 1890, à *Louis Tardieu de la Peyrouse*, et *B*. Marguerite ; 3° Angélique-Françoise-Anaïs, née en 1819, épouse de M. Salundre, docteur médecin ; elle est morte sans enfants, en 1879. Armes : *d'azur, à l'aigle d'argent, accompagnée, en pointe, d'un croissant de même*. Couronne : *de comte*. Supports : *deux lions affrontés*.



AMENC. Ancienne famille bourgeoise des Basses-Alpes, dont le nom indique une origine latine. — Filiation. I. *N. Amenc* laissa : 1° André, qui suit ; 2° Pierre-François, notaire à Cruis (Basses-Alpes), de 1779 à 1826, mort à Cruis, le 24 août 1826, marié à Victoire-Adélaïde Isnard, dont Pierre-Noé-François, mort à Cruis en juillet 1799. II. *André Amenc*, bourgeois, épousa : 1° Marguerite Chevaly ; 2° N.. Il eut du premier lit : 1° Noël-Bernard, qui suit. Du second lit : 2° N.., mort instituteur à Saint-Etienne-les-Orgues, en 1855. III. *Noé-Bernard Amenc*, résidant à Cruis, épousa en premières noces, en 1786, à Saint-Etienne-les-Orgues, Catherine Tardieu (v. page 80). Du premier lit : 1° Noé-Denis-André, qui suit ; 2° Jacques, époux de Emilie Magné, morte en 1883, dont *A*. Désiré, négociant à Paris ; *B*. Léon, résidant à Marseille ; *C*. N.., épouse de M. Bonnet, dont Etienne, Frédéric et Ferdinand, résidant à Saint-Etienne-les-Orgues ; *D*. Marie, morte en 1849, épouse Boyer. Noé-Bernard épousa en seconde noces, en 1800, Élisabeth Tardieu (v. p. 78). Du second lit : 3° Hippolyte-André, né à Cruis, le 24 janvier 1802, mort à Clermont-Ferrand, le 4 juillet 1863, négociant, marié à Mlle Redon (d'Ussel, Corrèze), morte en 1861, dont : *A*. Léon, négociant à Clermont-Ferrand, mort, en 1879, marié à Mlle Siguier, dont *a. a*. Léon, né en 1873 ; *B*. André, juge au tribunal de commerce, à Clermont-Ferrand, marié : 1° à Mlle de Serravalle ; 2° à Mlle Goutte ; 4° Pierre, mort sans postérité ; 5° Joseph, mort sans postérité ; 6° Marie, morte religieuse ursuline à Digne, en 1877. — III. *Noé-Denis-André Amenc*, né en 1794, décédé le 23 janvier 1875, sous-brigadier des douanes, épousa Françoise Lemaire, née à Castellane, dont le père, François, gendarme à la compagnie des Basses-Alpes, fut tué, en 1810, à la bataille de Pampelune, après 17 ans de services et les campagnes de l'armée du Nord, de la Vendée, d'Italie, de la grande armée, de l'Espagne, etc. ; il avait épousé Catherine Cressy. Noé-Denis-André eut : 1° Noé, actuellement curé à Eoux (B.-Alpes), né le 6 novembre 1835, à Meyronnes ; 2°

Eugène, né en 1838, entré à l'octroi de Toulon, après 7 ans de service militaire; brigadier-chef au service actif; il a épousé Henriette Thonie, décédée en 1889, à Toulon, dont: *A*. Camille, née en 1870, institutrice à Saint-Maxime, mariée, en 1891, à Joachim Vachier, négociant, dont Eugène, né en 1892; *B*. Noé, né en 1892, élève au grand séminaire de Fréjus; 3° Camille, né en 1849, engagé à 18 ans, dans les fourriers de marine; a voyagé à bord de l'*Européen*, au Sénégal, au Brésil; à bord du *Marengo*; actuellement receveur des contributions indirectes à Forcalquier, marié à Marie Brunias, sans enfants. — Il y a des Amenc, à Sisteron, à Thoard et à Sièges (B.-Alpes). Un Amenc, de Volonne, conseiller général des Basses-Alpes, est cité dans l'*Histoire de Sisteron*, par de Laplane. Ses parents avaient fait fortune dans les bois et l'importante industrie des radeaux.

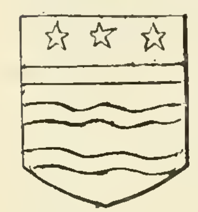


ANDRÉ DE LA FRESNAYE. Cette ancienne famille, fort honorable, a contracté de belles alliances. Originaire de Normandie, du château de la Fresnaye, près Falaise. Noël *André*, seigneur de la Fresnaye, épousa, en 1728, Marie-Madeleine Carrel, dame des Yveteaux, qui descendait de Jean Vauquelin, illustre poète, auteur de l'Art poétique, l'ami du roi Henri IV, d'une antique maison de Bretagne que l'on fait remonter au XIIIe siècle, des seigneurs et marquis d'Hermanville, Vrigny, les Yveteaux, barons de Bazoches; Jean fut père de Nicolas Vauquelin, marquis des Yveteaux, précepteur de Louis XIII, mort sans enfants; ledit Nicolas avait pour frère Guillaume, ancêtre de Marie-Madeleine Carrel, mariée, en 1728, à Noël André, seigneur de la Fresnaye au Sauvage, lieutenant du roi en la vicomté de Falaise, qui rendit de grands services sous Louis XIV, lors de la grande famine, en fournissant de grands approvisionnements de blé aux pauvres. Le fils de ce dernier, Noël-Urbain, mort en 1818, fut connu sous le nom de marquis des Yveteaux; il fut père de Charles, seigneur de la Fresnaye, marié à Mlle des Brosses de Goulet, fille du général de Goulet, cordon rouge, qui s'illustra à la bataille de Fontenoy. C'est au profit dudit Noël-Urbain, en 1811, que fut constitué, par Napoléon Ier, un majorat avec le titre de baron. Charles eut : 1° Frédéric, qui suit; 2° le comte Hilaire, colonel, qui commanda le 18e chasseurs, enfonça la cavalerie espagnole, et là, dans une lutte corps à corps, tua un officier (V. Histoire du 18e chasseurs); il épousa Elisa de Chappedelaine, dont Constance, mariée, en 1857, à Arthur de Tardieu, comte, puis marquis de Maleyssie (v. page 54). Le baron Frédéric André de la Fresnaye a épousé Isaure Gueneau de Montbeillard, dont deux fils : 1° l'aîné, Noël-François-Henri, porte le titre de baron donné à son aïeul, réside au château de la Fresnaye, près Falaise; il est ancien officier de marine (✠); a épousé, en 1863, Léontine de Félix du Muy, dont deux filles; 2° le cadet, Noël-Aimé-Georges-Fernand, est mort, en 1875, époux d'Henriette de Félix du Muy, dont deux fils et une fille; le 3e est lieutenant-colonel d'artillerie; il a épousé Thérèse Ducrest

d'Herbelon, dont deux fils. Armes : *d'azur, au cygne d'argent soutenu d'une mer, en champagne de sinople et surmonté d'un comble d'or, chargé d'un quintefeuille de gueules accosté deux étoiles d'azur.*

D'ARPENTIGNY DE MALLEVILLE (v. p. 166). Famille ancienne de Normandie. Eteinte.

D'AUDIBERT (voir p. 121). Famille du Vivarais. Armes : *de gueules, au lion passant d'or.*



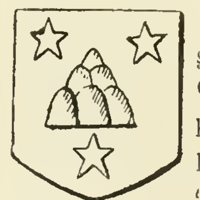
DE BARENTIN (voir page 44). Cette famille célèbre est originaire de Blois, sous François Ier, et s'est illustrée dans le parlement de Paris, où elle compte neuf conseillers ; elle a donné un garde des sceaux, en 1788, etc. Armes : *d'azur, à trois fasces, la première d'or et les deux autres ondées d'argent, accompagnées, en chef, de trois étoiles d'or.*



DE BARILLON (voir page 48). Cette maison, originaire d'Issoire, en Auvergne, s'est établie à Paris, sous François Ier, et compte des célébrités au parlement, l'administration, l'épiscopat, la diplomatie. Eteinte au XIXe siècle. Armes : *Ecartelé, aux 1 et 4, d'azur, au chevron d'or, accompagné de deux coquilles de même, en chef et d'une rose d'argent en pointe ; aux 2 et 3, d'azur, au coq d'or, membré, crêté, barbé de gueules, la patte droite levée.*

BARJAVEL (v. page 102). Ancienne bourgeoisie. La branche de Carpentras (Vaucluse), qui compte feu le savant biographe, le docteur Barjavel, existe à Paris et à Marseille. (Voir l'APPENDICE.)

DE BARROUSSEL. — I. *Philippe de Barroussel*, conseiller au présidial d'Agen, en 1647, épousa Charlotte d'Alleguedes, dont II. *Odet* qui eut : 1° Pierre, qui suit ; 2° Marie, épouse de Damien Tardieu, juge de Clermont-Dessous (v. page 144) ; 3° Marguerite, épouse de Pierre d'Aithenc, conseiller, procureur en l'élection d'Agen. — III. *Pierre de Barroussel*, écuyer, seigneur du Pin, en 1732, eut Marie-Joseph, marié, en 1780, à Françoise-Alexandre d'Augueros des Ebrards.



DE BARTHELMY. Baron de Saizieu. Très ancienne famille, originaire de Provence. Elle est une branche des Barthelmy de Sainte-Croix (éteints) et remonte à Joseph Barthelmy, frère de Pierre, prêtre provençal qui, au siége d'Antioche, en 1098, sacrifia sa vie pour remonter le courage des croisés. Dans son *Etat de la Provence, en 1693* (t. I), l'abbé Robert de Briançon donne une longue notice généalogique sur les Barthelemy de Sainte-Croix. Il cite : Jean, consul et assesseur

d'Aix, en 1456, juge-mage de Provence, qualifié de *magnifique*, de chevalier, en 1466, père de Rolin, président de la chambre de raison en Provence, maître des requêtes de l'hôtel du roi, en 1507; Michel, reçu chevalier de Malte, en 1568; autre Jean, reçu chevalier de Malte en 1654. La branche aînée tomba en quenouille par Lucrèce de Barthelemy, mariée, en 16.., à François de Forbin, seigneur de la Fare. Louis-Antoine-Lazare Barthelmy de Saizieu était consul général de France, à Tunis, et fut chargé comme plénipotentiaire du traité qui suivit la guerre avec la régence. Il fut anobli par le roi Louis XV et laissa : 1° Antoine-Etienne-Lazare Barthelmy de Saizieu, créé baron de l'Empire avec majorat, le 13 avril 1811. Une ordonnance royale du 20 avril 1816, a continué le titre; 2° Louis-Richard, baron de Saizieu, colonel des marins de la garde, contre-amiral, officier des plus distingués. Armes. Ce sont à peu près celles des de Barthelmy alliés aux Tardieu de Séjas (v. page 128) : *d'azur, à la montagne à 6 coupeaux d'or, accompagnée de 3 étoiles de même.* Cimier : *une aigle couronnée d'or.* Supports : 2 *aigles couronnées d'or.* Couronne : *de baron. Représentant actuel* : Charles-Antoine, baron de Barthelmy de Saizieu, à Montpellier (Hérault), marié à Claire de Boussairolles, dont Henri et Jeanne. Frères et sœurs : 1° Emmanuel; 2° Eugène, marié à Marguerite de Fesquet; 3° Amélie, vicomtesse de Gardanne; 4° Julia. Principales alliances : de Regina, Désidéri, de Ricaudy, de Blanchetti, de Calvière, de Fesquet, de Charrin, de Villèle.

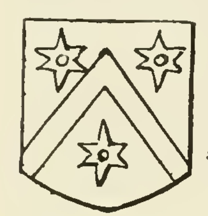
BÈCHE. Ancienne famille, alliée aux Tardieu, de Saint-Etienne-les-Orgues (v. page 70). Elle compte trois maires de ce lieu. M. Bèche, de 1793 à 1798; Jacques-Philippe Bèche, de 1852 à 1865; Marius Bèche, de 1877 à 1878. Bèche (Antoine) était notaire à Saint-Etienne-les-Orgues, de 1737 à 1774.

BERNARD (v. pages 62, 64, 69, 70, 72). Très ancienne bourgeoisie de Saint-Etienne-les-Orgues. Barthelmy Bernard, notaire à Saint-Etienne (1564-1601). Georges Bernard, prieur de Saint-Etienne, vicaire perpétuel dudit lieu (1685). Cette maison nous paraît une branche des Bernardy, originaires de Sisteron et nobles, dont le marquis de Bernardy de Sigoyer, à Marseille, en 1863. Armes : *bandé d'or et de gueules, chargé d'un ours de sable accosté de 2 trèfles d'argent; au chef d'azur chargé de 3 étoiles d'or.*



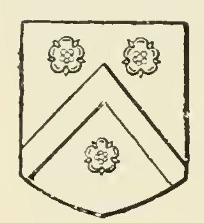
BERNARD DE MONTEBISE, en Orléanais. Cette famille remonte, par filiation, à *François Bernard*, écuyer, seigneur de Montebise, né le 16 septembre 1587, marié à Madeleine Parfait, qui lui apporta la terre des Tournelles, fille de Guillaume, écuyer, seigneur des Tournelles, conseiller au parlement de Paris, et de Marie Le Gros, dont descend N. Bernard, dit le marquis de Montebise, chevalier, seigneur des Tournelles, qui eut postérité de N. Houel, fille de Charles, marquis de

Houelbourg, à la Guadeloupe, maréchal de camp. M. Bernard, marquis de Montebise, a laissé de Mlle de Trazegnies, son épouse : 1° la comtesse de Lambilly, décédée; 2° Augustine, mariée, en 1868, au comte Henri de Tardieu de Maleyssie, mort sans postérité (voir page 54); elle s'est remariée au comte de Kergariou. Cousine germaine de ces deux dames : la comtesse de Croy-Chanel, dont le mari était ministre plénipotentiaire. Les Bernard de Montebise sont éteints dans les mâles. Armes : *d'azur à la licorne d'argent.* Voir le *Dictionnaire de la noblesse*, par de la Chesnaye des Bois.



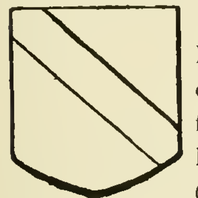
DE BEZU (v. pages 26-28). Seigneurs d'Audancourt, Blanville, de Soicourt. Famille noble, de Normandie, de laquelle était Jacques de Bezu, écuyer, seigneur de Soicourt qui, en 1696, dans l'*Armorial général*, fit enregistrer ses armes : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de 3 molettes, 2 en chef, 1 en pointe.*

BIARD, en Bretagne. De cette famille, était Gilbert Biard, seigneur de la Colinière, avocat au parlement de Bretagne, en 1669. Armes : *d'argent, à 3 aiglettes de sable.*



BIZOT, quelquefois *Bisot.* Très ancienne famille bourgeoise, souvent alliée aux Tardieu, de Saint-Etienne-les-Orgues (v. pages 58 à 80). Bizot, notaire à Draguignan, 1323; autre, notaire à Montfort (B.-Alpes), 1715; autre, notaire à Barfentane, 1618. Originaire de Provence, du comté de Forcalquier. Un excellent imprimé (*Notes sur la généalogie de la famille Bizot*, par M. Victor Bizot, Lyon, 1886, in-8°) fait savoir que l'un des premiers connus est Romain Bizot, né vers 1525, père d'Antoine, bailli de Cruis, en 1534. Celui-ci eut Hector et ce dernier laissa Gaspard, qui eut : 1° Melchior, qui suit; 2° Jean, qui continua la branche provençale; son fils, Noël (mort en 1739) fut notaire à Cruis; celui-ci eut Susanne, mariée, en 1725, à Antoine-François Gassaud, avocat à la cour. Melchior Bizot, officier dans les grenadiers à cheval du roi, s'établit dans le pays de Gex, en 1685, où il fut nommé commandant du fort de l'Ecluse; il se maria à Collonges et laissa Jacques, avocat au parlement de Dijon, qui eut Claude-François, avocat, administrateur du département de l'Ain, mort en 1793; celui-ci eut : 1° Antoine-Jean-François, mort en 1831, aïeul d'Antoine, maire de Collonges (Ain), et d'Eugéne, avocat (frère d'Antoine); 2° Robert-François-Victor-Edouard, mort en 1877, avocat, négociant à Lyon, juge au tribunal de cette ville; il a eu huit enfants, parmi lesquels : 1° Jean-Jacques-Jules, né en 1825, agent de change, père de deux filles : Mmes Lalouette et Balaÿ; 2° Sophie, épouse de M. Rondot (O. ✵); 3° Emmanuel-Eugéne, né en 1832, capitaine de génie, puis agent de change, marié à Mlle Ranvier, dont Victor-Joseph-Emmanuel; Françoise; Jacques-Louis

Robert; 4° Edmonde, épouse de M. Valette, chirurgien en chef de la Charité; 5° Jean-Victor-Athanase, né en 1845, négociant en soierie, marié, en 1872, à Caroline Lalouette, dont Marie-Louise; Robert-Joseph-Adrien; Thérèse-Hélène; Julie-Marie-Madeleine. Armes : sur un cachet de Noël Bizot, notaire à Cruis : *un chevron d'or accompagné de 3 roses*. Une famille Bizot, très honorable, dont la filiation remonte à Langres, en 1585, porte ces armes : *d'argent, au chevron de gueules accompagné, en pointe, d'un croissant de même; au chef d'azur, chargé de 2 étoiles d'argent.* Représentant actuel : M. Bizot de Fonteny, sénateur.

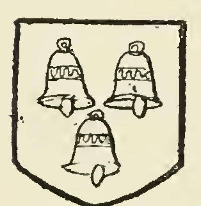


DU BOIS-BÉRENGER (voir pages 50-53). Barons. Seigneurs du Bois-Bérenger, de la Masure (paroisse de Châtillon), de la Tizonnière, de la Jousserie (paroisse de Mellé), de la Châteigneraye. Cette noble famille compte Guillaume du Bois-Bérenger, l'un des défenseurs de Dôle, assiégé par le roi d'Angleterre, en 1173; Geoffroy, écuyer (1386); Jean, marié, vers 1570, à Marguerite Vallay; un page du roi en 1762, et du comte d'Artois, en 1785. Elle figure, en 1449, dans la réformation de la noblesse de Bretagne, paroisse de Châtillon, en Vendelais, évêché de Rennes, et dans une autre maintenue de noblesse, de 1670 (par l'intendant de Bretagne), remontant à quatre générations, et une autre maintenue, de 1702. Armes : *d'or, à la bande de gueules.* Représentants actuels : Théodore du Boisberrenger (il écrit de nos jours, ainsi son nom) résidant à Ernée (Mayenne), fils de Théodore et de Mlle Bouillier de Branche, épousa Mlle Le Terrier de Clairmont. Il a : 1° Henri, sous-lieutenant d'artillerie à Fontainebleau; 2° une fille, épouse de M. de Cenival. Voyez le *Nobiliaire de Bretagne*, par Potier de Courcy.

DE BOISSONNADE, Seigneurs d'Orty, Bellerive, Combes, Mailloc. En Agenais. Remontent à Penz (Pierre) Boissonnade, procureur au siège d'Agen, en 1597. Guillaume de Boissonnade fut évêque de Bazas, de 1668 à 1682. Armes : *d'or, au bélier de sable, accorné d'argent; au chef d'azur, chargé de 3 étoiles d'or.*

BONFILS. Famille noble, existante, originaire, dit-on, de Florence, sous le nom de *Bonfigli*; venue en Provence, vers 1230, exilée d'Italie par les Gibelins. Diverses branches. Celle de Montcalquier (existante) compte des marquis. Armes : *de gueules, à la patte d'ours onglée de sable.* Toussaint Bonfils, agriculteur, consul de Lardiers, 1689 (Pelloux, *Histoire de Lardiers*). Joseph Bonfils, vivant à Lardiers, en 1783. M. Bonfils, droguiste, originaire de Lardiers, se fixa à Clermont-Ferrand et y fit fortune; il acheta, vers 1816, le château de Chayna (Puy-de-Dôme), où il résida. Une famille Bonfils s'est distinguée à Aix. Joseph Bonfils (1536-1609), lieutenant général civil et criminel, juge royal d'Aix, créa le quartier Villeverte, à Aix. Sa charge resta cinq

générations dans sa famille qui se fondit, en 1681, dans les Le Camus. Deux branches cadettes des Bonfils possédaient les fiefs des Canaux et de Pernese. Cette dernière maison portait : *d'azur, au chevron d'argent, accompagné en pointe, d'une étoile d'or*. Un Bonfils (de la branche alliée aux Tardieu, de Saint-Etienne) était notaire à Ongles, en 1750 (v. page 65).



DE BOTMILIAU. Comtes. L'une des premières noblesses de Bretagne qui (tradition) serait originaire d'Irlande et aurait passé en Ecosse, puis en Bretagne, au XIVe siècle, à l'époque des guerres anglaises. Fixée dans l'évêché de Tréguier, depuis 1350. Famille maintenue, en 1669, dans sa noblesse de race. Grand nombre d'officiers de terre et de mer. René-Louis de Botmiliau, époux de Marie Dupleix de Codignan, fut maire de Guingamp, membre de l'Assemblée nationale, en 1848; il signa la déchéance de Louis-Napoléon; fut enfermé, à Mazas, au coup d'Etat. Il fut père d'Adolphe-François, consul général et chargé d'affaires, à Tunis, lequel proposa l'annexion de la Tunisie et mourut ministre plénipotentiaire (C. ✻). Celui-ci avait épousé Marie de Tromelin, petite-fille du lieutenant-général comte de Tromelin, émigré, fait prisonnier à bord de la frégate *le Diamant*, enfermé au Temple (d'où il s'évada), chevalier de Saint-Louis, colonel à Wagram, général à Leipzig, l'un des derniers combattants de Waterloo, ensuite lieutenant-général, mort sur le point d'être maréchal de France. Représentants actuels : Delphine de Botmiliau; Mélanie de Botmiliau, veuve du comte André Boscal de Réals de Mornac. Neveu : le comte René de Botmiliau, membre du conseil général des Côtes-du-Nord, marié, le 7 juillet 1887, à Jehanne de Tardieu de Maleyssye (v. p. 54), dont : 1° Jehan; 2° Elisabeth; 3° Yvonne. Armes : *d'azur, à 3 cloches d'or, posées 2 et 1*. Branche cadette : Jules de Botmiliau (château de Pommerit-le-Vicomte, Côtes-du-Nord), marié à Anne de Kermartin.



DE BRAUX (v. page 69). Originaire de Champagne. Jean Braux fut anobli avec Jeanne Leroy, sa femme, en 1366, par le roi Charles V, en considération des services rendus dans les guerres. Illustrations : un gouverneur de Châlons, un contrôleur général des finances, un maître des requêtes, un premier président, un abbé de Morimont, etc. Branche aînée éteinte par Angélique de Braux, marquise d'Anglure, fille de Cosme; elle épousa Antoine Saladin d'Anglure, prince d'Yvetot, maréchal de camp. Branche de Lorraine (elle habitait Neufchâteau). Armes : *de gueules, au dragon ailé d'or*.



BRETHON ou **BRETON** (v. page 75). Ancienne famille de Provence. Marc Bretton, négociant, à Marseille, en 1696, *d'azur, à 2 épées d'argent passées en sautoir; les gardes et les poignées d'or, accompagnées, en chef, d'une étoile de même.* (Armorial général, Provence.)

BROUTIN ou **BROTIN** (v. page 106). Il y a eu, en Provence, trois chevaliers de Malte de ce nom, dont Jean, en 1546. Armes : *de gueules, au portail d'argent, cotoyées de 2 tours inégales de même, crénelées de 3 créneaux de sable.*

BRUN DE CASTELLANE (v. page 178). Provence. *Ecartelé aux 1 et 4 d'azur, à une hache d'armes d'argent emmanchée d'or* (Brun) ; *aux 2 et 3, de gueules, au château ouvert, crénelé et donjonné d'or, maçonné de sable* (Castellane). Cette maison compte plusieurs chevaliers de Malte, au XVII[e] siècle. L'abbé Robert de Briançon en donne la filiation en 1693, depuis Jean Brun, fils de Fouquet, vivant en 1560 (v. l'état de la Provence, I, p. 450).

BRUN. Cette famille est représentée par M. A. Brun, bibliothécaire de la ville de Marseille. Il est le petit-fils de M. Brun, originaire du Quercy, marié à M[lle] Villecroze, de Marseille, qui habita Cadix (Espagne) et mourut à Marseille, dont la fille fut mariée, en 1797, à Jacques-Gaspard Tardieu (v. page 92).

BUECH (v. page 80). Jean-Baptiste Buech, capitaine d'un vaisseau marchand, en 1696 : *d'argent, à un arbre de sinople, surmonté de 3 étoiles d'azur, rangées en chef, et un bœuf d'or passant devant le tronc de l'arbre.* (Armorial général; Marseille.)



BURNETT-STEARS. Ancienne famille de lords anglais. La dernière fille de lord Burnett a épousé un Stears, avec condition de porter les deux noms. Un Stears, capitaine de l'armée anglaise, a défendu la tour de Pomfret-Castle, sous Charles I[er], contre Cromwell et, plutôt que de se rendre, a fait sauter sa forteresse. En souvenir de ce glorieux fait d'armes, Charles II a conféré à Morbey Stears et à ses descendants le titre de baron et, comme couronne, une couronne murale, avec une griffe de lion émergeant du cimier et, comme devise : *Nil desperandum.* (La couronne murale était donnée par les rois anglais, en souvenir d'un service signalé rendu sur terre.) M[me] Burnett-Stears, la mère de la comtesse de Tardieu de Maleyssye (voir page 54), est fille du général comte de Trobriand [1]. Armes : *de gueules, au chevron d'or, accompagné de 3 têtes de léopard de même.*

---

1. Les Denis de Kerdern de Trobriand figurent parmi la noblesse de Bretagne dès 1415. Charles IX accorda, en 1573, des lettres à Alain Denis de Trobriand, qui sauva la flotte française



DE CASTELLANE (v. page 182). Marquis. Illustre maison noble qui possédait en suzeraineté la ville de Castellane (Basses-Alpes), conquise par elle sur les Sarrazins, dès avant le xe siècle. 11 archevèques ou évêques, 1 maréchal de France, 2 lieutenants généraux, plus de 100 chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, etc. *Représentants actuels.* 1re branche. Chef de noms et armes, Lionel, marquis de Castellane-Norante, à Paris. 2e branche : le marquis Hippolyte de Castellane-Esparron, à Aix-en-Provence, et Antoine, marquis de C., son cousin, ancien député, au château de Rochecotte (Indre-et-Loire); 3e branche : Sébastien de Castellane de Salerne, à Alias (Gironde). Armes : *de gueules, à la tour d'or, ajourée et maçonnée de sable, sommée de 3 tours de même, celle du milieu plus haute.*

CHABUS Ancienne famille de Provence (v. page 78). Il y a, à Sisteron, actuellement, une très vieille et honorable famille de médecins, de ce nom, dont était M. le docteur Chabus, mort en 1891. (Voyez aussi les *Additions.*)

DES CHAMPS DE RAFFETOT ET DE BOIS-HÉBERT. Famille noble remontant à Robert des Champs, écuyer, vivant en 1470. Représentée par le marquis de Bois-Hébert. Armes : *d'argent, à 3 perroquets de sinople, becqués et onglés de gueules, 2 et 1.*

CHEVANDIER (v. page 101). Ancienne bourgeoisie du Dauphiné. Coseigneurs de Valdrome. Un pair de France, dont la fille épousa Eugène, baron de Prailly, mort en 1885; un ministre de l'intérieur sous Napoléon III, né en 1810. (Le descendant habite la Meurthe.) Armes : *d'argent, à l'arbre terrassé de sinople; au chef d'azur, chargé de 3 étoiles d'argent.* Deuxième branche : Le docteur Antonin-Daniel Chevandier, médecin, né à Serres (Hautes-Alpes), en 1822, a été nommé député de la Drôme, en 1871, 1876, 1885; puis sénateur (mort en 1893). Il a un fils.

CLAVIÈRES (v. page 147). Jacques Clavières, bourgeois du Port-Sainte-Marie (1665-1681). J.-B. Clavières, avocat en parlement, mort à Clermont-Dessous, en 1782, âgé de 75 ans.

CLÉMENS. Les Clémens, originaires de la paroisse des Clémens, commune de Villars, près Apt, ont formé deux branches : 1° les seigneurs de Fontienne (éteints), qui ont eu pour héritiers les Renaud de Fontbelle, aujourd'hui représentés par le vicomte de Selle; 2° les Clémens la Riane. Jacques Clémens, bourgeois de Villars,

---

au siège de la Rochelle. En 1788, le comte de Trobriand signa la protestation de la noblesse de Bretagne. Cette maison compte deux pages du roi, 1778, 1781, des chevaliers de Malte et de Saint-Louis; trois généraux, des capitaines de vaisseau, etc. Armes : *d'argent, au sautoir de gueules.* Devise : *Flans var mor ha var douar* (brillant sur terre et sur mer).

1700. Sa branche porta pour armes celles des Clémens, gentilshommes, de Tarascon; *d'argent, à 3 pals de gueules.* Godefroy Clément, longtemps avocat, conseiller général du canton de Banon, épousa : 1° Mlle de Miravail; 2° Mlle Blanc; de celle-ci, une fille, Mme de Laforgue de Bellegarde, mère de Mmes de Salve-Vachères. Jean-Baptiste Clementis, bourgeois de Manosque, 1700.

DE CLUGNY (v. page 48). En Bourgogne. *D'azur, à 2 clefs antiques adossées d'or, losangées, pannetées et entrelacées.* Représentant : Marie-Léopold, marquis de Clugny (à Paris), marié à Sophie d'Arsenieff, dont : 1° Oscar Demetrius, comte de C.; 2° Marie-Jules, vicomte de Clugny. Cette famille est originaire d'Autun, et compte plusieurs chevaliers de Malte, un cardinal, mort en 1483. Filiation depuis Guillaume I de Clugny, vivant à Autun (1310). Jean-Etienne-Bernard de Clugny, baron de Nuits-sur-Armançon, né en 1729, intendant de l'Ile-sous-le-Vent, à Saint-Domingue, intendant de la marine, en Bretagne, et mort contrôleur général des finances, épousa, en 1753, Charles-Thérèse de Tardieu de Maleyssye (v. page 48), dont Antoine-Ch.-Etienne-Bernard, marquis de Clugny, maître des requêtes, retiré à la Guadeloupe, où son oncle, le baron de Clugny, était gouverneur général; sa fille, Marie, née à Bordeaux, en 1778, épousa le chevalier J.-B. de Nard, officier supérieur des colonies, chevalier de Saint-Louis.

DE CRAPONNE DU VILLAR (v. page 101). David de Craponne du Villard, lieutenant-colonel au régiment d'infanterie de Vauge, en 1676, fit enregistrer ses armes à l'Armorial général : *de gueules, à 1 chevron d'or, accompagné de 2 étoiles d'argent en chef et d'un faucon d'or en pointe.*

DUFOUR. Les Dufour ont occupé, à Saint-Quentin (Aisne), une grande situation. M. Dufour-Denelle, arrière-grand-père de Mme Tardieu, née Dufour (v. page 174), était organiste des Prémontrés, près Laon. Il quitta l'abbaye vint, à Saint-Quentin, créer l'apprêt des linons et empêcha, en 1793, la guillotine d'entrer à Saint-Quentin. En 1800, il fut nommé député de cette ville qui le porta en triomphe jusqu'à Ham, sur un brancard.

DUMOULIN. Famille honorable de la Bourgogne, résidant à Savigny-lès-Beaune. M. Germain-François Dumoulin, notable négociant, propriétaire de beaux vignobles, près de Beaune, chevalier de la couronne d'Italie, mort le 6 juin 1887, âgé de 63 ans, époux de Mlle Elisa Paulis, a laissé : 1° Bertha, épouse du docteur Amédée Tardieu, chevalier de la Légion d'honneur (v. p. 79); 2° Fernand, propriétaire, époux de Pauline Moxhet, dont Paul et Germaine.

ESCOFFIER (v. page 75). Bourgeoisie de Saint-Etienne. Etienne Escoffier, notaire royal à Saint-Etienne, 1651. Jean-Spérit Escoffier, notaire à Saint-Etienne (1644-1680).

Antoine Escoffier, notaire audit lieu (1681-1696), maire de Saint-Etienne. Celui-ci fit enregistrer ses armes à l'Armorial général (Provence), en 1702 : *d'or, à un loup de sable, coupé de gueules à une fasce d'argent*; mais, sur un sceau de 1683, il portait : *un chevron accompagné de 3 forces ; au chef chargé d'un lambel, accompagné de 2 mouchetures d'hermine.* Joseph Escoffier, apothicaire, en 1700 (Armorial gén. Provence). Jacques Escoffier, docteur médecin à Grasse, en 1700. Henri Escoffier, né à Sérignan (Vaucluse), en 1837, mort en 1891, journaliste de talent, connu sous le nom de *Thomas Grimm*, au *Petit Journal*, était d'une branche de cette famille. En 1700, Jean Escoffier était lieutenant du juge à Reillane. Jean-Antoine Escoffier, fils d'Antoine, notaire à Saint-Etienne-les-Orgues, et avocat en parlement, acheta le fief de Lange et hérita de la terre de Raboli, près de Mane; il avait un frère prêtre. Il épousa Catherine d'Antane et laissa : N., seigneur de Lange, père de : 1° Mathieu-Joseph Escoffier de Lange, magistrat, conseiller d'arrondissement, père de : *A.* Joséphine, mariée à Charles Depieds, juge d'instruction, conseiller général des Basses-Alpes; *B.* Camille, épouse de N. Dabos, receveur des douanes.

ESMÉNARD (v. page 71). Originaire de Lambesc (B.-du-Rhône). Connue depuis 1370. Deux rameaux, de Lambesc et de Pélissanne. Pierre Esmenard, notaire à Pelisanne, 1696; Etienne Esmenard, bourgeois dudit lieu, 1696; François Esmenard, marchand-bourgeois, d'Arles, 1696. François d'Esménard portait, en 1696, ces armes, qui sont celles de sa maison : *d'azur, à une bande d'or, chargée de 3 fers de dards de gueules et accompagnée de 2 étoiles d'argent, une en chef, l'autre en pointe.* Cette famille existe à Pélissanne (Bouches-du-Rhône) et à Forcalquier. Joseph Esménard, de Pélissanne (1769-1811), est connu par son poëme de la navigation, et son frère J.-B., par des traductions de théâtre espagnol. Les filles du poète ont laissé quelque renom, deux comme peintres de genre et de fleurs, une comme traducteur. Esménard du Mazet a été préfet des Basses-Alpes, en 1870-1871. Armes de ce dernier : *d'azur, au lion tenant un arc en barre et accompagné en pointe d'un cœur, le tout d'argent.* M. Martial Sicard, actuellement maire et conseiller général de Forcalquier, a épousé Mlle Esménard, sœur du banquier (celui-ci réside à Forcalquier).



D'ESPALUNGUE. Barons. Illustre maison de Béarn qui remonte au XIe siècle. Berceau : l'Espagne. Filiation certaine, depuis le XVe siècle. Barons d'Arros. *Représentant actuel (branche aînée) et le seul* : le baron d'Espalungue (au château d'Arros, Basses-Pyrénées). Il a trois garçons : Arnaud, Bertrand et Henry. Branche établie dans la Gascogne, à la fin du XVIe siècle (éteinte et alliée aux Tardieu; voir page 147). Voici sa filiation. I. *Arnaud d'Espalungue*, 4e fils de noble Bertrand,

seigneur de Casaux, de Lourie-Juson, en Béarn, fut lieutenant aux gardes, sous Henri IV ; cité par d'Aubigné (*Hist. universelle*) et chargé de garder ce souverain à la cour de France (1576), l'un des plus fidèles capitaines d'Henri IV. Celui-ci lui donna (1577) le château de Beyre, près Lescar. Ledit Arnaud s'établit en Gascogne où il mourut en 1618 et fut enterré dans l'église de Montesquieu en Bruilhois; il avait épousé, en 1582, Madeleine de la Fargue, dont François, mousquetaire de la garde du roi, capitaine-commandant dans le régiment de Bellebrune (1636), gentilhomme servant du roi, marié, en 1644, à Jeanne de Sarresource, dont Jean-François, seigneur de Pelon, Montagnac, Vesdot, marié, en deuxièmes noces, à Marguerite de Frère, fille de Charles et de Sérène du Puy, dont Jean-Baptiste qui (24 janvier 1757) rendit hommage au roi pour la seigneurie de Pelon. Il épousa Marie de Boisset de Torsiac et laissa : Serène, mariée, en 1765, à Damien Tardieu (v. page 147). Armes. La branche aînée (Béarn) : *de gueules, à 2 levriers d'argent courant l'un sur l'autre, accolés de gueules et bouclés d'or.* Devise : *Addit calcaria virtus.* Lors de la recherche nobiliaire de 1666, Daniel d'Espalungue, baron d'Arros, et son cousin Jean, seigneur de Mont, maréchal de camp, présentèrent ces armes : *Parti au 1 de gueules, à 2 levriers courant d'argent; au 2e d'azur, à 2 lions d'or affrontés.* La branche de Gascogne : *de gueules, à une tour d'argent, maçonnée de sable, supportée par 2 lions affrontés d'or et armés de gueules.* (Armorial général de 1696 et cachets de 1750). Voir *Armorial des Basses-Pyrénées*, in-8°.



ESTÈVE (v. page 188). Comtes. Très ancienne et estimable famille originaire de Montpellier. Pierre Estève, magistrat du présidial de Montpellier qui, en 1696, fit enregistrer ses armes à l'Armorial général : *d'azur, à 2 palmes d'argent passées en sautoir et une sphère d'or brochant sur le tout surmontée d'un soleil de même.* Branche ancienne à Perpignan. Elle compte Jean Estève, conseiller au conseil souverain de Roussillon, en 1786. I. M. Estève fut, sous Napoléon Ier, trésorier général et grand officier de l'Empire; il épousa Mlle Villeminot, dont : 1° un fils, qui suit; 2° un fils jésuite, mort missionnaire en Chine ; 3° un fils jésuite, vivant (à Rouen). — II. M. le comte Estève, marié à Mlle la Blotais, dont : 1° Paul, époux d'Angèle Bayet du Lourzat, sans enfants; 2° Henri, résidant au château paternel d'Heudicourt, marié à Blanche Babled, dont il a : 1° Joseph; 2° Anne-Marie; 3° une fille, épouse de Claude de Monte de Rezé ; 4° une fille, femme de Bernard de Monte de Rezé; 5° une fille, épouse de Gaston de Lescaude. Armes des Estève, données sous le premier Empire : *écartelé d'azur et de gueules; au 1, au temple égyptien avec son portique ; au 2, à l'étoile d'argent; au 3, au levrier d'argent contourné et colleté d'argent; au 4, à la tête d'Isis d'or.*

ESTORNEL, quelquefois *Estournel*. Famille d'ancienne bourgeoisie. Dans l'Armorial général (Provence), en 1700, Jacques « Estournelle », bourgeois, de cette famille, qui résidait à Valernes, près la Mothe du Caire, fit enregistrer ses armes : *d'argent, à 6 merlettes de sable, 3, 2 et 1*. Autre Jacques « Estournelle », bourgeois de Melve (près de la Mothe du Caire), vivait aussi en 1700. I. *N. Estornel*, vivant en 1660, laissa : 1° N., qui suit; 2° Charles, né en 1666, mort en 1735, curé (en 1719) de la Mothe du Caire (B.-Alpes). — II. *N. Estornel*, vivant en 1680, eut : 1° André, qui suit; 2° Charles, né en 1699, mort en 1763, curé de la Mothe du Caire; 3° Jean, né à la Mothe du Caire, le 2 octobre 1702, mort en 1786; il fut nommé curé de Champagne (diocèse de Sens), en 1743. — III. *André Estornel*, épousa Elisabeth Arnaud. Il eut : 1° Charles, qui suit; 2° Augustin, né le 9 mars 1730, mort le 14 juin 1793, curé de la Mothe du Caire, cure qu'il résigna, en 1788, à Charles, son neveu. — IV. *Charles Estornel*, né le 18 janvier 1726, épousa Agathe Audiffret, veuve Bonnafoux, morte en 1786. Il eut : 1° Joseph, né le 29 octobre 1748, médecin à la Mothe du Caire, marié : 1°, en 1778, à Mlle de Lanaute d'Espinac, morte en 1779; 2°, le 11 janvier 1782, à Marie Hodoul; du second lit : 1° Charles, avocat distingué, adjoint de Digne, sous la Restauration, sous-préfet de Forcalquier (1830), président du tribunal civil de Barcelonnette, où il mourut, en 1844, marié à Thérèse Bleur, morte sans postérité; 2° Susanne, née le 14 octobre 1750, mariée, le 27 janvier 1772, à Jean-André Tardieu (v. page 71); 3° Charles, né le 13 août 1753, appelé Estornel de Beaumèle, ordonné prêtre à Troyes, en 1778, curé de Saint-Saturnin (diocèse de Troyes), enfin, en 1788, de la Mothe du Caire; il résigna cette cure, en 1789 (son portrait est conservé par M. Tardieu, pharmacien à Sisteron); 4° Elisabeth, née en 1756, mariée, en 1782, à Jean-Joseph Massot.

EYSSAUTIER (ou *Essautier*). Ancienne famille noble de Barcelonnette (Basses-Alpes) qui remonte à Paul Eyssautier, vivant en 1471 (Voir l'*Etat de la Provence*, par Robert de Briançon, t. II). Seigneurs de Cartier, Blégier, Chassole. Eyssautier (César), né en 1602, à Barcelonnette, mort à Toulon, en 1646, assassiné sans vouloir déclarer le nom de son meurtrier, fut prêtre de l'Oratoire, savant professeur de belles-lettres. Jean-François Eyssautier, avocat, né à Manosque, a fait de grandes recherches et laissé un manuscrit précieux sur sa ville natale (v. l'abbé Feraud, *Géographie des Basses-Alpes*). Pierre et François Eyssautier, avocats à la cour, 1700; André Eyssautier, procureur au siège d'Aix (1700), portaient les armes des représentants actuels : *d'azur, à 3 fasces ondées d'argent; au chef d'or, chargé de 3 roses de gueules*. Représentants : M. Eyssautier, chef de bureau au ministère de la guerre, a laissé : 1° Philippe, ingénieur; 2° Gustave. — Autre branche : N.. père de Gaston et René. Esprit Eyssautier

était hôte en Gegord, en Provence (1700). François Eyssautier, assesseur des échevins de Marseille, en 1711, portait *d'azur, au cœur d'or, surmonté d'une comète de même et soutenu d'un croissant d'argent*. Ce nom existe encore en Basses-Alpes. (V. pp. 70-80.)

FAUCHIER ou **FAULCHIER** (v. p. 60). Cette famille compte un notaire à Montlaux (Basses-Alpes), de 1594 à 1607; et trois notaires à Cruis (Basses-Alpes), l'un de 1656 à 1617; Noël F. de 1699 à 1745; un autre de 1759 à 1785. Jean-François Fauchier, bourgeois de Flayosc (Var) portait, en 1696 : *d'azur, à une bande d'argent chargée de 3 rocs d'échiquier de gueules* (Armorial général, Provence). Les véritables armes des Fauchier, de Cruis, étaient : *d'argent, à un F de sable, et une faulx au naturel, disposés en sautoir*. La dernière, Anne Fauchier, épousa, en 1792, Joseph Gassaud, plus tard maire de Forcalquier, sous la Restauration. Une branche de cette maison s'était établie à Forcalquier, où Toussaint Fauchier était peintre en 1684. D'autres furent peintres de faïence, à Moustiers, dans la première moitié du XVIIIe siècle (voir E. Fouque, *Moustiers et ses faïences*). Peut-être faut-il rattacher à ce nom Laurent Fauchier, artiste célèbre, né à Brignoles, vers 1631 ?



FAUQUE. Seigneurs de Jonquières, de Soleilhas, de la Garde, de Venasque, de Saint-Didier, etc., etc. Noble et antique maison, originaire de Naples (Italie). Son nom s'est écrit *Foulco*, *Faulco*, Faucon, Faulque, Fouque, Foulque et enfin Fauque. Filiation : depuis Guilhen Foulco, qui fut l'un des gentilshommes qui accompagnèrent le frère de saint Louis à Naples, où il se maria. Gabriel Fauque, son descendant, servit longtemps dans les armées de Henri III et de Henri IV, épousa Anne des Baux, de l'illustre maison des Baux, anciennement souverains d'Orange; cette dame lui apporta la terre de Jonquières. Il eut deux fils qui firent branche. L'aîné François, marié à Marguerite de Saint-Maurice. Son fils, Gabriel, est le premier qui ajouta, à son nom, celui de Jonquières; il épousa, en 1638, Mlle de Paparin de Chaumont. De ce dernier descend, au XVIIIe degré, Jacques-Philippe Fauque de Jonquières, né en 1748, marié, en 1778, à Mlle de Charlet, dont : *A*. Louis-Victor, né en 1782, à Roussillon, marié, en 1815, à Hortense Bruslé; il eut : *a. a.* Philippe-Auguste-Victor, père d'un fils, Louis (vivant); *b. b.* Eulalie, épouse du général comte d'Algarra de Vargara; *B*. Elzéar-Vincent de Paule, né en 1785, marié, en 1844, à Stéphanie de Monnier d'Arnaud, dont : *a. a.* Louis-Auguste, né en 1845; *b. b.* Jules, né en 1848 (✠), lieutenant de vaisseau, marié à Charlotte Richard de Chicourt, dont Noélie et Henri; *c. c.* Paul, né en 1850, lieutenant de vaisseau; il a une fille; *C*. Frédéric-Auguste, marié, en 1818, à Sophie Graëb, dont : *a. a*, Amédée, époux de Mlle de Bragard, dont : *a. a. a.* Maurice, sous-chef de bureau au ministère de la marine (✠), marié à Mlle de Lavocé, dont Amédée, Camille, Carlos, Jeanne et Thérèse; *b. b. b.* Marie-Thérèse, épouse de Fernand Langoit; *D*. Jean-Baptiste-

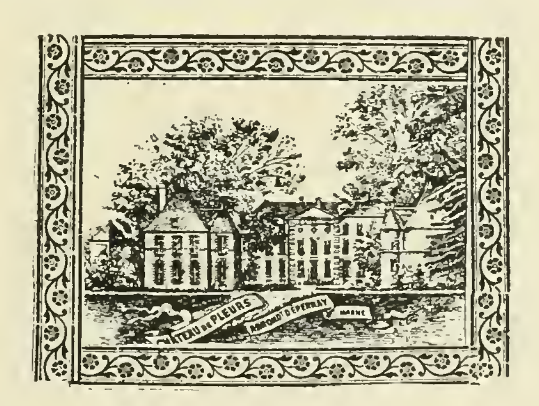
Eugène, né en 1789, marié, en 1819, à Elisabeth de Briche, dont : *a. a.* Jean-Philippe-Ernest, né en 1820, vice-amiral en retraite, membre de l'Institut (G. O. ✻), marié, en 1847, à Marie-Pauline-Aglaé Cresp, dont : *a. a. a.* Marie-Pierre-Eugène, capitaine de vaisseau (O. ✻), né en 1850, marié, en 1877, à Marie-Honorée Amic, dont quatre filles; *b. b. b.* Louise; *c. c. c.* Geneviève; *b. b.* Amable-André, né en 1827, mort capitaine de frégate, en 1870 (O. ✻), marié, en 1855, à Anne Cresp, dont : *a. a. a.* Raymond, né en 1857; *b. b. b.* Stanislas, né en 1859; lieutenant de vaisseau (✻); *c. c. c.* René, né en 1862, lieutenant de vaisseau; *d. d. d.* Gaston, lieutenant de vaisseau, né en 1863; *e. e. e.* Elisabeth, née en 1871; *c. c.* Elzéar-Paul, né en 1838, capitaine de vaisseau (O. ✻), marié, en 1872, à Stéphanie Burel, dont : André-Marie, né en 1874; Charles, né en 1879, et Carmen; *E.* Philippine, mariée : 1° à M. le comte de Bonadona, capitaine d'infanterie; 2°, en 1810, au chevalier de Briche. — *Branche de Goult et de Bonnieux* (Vaucluse) *existante.* — XIII. *Hierosme Fauque*, fils cadet de Gabriel et d'Anne des Baux, dame de Jonquières, né à Roussillon, le 12 mars 1591, qualifié écuyer, épousa Marthe de Solier. Il eut : 1° François, qui suit; 2° Charles, né en 1622; 3° Jehan, né le 1er octobre 1630, auteur du rameau de Montlaux; 4° Gabriel, né en 1636. — XIV. *François Fauque*, épousa Jeanne de Guiramant. Il eut XV. *Paul Fauque*, marié, en premières noces, à Claire Boudet, dont XVI. *Charles Fauque*, chirurgien, viguier de Groult, marié, en 1705, à Magdeleine Farges-Blanchard, dont XVII. *Jean-Joseph Fauque*, notaire royal à Saint-Saturnin-lès-Apt, receveur des douanes du roi, dont XVIII. *Jean-Joseph Fauque*, notaire à Goult, licencié en droit, marié en secondes noces, en 1790, à Delphine André, fille de J.-B., notaire à Bonnieux, dont XIX. *Joseph-Marie Fauque*, né en 1797, à Bonnieux, marié, en 1829, à Mlle de Terris, sœur de Monseigneur de Terris, évêque de Toulon (mort en 1886). Il eut : 1° Jean-Joseph-Félix, docteur médecin, à Bonnieux, médecin militaire (✻), marié, en 1886, à Julie Vachier ; 2° Paul-Joseph, né en 1838, conservateur des hypothèques à Riom (Puy-de-Dôme), marié, en 1873, à Blanche Tindel, dont : 1° Germaine, mariée, en 1892, à Henri Defrèche, avocat; 2° Félix, né en 1874; 3° Mathilde; 4° Madeleine; 5° Sébastienne; 6° François Xavier, notaire à Orgon (B.-du-Rhône), époux de Félicie Truchement, dont Charles, Paul et André. — *Branche de Montlaux* (*Basses-Alpes*). — XIV. « Maitre » *Jean* alias *André-Jean-Fauque*, né le 1er octobre 1630, vint se fixer à Montlaux, en épousant Jeanne de Bouyeul. Il eut : XV. « Maître » *Jacques Fauque*, bourgeois établi à Saint-Etienne-lès-Orgues, en 1684, marié, le 30 août 1687, à Delphine Maurel, fille de François, bourgeois, et de Catherine Bernard; elle testa le 21 août 1711 et laissa : 1° Jean, qui suit; 2° Joseph, résidant à Saint-Nom (1739); 3° Anne, mariée, le 7 mai 1715, à J.-B. Fauchier, bourgeois, fils de Jacques et de Marguerite Tardieu. — XVI. *Jean Fauque*, bourgeois, né à Saint-Etienne, le 13 mai 1701, épousa Anne Magnan, sœur de l'abbé Magnan, curé de Pierrerue (1775). Il eut : 1° Catherine, mariée, en 1767, à Etienne Tardieu (v. page 79); elle est morte à Saint-Etienne, en 1815; 2° Rose, morte à Saint-Etienne, en 1819, mariée, en 1767, à Esprit

Tardieu, bourgeois de Saint-Etienne (v. page 78). — *Rameau à Forcalquier.* Il doit descendre de Balthazard Fauque, marié à Forcalquier, sous le règne de Charles VII. A lui, appartient Joseph Fauque, élu prieur de la confrérie du Saint-Esprit, à Forcalquier, en 1671, 1679. Armes : *de gueules, à 2 frênes rangés d'or, accompagnés en chef d'un faucon de même* (La généalogie se trouve dans le *Nobiliaire univ. de France*, par Saint-Allais, t. II.)

DE LA FERTÉ SENNETERRE (Voir **THIBAULT DE LA CARTE**).



DE FRANCOLINI. Comtes. Noble et antique famille de l'Italie. Elle n'y existe plus; mais a laissé de grands souvenirs à Florence, Pise, Gênes. Berceau de la maison : Fermo, dans les États de l'Église. En 1509, les Francolini se battaient avec le duc de Ferrare contre les Vénitiens. A cette époque, dans l'histoire de Bayard, il est souvent parlé de la forteresse de Francolino. Un des Francolini accompagna Catherine de Médicis, lors de son mariage avec le duc d'Orléans (plus tard, Henri II), en 1533. Un autre se trouva à la bataille de Moncontour (1569); un autre, enfin, à la tête

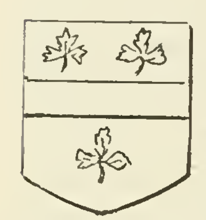


CHATEAU DE PLEURS (Marne)
Propriété du comte de Francolini
dont la fille a épousé M. Jules Tardieu (de Limoges. (V. p. 81.)

d'une troupe d'archers équipée à ses frais, combattit dans les rangs français commandés par le duc d'Anjou (plus tard, Henri III). Alliés aux familles patriciennes de Fermo : les Riciardi, les Savini. Alliés aussi aux Mastaï (la famille du pape Pie IX). En 1863, le comte Antoine de Francolini, étant Français, fut délégué, par la ville de Fermo, auprès du gouvernement français, afin d'obtenir des ingénieurs pour un institut à Fermo. Le même fut père de Mlle Blanche de F. et du comte Victor-Antoine-Raymond, ancien maire de Pleurs (Marne), agriculteur, et propriétaire du château de Pleurs, marié,

en 1860, à Geneviève-Léontine de Veyrinas, morte en 1868, d'une famille noble du Limousin, dont : 1° : Léon, officier au 1er hussards, marié à Marie-Thérèse de Conflans, dont Marguerite et Hubert; 2° Pierre, sous-officier d'infanterie; 3° Cécile, épouse de Jules Tardieu (v. page 81); 4° Marthe, épouse de M. Paleirac; 5° Marie. Armoiries : *d'or, à 3 montagnes d'argent ; au chef d'azur, portant une comète d'or accostée de 2 croissants d'argent contournés à dextre.* Cimier : *un lion issant, dans la couronne, armé d'un glaive.*

DE LA FRESNAYE (Voir **ANDRÉ DE LA FRESNAYE**).



DU FRESNE. Comtes. Seigneurs de Virel, Renac, Saint-Gilles, etc. Très noble et antique famille, originaire de Bretagne, de la paroisse de Renac, près de Redon (Ille-et Vilaine). Connue dès 1100. Dom Morice (*Hist. de Bretagne*) cite des membres de cette famille au nombre des officiers de l'illustre du Guesclin (fin du XIVe siècle). Un du Fresne de Virel fut tué à Nancy, au début de la Révolution, mort héroïque qui eut un certain retentissement. Cette famille compte des chevaliers de Malte, des conseillers au parlement de Bretagne. Branche I de Renac (éteinte); II de Saint-Gilles (éteinte); III de Virel (existante). Représentants actuels : le comte du F. de Virel, marié, le 9 avril 1869, à Henriette de Tardieu de Maleyssie (v. p. 52), décédée le 25 janvier 1892, dont : 1° André, élève de l'école de Saint-Cyr; 2° Henri; 3° Conrad; 4° Alban; 5° Marie; 6° Marguerite; 7° Léonine. Le vicomte du F. de Virel (sans enfants), frère du comte qui précède. Armes : *d'argent, à la fasce de sinople, accompagnée de 3 feuilles de frêne de même, 2 et 1.*

GALICE ou **GALLICE** (v. pp. 74, 75, 80). Cette famille compte Joseph de Galice, conseiller au parlement de Provence (1681), qui fit enregistrer ses armes, en 1696, à l'Armorial général (bureau d'Aix) *de gueules, à un coq d'argent, crêté, barbé et membré d'or ; au chef d'azur, chargé de 3 étoiles d'or.* César de Gallice, seigneur de Villevieille portait, en 1696, de même. Claude Gallice, bourgeois de la ville d'Aix (1696). Jacques Gallici, de Saint-Etienne-les-Orgues, Thomas et Louis Gallici, que l'on croit fils de Barthélemy, vivaient en 1528. Cette famille exerça les fonctions de viguiers de Saint-Etienne, au XVIe siècle. Une branche s'éleva assez haut. Nicolas Galice, conseiller à la cour des comptes de Provence, y mourut doyen, en 1572. Son fils, Claude, et son petit-fils, François de Galice, occupèrent la même charge. Joseph, fils de ce dernier, fut reçu conseiller au parlement, en 1686; il fut père de Joseph-François, doyen du parlement d'Aix, mort sans postérité. Les Gallice furent seigneurs d'Aumont et de Bedejun. On écrivait *Galici* ou *Galice.*

DE GAUDEMAR (v. p. 181). Famille anoblie, en 1518, par l'empereur Maximilien Ier d'Allemagne. Elle habitait alors le Hainaut. Elle passa, depuis, en Provence, à Toulon, et enfin à Marseille, où elle existait encore en 1853. Armes : *Parti au 1 coupé d'or et d'azur, l'or chargé d'une aigle éployée de sable; aux 2 et 4, d'azur, à 3 coqs d'or, 2 et 1.*



GAUTHIER ou **GAUTIER** (v. p. 74). Cette très ancienne famille bourgeoise, de Provence, compte de nombreux notaires, savoir : à Forcalquier, en 1219, où un Gauthier était attaché à un comte de Provence ; à Marseille, 1224 ; à Avignon, 1344 ; à Riez, 1234 ; à Digne, en 1344 ; à Manosque, en 1397, 1421 ; à Aix, en 1490-1557 ; à Saint-Paul (Basses-Alpes), 1620 ; à Castellane, en 1602. Armes : *d'azur, au coq passant d'or.* Il y a eu deux familles nobles du nom de Gautier, en Provence. (V. R. de Briançon, t. II.)

DE GEORGES DE BENEDICTI DE CABANIS. *D'argent, à une balance soutenue d'une verge accolée d'un serpent, le tout de sable* (v. p. 106). Jean-Paul de Georges de Benedicti de Cabanis, maire d'Avignon, eut : Jean-Antoine-Xavier, maire de Carpentras, chef de bataillon, mort à Carpentras, le 22 frimaire an XII, qui eut : 1° Paul-Alexandre-Siffrein, mort sans postérité, en 1826 ; 2° Marie-Thérèse-Claire, épouse de Laurent-Thomas Mazen ; 3° Jeanne-Thérèse-Claire, mariée à Jacques-Louis Tardieu de Toulonne, en 1805 (v. p. 106). Cette famille paraît éteinte.

GERMAIN. Les Germain, qualifiés *nobles*, jouèrent un certain rôle, à Forcalquier, à partir de la fin du xve siècle. « Noble » Pierre Germain eut Clément, consul de Forcalquier en 1535, 1548, 1555, 1562. Jean Germain, frère de Clément, et docteur en droit, publia, en 1536, un poème macaronique sur l'invasion de Charles-Quint en Provence. Louis Germain fut consul à Forcalquier, en 1552, et le capitaine Jean Germain, en 1611. Jean Germain, bénéficier du chapitre de Forcalquier, fut, en 1657, l'un des fondateurs de la chapelle bâtie sous le vocable de saint Jean-Baptiste dans la concathédrale ; il eut pour héritiers Pierre et Jean Germain : le premier avocat, le second docteur en médecine. Un autre Jean Germain, bénéficier, a écrit une notice sur Saint-Mary (manuscrite, bibliothèque Méjanes, à Aix). Il fut prieur de la confrérie Saint-Mary, en 1727-1731. Louis Germain et François Germain, marchands, en 1700, portaient : *d'azur, à une croix fleuronnée d'or* (*Armorial général*, Marseille). Dominique Germain, maire de Berre, en 1700. Germain, fils, a été maire de Saint-Étienne-les Orgues, en 1793, Joseph Germain le fut en 1848. (V. pp. 70, 72, 73.)

GONDRAN. Ancienne famille de Provence. Un vicaire à Limans, 1700. On rencontre des Gondran dans le livre de la confrérie du Saint-Esprit, de Forcalquier ; Antoine Gondran en est prieur en 1772 ; Joseph, en 1806 ; André, en 1811 ; Jean-François, en 1815, 1821 ; Noé, en 1824 ; Antoine, en 1834 ; Louis, en 1839. Joseph-Noël Gondran, deuxième échevin de Marseille, en 1780, portait : *d'argent, à un coq au naturel, sur une colline de sinople, accompagnée de 3 étoiles de gueules en chef, soutenues d'un trangle d'azur* (O. Teissier, *Armorial des échevins de Marseille*). Jean Gondran, docteur en théologie, chanoine de la collégiale d'Aups (1696), Honoré, fils d'Antoine Gondran, bourgeois

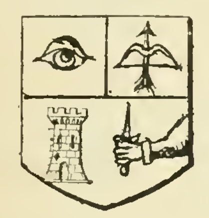
d'Aups (Var), en 1696 : *d'azur, à 2 lions affrontés d'or* (*Armorial général*, Provence); Poncet Gondran, bourgeois d'Ongles (1696). (V. pp. 64, 70.)

DE GOULAINE. Marquis. Antique noblesse de Bretagne. Filiation depuis Jean I, seigneur de Goulaine, capitaine de Nantes pour Henri II, roi d'Angleterre (1149). Gabriel, marquis de Goulaine, seigneur de Faouët, de Loroux, de l'Espine-Gaudin, obtint, de Louis XIII, l'érection de la terre de Goulaine en marquisat (octobre 1621). Armes : *parti d'Angleterre et de France*. Devise : *A cestuy-ci, à cestuy-là, j'accorde les couronnes*. Représentants actuels : Henri-Donatien-Alphonse, marquis de Goulaine (château de la Grange, près Rocheservière, Vendée), né en 1848, marié, en 1867, à Mlle de Béthune-Sully, dont : *A*. Robert, né en 1873 ; *B*. Jeanne, née en 1868, mariée à Bruno, vicomte de Chasseval ; *C*. Yolande, née en 1871. Frère, le comte Geoffroy, né en 1844, marié à Mlle de Perrieu de Crenan, dont : Anne, née en 1877; Alain, né en 1879; Yvonne, née en 1882; Marie, née en 1891. Oncle, le comte Arthur, né en 1822, marié à Mlle Sallentin, sans postérité. (V. p. 50.)

DE GOZON. Antique noblesse. Originaire du château de Gozon, en Rouergue; connue dès 1250. A donné un grand maître de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, en 1346, et de nombreux chevaliers de Malte. Marthe de Gozon, héritière du nom et des armes de la branche aînée, épousa, en 1583, Louis de Montcalm. Branche cadette dite d'Ays, établie en Quercy, vers 1524; elle existe de nos jours. L'abbé de la Vaissiere en a donné la généalogie en 1766. Voici sa filiation : I. Jean de Gozon, fils de Jean et de Savie d'Estaing, écuyer de Gaston de Foix, épousa, en 1490, Isabeau d'Olhet; il eut : 1° Gilbert, qui suit; 2° Pierre, chevalier de Rhodes, grand-prieur de Saint-Gilles, en 1559; 3° François, chevalier de Rhodes, bailli de Manosque (1565). II. Gilbert de Gozon, né en Hongrie, épousa : 1°, vers 1524, en Rouergue, Catherine de Gautié de Savignac, dame d'Ays, en Quercy; 2°, le 17 août 1533, Charlotte de Tardieu (v. pp. 14, 150). Du second lit : 1° Charles, qui suit; 2° Raymond, chevalier de Malte en 1557, grand prieur de Toulouse, en 1597; 3° Bernard, chevalier de Malte, en 1567. III. Charles de Gozon, baron d'Ays, est l'ancêtre de Pierre, chevalier, seigneur d'Ays, commandant de bataillon au régiment de Bourbonnais, en 1778, et celui-ci du comte de Gozon, résidant, de nos jours, au Vigan (Lot). Branche de Montmaur, dans le bas Languedoc, maintenue noble au XVIIe siècle. Armes : *de gueules, à la bande d'argent bordée d'azur, à la bordure crénelée d'argent*. (V. L. de la Roque, *Armorial du Languedoc*, t. I, pp. 243-244.)

GRILLET, barons de Brissac et de Pomiers, seigneurs de Taillades; originaires de Bresse; connus dès 1460 comme nobles. Saint-Trivier, ville de la Bresse, fut inféodée avec le titre de comté, par lettres du duc de Savoie, en 1575, à Marie de Gondi, veuve de Nicolas de Grillet, seigneur de Pomiers. Cette maison a donné un premier cham-

bellan du duc de Savoie, un colonel général de l'infanterie française pour le pape, au Comtat-Venaissin, des capitaines de 50 hommes d'armes, nombre d'officiers supérieurs, etc. Armes : *de gueules, à la fasce ondée d'argent, accompagnée en chef d'un lion léopardé d'argent, et en pointe, de 3 besants bien ordonnés de même.* (V. p. 40.)



DE GUARDIA (v. pp. 188-189). En Roussillon. Très antique et très noble maison, dont le premier personnage connu est Bérenger de Guardia, qui fit une donation, en 1167, au couvent des Augustins établis à Espira de l'Agly, près de Perpignan. Filiation : depuis Jean de Guardia, en 1600, fils d'autre Jean. En 1636 (28 juin), Jérôme de Guardia reçut, de Philippe IV, roi d'Espagne, le titre de citoyen noble de Barcelone, tant pour lui que pour ses descendants. Représentants actuels : I. Félix de Guardia, notaire à Perpignan (fils d'Abdon et de Claire de Tardiu). Ses cousins germains : Hortensius de Guardia, directeur des écoles chrétiennes, à l'Ile Bourbon, et son frère Joseph (celui-ci décédé a eu Louis, André et Joseph de Guardia, résidant à l'Ile Bourbon). II. Félix de Guardia, avocat à Perpignan, conseiller municipal de Villeneuve-de-la-Raho. Armes : *de gueules, à un œil d'or, parti d'or, à un arc bandé de gueules, encoché d'une flèche de même; coupé d'azur, à une tour d'argent donjonnée d'or ouverte et ajourée de gueules, maçonnée de sable, à dextre; et un dextrochère paré d'or mouvant du flanc senestre, la main de carnation, tenant une épée d'argent, ayant la garde et la poignée d'or.* L'écu : *timbré d'un casque de front, orné de ses lambrequins d'or, de gueules et d'argent.* (Voir la généalogie de cette famille dans le *Livre d'or de la noblesse de France*, par le marquis de Magny, t. I.)

GUINTRANDI (v. p. 104). Armes : *d'argent, à une fasce d'azur, portant une fleur de lys d'or, accompagnée de 2 étoiles de même; en chef, une étoile aussi d'or.*

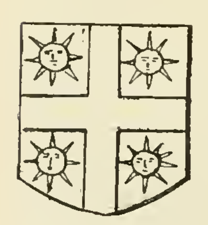
D'HAUVILLE (v. p. 24). On trouve dans l'*Histoire généalogique de la maison d'Harcourt*, par de la Roque (t. II, pp. 1413, 1414, 1997), Colette d'Hauville, femme de Guillaume Murdriac et mère de Jean Murdriac, écuyer en 1454. Il y a eu en Normandie une maison noble *d'Ouville* (peut-être la même)? de race chevaleresque : Robert d'Ouville, chevalier, 1272. Armes : *d'or, au lion de gueules grimpant.* (V. de Courcelles, *Dictionnaire universel de la noblesse.*)



HEBERT DU BUC en Normandie. Cette famille a pour auteur André-Pierre Hébert, seigneur du Buc et de Villiers, maître des requêtes ordinaire de l'hôtel du roi, mort le 22 mars 1707, dont l'aïeul était conseiller au parlement; le bisaïeul, conseiller à la cour des aides en 1597; le trisaïeul, receveur du chapitre de Notre-Dame de Paris, en 1580. Armes : *d'or, au lion grimpant de sable armé et lampassé de gueules.*

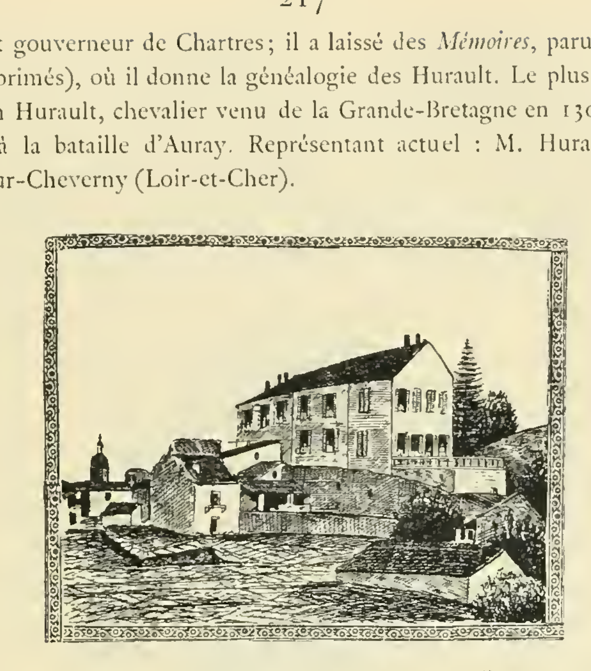
DE HÉÈRE. Famille célèbre de la haute bourgeoisie parisienne, anoblie par des charges. Jean de Héère, seigneur de Sèvres, marchand de draps de soie à Paris, mourut en 1521 ; il eut Noël, bourgeois de Paris, marchand de draps de soie, mort en 1561, qui eut : 1° Denis, seigneur du Poncel, conseiller au parlement de Paris, mort en 1615 ; 2° Philippe, conseiller à la cour des aides de Paris en 1585 ; 3° et 4° Noël et Claude, marchands de soie, à Paris. Cette famille compte, depuis, des gouverneurs de places, des conseillers d'état, un maréchal de camp, un chevalier de Malte en 1615. (Voir Lainé, *Dictionnaire véridique des origines*, t. II.) Armes : *d'argent, au chevron de sable accompagné de 2 coquilles de même et, en pointe, d'une étoile de gueules.* Le mariage de M. de Tardieu de Maleyssye avec Mlle de Héère dut être tenu secret, la marquise de Maleyssye s'y étant opposée (v. p. 46). Cette famille a pris le titre de marquis aux assemblées de la noblesse en Orléanais, en 1789. Représentants actuels : Henri-Armand, marquis de Héère, marié à Mlle de Baillivy, morte en 1875, dont deux enfants, savoir : *A.* Jean-Marie-Marc, marié à Mlle Le Dauphin ; *B.* Caroline, mariée, en 1880, à Camille de Farcy, comte de Pontfarcy) V. *Annuaire de la noblesse*, par Borel d'Hauterive. — Une généalogie, conservée dans la famille, dit que les premiers de Héère étaient nobles, en Flandre.

HUGUES, seigneurs de Benivent. Le petit château de Benivent se voit encore près d'Orpierre (Hautes-Alpes). I. *François Hugues*, sieur de Benivent, en 1620, épousa Olympe Bouffier ; il eut : 1° David, qui suit ; 2° Anne, femme de François Lombard, d'Orpierre ; elle testa en 1622. — II. *David Hugues*, sieur de Benivent, eut : 1° David, qui suit ; 2° Anne, épouse de Jacques Tardieu (v. p. 100). — III. *David Hugues*, sieur de Benivent, avocat, juge de diverses terres au siège de Serres, épousa Anne Pelorce et subit de nombreuses vexations, étant protestant ; sa femme fut enfermée à la tour de Crest, il vivait en 1650-1710 ; il eut : 1° Pierre (1751), qui eut N., arrêté comme suspect en 1793, et exécuté à Orange, en 1794, comme accapareur de numéraire ; il mourut le dernier de sa race ; 2° Anne, femme de Cyrus de Laget, seigneur d'Eygnians (1781). Armes : *d'azur, au chevron d'argent accompagné de 3 besants de même.*

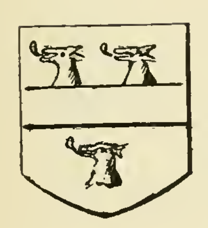


HURAULT DE VIBRAYE (v. p. 54), marquis. Maison noble de Touraine d'où sont sortis les seigneurs de Saint-Denis, de la Tour, de Villeluisant, de Cheverny, de la Grange, de Vibraye, d'Huriel, d'Onzain, de Galardon, de Roinville, de Bélesbat, de Vignay, etc. Armes : *d'or, à la croix pleine d'azur, cantonnée de 4 ombres de soleil de gueules.* (V. le P. Anselme, t. VI.) A cette famille, Philippe Hurault, comte de Cheverny, chancelier de France, né au château de Cheverny, en 1528, mort

en 1599. Il fut gouverneur de Chartres; il a laissé des *Mémoires*, parus en 1636, in-4° (souvent réimprimés), où il donne la généalogie des Hurault. Le plus ancien membre connu est Jean Hurault, chevalier venu de la Grande-Bretagne en 1305. Son fils Philippe fut tué à la bataille d'Auray. Représentant actuel : M. Hurault, marquis de Vibraye, à Cour-Cheverny (Loir-et-Cher).



LE CHATEAU DE FONTIENNE (Actuel)
Près de Saint-Etienne-les-Orgues (Basses-Alpes), où naquit Marguerite d'Isoard, fille du seigneur de Fontienne, mariée, en 1697, à Claude Tardieu (v. p. 73).
Ce château appartient actuellement à M. le vicomte de Selle [1].



D'ISOARD. Maison de haute noblesse, divisée en trois branches, sans souche connue. I. Branche des d'Isoard de Chenerilles, originaire de Provence. Antoine Isoard acheta la terre de Chenerilles en 1427. Représentant : le marquis d'Isoard de Chenerilles (à Aix, Provence). — II. Branche d'Isoard de Vauvenargues. Sortie du Dauphiné; elle remonte à 1269. Elle compte un cardinal-archevêque d'Auch, duc et pair, mort en 1839. Son frère, Louis de Gonzague, né en 1771, mort en 1836, est l'aïeul de Jean-Gonzague-Léon-Edward, marquis d'Isoard, né en 1838, marié, en 1865, à Marguerite de Rougé, dont trois enfants (résidence, Aix, Provence). Il a deux sœurs et un frère célibataire. Cette branche a des

1. Après les d'Isoard, le château de Fontienne passa à Joseph-Ange-Clémens, seigneur de Fontienne, marié, en 1760, à Anne-Marguerite Renaud de Fonsbelle; celle-ci laissa Fontienne à M. Renaud de Fonsbelle, aïeul de M. le vicomte de Selle actuel.

lettres patentes de marquis d'Isoard. — III. Branche de Fontienne (éteinte au XVIII[e] siècle), alliée aux Tardieu. Filiation. I. Robert d'Isoard, seigneur en partie de Romoules, épousa Catherine de Rougiers, qui testa en 1451; il eut : Pierre, seigneur de Romoules (1451), père de III. Louis, seigneur de Romoules, marié à Françoise de Vintimille, fille de Louis, seigneur de Montpezat, dont IV. Honoré, seigneur de Romoules, marié à Florimonde Tornatoris (en provençal Tourniaire), fille de Jean, seigneur de Fontienne, terre située près de Saint-Etienne-les-Orgues (Basses-Alpes); il eut : V. Melchior, seigneur de Romoules, lequel hérita de Gaspard de Tornatoris ou Tourniaire, son oncle, de la terre de Fontienne; il épousa, en 1573, Marguerite de Glandevés, fille d'Helion, seigneur de Puimichel et de Magdeleine de Barras, dont VI. Charles, seigneur de Fontienne, marié, en 1610, à Lucrèce de Demandols, des seigneurs de la Palu, dont : 1° Jean, qui suit; 2° Elisabeth, religieuse, morte en 1697. VI. Jean, seigneur de Fontienne, née en 1680, maintenu dans sa noblesse, le 5 mars 1668; il épousa, en 1650, Anne de Pontevès, fille de Jean, seigneur de Silans et d'Anne d'Ademar de Castellane, morte à Fontienne le 16 octobre 1701; il eut : 1° Joseph, qui suit; 2° Claude, prieur de Fontienne, 1683; 3° Charles, 1701; 4° Marguerite, mariée, le 16 avril 1689, à Laurent Gallice, chirurgien oculiste à Saint-Etienne-les-Orgues, fils de Claude et de Marguerite Leau; 5° Magdeleine, morte, à Saint-Etienne, le 22 octobre 1740, mariée, le 18 février 1697, à Claude Tardieu, chirurgien oculiste (v. p. 73); 6° Isabeau, épouse de Jean Magnan, de Saint-Etienne (1704); 7° Thècle; 8° Anne, femme de Jean de Bonfils, seigneur de Peyrès, à Aix. VII. Joseph d'Isoard, seigneur de Fontienne, Prieurat, épousa Marguerite de Levesque, dont VIII. Alexis, baptisé à Saint-Etienne, le 7 avril 1692, mort sans postérité le dernier de sa branche; il épousa Marguerite d'Arguier, remariée, en 1750, à Jean-Louis Testanière, fils de Louis, seigneur de Châteauneuf-Miramas. Armes : *d'or, à la fasce de gueules, accompagnée de 3 isards naissants de sable, lampassés, armés de gueules, 2 en chef, 1 en pointe.* (Voyez l'*Etat de la noblesse de la Provence*, par l'abbé Robert de Briançon, t. II, p. 249); *Nobiliaire des Bouches-du-Rhône*, par H. Gourdon de Genouillac et le marquis de Piolenc (pp. 114-115).

JOUVE. Languedoc. *D'azur, au cheval d'or accompagné en chef de 2 croissants d'argent et en pointe d'un cœur de même, au chef cousu de gueules, chargé de trois étoiles d'or.*

LACROIX (v. p. 68). Caroline Tardieu épousa Jules-Etienne-Hippolyte Lacroix, ingénieur en chef des ponts et chaussées, chevalier de la Légion d'honneur, mort à Nancy, le 7 novembre 1880. Leurs enfants : 1° Paul, capitaine d'artillerie breveté d'état-major, officier d'ordonnance du général de Négrier, à Besançon, marié, en 1883, à Jeanne Moreaud; 2° Pierre, capitaine au 2[e] hussards, à Melun.



DE LALIVE D'EPINAY. François-Christophe de Lalive, fermier général, fut taxé, en 1716, à 1.200.000 livres de restitution, et fut, depuis, conseiller au parlement de Metz (1728) ; il mourut à Paris, à 79 ans, le 28 décembre 1753, ayant épousé Catherine Fayard en premières noces et Marguerite Dubuisson en secondes ; il eut : *A*. Joseph-Christophe de Lalive, seigneur de Pailly, brigadier des armées, mort en 1780, à 73 ans. *B*. Jean-Baptiste de Lalive de Sacy, mestre de camp, mort en 1762.



LOUIS-JOSEPH DE LALIVE D'ÉPINAY,
né à Paris, le 26 septembre 1746,
conseiller au parlement de cette ville, hsitorien et musicien ;
reçu bourgeois de Fribourg (Suisse), en 1787,
mort à Fribourg, en 1813.
Fils de M. de Lalive d'Epinay et de M[lle] de Tardieu d'Esclavelles.
(Portrait pris sur un physionotrace, par Quenedey, en 1789.)

— I. *Louis-Denis de Lalive de Bellegarde*, seigneur d'Epinay, fermier général en 1721, épousa Marie Prouveur, morte en 1740, dont : 1° Denis-Joseph, qui suit ; 2° Ange-Laurent, né à Paris, le 1er octobre 1725, seigneur de Jully, baron du Châtelet, marquis

de Rémonville, mort le 18 mars 1779, introducteur des ambassadeurs, connu par son goût pour les arts (il a gravé, en 1754, un joli portrait, de lui); marié : 1° à Elisabeth Chambon; 2° à Josèphe de Nelline; 3° Marie-Charlotte-Françoise, née le 7 juin 1728, épouse de l'intendant Pineau; 4° Elisabeth-Josèphe-Françoise, née le 18 décembre 1748, femme charmante, mariée au comte César d'Houdetot, né en 1724, créé maréchal de camp en 1761; 5° Alexis-Janvier de la Live de la Briche, né le février 1735, qui succéda à son frère comme introducteur des ambassadeurs, marié à Edmée Prévost, dont deux filles : la comtesse de Molé, grand'mère de la duchesse de Noailles actuelle, et une fille qui fut la mère du duc de Montesquiou-Fézensac. — II. *Denis-Joseph de Lalive d'Epinay*, né à Paris, le 2 août 1724, écuyer, épousa, en 1745, L.-F.-Pétronille de Tardieu d'Esclavelles (v. p. 40); il mourut à Paris, le 16 février 1782 et laissa III. *Louis-Joseph de Lalive d'Epinay*, né à Paris, le 26 septembre 1746, historien, musicien, marié, en 1775, à Fribourg (Suisse) où il se fixa, à Elisabeth de Boccard; il mourut, dans cette ville, en 1813; il avait été conseiller au parlement de Paris; reçu bourgeois de Fribourg (1787); il eut : Louis, introducteur des ambassadeurs près du roi Charles X, qu'il accompagna jusqu'à Cherbourg, en 1830, créé baron par ce souverain; il se retira ensuite en Suisse et y devint un agronome distingué; il avait épousé Cléophée de Surbech de Sobure, nièce du célèbre marquis de Busenval; il eut Gaspard, agronome, marié, en 1856, à M[lle] de Buman, dont : un fils Louis, préfet à Morat (Suisse); un autre fils, résidant à Paris : Armes : *d'argent, à un pin de sinople, accompagné de 2 étoiles d'azur*. Couronne : *de comte*. Supports : 2 *licornes*.

LATIL ou **LATY**. C'est un nom répandu soit sous la forme provençale *Laty*, soit sous la forme française *Latil*. Ont été notaires à Sisteron : Gilles Latil, en 1334; Joseph Latil, 1697-1701 (il portait : *coupé au 1 d'azur, au soleil d'or, soutenu d'une fasce d'argent; au 2, de gueules, au lion d'or*); J.-B. Latil, en 1708-1731; Joseph-Claude Latil, en 1732-1782. M. Latil est actuellement maire de Sisteron. Il y avait des Laty, plus tard Latil, à Mane, qui se fixèrent à Manosque et s'y distinguèrent. Louis-Marie-Honoré-Joseph Latil, né à Manosque en 1790, vice-président du tribunal de Digne, conseiller général, a laissé un nom comme créateur du canal de Labrillane à Manosque. Sa famille s'est éteinte avec son neveu, docteur en droit. (V. p. 70.)

DE LAURIS (v. p. 181). Famille noble. Deux branches : une à Marseille connue dès 1262; l'autre des seigneurs de Valbonnette, les Taillades, connue dès 1276. Armes : *d'argent, à 3 bandes, celle du milieu de sinople, les 2 autres de gueules*. (Voir *l'Etat de la Provence*, 1693, par R. de Briançon, belle notice.)



LEAU (v. p. 76, 80). Un notaire de ce nom, à Aix, au XVIIe siècle. Très ancienne famille, à Saint-Etienne-les-Orgues. Thomas Leau, marchand-bourgeois de la ville de Lyon, en 1696, fit enregistrer ses armes : *d'argent, à un chevron de sinople, chargé d'une pomme de pin d'argent* (*Armorial général*, Lyon). Le nom de cette famille se prononce, en provençal, *leù* (*léou*, en une seule syllabe), du latin *levis*, léger. Alain Leau ou Leaut, valet de chambre et barbier du roi René, fut pris en affection par ce prince qui lui octroya la seigneurie de Labrillanne, à titre viager, en 1462, puis à titre héréditaire en 1474, et, pour donner une tournure aristocratique à son nom, celui-ci le transforma en *Le Haut*. Le 31 décembre 1855, le docteur Antoine Leau (v. p. 80) fit à la fabrique de cette localité et à l'église de Notre-Dame de Lure des legs qui amenèrent un décret impérial (1857) érigeant ce vénérable sanctuaire en chapelle de secours. Les Leau s'étaient ramifiés à Forcalquier, où l'un d'eux, Jean Leau, était prieur de la confrérie de Saint-Jean-Baptiste en 1677, 1694, et un autre, Antoine Leau, prieur du Saint-Esprit, en 1805.



LE PELETIER ou **LE PELLETIER** (v. p. 52), comtes des Forts, de Saint-Fargeau; seigneurs de Souzy, de la Houssaye, d'Aunay, de Rosambo, de Beaupré, de Morfontaine, Montmilian, Villeneuve-le-Roi, etc. Famille originaire du Mans, illustre dans la magistrature; elle remonte à Pierre Le Peletier, bailli de Tourvoye au Maine, vivant en 1508, marié à Jeanne Le Roger. La branche aînée a fini dans Hélène Le Pelletier, morte en 1746, mariée à Pierre Godard, marquis de Belbeuf, mort en 1742. De la seconde branche, est sorti, au cinquième degré, Claude Le Peletier, seigneur de Morfontaine, fils aîné de Lonis et de Marie Lechassier, né en 1631, à Paris, prévôt des marchands de Paris en 1668, ministre d'Etat (1683) après Colbert jusqu'en 1689; il mourut en 1711; il avait épousé Marguerite Fleuriau. Michel le Peletier de Soucy, frère du précédent, mort en 1725, fut intendant des finances, du conseil de régence. Michel-Robert Le Peletier des Forts, comte de Saint-Fargeau, fils du précédent, ministre d'Etat (1729). De lui descend Louis-Michel Le Peletier de Saint-Fargeau, assassiné à Paris, au Palais-Royal en 1793, député de la noblesse aux Etats généraux; celui-ci épousa, en 1780, Mlle Joly de Fleury, dont une fille, mariée : 1° à N. de Wit, et 2° à son cousin Le Peletier de Morfontaine, dont deux filles : Mme de Boisgelin, femme du pair de France de ce nom, et Mme de Talleyrand, mère de la princesse de Ligne. M. Le Peletier des Forts, père de la vicomtesse de Tardieu de Maleyssye, avait épousé Mlle de Baërt, fille d'une Montboissier-Canillac et petite-fille du célèbre Lamoignon de Malesherbes, défenseur de Louis XVI. Branches : I. De Rosambo (existante

en Bretagne et à Paris). II. d'Aunay (existante dans la Nièvre et à Paris). Voir la filiation dans le *Dictionnaire de la noblesse*, par de la Chesnaye des Bois. Armes : *d'azur, à la croix pattée d'argent, chargée en cœur d'un chevron de gueules; accostée de 2 molettes d'éperon de sable, et, en pointe, d'une rose de gueules.*

DE LESTENDART, marquis de Bully (par érection d'octobre 1697), barons d'Angerville-la-Matel (érection de 1655). Maison d'ancienne chevalerie de Normandie, où elle florissait dès le XIe siècle, et qui portait alors le nom de *Baine* qu'elle quitta au XIIe siècle. Elle compte plusieurs généraux, des officiers supérieurs, des personnages de marque. Armes : *d'argent, au lion de sable, chargé à l'épaule d'un écusson d'argent, l'écusson à 3 fasces de gueules.* (V. p. 26.)



DE LOSTANGES (v. p. 50), marquis de Saint-Alvère, en Périgord; seigneurs de Cadrieu, Beduer, Pailhès, etc. Berceau : la terre de Lostanges, près de Brives (Corrèze). Le nom primitif est *Adémar* ou *Aymar*. Marthe Adémar, dame de Lostanges, épousa, en 1335, Bertrand de la Brande, damoiseau, coseigneur de Beyssac, à la charge par les descendants de ce dernier de porter les nom et armes d'Adémar de Lostanges. Jusqu'en 1448, ils ont porté ces deux noms; mais, depuis, ils passèrent en Périgord et se sont appelés de Lostanges. Dans le *Nobiliaire du Limousin*, par l'abbé Nadaud, la filiation des de Lostanges commence à Jean-Aimar de Lostanges, marié, en 1448, à Antoinette de Veyrines, dite de Limeuil, dame de Saint-Alvare, en Périgord, où il alla demeurer. Depuis lors, nous trouvons ces alliances notables : de Salagnac de la Motte-Fénelon (1508), de Montberon, des Granges, de Gourdon de Genouillac, de Crussol, Ebrard de Saint-Sulpice, de Cadrieu, du Maine, de Larmandie de Longua, de Gallucio de l'Hôpital, etc. Il y a eu de nombreuses branches fort distinguées. Armes : *d'argent, au lion de gueules, armé et couronné d'azur, accompagné de 5 étoiles de gueules en orle.* Représentants actuels : 1° le marquis de Lostanges Saint-Alvère, en Périgord (branche aînée); 2° le marquis de Lostanges-Bedriers.

DE LOUTEREL, seigneurs des Hauts-Chêne, de Saint-Aubin-sur-Relle et des Jardins, en Normandie. Jean de Louterel, écuyer, seigneur de Saint-Aubin-sur-Relle et des Jardins, commandant de la compagnie des cavaliers du seigneur de Maubuisson, en 1631, portait : *d'azur, à 2 loups cerviers d'or.* D'autres Louterel portaient : *d'azur, à l'aigle éployée d'or* (ceux-ci alliés aux Tardieu de Maleyssye).

DE LUC. Luc-Fontenay : *d'azur, au brochet d'argent surmonté d'une étoile d'or.*

LULHET. (v. p. 140). Pierre Luilhet, bourgeois d'Ax, fit enregistrer ses armes à l'*Armorial général*, en 1696 (bureau de Pamiers) : *d'or, à un luth de gueules posé en bande.*

MAGNAN (v. p. 74, 75, 78). Les Magnan, de Saint-Etienne-les-Orgues sont probablement une branche des Magnan de Barzons, qui s'établirent aux Mées, vers 1420, et firent hommage pour Bezaudain, en 1481 (éteints à Aix en 1887). André Magnan, de Forcalquier, dit *lo vieil*, fils de Jean, coseigneur de Leas et petit-fils de Guilhem, de Barsoos, épousa, à Saint-Etienne-les-Orgues, avant 1470, Aicarde de Rome, fille de feu Jean. En 1528, nous trouvons, à Saint-Etienne-les-Orgues, Léon Magnan, prêtre, et Jean, fils d'André, qui marient leur neveu, Guilerme, fils d'Etienne. Ledit Jean a un fils. Jean. En 1572, Mari Magnan, notaire à Saint-Etienne, épouse Jeanne de la Sablière, fille d'Antoine, marchand de Séderon. Il était parent de Toussaint Magnan, notaire à Saint-Etienne (1583-1607); Louis-Vincent Magnan, notaire à Saint-Etienne (1656-1707); Jean-Antoine-Louis, notaire de ce lieu 1689-1699. On trouve Esprit Magnan, droguiste, à Aix, 1696 (avec les armes de cette famille). Augustin Magnan, docteur en droit, juge royal de Forcalquier (1546-1586), possédait, à Saint-Etienne, une maison qui fut pillée pendant les guerres de religion. Il épousa Anne d'Escalis, d'Aix, dont : 1° Gaspard, docteur en droit, conseiller du siège de Forcalquier, marié, en 1579, à Anne de Mathieu du Revest; 2° Balthazar, capitaine huguenot en 1576; 3° Melchior, juge royal de Forcalquier (1589-1611); celui-ci épousa Anne de Joannis, dont : 1° Jacques, avocat, dont le fils Jean épousa, en 1659, Diane de Fauchier; 2° Michel, consul de Forcalquier, en 1618, marié à Jeanne de Bermond Malcor, et coseigneur de Malcor; il eut : 1° Jean, docteur en droit, coseigneur de Malcor (1672), juge de Saint-Michel, père d'Etienne, docteur en droit, coseigneur de Malcor et de Vachéres (1689), dont la fille Anne épousa, en 1693, J.-P. Eymar; 2° César, coseigneur du Revest de Brousse et du Gubian. Dominique Magnan, né en 1731, à Reillane, mort à Florence (Italie), en 1796, religieux minime, savant antiquaire, fut supérieur, à Rome, de la maison de la Trinité du Mont; il y écrivit des ouvrages estimés. Armes : *d'argent, à 3 fasces d'azur; au chef de gueules chargé de 3 étoiles d'or.* Il existe encore des Magnan, à Aix et à Marseille, qui semblent se rattacher au même tronc.



DE MAILLY. Flandre, Artois, Picardie. Armes : *de sinople, à 3 maillets d'or, 2 et 1.* Cri : *Mailly-Mailly!* Devise : *Hogne qui voura.* Couronne semblable à celle des princes du sang en souvenir de Colart de Mailly, corégent pendant la démence du roi Charles VI, tué à Azincourt. Branche aînée : le marquis de Mailly et de Nesle, prince d'Orange (château de la Roche-Mailly (Sarthe), marié à Suzanne de Cholier de Cibens, dont deux fils : Augustin et Louis, et Madeleine. Frère

cadet Robert, comte de Mailly (à Paris), né en 1856. Sœurs : 1° Henriette, comtesse Aymery de la Rochefoucauld ; 2° Blanche, comtesse de Kersaint. Branche cadette : Humbert, comte de Mailly-Chalon, prince de l'Isle Montréal, né en 1858, a épousé Renée de Morell, dont un fils Anselme et une fille Elisabeth (château de la Duvière, Sarthe). Sœurs : 1° Jeanne, comtesse de Tardieu de Maleyssye (v. p. 54) ; 2° Jacqueline, comtesse Stanislas de Gontaut ; 3° Amicie, épouse de Jacques de Gontaut-Biron. Les Mailly sont une des plus illustres et des plus antiques maisons de la noblesse française. C'est l'une des plus grandes alliances des Tardieu que celles des Mailly. Origine : Ils remontent aux comtes de Dijon. Anselme de Mailly, tuteur de sa nièce (la comtesse de Flandres), est cité au siège de Lille, en 1072. Perry de Mailly était l'un des trois chefs de la première croisade avec Godefroy de Bouillon. Saint Louis (à ce que rapporte Joinville) les appelait les vieux Mailly. Ils étaient de grands feudataires assez puissants pour faire la guerre aux rois. Le maréchal de Mailly commandait aux Tuileries, le 10 août 1792 ; il était l'aïeul de la comtesse de Maleyssye, et le père de celle-ci, le comte de Mailly, chef de bataillon des mobiles de la Sarthe, fut tué, pendant la campagne de 1870, le 47e de son nom, tombé pour la France, sur un champ de bataille. (Voyez *Extrait de la généalogie de la maison de Mailly*, par le P. Simplicien, Paris, 1757, in-folio.)

MALARTIC ou **DE MALARTIC** (v. p. 144-145). Claude Malartic, greffier de Clermont-Dessous (1669), avocat audit Clermont (1677) ; Jean Malartic, négociant à Bordeaux, parent du précédent ; autre Jean Malartic, né à Bordeaux, chevalier de Saint-Louis, capitaine de cavalerie, en 1696-1717 (que nous croyons fils du précédent), vivait en 1717. Ce dernier fit enregistrer ses armes à l'*Armorial général*, en 1696 (Guyenne) : *d'or et d'azur écartelé de sable, au lion d'or.*

DE MARC (v. p. 128), seigneurs de la Calmette. Famille noble maintenue, en 1760, par l'intendant de Languedoc, sur filiation remontant à Pierre de Marc, vivant en 1530. Armes : *d'argent, à 2 lions affrontés de gueules soutenant un anneau de sable, à la bordure d'azur, à 8 fleurs de lys d'or.* (V. L. de Roque, *Armorial du Languedoc*, t. I.)

MARGUERIER (v. pp. 60, 62, 70, 73). Ce nom se prononce *Margarié* en provençal. A cette famille, paraît se rattacher Claude Margalhet, né à Saint-Paul-lès-Durance, jurisconsulte, dont les œuvres ont été estimées. En 1696, Jean-François Marguerier fut inscrit à l'*Armorial général* avec ces armes : *d'or, à un sautoir de sable, coupé d'azur, à un loup d'argent.* Il était trésorier du bourg de Saint-Etienne-lès-Orgues. Marguerier, notaire à Saint-Etienne-les-Orgues, de 1696 à 1740.



MAUREL (v. p. 58, 65, 76). Très vieille famille de Provence. Nom éminemment provençal, et qui, pour nous, remonte au séjour des Maures dans les Alpes, au IXe siècle. Cette famille compte beaucoup d'anciens notaires : à Marseille, en 1335; à Conloulvoux (Basses-Alpes), en 1380; à Aix, en 1574; à Digne, en 1608; à Saint-Symphorien (Basses-Alpes), en 1621; à Volonne, en 1662; à Maligny (Basses-Alpes), où Michel Maurel était notaire, en 1696; à Thoard, en 1802; à Fayence (Var), actuellement. Les Maurel comptaient des branches dans les Basses-Alpes (à Melve, Claret, Curban, Sisteron, Maligny, Volonne, Saint-Symphorien), en 1700; dans le Var (à Salernes, à Flayosc, à Pontevès), en 1700; dans les Alpes-Maritimes (à Vence), en 1700; à Marseille, en 1700. La branche noble (la plus notable) résidait à Aix et a possédé les fiefs de Chafaut, de Valbonnette, de Pontevez, de Volonne, etc. Elle remonte sa filiation à Antoine Maurel, écuyer, résidant à Aix, en 1551. Ses petits-fils, Antoine et Pierre, firent acte de commerce, dérogèrent, mais achetèrent des charges qui anoblissaient. Antoine acquit la terre de Chaffaut, et, en 1641, devint trésorier de France; Pierre, auditeur des comptes, fut seigneur de Volonne; ils obtinrent même, en 1672, des lettres de réhabilitation dans leur noblesse. Dudit Pierre, descendent diverses branches qui ont possédé les charges d'avocat général, de conseillers au parlement d'Aix et de grand sénéchal de Toulon. L'abbé Robert de Briançon (*Etat de la Provence*, t. II, année 1693) donne la filiation des Maurel, d'Aix, qui précèdent. Ces derniers Maurel se sont éteints dans la maison d'Espagnet, dont le chef actuel a épousé Mlle Girard du Demaine. Armes des Maurel, du parlement d'Aix : *d'or, à un cheval effrayé de sable; au chef d'azur, chargé de 3 étoiles d'or.*

DU MESNIL DE SOMMERY. Normandie. *D'argent, à 2 fasces de gueules et au lion passant de sable, armé d'or, posé en chef.* La terre du Mesnil-Sommery, en Normandie, fut érigée en marquisat, sous la dénomination de Roquefort-Sommery, en faveur de Louis du Mesnil, seigneur de Sommery. (V. p. 42.)

DE MONTEBISE (voir **BERNARD**).



MORNAC, jadis **DE MORNAC**, seigneurs de la Geneste, Badour (Corrèze). Très ancienne famille du Limousin, à Ussel. Michel Mornac, notaire de l'officialité, à Clermont, en Auvergne (1487), et son fils, Martin, notaire de ladite officialité, audit lieu (1548). « Noble » Antoine Mornac, célèbre avocat au parlement de Paris, dès 1579 (que l'on dit né à Tours, en Touraine), mort à Paris, en 1619, épousa Marie Nynan, sœur de Jehan, élu en l'élection de Paris, et de Jacques, avocat

au parlement. Filiation. I. *Antoine de Mornac*, consul d'Ussel en 1532, 1545, fut l'aïeul de II. *Jean de Mornac*, seigneur de la Geneste, près d'Ussel (1636), marié à Jeanne Fion; il eut III. *Pierre Mornac*, seigneur de la Geneste, docteur en médecine à Ussel, époux de Marie de Loyac, sœur de Jean, curé d'Ussel (famille noble du Limousin), dont : 1° Jean, qui suit; 2° Joseph, chirurgien, qualifié lieutenant du premier régiment du roi, à Ussel (1683), marié, en 1670, à Antoinette Queyriaux; il eut : *A*. François, né à Ussel, en 1687, docteur en théologie, curé de Veyrières, en 1731, puis de Grandsagne (1763); *B*. Jean, chirurgien à Ussel, époux de Catherine Pauty, dont : *a. a.* J.-B , mort en 1782, doyen des chirurgiens d'Ussel, marié à Jeanne-Marie Bouchaud, dont Mathieu, docteur médecin, marié, en 1775, à Jeanne Ribière; *b. b.* François, docteur en médecine à Ussel, époux de Marie Longevialle; 3° Jean-François, chirurgien, né à Ussel, le 28 mai 1645, marié, le 13 février 1685 (à la Brugère, près de Messeix, Puy-de-Dôme), à Michelle Borde, fille d'Antoine, châtelain de Ruère, procureur d'office de Savennes et de Peyronnelle Crouzet. Il mourut en 1719. Son fils Gaspard, chirurgien, mort en 1727, épousa, en 1721, Anne Désortiaux, et laissa Michel-Gabriel, chirurgien, mort en 1788, marié, en 1753, à Antoinette Peyronnet, de Voingt, dont Charles-Gilbert, propriétaire à Messeix (Puy-de-Dôme), né en 1754, marié, en 1787, à Marie-Jeanne Rispal, dont Marie-Jeanne, dernière de sa branche, mariée, en 1809, à Jean-Joseph Tardieu (v. p. 79). — IV. *Jean Mornac*, né à Ussel, en 1641, docteur médecin de cette ville, épousa Jeanne Aybral; il fit enregistrer ses armoiries, en 1696, à l'*Armorial général;* il eut V. *Jean-Baptiste Mornac*, seigneur de Badour, qui épousa : 1° Marguerite de Bonnet; 2° Marie-Anne Blaziot; il eut du premier lit : 1° Jean-Baptiste, seigneur de Badour, père de François, né en 1740, principal du collège d'Ussel, en 1789, curé de Saint-Dizery, en 1790, et une fille, épouse de Jean-Baptiste Chabannes, notaire; du second lit : Martin, docteur médecin à Ussel, marié, en 1741, à Jeanne Bedabour, dont Jean-Baptiste, docteur médecin, époux de Marie-Anne Désortiaux, dont Jean-Baptiste, né en 1778, marié, en 1806, à Catherine Dupuy, dont Jean-Baptiste, né en 1808, marié, en 1830, à Marguerite Moncourier, dont Antoine, docteur médecin à Ussel, né en 1832, marié à Mlle Forsse, dont Marie, épouse de Léon Chaduc. Armes : *d'or, à une tige de laurier de sinople inclinant à dextre, au chef chargé de 3 étoiles de gueules.*

NERET, seigneurs de Sery, en Valois. Remontent à Denis Neret, échevin de Paris, en 1592. Anoblis en 1753. Armes : *d'azur, au lion d'or, au chef cousu de gueules, chargé d'un épi de blé d'or.* Cette famille a donné des personnages distingués dans la magistrature.

NICOLAS. Ancienne bourgeoisie de Valréas (Vaucluse) (v. p. 108). Jean Nicolas, prêtre, protonotaire de Valréas, testa en 1726. Jean Nicolas, abbé de Montmartel, prévôt de Conques (1765); Pierre Nicolas, chanoine (1765). Ces deux derniers, frères de Joseph Nicolas, comte palatin, né à Valréas.



DES NOS, seigneurs des Nos, de Vauméloisel, Hemenard, la Gerbaudière; comtes de la Feuillée; marquis de Painard, etc. Illustre maison noble de Bretagne, d'origine chevaleresque, qui compte Roland des Nos, présent à la cinquième croisade (1248). La branche des comtes de Champmeslin s'est illustrée dans la marine. Consultez de la Chesnaye des Bois, le *Nobiliaire de Bretagne*, de Potier de Courcy. Représentant actuel : le comte Charles-Anatole des Nos, né en 1815, mort en 1890, marié, en 1842, à Laurence de Thellusson, dont : 1° le comte Charles, chevalier de Malte, ancien secrétaire d'ambassade, ancien capitaine des mobiles de la Mayenne, en 1870, né en 1844, marié, en 1877, à Louise de Cumont (château de Pannard, près Ernée, Mayenne), dont Hélène et Jeanne; 2° Eugénie, épouse de Guy Huchet, comte de Quenetain; 3° Madeleine, mariée à Louis, vicomte de Maquillé. Armes : *d'argent, au lion de sable, armé de gueules, lampassé et couronné de gueules.* (V. p. 52.)



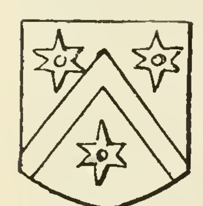
D'OSMOND (v. p. 52), seigneurs de la Rocque, de Beuvillier, de Mesnilfroger, de Boitron. Une des plus anciennes maisons de Normandie. Un Osmond était général, en 900, de Charles le Simple, premier duc de Normandie. Rainulphe Osmond, seigneur de Centeville, vers 944, était gouverneur de Richard, fils de Guillaume, second duc de Normandie. Filiation depuis 1212. Alliances : de Bouquelot, de Franqueville, de Bures, de Tournebut, de Dreux, de Ronserolles, de Sabrevit, de Hautemer, de Clinchamp, de Tillières, de Rouxel-Medavi, de Laval-Montmorency. Le marquis d'Osmond (René-Eustache), pair de France, ambassadeur, épousa Eléonore Dillon, dont Charles-Eustache-Gabriel, colonel, époux de Mlle de Rochegude, dont le marquis Rainulphe-Eustache, marié, en 1854, à Mlle de Tardieu de Maleyssye (v. p. 52), dont Eustache-Conrad, née en 1855. Sœur (de Rainulphe-Eustache), Jeanne, mariée, en 1845, au duc de Maillé, etc. Armes : *de gueules, au vol d'argent, semé d'hermines.* Devise : *Nihil obstat.* (V. les reg. t. I et II de l'*Armorial*, de d'Hozier). Par lettres de mars 1719, les terres d'Aubry-le-Panthou, la Fresnaye, Fayel, Royville, Le Mesnil-lès-Roger (Orne) furent érigées en marquisat, sous le nom d'Osmond, en faveur de René-Henri d'Osmond, qui devint maréchal de camp. Autre érection de la terre Boitron en comté, en 1720, en faveur d'Eustache d'Osmond.

PAIGNON, *d'azur, au paon marchant d'or; au chef d'argent chargé de 3 oignons de gueules.* Le beau-père de M. de Tardieu de Maleyssye (v. p. 50) était secrétaire du roi, et celui-ci était le cousin germain de M. Paignon, conseiller au parlement de Paris.

DE PAIS ou **DU PAYS**, seigneurs de Moracet (v. p. 110). Jean de Pais épousa, en 1595, Thérèse de Clari, fille d'un garde du corps du roi Henri IV; il eut un fils qui fut

l'auteur de la branche de Moracet et qui épousa Claire de Simiane, fille du comte François de Simiane, lieutenant-général en Provence, en 1646, cordon bleu. Cette famille compte de nombreux officiers; elle s'est éteinte en la personne de Joseph-Simon de Pais de Moracet, qui servit dans l'armée de Condé pendant l'émigration (fin du XVIIIe siècle). Armes : *d'argent, au chevron de sable accompagné de 2 hures de sanglier de même, et en pointe, d'une rose de gueules.*

DE PALLAS (v. p. 180). Joseph de Pallas, capitaine de vaisseau du roi, entretenu au port de Toulon, fit, en 1700, enregistrer ses armes à l'*Armorial général* (Provence) : *d'azur, à 3 écussons d'argent, posés 2 et 1 et un lion d'or posé en cœur; au chef d'argent, chargé de 3 étoiles de 8 raies de gueules.*



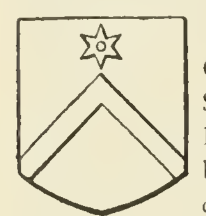
DE PAYAN (v. p. 104), comtes palatins et de Viviers, seigneurs de la Garde-Parial. Noble maison, originaire du Dauphiné; elle compte des chevaliers de l'ordre du Pape, des officiers supérieurs d'armée, dont un brigadier des armées, en 1745. Maintenue noble (1670) par M. de Bezons, intendant du Languedoc. FILIATION I. *Philibert de Payan*, résidant à Saint-Paul-Trois-Châteaux, testa en 1495, il épousa ; 1° Catherine Blanc; 2° Marie de Champiers. Du premier lit : Raymond, qui testa en 1560; de lui descend Louis-François-Antoine, né en 1761, à Orange. Du second lit : 2° François, résidant à Sainte-Cécile; il épousa Anne Genevès et fut l'aïeul de Charles, protestant, mort en 1678, marié, en 1630, à Lucrèce de Marsanne, dont : 1° Gédéon, qui suit; 2° Jean, mort en 1710; il se fit catholique; épousa, en 1676, Catherine Morin et fut l'aïeul de Joseph-François de Payan-Champiers, né en 1719, marié, en 1741, à Thérèse de Turc des Arènes, dont : *A*. Joseph-François, marié, en 1788, à Marie-Jeanne de Lausure, celui-ci aïeul de Louis-Amédée, marié, en 1863, à Denise de Payan de Champiers, sans postérité; *B*. François, né en 1760, à Saint-Paul-Trois-Châteaux. — V. *Gédéon de Payan*, épousa, en 1667, Louise de Sibert de Moutieres de Cornillon; il eut : 1° Hector, qui suit; 2° Benjamin-François, qui se fit catholique, marié, en 1708, à Elisabeth Niel, dont François, marié, en 1753, à Marthe Isoard, dont Joseph-François, né en 1759, conseiller-maître à la cour des comptes du Dauphiné; il épousa, en 1809, Sophie Melleret et mourut en 1852, laissant Charles-François-Félix-Ernest, né en 1811, mort en 1887, conseiller à la cour d'Aix, marié, en 1836, à Pauline Faure, dont : *A*. Charles, né en 1839, célibataire, capitaine de frégate en retraite, officier de la Légion d'honneur (réside à Paris); *B*. Georges, né en 1840, marié, en 1867, sans enfants, il est greffier en chef du tribunal civil de Valence (Drôme); *C*. Albert, né en 1843, marié, sans enfants, commandant d'un régiment territorial, chevalier de la Légion d'honneur (réside à Avignon); *D*. Gabrielle, veuve d'Alcide Micol; 3° Henri-Laurent-

François, né le 26 avril 1760, père d'Henri, et celui-ci d'Henri-François, marié à Monaco (y réside), père de plusieurs enfants. — VI. *Hector de Payan*, resté protestant, né en 1669, épousa, en 1707, Lucrèce Richard de Belvezet; il eut : 1° Joseph de Payan de Lestang, né en 1711, tué à l'armée, étant colonel; il épousa, en 1744, Marie-Thérèse, baronne de Beaussier, et laissa Marie-Anne-Henriette, née à Dresde, en 1774, mariée, en 1761, à Marc-François de Ribère d'Antremont, capitaine d'infanterie, chevalier de Saint-Louis; 2° Louis, qui suit. — VII. *Louis de Payan*, né en 1717, demeurant à Aubenas, épousa, en 1744, Louise-Léonarde Bernard, dont : 1° Marie-Anne, née en 1745, mariée, en 1768, à Jacques-François-Xavier Tardieu de Toulonne (v. p. 104); 2° Marie-Anne, née en 1764, mariée, en l'an XI, à Gaspard Malleret, receveur de l'enregistrement à Saint-Paul-Trois-Châteaux. Armes : *d'azur, à un chevron d'or accompagné de 3 molettes d'éperon de même.* (Voir *Armorial de France*, par d'Hozier, registre V, partie III.) — M. de Payan de Saint-Martin, dernier de sa branche, officier dans l'armée de Condé, mourut à Aix en Provence, en 1865.



DE PECHPEYROU (v. p. 150). Antique noblesse de chevalerie, originaire du Quercy. Gaillard de Pechpeyrou fut à la croisade, en 1248. Henri reçut, à la bataille de Jarnac, diverses blessures dont il mourut, en 1569. *Branche des comtes de Guitaut, marquis d'Espoisses (seule existante).* Elle remonte à Guillaume de Pechpeyrou, qui, en 1661, épousa Madeleine de la Grange d'Arquiem et recueillit, en dot, le marquisat d'Espoisses, en Bourgogne. Pons de Pechpeyrou épousa, en 1596, Françoise de Comminges, fille unique et héritière du seigneur de Guitaut, dont il prit le nom et les armes. Représentants actuels : Athanase-Charles-François de Pechpeyrou-Comminges, comte de Guitaut, marquis d'Espoisses, chef de nom et d'armes, né en 1839, marié, en 1863, à Brigitte-Louise-Jacqueline de Mornay-Soult de Dalmatie, petite-fille du maréchal Soult, dont : 1° Charles, décédé en 1876; 2° Emmanuel, né en 1868; 3° Brigitte; 4° Marie; 5° Marguerite-Anne. Il a deux sœurs : MMmes d'Irrumbery, vicomtesse de Salaberry, et Thibaud, comtesse de la Rochetulon. Oncles et tantes (enfants du comte Achille, mort en 1879, et de Pauline de Meyronnet) : 1° le comte de Guitaut (Alphonse-Charles-René-Joseph), né en 1822, marié à Carlotta Fitz-Patrick, dont postérité; 2° Louise-Charlotte, mariée, en 1842, au comte de Bresson, ambassadeur, pair de France, veuve en 1854; 3° Jeanne-Henriette-Marthe, mariée, en 1843, au baron Charles de Wendel décédé, remariée, en 1874, au comte O'Donnel. Armes : *d'or, au lion de sable, armé, lampassé et couronné de gueules.* La branche (existante) de Pechpeyrou-Comminges écartelle *aux 1 et 4, des armes précédentes; aux 2 et 3, de gueules, à 4 otelles d'argent* (qui est de Comminges). Lainé, dans les *Archives de la noblesse*, donne la généalogie de cette vieille maison.

PERRAUD (v. p. 70, 73). Un notaire à Saint-Etienne-les-Orgues, de 1593 à 1595. Jacques Perraud, avocat au parlement, fit enregistrer ses armes, en 1700, à l'*Armorial général* (Provence) : *d'or, à une bande d'azur, écartelé d'azur, à 3 bandes d'or.*



PEYRONNET, *alias* **PEYRONNEL**, **PEIRONNET**, seigneurs de la Chaumette, de Trachèze, du Ronzet, de la Ribière, du Puy-Vidal, de Saunazeix, de la Recherie, coseigneurs de Saunade, de Guymont, de Lastic, de Puyrénaud, etc. L'une des plus anciennes familles de bonne bourgeoisie des montagnes de la basse Auvergne. Originaire de Voingt (Puy-de-Dôme) ; connue en Auvergne dès 1284. FILIATION : 1550. Cette famille compte de belles alliances, des baillis, des châtelains, des notaires royaux, etc. I. Branche aînée (à Voingt), représentée par Blanche Peyronnet (résidence, château de Châteaubrun, Puy-de-Dôme), mariée, en 1879, au vicomte Edouard de Cressac de la Bachellerie, dont un fils Léonce et une fille. *Cousines* : M[lle] Olympe Peyronnet de la Ribière et sa sœur ; celle-ci, mariée, en 1846, à Felix Grellet de la Deyte, député de la Haute-Loire (petit-neveu de Barthélemy Grellet, baron de la Deyte, président en l'élection d'Issoire, en 1789), dont des fils. *Cousin :* le docteur Coupard, à Paris, l'un des premiers médecins de la Capitale pour les maladies du larynx (petit-fils d'une Peyronnet, de Voingt, par sa mère). *Cousin éloigné :* Georges Peyronnet (château du Moulin-Neuf, près Maringues, Puy-de-Dôme), marié, en 1876, à M[lle] Lasteyras. II. Branche cadette ; fixée à Herment (Puy-de-Dôme), en 1722, par le mariage d'Annet Peyronnet, né à Voingt, bourgeois ; ce dernier épousa Antoinette Simonnet de Lascos et laissa Jean-Marien, mort à Herment, en 1783, notaire royal et procureur fiscal de cette ville, marié, en 1759, à Anne Chaix de la Varenne, fille de Joseph-Alexis, lieutenant d'infanterie au régiment d'Agenais et de Dauphine Gorce de Boisset[2], dont Louis, notaire, administrateur du directoire du district du Puy-de-Dôme (1790), ensuite pré-

---

1. La famille COUPARD est fort ancienne et compte, en 1743, Michel Coupard, écuyer, conseiller secrétaire du roi ; en 1756, Jean-Joseph-Michel Coupard, baron de la Guerche, secrétaire du roi ; en 1764, M[lle] Coupard, épouse du comte d'Igny ; en 1789, Jean-Marie Coupard, avocat à Dinan, député du tiers-état aux Etats généraux pour la sénéchaussée de Dinan, né en 1740, à Châteauneuf (Ille-et-Vilaine). | 2. Dauphine Gorce, fille d'Antoine, seigneur de Boisset et de la Ceppe, avait une sœur, Marguerite Gorce, dame de Boisset, morte en 1783, épouse de François du Bois, chevalier, seigneur de Saint-Julien, baron de Bigoulette ; cette dernière laissa Jeanne-Delphine du Bois de Saint-Julien, mariée, en 1791, au marquis Pierre de Tournemire, aïeul de M. le comte de Tournemire (résidence, le château de Pierrefitte, près Bort, Corrèze), marié à Berthe Seroux de Bienville, dont cinq fils. Les de Tournemire appartiennent à l'une des familles nobles de haute chevalerie, des plus antiques de la France. Le plus ancien est Rigaud de Tournemire, en 1030. Berceau : le château fort de Tournemire, en haute Auvergne. Armes : *d'or, à 3 bandes de sable ; au franc quartier d'hermines et à la bordure de gueules chargée de 11 besants d'or.*

sident du canton d'Herment, mort à Herment, en 1824, marié, en 1780, à Marguerite Désortiaux de la Ceppe, dont, entre autres : 1° Joseph-Etienne, né en 1787, juge de paix, père de Philippe, docteur en médecine, chevalier de la Légion d'honneur inspecteur de l'établissement thermal de la Bourboule, qui a laissé Joseph ; 2° François-Marie, époux de Anne Hugon, dont, entre autres enfants, Louis propriétaire à Herment, époux de Mlle Gannat, dont trois filles ; 3° François-Félix, mort à Herment, en 1821, marié à Jeanne Hugon, morte à Aurières, en 1874, dont Marie, mariée, en 1838, à Charles-Gilbert Tardieu (v. p. 79). III. Branche des seigneurs de Saunnazeix, fixée à Herment, en 1690 (éteinte au XIXe siècle). IV. Branche fixée à Bordeaux, en 1670, par Antoine Peyronnet, d'abord chirurgien dans un régiment, en Roussillon, ancêtre de M. de Peyronnet, créé comte, en 1815, par Louis XVIII (postérité existante). Armes : *d'azur, au chevron d'argent, surmonté d'une molette d'éperon de même* (*Armorial général de France*, 1696). Nous avons donné la généalogie de cette famille dans *l'Histoire généalogique de la maison de Bosredon* (in-4°, 1863) et *l'Histoire de la ville d'Herment* (1866, in-4°). Les comtes de Peyronnet, de Bordeaux, portent une différence dans les armes ci-dessus, c'est-à-dire : *fonds d'argent, chevron de gueules accompagné de 3 étoiles d'azur, celle en pointe, surmontée d'un croissant de gueules ; au chef d'azur, chargé d'une épée d'argent, garnie d'or*.

PHILIBERT (v. page 107). Seigneurs de Venterol et de Saint-Romain, en Dauphiné. Famille anoblie pour services militaires, en 1592. A fourni des officiers supérieurs. Armes : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de deux roses d'argent en chef et de 3 étoiles de même en pointe mal ordonnées*. Les Philibert de Venterol étaient protestants. Branche bourgeoise, à Valréas. L'abbé Robert de Briançon donne une notice généalogique de cette maison dans son Etat de la Provence, en 1693, tome II.

DE PONS (v. page 26) *d'argent, à la fasce bandée d'or et de gueules*.

PONSON ou **PONSSON** (v. pp. 70, 71, 76). Les Ponson sont anciens à Simiane. Ils comptaient, vers l'année 1810, un ancien officier de la maison du roi, marié à l'héritière des Archias du Clos, seigneurs de Rustrel. Il obtint, à la Restauration, des lettres de noblesse. Son fils aîné est mort à Rustrel, non marié. Le cadet épousa N. Toscan du Terrail, sœur du général, dont : 1° Alix de Ponson du Terrail, le célèbre romancier, marié à N. Jarry-Morand, sans postérité ; 2° Henri, marié à N. Baume, dont Alexis, romancier comme son oncle ; 3° Hortense, sans alliance. Une branche des Ponson, établie à Manosque, s'est éteinte de nos jours en N. Ponson-Rochon, époux de N. de Champs-Lagarde. Armes : Les primitives portaient *un pont* et *une cloche*. Ce blason parlant a été remplacé par un autre, à l'époque des lettres de noblesse.

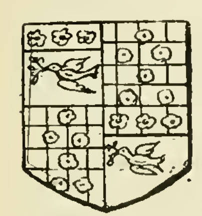
DE PRÉTIANNE (v. page 141). Seigneurs de Fontfreyde, Vaichis, de Las Coumes. En Roussillon. Armes : *d'argent, au chêne de sinople, mouvant d'un croissant d'azur et soutenu de 2 lions de sable ; le premier portant sur sa tête un bâton de gueules; et le second une épée de même et un chef de gueules chargé d'une épée et d'un bâton d'argent, passés en sautoir.* (V. *Armorial général*; généralité de Montpellier. Montauban.)

RAYNE (v. pp. 70, 80). Famille fort ancienne de la Provence. Jean Rayne était notaire à Bollène (Vaucluse), en 1386. Antoine Rayne (*Raynerii*) était notaire de la cour de Sisteron, en 1387 (de Laplane, *Histoire de Sisteron*, t. I, p. 545). Pons Rayne habitait Ongles, en 1528. De lui descend, sans doute, M. Rayne (vivant), résidant à Ongles, où il collige les antiquités locales. Esprit Rayne fut notaire à Saint-Paul (Basses-Alpes), de 1611 à 1623. Il y a eu des Rayne à Forcalquier : Jean, prieur de la confrérie du Saint-Esprit (1624); Jean, son fils, prieur de cette confrérie (1632); autre Jean, prieur de ladite confrérie 1667, 1680, 1688. Branche de Limans (Basses-Alpes); existante. I. *Dominique Rayne*, fut notaire à Limans (de 1799 à 1817); ses minutes sont conservées, en l'étude Comte, à Forcalquier; il épousa Marie Pourpre; il eut : 1° Antoine, qui suit ; 2° N.., qui s'établit à Clermont-Ferrand, où il devint notable négociant; il épousa Julie Tardieu, fille d'André, bourgeois de Saint-Etienne et d'Anne Tardieu (voir p. 80). Il eut : *A*. Antonin, mort à 25 ans environ, sans alliance; *B*. Jules, qui fit, comme officier d'artillerie, la campagne de Prusse; il est mort lieutenant-colonel, directeur de l'école d'artillerie, à Clermont-Ferrand; il épousa Mlle Nicolas, dont il eut : *a. a*. René, lieutenant au 36e régiment d'artillerie; *b. b*. une fille, épouse de M. Coiffier, capitaine au 105e régiment d'infanterie; *C*. Emilie, mariée à M. Gachassin, directeur de la compagnie d'assurances l'*Union*, à Clermont-Ferrand. — II. *Antoine Rayne*, d'abord géomètre (1818), s'établit à Clermont-Ferrand, où il devint notable négociant. Il épousa, à Saint-Etienne, en 1818 (v. page 78), Marie-Catherine Testanière, fille de Jean-Joseph et de Catherine Tardieu. Il eut : *A*. Frédéric, résidant à Clermont-Ferrand, lequel a laissé : *a. a*. Ferdinand, époux de Mlle Verny, dont postérité; *b. b*. Louise, épouse de M. Chatenet, architecte à Paris ; *B*. Louis, résidant à Clermont-Ferrand, marié à Mlle Vial, dont Paul, négociant à Aix-en-Provence, marié à Mlle Condamine ; (il a postérité); *C*. Marcellin, marié à Mlle Testanière. Il y a, actuellement, des Rayne, à Limans.



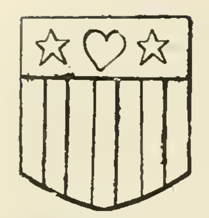
DE REDON. Seigneurs des Fossés, de Maussonville, des maisons nobles de la Chapelle et de Fousseries, de Montplaisir et de las Cassagnes. En Condomois, Agenois. Armes : *d'azur, à 2 tours d'argent, posées l'une à côté de l'autre*. Filiation depuis Robert de Redon, seigneur de Limport, en 1521. De lui descend, Laurent de Redon, écuyer, seigneur de Montplaisir, qui épousa, en 1659, Marie de Metau, fille de Bertrand, lieutenant particulier d'Aiguillon, dont François, seigneur de

Montplaisir, capitaine dans le régiment de Beauce, en 1704, mort le 5 février 1726, marié, en 1716, à Marie Tardieu (v. page 147). Il eut : Jean-Joseph, écuyer, seigneur de Montplaisir, lieutenant dans le régiment de la marine, marié, en 1756, à Jeanne de Bap de Pélambert, dont Marie-Antoine, né en 1758; René-François, né en 1759. (Voir *Armorial général de France*, par d'Hozier, en 1764, la généalogie.) *Représentants actuels.* I. *Sébastien de Redon*, décédé en 1858, résidait au château de Moncel, près Conflans (Moselle). Il épousa Mlle Pacotte, dont il eut : 1° Henri, qui suit; 2° Lucie-Amélie, épouse de Arthur de Ladonchamp, dont : Adrien, René, Henri et Marie-Thérèse. — II. *Henri de Redon*, né en 1826, mort en 1880, épousa, en 1858, Albertine Gallet de Rugy, dont il eut : 1° Sébastien-Albert, né en 1860, capitaine commandant au 18e chasseurs, marié, en 1885, à Thérèse-Caroline Piguemol, dont : *A.* Marie-Charles-Henri, né en 1888, décédé en 1889; *B.* Marguerite-Joseph, née en 1891; 2° Amélie, née en 1859, mariée, en 1881, à Joseph Esquirou de Parieu (château de Fabrègues, Cantal), dont Thérèse, née en 1882. — M. de Redon de Laval représente la branche cadette à la Martinique.



DE ROBERT D'ACQUÉRIA DE ROCHEGUDE (v. page 52). Marquis. Seigneurs de Rochegude, Lagarde Parial, Venasque, Saint-Didier. Famille noble, originaire d'Avignon. De 1309 à 1791, cette maison compte des gentilshommes ordinaires de la chambre du roi; des charges de viguiers. Titre de marquis conféré, le 17 juin 1742, par le royal infant don Philippe de Parme et confirmé par le Pape. Pierre-Joseph-Jacques de Robert, marquis d'Acquéria, seigneur de Rochegude, etc., épousa Anne de Moyraux et acheta le fief de Rochegude, en 1743. Son fils, Louis-Jean-Joseph-Dominique, chevalier de Saint-Louis, consul d'Avignon, attaché au maréchal de Créquy, épousa : 1° Antoinette de Capellis, morte sans postérité; 2° Angélique-Gabrielle de Peillon; il fut massacré par les révolutionnaires, à Avignon, en 1790. Il eut Armand-Joseph-Marie, lieutenant de chevau-légers, puis capitaine dans la garde royale (1815), marié à Marie-Joséphine-Aglaé de Capellis, fille du comte Antoine, capitaine de vaisseau, et de Marie-Félicité de Flahaut de la Billardière, dont sept enfants : 1° le marquis de R., ancien receveur particulier au Havre; 2° le comte de R.; 3° la vicomtesse de la Rivière; 4° la marquise de Tardieu de Maleyssye (v. page 52); 5° la comtesse Louis de Guilhermier; 6° la comtesse de la Riboisière, femme du sénateur; 7° Edwige de R. Armes : *Ecartelé au 1 et 4 d'azur, à la colombe d'argent tenant dans son bec un rameau d'olivier au naturel*; *au chef d'or, chargé de 3 roses de gueules*; *au 2 et 3, à l'échiquier de 4 tires d'or et de gueules chargées de 6 roses d'argent, 1, 2, 1, 2.*

DE ROCHEGUDE (Voir **DE ROBERT**).

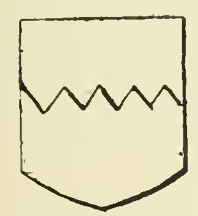


DE ROCHER ou **DE ROCHIER** (v. page 110). Noblesse du Vivarais. Originaire de Largentière. Pierre Rochier, 1269. Filiation depuis Antoine Rochier. Maintenue noble en mars 1709, par lettres patentes données à Versailles qui la déclarent remontant à 1373 comme noble. Seigneurs de la Sablière et de Sanilhac, le Prat, la Beaume, etc. En 1789, Joseph Rocher de la Beaume et Antoine, Jacques, Louis Rocher furent admis à l'assemblée de la noblesse, à Villeneuve de Berg (Ardèche). Mais, déjà, en 1742, Joseph Rocher, bailli de Joyeuse, avait présidé les Etats du Vivarais. Cette famille existe en Vivarais. Armes : *d'argent, à 3 pals d'azur; au chef de gueules, chargé d'un cœur d'or accosté de 2 étoiles de même.*

ROLLAND ou *Roland* (v. pp. 62, 66, 72). L'une des tours du village de Montlaux (canton de Saint-Etienne-les-Orgues) se nommait, au XIIe siècle, la tour des Rollands. Il existe un moulin des Rollands, dans cette commune. Il y a eu des Rollands à Lurs et à Entrevennes qui ont existé jusqu'à ces derniers temps. Pierre Rollandi, bourgeois de Lurs, en 1700. Feu M. Rollandi, d'Entrevennes, collaborait, il y a peu d'années, aux séances de l'Athénée de Forcalquier. De nombreux Rolland firent enregistrer leurs armes, en 1700, dans l'Armorial général (Provence). Nous citerons ceux-ci : Jean Rolland, notaire à Claret, près Sisteron (Basses-Alpes); Jean Rolland, consul de Clemensanne; un Rolland, bourgeois de Perthuis (Vaucluse); Louis Rolland, bourgeois d'Aix (celui-ci portait : *d'azur, à un cor de chasse d'or, lié d'argent surmonté de 3 étoiles de même en chef*;) Claude de Rolland, président en la cour des comptes de Provence, à Aix (il portait : *d'azur, à un lis au naturel posé en pal*). Branche à Marseille : Elle compte Etienne Roland, marchand, 2e échevin de Marseille, en 1693. Il portait *de gueules, à un monde d'azur cintré d'or, sommé d'une croix fleuronnée de même; au chef cousu d'azur, chargé de 3 molettes d'or*; Etienne Roland, marchand, 1er échevin de Marseille, en 1701 (mêmes armes); Simon Roland, 1er échevin de cette ville (1762), mêmes armes. La branche de Saint-Etienne-les-Orgues compte Jean-Antoine Rolland, lieutenant du juge de ce lieu, 1780; Rolland, maire de ce bourg (1799-1800).

ROMAN (v. page 96). Cette famille est très ancienne dans les Basses-Alpes. Jean Roman, greffier au bailliage de Sisteron, en 1700, est l'ancêtre de M. J. Roman, le savant archéologue et érudit des Hautes-Alpes, marié, en 1880, à Isabelle de Raynaud, dont trois fils. Les armes de cette famille sont : *d'azur, au chevron échiqueté d'or et de gueules, accompagné de 3 grenades d'or, 2 et 1.* Les Roman sont nombreux en Provence et en Dauphiné; il y en a à Aix, à Valensolles, à Embrun, à Sisteron, etc. Un Roman qui portait *d'argent, au taureau de gueules*, fut compris à l'Armorial de France, en 1696.

ROUCHON ou **ROCHON** (v. pp. 62, 66, 72). Denis Rouchon, bourgeois de Saint-Michel, 1700; M. Rouchon, maire du même lieu (1700). Les Rochon, de Saint-Michel, se sont éteints sous Louis-Philippe, en la personne de l'abbé Rochon, ancien chanoine de Manosque, qui institua pour héritier, son neveu, Frédéric-Joseph Ponson, de Manosque, à charge de relever le nom de Rochon « vénéré dans la contrée ». Celui-ci est mort sans enfants. Une famille Rouchon, d'Ongles, a été illustrée par Etienne-Charles Rouchon-Guigues, conseiller à la cour d'Aix, auteur d'un précieux *Résumé de l'histoire de Provence* (1828), qui a eu deux éditions. Il y avait des Rouchon, à Saint-Etienne-les-Orgues. Claude Rouchon acheta, lors des ventes nationales, le domaine de l'abbaye de Lure, au prix de 14.200 livres. En 1776, J.-B. Rouchon était procureur fiscal de Lardiers (Pelloux, Notices sur le canton de Saint-Etienne). André et Honoré Rouchon habitaient déjà Lardiers, en 1580. En 1783, Jean-Baptiste, Jean-Joseph, Sébastien et Toussaint Rouchon, habitaient Lardiers (Pelloux, *Histoire de Lardiers*). Une branche, de notables négociants, passa d'abord à Saint-Etienne-les-Orgues, puis à Marseille. Claude Rouchon, droguiste, à Saint-Etienne, fils à Jean, d'Ongles, et d'Elisabeth Bizot, épousa, le 10 février 1770, Marguerite Rolland, fille d'Antoine, droguiste, et de Marie Tardieu. Il eut : 1° Laurent, négociant à Saint-Etienne-les-Orgues, en 1781; 2° Marguerite-Adélaïde-Barbe, née à Saint-Etienne-les-Orgues, le 4 décembre 1785, mariée, en 1805, à Marseille, à Marien-Laurent Tardieu (v. page 66). Joseph Rouchon, notaire du lieu du Dauphin, portait, en 1700, *d'or, à une guive d'azur, coupé de sable à un pairle d'argent* (Armorial général, Provence).



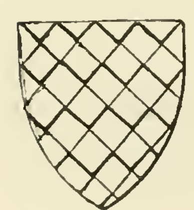
ROUX (v. pp. 75-76). Famille noble. Originaire d'Italie; en italien, *Ruffi*. S'établit, en Dauphiné, vers le milieu du XIIIe siècle; plus tard, en Provence. Armes : *coupé endenté d'argent et de sable.* Branche à Ongles (Basses-Alpes) alliée aux Tardieu, de Saint-Etienne-les-Orgues (v. page 76). Un notaire à Ongles (1757-1759). Autres notaires à Manosque (1315); à Aix (1666); à Draguignan (1510); à Thoard (1614); à Avignon (1587). Gaspard Roux, juge et maire de Saint-Saturnin-lès-Apt, en 1696 (Armorial général) : *d'azur, à 3 têtes de lion arrachées d'or, lampassées de sable, 2 et 1.* Il fut la tige des seigneurs de Sainte-Croix à Lauze, juges d'Apt, éteints, de nos jours, à Aix. Joseph Roux, bourgeois de Limans, en 1696, épousa Madeleine de Bermond-Malcor; il acquit une partie du fief de Malcor; épousa Thérèse d'Andé. Quant aux Roux, d'Ongles, alliés aux Tardieu, restés bourgeois, ils se sont éteints aussi. M. Roux, notaire à Ongles, eut onze enfants, dont la plus jeune, Rose, épousa, à Ongles, Joseph Borel, propriétaire-agriculteur; de ce mariage : 1° Léontine, morte à Marseille, à 30 ans, et 2° M. Borel, actuellement juge de paix à Volonne (Basses-Alpes), officier de l'Instruction publique (O. ✿), qui, antérieurement, a dirigé

un pensionnat pendant 35 ans, à Cruis (Basses-Alpes), avec le plus grand succès. Il a obtenu toutes les distinctions universitaires décernées à un membre de l'enseignement, ayant le premier rang parmi ceux des Basses-Alpes.



DE SAINT-MARTIN (v. p. 150). On croit que cette ancienne famille noble a pris son nom du fief de Saint-Martin de Salvagnac ou de Caussenilles, dans le bailliage de Sept-Fonds (Tarn-et-Garonne). Mais elle serait, croit-on aussi, une branche de la maison *de Lolmie*, l'une des plus anciennes du Quercy. Les de Lolmie sont connus depuis Guillaume de Lolmie, en 1176; puis vint Bernard de Lolmie, en 1247; Arnaud de Lolmie, en 1273-1293. Parmi leurs descendants, citons : Bernard de Lolmie (1325), damoiseau; Guillaume de Lolmie (1331); Gosbert de Lolmie, chevalier (1370); Guillaume et Raymond de Lolmie (1376). Robert de Lolmie, seigneur de la Penche (1440), fief situé dans le département de Tarn-et-Garonne, eut pour fils Guillem, seigneur de la Penche, Rams (1457), marié à Gaillarde de Capdenac, que l'on croit dame de Saint-Martin Caussenilles, fille de Bertrand, chevalier, maître d'hôtel du Souverain Pontife. Ceux-ci laissèrent Bertrand, seigneur de Saint-Martin, la Penche (1506), qui eut Antoine, seigneur de Rams (1529), mari de Françoise de la Tour (1540). Après viennent Jean de Lolmie, chevalier, seigneur de Rams, lieutenant de robe courte du sénéchal de Quercy (1558); N. de Lolmie, seigneur de la Penche, qui se fit huguenot, en 1561; Antoine de Lolmie, seigneur de Lavelle (1578); Jean de Lolmie (1588); le même ou autre Jean de Lolmie, seigneur de Rams (1619); Jean-Jacques de Lolmie, seigneur de Comboulan, Rams (1651). En 1700, un de Lolmie, seigneur de la Penche, fut maintenu noble par l'intendant de Languedoc, sur preuves remontées à 1517; il portait : *écartelé aux 1 et 4, d'argent, à l'ormeau de sinople; aux 2 et 3, d'azur, au lion d'or.* Henri de Lolmie, comte de la Penche, en 1786.

SCOURION ou **SCORION**, en Normandie, seigneurs de Friancourt, de Bégodel, de Boismorand, d'Antigny. Les Scorion de Léaucourt, en Tournaisis, furent anoblis en 1723 et portaient : *d'or, à 2 cygnes affrontés, supportant chacun un rameau d'olivier, le tout au naturel.*



SÉAS ou **CÉAS** (v. p. 66). Laurent Séas, notaire au lieu de Noyers, en 1696. Armes : *losangé d'or et de sinople.* (*Armorial général*, bureau de Sisteron.) Gaspard Séas, maire de Noyers, 1696. Il y a eu de nombreux notaires Séas, à Noyers, de 1562 à 1770 (v. *Généalogie des études de notaires de l'arrondissement de Sisteron*, par M. Lieutaud, 1871, in-12). Grégoire Séas, lieutenant particulier, vérificateur des défauts au bailliage de Gap, en 1696 : *de gueules à 3 bandes d'argent.*

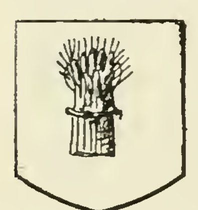


SEGUIER. Marquis (v. p. 28). Illustre famille parisienne qu remonte à Etienne Séguier, né à Saint-Pourçain (Allier), apothicaire des rois Charles VII et Louis XI, mort en 1465. Son fils Blaise[1], apothicaire du roi Louis XI, mort en 1510, eut Nicolas, grénetier, élu à Melun (1493). De Blaise, descendent toutes les branches si célèbres dans le parlement, à Paris. Citons Pierre Séguier, chancelier de France, né en 1588, à Paris, mort en 1672, instrument servile du cardinal de Richelieu. Il avait réuni une belle bibliothèque et contribué à la création de l'Académie des inscriptions (1663); cinq présidents à mortier, treize conseillers au parlement, deux avocats généraux audit parlement, sept maîtres des requêtes. Le baron Séguier, célèbre magistrat, né à Paris, en 1768, y mourut en 1848, premier président à la cour d'appel. *Branche de la Verrière* (alliée aux Tardieu). I. *Claude Séguier*, descendant de Blaise, qui précède, fut seigneur de la Verrière et d'Antilly, maître des eaux et forêts, gentilhomme servant de Charles IX. Il épousa, en 1567, Judith du Puy, dont : 1° Jean, colonel de 1.000 chevaux, au service de l'empereur d'Allemagne, mort sans postérité; 2° Jacques, qui suit; 3° Judith, femme de Charles de Tranchelion, seigneur d'Ermenonville. — II. *Jacques Séguier*, seigneur de la Verrière, garde des offices de France, maître d'hôtel ordinaire du roi, conseiller en ses Conseils d'Etat et privés (lettres du 6 avril 1636), épousa, le 20 avril 1607, Marguerite de Tardieu (v. p. 28); il eut : 1° Jacques, d'abord aumônier du roi, chanoine et théologal de l'église de Paris, évêque de Lombez (1662-1671), puis de Nismes (1671-1687); 2° Guillaume, enseigne du régiment de Nerestang; 3° Claude, seigneur de la Verrière, Liancourt, reçu page de la petite écurie du roi, en 1637, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, de Notre-Dame du Mont-Carmel, commandeur d'Auzon; il épousa, en 1669, Françoise de Lannoy. Sa postérité paraît s'être éteinte à la fin du XVIIIe siècle; 4° Jean, qui suit; 5° François, chanoine régulier de Sainte-Geneviève, abbé de Châteaulandon; 6° Anne, morte en mars 1674, mariée à Jean Vialart, seigneur de Herse et de la Forêt, maître des eaux et forêts de Normandie, en 1656; 7° et 8° deux religieuses. — III. *Jean Séguier*, seigneur de la Verrière, épousa Geneviève du Puy, dont postérité tombée en quenouille, au XVIIe siècle. Représentants actuels : le marquis Séguier de Saint-Brisson, résidant près de Gien (Loiret); autre branche : le baron Séguier, à Paris. Voyez le Père Anselme (t. II, p. 385); La Chesnaye des Bois; *Armorial de d'Hozier* (registre I, partie II;)

1. On a essayé de rattacher la maison du chancelier Séguier par Blaise Séguier, apothicaire (mort en 1510), ci-dessus indiqué, à Arnaud Séguier, seigneur de Pouserme, en Languedoc, qui testa en 1320. Mais cette prétention n'est d'aucune solidité; car les anciens Séguier sont de Saint-Pourçain, en Bourbonnais, et non du Languedoc. Au surplus L. de la Roque, dans son *Armorial du Languedoc*, t. I, p. 479, fait remarquer que le marquis d'Aubaïs n'a pas fait cette jonction et pour cause.

Lainé, *Dictionnaire véridique des origines* (t. II, p. 396). Armes : *d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de 2 étoiles de même, et en pointe d'un mouton arrêté d'argent.*

DE SERVISAS (v. p. 118), seigneurs de Mashugon, Servisas, Vinezac, le Prat, etc., en Vivarais. Famille noble, connue depuis Armand de Servisas, en 1308, éteinte à la fin du XVIe siècle. Jean de Servisas, seigneur de Vinezac, épousa Paule de Chalendar, qui testa en 1527; il eut : 1° Guillaume, seigneur de Vinezac, le Prat, marié : 1° à Anne de la Tour, et 2° à Marie d'Agulhac; il vivait encore en 1573 ; 2° Guillaumette, épouse, en 1528, de Jacques de Gaude; 3° Antoine; 4° Agnès, mariée à « noble » Antoine de Virgile, veuve (1539); 5° Claude ; 6° Jeanne; 7° Isabelle, femme de Géraud Tardieu, de Ginestet (v. p. 118).



DE SEVIN, marquis de Quincy, de Baudeville et de Pennautier. Très noble famille qui remonte sa filiation à Jean de Sevin, seigneur de Villeran, en Orléanais, marié, en 1410, à Isabelle Pizet; son petit-fils Jacques, fils de Guillaume, fut nommé juge-mage d'Agenois, en 1508. Illustrations : Nicolas de Sevin, évêque, comte de Cahors, en 1659, mort en 1678; Louis de Sevin, marquis de Baudeville, colonel d'un régiment, tué à l'armée en 1674; Charles de Sevin, lieutenant-général d'artillerie, lieutenant au gouvernement de la province d'Auvergne, auteur de l'*Histoire militaire de Louis XIV*. Cette famille compte des présidents aux parlements de Paris, Toulouse, Bordeaux; de nombreux chevaliers de Malte, dont un tué en 1658, commandant un vaisseau de son ordre; Jean-Christophe de Sevin, maire d'Agen (1802), député au Corps législatif. Famille convoquée dans le ban et l'arrière-ban de l'Agenais, de 1480 à 1557. Armes : *d'azur, à la gerbe d'or liée de même.* Devise : *Virexit vulnere virtus.* Représentants actuels : Armand de Sevin, baron de Ségongnac, à Agen; sa sœur Pauline, épouse d'Albert Jacobé de Naurois (v. p. 146). Oncles : 1° Anatole de Sevin de Ségongnac, marié à Catherine Drégé, dont : *A.* Anatole, résidant à Toulouse, époux de Marie du Bourg, dont Roger, Henri, Bernard, François et quatre filles; *B.* Théodore, résidant à Toulouse, époux de Jeanne Jacobé de Naurois, dont Edouard, Jean, Joseph et deux filles; 2° Adrien (résidence, le château de Larroque, par Gimont, Gers), marié à Emilie Bagneris, dont Louis. Autre branche : Gustave de Sevin, à Nérac; Raoul de Sevin, à Evron (Mayenne).

DE SILLANS DE CREUILLY. *D'argent, au sautoir de gueules, bretessé, contre-bretessé et chargé de 5 besants d'or en sautoir.* Originaire de Provence. Gilbert de Sillans, le premier établi en Normandie, épousa Alix de Montmorency. Les tombeaux de cette maison sont classés parmi les monuments historiques dans la chapelle qui les renferme (à Creuilly, Calvados). Antoine de Sillans, marquis de Creuilly, seigneur du Bréau, Saint-

Pélerin, épousa Silvie de Rohan, fille de Louis, prince de Guéméné, dont Marie, mariée, en 1664, à Aristarque de Tardieu, baron d'Esclavelles (v. p. 38). Cette famille s'est éteinte dans les Carbonnet, marquis de Canisy, vers 1702.

DE SORES ou **DE SORRE**. *De gueules, au lion d'or grimpant* (v. p. 24).

SUBBE ou **SUBE** (v. p. 74). Jean-Joseph Subbe, notaire à Aix, fit enregistrer ses armes à l'*Armorial général* (Provence, en 1696) : *d'argent, à un liège de sinople; au chef d'azur, chargé de 3 étoiles d'or.* Un Père Sube est mort en odeur de sainteté dans le monastère des minimes de Mane, près Forcalquier. Son petit-neveu, M. Charles Descasse, notaire honoraire, à Forcalquier, possède son portrait et d'intéressants détails sur sa vie. Un Sube, avocat au parlement d'Aix (1743), et un autre, secrétaire du roi, audit lieu. D'autres Sube, établis à Forcalquier, ont donné quantité de prieurs à la confrérie du Saint-Esprit : Mary (1673); Pierre (1720); Pancrace (1772); Pancrace et François (1790); Pancrace (1805); François (1811); Jean (1820, 1825); Thepse (1831, 1839); Jean (1847). Un Sube, de Mane, fut décoré de la Légion d'honneur sous Napoléon. Sube, imprimeur-libraire, à Marseille, 1790.

SYLVA ou **SILVA** (v. p. 48). *D'azur, au dauphin d'argent, accompagné d'une bordure d'argent, chargée de 8 fleurs de lys d'azur.*

TAULANY (v. pp. 72, 78). Le nom de Taulani, en français Taulane, est celui d'une commune de Provence, à laquelle cette famille a emprunté son nom, et d'où elle était évidemment originaire. Marguerite Taulani fut, en 1636, l'une des religieuses qui fondèrent l'ordre de Notre-Dame de Miséricorde. Elle se nommait en religion sœur Marie du Saint-Esprit et appartenait à une famille de Berre (Bouches-du-Rhône). La branche fixée à Saint-Etienne-les-Orgues compte Charles Taulany, notaire à Saint-Etienne, de 1723 à 1739; autre Taulany, notaire audit lieu, en 1767-1768. A elle appartient Melchior Taulany, vivant en 1750; il épousa Marie-Catherine de Guiramand, d'une noble et antique maison de Provence. Henri Taulan (nom francisé de Taulany), manufacturier à Saint-Quentin, en Languedoc, fit enregistrer (1696) à l'*Armorial général* (bureau d'Uzès), ses armes : *de gueules, à une bande losangée d'argent et de sable.*



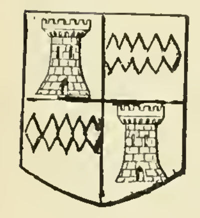
TESTANIÈRE. Tradition d'origine sarrasine. Le nom de *Testa nera* semble l'appuyer. *R. Testaniera*, dans l'obituaire de l'église d'Apt (1262-1303). Diverses branches : 1° Testanière Miravail. I. *Jean-Louis Testanière*, bourgeois de Redortiers, semble avoir épousé, vers 1643, Anne Peyrou, des sieurs du Bousquet. Il mourut en 1681, il eut : II. *Jean-Louis II*, châtelain de Redortiers, marié, vers 1655, à Jeanne Banuol; il eut III : *Jean-Louis III*, marié, en 1705, à Geneviève de Gaffarel. Il

eut la rétrocession (1710) des fiefs de Châteauneuf-Miravail, Gensiac, Malcor, et prit depuis le nom de Châteauneuf; il laissa : 1° Jean-André, dit M. de Châteauneuf, mort sans postérité, marié, en 1732, à Marguerite Peyrou du Bousquet; 2° Joseph-Victor, qui suit; 3° Jean-Louis IV, mort sans postérité, en 1772, dit M. de Gensiac, voyer, à Saint-Etienne-les-Orgues, marié : 1° en 1750, à Marguerite d'Arguier, veuve d'Alexis d'Isoard, seigneur de Fontienne, et 2° en 1765, à Marie-Charlotte d'Andrée de Renoard; 4° Jean-Joseph, dit M. de Malcor, prieur-commandataire de Volonne (1756-1784); 5° Madeleine-Thérèse, mariée, en 1744, à Jean-Joseph de Ferry la Garde. — IV. *Joseph-Victor Testanière de Miravail*, épousa, en 1745, Virginie-Eléonore Pallier, sœur du député aux Etats de Provence, dont : 1° Jean-François-Louis, dit l'abbé de Miravail, mort en 1775; 2° Jean-Joseph Rémy, qui suivra; 3° Gaspard, bachelier en théologie. — V. *Jean-Joseph-Rémy Testanière de Miravail*, licencié en droit, seigneur de Malcor, Miravail (1770), épousa, en 1771, Rose de Ferry de la Garde; il eut : 1° François-Xavier, avocat général à la cour d'Aix, président du second collège électoral des Basses-Alpes (✵), etc., marié à Joséphine de Monier des Taillades, dont : *A*. Adolphe, conseiller à la cour de Montpellier (✵), marié à Anaïs Amic, dont : *a. a.* Camille, juge au tribunal de Nice, marié à Mlle Poulle, nièce du premier président de la cour d'Aix, mort sans postérité; *b. b.* Louise, mariée à Léonce Abric de Fenouillet; *B*. Théophile, capitaine commandant de lanciers (✵), marié à Anaïs la Live, morte sans postérité; 2° Thérèse-Elisabeth-Rose-Virginie, mariée, en 1794, à Jacques-Pierre de Berluc-Perussis, né en 1761, mort en 1838. — VI. *Auguste Testanière de Miravail*, dit M. de Malcor, maire du Revest de Bion, conseiller général des Basses-Alpes, etc., épousa Henriette de Bernardi, fille d'un membre de l'Institut, dont : 1° Amélie, qui suit; 2° Augustine, mariée à Charles de Courtois. — VII. *Amédée Testanière de Miravail*, maire du Revest du Bion, épousa : 1° Louise Raibaud l'Ange; 2° Dora Combe. Du premier lit : Henriette, mariée, en 1859, à Louis de Brassier, marquis de Jocas. Armes de cette branche : *d'or à 2 lions affrontés de...; au chef de gueules, chargé d'une tête d'ange de...* — *Testanières-Vachères*. Armes : *d'argent à 3 têtes de maure de sable, couronnées d'argent; au chef d'azur, chargé d'un croissant d'argent, accosté de 2 étoiles de même* (allusion à l'extraction sarrasine). Jean-Joseph Testanières, bourgeois de Vachères, acquit (1748) une partie de la juridiction de Vachères; il eut Jean-Joseph, coseigneur de Vachères (1778) (postérité masculine éteinte). — *Testanière-Fuveau*. Denis Testanière, né à Apt, vers 1670, riche négociant, eut Mathieu anobli par l'acquisition d'une charge de secrétaire du roi, marié à Mlle d'Estienne du Bourguet, il mourut à Apt, en 1756, laissant Marie-Thérèse, qui, en 1770, acquit la coseigneurie de Fuveau; elle épousa Victor d'Hupays. Armes : *d'azur, à un châtaignier fruité d'or, sur une terrasse de sinople.* — *Testanière-Séranon*. Alexandre Testanière, bourgeois de Fayence, acheta, en 1774, la coseigneurie de Séranon. — Autre branche (alliée aux Tardieu). Jean-Joseph Testanière

épousa, en l'an III, à Saint-Etienne-les-Orgues, Catherine Tardieu (v. p. 78); il eut : 1° Marie-Catherine, née le 15 brumaire an X, mariée, en 1813, à Antoine Rayne, géomètre (v. p. 232); 2° Blaise-Georges, né à Saint-Etienne-les-Orgues, le 28 septembre 1804, chef de bataillon, puis commandant de la garde nationale et conseiller municipal de Châteaudun, officier de la Légion d'honneur. Il s'est immortalisé, s'étant mis à la tête de la ville de Châteaudun, en qualité de commandant de la garde nationale (18 octobre 1870), lors de la belle défense de cette localité contre les Prussiens; il fut grièvement blessé et reçut, à cette occasion, le grade de chef de bataillon honoraire. Il avait épousé Eulalie Déniau, et mourut sans postérité; 3° Jacques; 4° Noé



LE COMMANDANT BLAISE-GEORGES TESTANIERE,
né à Saint-Étienne-les-Orgues, le 28 septembre 1804, mort à Châteaudun, le 29 mars 1879.
Illustre héros, défenseur de la ville de Châteaudun contre les Prussiens, en 1870.
Fils de Joseph Testanière et de Catherine Tardieu. (V. pp. 78 et 241.)

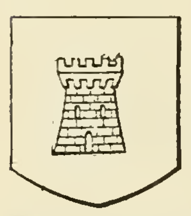


THIBAULT DE LA CARTE (v. p. 54), *marquis de la Ferté Senectère*. Mlle de Tardieu de Maleyssye a épousé, en 1891, Henry Thibault de la Carte, marquis de la Ferté Senectère, dont un fils. Les *Thibault de la Carte*, seigneurs de la Carte, barons de Beaupuy, en Poitou, très ancienne maison, distinguée par ses alliances et ses services. Filiation, depuis Jean Thibault, écuyer, seigneur de la Fére, marié à Catherine des Francs, dont Colas, écuyer, marié, en 1442, à Marie

Mestivière, dite de la Carte. Cette maison compte beaucoup d'officiers distingués. Les Thibault de la Carte représentent les illustres de Saint-Nectaire ou de Senectère, d'Auvergne, qui comptent Henri II de Saint-Nectaire de la Ferté, maréchal de France, duc et pair, en 1655, mort à la Ferté, en 1681. De Magdeleine d'Angennes, sa seconde femme, il eut Henri-François, duc et pair de France, lieutenant général, mort en 1703, marié à Mlle de la Mothe-Houdencourt, dont : 1° une fille, mariée dans la maison Thibault de la Carte, et pour laquelle le roi érigea en marquisat le duché éteint, et 2° la marquise de Lévis-Mirepoix. Armes : *écartelé, aux 1 et 4 d'azur, à une tour d'argent crénelée* (qui est Thibault de la Carte); *aux 2 et 3 d'azur, à 5 fusées d'argent accolées en fasce* (qui est de Saint-Nectaire de la Ferté).

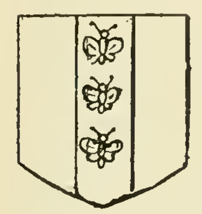
DU TILLET (v. p. 152), marquis du Tillet et de la Bussière. Origine : l'Angoumois, où vivait, en 1200, Guillaume du Tillet, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem. Abraham du Tillet, seigneur des Dauphins, épousa, en 1601, Peyronne d'Ampanaud, il eut Jean III, seigneur des Vergnes, juge-sénéchal de Serry, Mazières, Chambon, marié, vers 1630, à Jeanne Tardieu (v. p. 152), avec laquelle il vivait au château de Chambon, en 1660, veuve en 1670. Des nombreuses branches, il existe : 1° la branche de Montramé, représentée par le marquis Elie du Tillet, qui a épousé, en 1854, Mlle de Murat; leur fils, non marié, a publié récemment un petit roman, *Cœur d'actrice*; 2° la branche de Villars : Raymond du Tillet, né en 1814, a épousé Mlle de Laboutraye; sa fille, Marguerite, est aujourd'hui veuve du général Millot. Armes : *d'or, à la croix pattée et alaisée de gueules* (voir la généalogie, dans de Courcelles, *Dictionnaire généalogique des pairs*, t. III).

DE TORCY (v. p. 27). En Normandie, Picardie : *de sable, à la bande d'or.*



TOURNIAIRE (v. pp. 70, 78), en latin *Tornatoris*. Jean Tournatoris, seigneur de Canillac, conseiller au parlement d'Aix, en 1508. Très ancienne bourgeoisie de Provence. Jean Tourniaire, notaire à Sisteron, 1327; Guillaume Tourniaire, notaire à Turriès, 1408; Jean-Henri Tourniaire, avocat à la cour, en 1696, portait : *de gueules, à une tour crénelée d'argent, maçonnée de sable et ouverte du champ* (*Armorial général*, Digne); Pierre Tourniaire, bourgeois de Digne, en 1696, mêmes armes (même *Armorial*); Maximilien Tourniaire, consul de Valbelle (Basses-Alpes), en 1696; Gaspard Tourniaire, notaire royal, 1753. Rose-Delphine Tardieu, morte à Saint-Etienne, le 4 octobre 1866 (v. p. 78), épousa, en 1808, Jean-François Tourniaire, propriétaire, dont : 1° Joseph, célibataire; 2° Jean, célibataire; 3° Louis, propriétaire, à Saint-Etienne-les-Orgues, marié, le 22 juin 1853, à Adélaïde Marguerier,

dont : *A.* Rosine, mariée, le 23 avril 1884, à Léopold Chabus, greffier à Saint-Etienne-les-Orgues; *B.* Marie, mariée, en 1892, à Désiré Thonce, propriétaire à Peipin; *C.* Louis; *D.* Claudine, mariée, en 1889, à Clément Grégoire, à Sigonce. — Il y a des Tourniaire à Marseille; il y en avait à Courbons (Basses-Alpes), en 1600-1630. Actuellement, il y a aussi une famille riche de ce nom dans le sud des Hautes-Alpes.

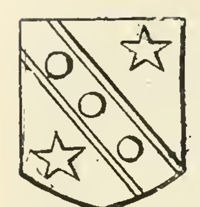


DE TULLES, marquis de Villefranche. Cette noble et illustre maison, connue dès 1120, originaire de Naples, s'est établie en Piémont, de là à Avignon (vers 1380), et en dernier temps, au XVIIIe siècle, en Bourgogne. FILIATION depuis Jacques de Tullia ou de Tulles (1380). Alliée, depuis, aux de Ricalve de Boulbon, de Seytres de Caumont, de Coucils-Agafin, de La Cépède, de Rame, de Fougasse, de Lazari, de Thezan, de Donis, de Pelletier de Gigondas, de Bosredon, de Chabestan, de Ricard, de Bréganson, de Lannoy[1], de la Bourdonnaye, de Choiseul-d'Aillecourt, Desttut d'Assay, de Tardieu de Maleyssye (v. p. 54), de Galard Brassac de Béarn, Mathieu de Reishofen, d'Estampes, de Marenches, de Villers-Vaudey, de Noday, etc. Illustrations : un évêque d'Orange (mort en 1608), des chevaliers de Malte, dont un grand'croix et bailli de l'ordre, des officiers d'armée, des maréchaux de camp, un pair de France, etc. *Représentants actuels* : 1° le marquis de Villefranche, ancien élève de l'École polytechnique; 2° son fils, le comte de Villefranche; 3° le comte Edmond de Villefranche, ancien officier de marine (son oncle); 4° le comte Edgard de Villefranche, officier de cavalerie (son cousin germain). Tous les quatre descendent directement des Montmorency. Ils sont arrière-petits-enfants de la duchesse de Tourzel, née de Croy d'Havré, gouvernante des enfants de France, qu'elle accompagna à la prison du Temple, et dont la fille, Pauline de Tourzel, fut la comtesse de Béarn. Armes : *d'argent, au pal de gueules, chargé de 3 papillons d'argent, miraillés d'azur.* (La généalogie de cette maison se trouve dans l'*Histoire généalogique de la maison de Bosredon*, que nous avons publiée, en 1863, in-4°.)

TURIN (v. p. 74). Pierre Turin, bourgeois de Mirabeau, en 1700 : *de gueules, au chef d'or, accompagné, en chef de 3 étoiles rangées de même, et en pointe d'un croissant d'argent* (*Armorial général*, Provence); Antoine Turin, bourgeois de Thèze (Basses-Alpes), en 1700, *d'azur, à un taureau passant d'or* (*Armorial général*, Provence). Melchior Turin a été nommé maire de Saint-Etienne-les-Orgues, en 1888.

---

1. La marquise de Villefranche, née comtesse de Lannoy, mariée, en 1793, descend du fameux de Lannoy, vice-roi de Naples, le seul à qui François Ier voulut remettre son épée, et qui le vainquit à Pavie.



DE VASSAL (v. pp. 15, 150), marquis de Vassal, seigneurs de Fraissinet, Belcastel, Loupiac, Nozac. En Quercy, Albigeois, Périgord, Guyenne. Originaires du Quercy. Antique et considérable maison noble, connue dès 997. On la croit cadette des barons de Gourdon. Elle a produit des cardinaux (1134, 1361), des chevaliers de Malte, des officiers militaires. Dans la guerre de 1755, il y avait 80 officiers du nom de Vassal. Filiation depuis 1090. Maintenue noble en 1666. Jean de Vassal, troisième du nom, écuyer, seigneur du Couderc, paroisse de Nozac (Lot), fils d'Antoine, archer de la garde du roi (1523), seigneur de Nozac, et de Gabrielle de Barbasson, transigea, ainsi que ses frères et sœurs, le 27 septembre 1559, avec Etienne Tardieu, notaire à Nozac. Il épousa, en 1563, Jeanne de Beaumond de Pierretaillade, veuve de Pons de Calvimont; il eut : 1° Antoinette, religieuse maltaise au couvent de Beaulieu; 2° François, coseigneur de Nozac, cornette dans les gardes du corps du roi; 3° Jacquette, épouse *Tardieu;* 4° Antoinette, femme de N. Gaydier, avocat au siège de Gourdon. Jean III de Vassal, qui précède, avait un frère François (1565), et une sœur Antoinette, veuve *Tardieu*, en 1601; une autre sœur Jeanne (1559). De Jean III de Vassal descend, au 19e degré, Emmanuel, comte de Vassal de Saint-Gily, né en 1754, chevalier de Malte, et son frère Thomas, reçu à l'Ecole militaire en 1762. Cette famille comptait trente branches, en 1666. Armes : *d'azur, à la bande de gueules bordée d'argent, chargée de 3 besants d'or et accompagnée de 2 étoiles de même* (voir la généalogie dans l'*Histoire généalogique des pairs de France*, par de Courcelles, t. V). Représentants actuels : I. Branche de Rignac. Le marquis Pierre de Vassal de Rignac, marié, en 1892, à Mlle de Constantin. — II. Branche de Vassaldie (Dordogne); Mme veuve de Braquilange, née de Vassal. — III. Branche de Cadillac. Le baron de Vassal-Cadillac (château de Cadillac, près Saint-André de Cubzac (Gironde). Son frère Henri, non marié. — IV. Branche de Labarde. Habite Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne). — V. Branche de Montviel. Le vicomte de Vassal-Montviel (Raoul), marié à Mlle de Vassal-Cadillac. Il habite le château de Montbadon, près Lussac (Gironde). Il est l'héritier de son grand-oncle, le marquis de Vassal-Montviel, député, maire de Villeneuve-sur-Lot, sous la Restauration. — VI. de Vassal-Sineuil. Le comte de Vassal de Sineuil (château de Sineuil, près Villefranche-de-Belvès, Dordogne), marié à Mlle de Jacobet, dont Etienne. Il a pour cousin germain N., décédé en 1891, marié à Mlle de Traversay, dont : *A.* un fils (résidant à Bordeaux); *B.* Malvina, mariée à Edouard Duroy de Suduirant.

VERDET (v. p. 74). François Verdet était notaire à Sisteron, de 1562 à 1567. Paul Verdet, bourgeois d'Ongles, en 1696, *d'or, à une barre d'azur, à un ours d'argent* (*Armorial général;* Forcalquier). François Verdet, procureur à Château-Renard (Bouches-

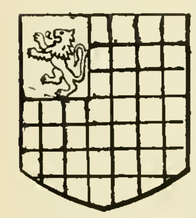
du-Rhône), en 1696, *d'or, à un lézard de sinople* (*Armorial général*, Provence). En 1746, Joseph Verdet, bourgeois d'Ongles, acheta une partie du fief de Malcor, de concert avec Jean Reynaud, marchand de Limans.

VIAL (v. pp. 74, 80). Très ancienne famille bourgeoise. Pierre Vial, conseiller au siège d'Aix, en 1696, *d'azur, à un sautoir d'or, accompagné en chef d'une étoile de même* (*Armorial général*, Provence). Louis Vial, bourgeois de Pertuis (1696). Christophe Vial, bourgeois de la Bastide des Jourdans, 1696. Vial, bourgeois de la ville de Forcalquier, 1696. François Vial, maire perpétuel de Die, 1700; Jean Vial, juge des terres de l'archevêché d'Embrun, 1700; Samson Vial, trésorier de France du Dauphiné, 1700; Vincent Vial, doyen des avocats consistoriaux au parlement de Grenoble, 1700; Benoît Vial, greffier de Saint-Etienne-les-Orgues, 1783; le même, notaire audit lieu, 1785-1797; Jean Vial, maire de Saint-Etienne-les-Orgues, de 1801 à 1806. M. Vial, huissier, à Forcalquier, représente la branche de Saint-Etienne-les-Orgues.

DE VILLEFRANCHE (voyez **DE TULLES**).

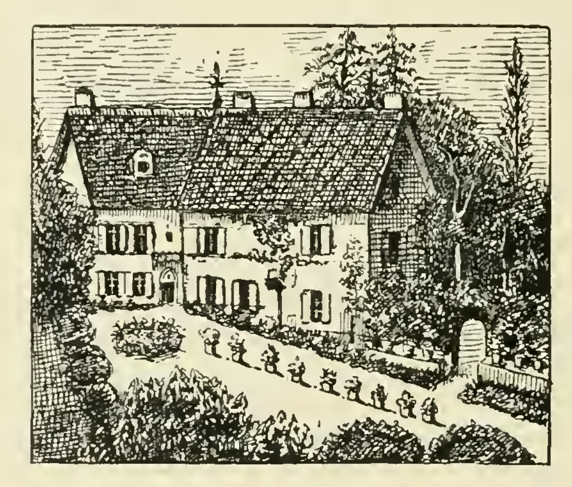
DE VILLENEUVE (v. p. 182). L'une des plus nobles et des plus anciennes maisons de Provence; connue dès 1120. Elle a tenu le premier rang dans les Etats du pays, à cause du marquisat de Trans. Armes : *de gueules, freté de 6 lances d'or accompagnées de petits écussons semés dans les clairvoies de même; sur le tout, d'azur, à la fleur de lys d'or.* (V. la longue notice dans l'*Etat de la Provence*, par Robert de Briançon, t. III.) Représentant actuel : le marquis de Villeneuve-Bargemont (château des Tourrettes, par Fayence, Var).

DE VIREL (voir **DU FRESNE**).



DE WARREN, comtes. Illustre maison noble qui remonte en ligne directe aux comtes de Warren et de Surrey, dont l'extraction, tant en Irlande qu'en Ecosse et en Angleterre, est établie par filiation depuis Guillaume, comte de Warrenne, gentilhomme normand, qui passa en Angleterre avec Guillaume le Conquérant et vivait en 1066. La branche existante en France vint se réfugier dans cette nation, fidèle à son attachement aux Stuart. Mais Guillaume de Warrenne, vivant en 1066, descendait lui-même d'un chevalier danois en 940, qui eut un fils appelé Herfastus (Gerfault), lequel était frère de Guimora, mariée à Richard Ier, duc de Normandie. Voilà, certes, une très illustre origine, et l'alliance d'une demoiselle Tardieu avec le comte de Warren est bien, sans contredit, la plus considérable de cette maison à travers les siècles. Le

comte Edouard IX de Warren, descendant direct du comte Guillaume, vivant en 1066, et d'Herfastus, en 940, né à Madras, en 1811, littérateur, chevalier de la Légion d'honneur, commandeur de Sainte-Anne de Russie, chevalier de François-Joseph, etc., a épousé Marguerite-Pauline Tardieu (v. p. 68), dont : 1° Lucien, né à Nancy, en 1844, chef d'escadron de l'armée territoriale (1875), marié : 1°, en 1870, à Berthe-Emilie Lacroix, et 2°, en 1874, à Marthe-Adrienne-Marie de Golbéry. Du premier lit : *A*. Edouard-François-Patrice, né en 1871; *B*. Raoul-Nicolas-Paul, né en 1872. Du second lit : *C*. William-Marie-Victor, né en 1875; *D*. Patrice-Marie-Gaston, né en 1877; *E*. J.-B.-Marie-Adrien, né en 1880; *F*. Paul-Marie-Philippe, frère jumeau du précédent; 2° Marguerite-Gabrielle-Laurence, mariée, en 1865, à Octave de Bazelaire de Lesseux, né en 1840, dont postérité; 3° Anselme, né en 1851, sous-lieutenant de réserve au 2e hussards, marié, en 1876, à Marie Huyn de Vernéville, dont : *A*. Suzanne, née en 1877; *B*. René, né en 1879; *C*. Monique-Sabine, née en 1880; *D*. Hamelin-François-Albert, né en 1881. Armes : *échiqueté d'or et d'azur de 7 tires, au franc canton de gueules, au lion grimpant d'or*. Le comte Edouard IX de Warren a publié un volume grand in-8°, *Les comtes de Warren* (940-1879), avec blasons et gravures, travail très savant et bien conçu sous tous les rapports.



RÉSIDENCE ET MUSÉE DE L'AUTEUR A HERMENT (Puy-de-Dôme)

APPENDICE

☞ Nous devons ajouter, parmi les personnes qui nous ont gracieusement envoyé des documents, le savant M. le vicomte de Poli, président du conseil héraldique de France. Son ouvrage, *Essai d'introduction à l'histoire généalogique*, livre précieux, écrit de main de maître (in-12, déjà cité), a été mis à contribution, en ce qui concerne l'ancienne noblesse, ses malheurs, et ses actes de dérogeance. Ajoutons aussi M. le pasteur Arnaud, à Crest (Drôme), et remercions vivement M. l'abbé Guitton, curé de Saint-Joseph, près Marseille.



ONORER la vérité a toujours été l'un des grands mobiles de notre vie. Au sujet de Richard de Tardieu (p. 26), nous n'avons pas parlé des lettres de noblesse qu'il obtint en 1576[1], parce qu'elles ont été annulées, en 1583, par arrêt du conseil. Mais il convient de rechercher pourquoi ces lettres ont pu être demandées par Richard, et comment il se fait que, supprimées, la situation nobiliaire fut incontestée; comment, enfin, elles peuvent se concilier avec les preuves de Malte qui établissent, d'une manière irréfutable pour les Tardieu de Maleyssye, qu'ils sont de tout temps et ancienneté gentilhommes de nom et d'armes. Constatons, d'abord, que, dans les recherches de noblesse les plus sévères, les descendants de Richard sont maintenus en 1668, 1670. Notre opinion est qu'il aura demandé ces lettres parce que son aïeul Jacques, venu de Rouergue, établi en Normandie par son mariage, vers 1480, n'avait apporté aucuns titres, difficiles d'ailleurs à retrouver dans les migrations des Alpes, dans le Rouergue et en Normandie. Il avait la possession d'état et s'est probablement trouvé en présence d'un agent du fisc trop zelé. Or,

---

1. Ces lettres ont été enregistrées dans les *Mémoriaux de la cour des aides de Rouen*, t. VI, folio 342, verso), conservés aux Archives départementales de la Seine-Inférieure, où elles se trouvent *in-extenso*. Elles sont mentionnées dans le *Dictionnaire des « ennoblissemens »*, 2 volumes in-8°, publiés en 1788, à Paris.

vieux et voulant s'éviter tout tracas, il aura demandé, en 1576, les lettres en question. L'acquisition de la terre importante de Melleville, en 1570, explique, au surplus, la cause des difficultés avec le fisc. Je serais, de plus, porté à croire qu'entre le partage de l'an 1545 (où il a partagé « noblement ») et 1576 Richard a dû déroger par quelque acte de commerce. C'est plus qu'il nous faut pour expliquer une dérogeance, et comment, d'ailleurs, la branche d'Incarville n'a pas demandé des lettres de ce genre. Enfin, voici un dernier argument (qui prouve bien que Richard avait dérogé). Il se vit dans l'obligation, en 1575, de rendre foi-hommage pour la terre de Melleville, au nom de son fils François, mineur, parce que, sans doute, il avait acquis cette terre au nom de ce dernier, afin d'éviter des droits de fisc; mais, obligé de payer des droits quand même, il eut recours aux lettres de 1576.

P. 73 (la note du bas) sur Mlle Emilie Lerou, demande un résumé de la biographie théâtrale de cette éminente artiste, plus complet. Emilie Lerou, élève de Delaunay, obtint le 1er prix de tragédie, au Conservatoire de Paris, en 1879, dans *Rodogune;* débuta au Théâtre-Français (1880); le quitta en 1888; joua *Hamlet*, en Suisse et en Belgique; créa, à l'Ambigu, à Paris, la *Porteuse de pain* et la *Policière;* joua, à l'Odéon, de 1891 à 1892, et revint au Théâtre-Français, la même année, pour y tenir l'emploi des reines de tragédie.



BARJAVEL. Ajoutez ce qui suit à la notice de la p. 198 : Une branche des Barjavel a résidé, longtemps, à Carpentras (Vaucluse), où l'on voit une rue Barjavel. Camille Barjavel, docteur médecin à Carpentras, érudit, a publié, en 1841, deux excellents volumes in-8°, *le Dictionnaire historique et biographique de Vaucluse.* Il est mort sans enfants. La bibliothèque de Carpentras possède une salle qui porte son nom. Les Barjavel, de Carpentras, fort honorables, sont, d'après une tradition, originaires de Saint-Jalle, dans la Drôme, où résidaient ceux alliés aux Tardieu. Filiation. I. *Paul Barjavel*, vivant à Carpentras, en 1565, eut II. *Barthélemy B.*, époux de Louise Davine, qui laissa III. *Jean B.*, marié à Isnarde Farget, dont : 1° Esprit, qui suit; 2° Pierre, marié à Mlle Payan; il eut : *A.* Antoine, seigneur de Saint-Louis, conseiller secrétaire du roi, marié à Mlle de Marescot; sa petite-fille Charlotte épousa Léon de Leuctres de Canillac; *B.* Jean-Dominique, notaire, marié à Mlle de Prato, dont : *a. a.* Joseph-Alexis, notaire, marié à Marthe Gaurand, dont Dominique, notaire, consul de Carpentras, en 1786, marié à Mlle Devillario, dont Joseph-Antoine, avoué à Orange, marié à Mlle de Limoges, dont : *A.* Alphonse, notaire à Orange, marié à Sophie Jourdan, dont Albert, né en 1852 et Henri, né en 1854, notables négociants, à Marseille; *B.* Alfred, habitant Paris, 3° Mathilde, veuve Audonard; 4° Philomène,

religieuse visitandine, à Romans. IV. *Esprit Barjavel*, marié à Mlle Joubert; il eut V. *Pierre B.*, chirurgien, troisième consul de Carpentras, en 1712, marié à Mlle Jacquet. Son fils V. *Antoine B.*, chirurgien, troisième consul de Carpentras, en 1745, épousa Mlle Bastet; il eut VI. *Pierre-Henri B.*, troisième consul de Carpentras, en 1774, second, en 1775, marié à Mlle Devillario, dont VII. *Antoine B.*, chirurgien, marié à Pauline Barjavel, sa cousine germaine, dont deux fils : 1° Casimir, docteur médecin, érudit, biographe, etc. (voir ci-dessus), né en 1803, mort à Carpentras, le 27 novembre 1868, marié à Thérésa Bauchary, morte, sans postérité, en 1874; 2° Camille, né en 1807, mort le 4 juillet 1857, avoué à Carpentras, époux de Mlle de Callet de la Madeleine, dont Henri, résidant à Paris, marié à Charlotte le Bailly d'Inghuem, dont Camille et Alain. Armes : *d'azur, à la rencontre* (*tête de bœuf*) *d'argent ; au chef d'argent, chargé de 3 étoiles de gueules.*

JEAN-ANGE-THOMAS TARDIEU (v. pp. 90, 98, 175).

Nos recherches nombreuses sur *Jean-Ange* (alias Augustin)-*Thomas Tardieu* (postérieures à celles des pp. 90 et 98) nous ont permis d'identifier l'abbé Tardieu, docteur en théologie, vicaire de la paroisse de la Magdeleine, d'Aix, en Provence, en 1788, avec Jean-Ange-Thomas Tardieu, grand carme, curé de Saint-Joseph (1817-1819). Reprenons et agençons ce qui le concerne : *Jean-Ange-Thomas Tardieu*, né à Marseille, vers 1759, fils de Jean-François et de Magdeleine Gravan, fit profession dans l'ordre des grands carmes, se fit recevoir docteur en théologie, était vicaire de la Magdeleine, à Aix, en 1782-1791 et prononça (23 juin 1788), dans la chapelle des Carmélites d'Aix, une belle oraison funèbre, sur Louise-Marie de France, carmélite, imprimée à Aix (1788), en 62 pages. C'était un grand prédicateur. En septembre 1817, il fut nommé recteur (curé) de Saint-Joseph, près Marseille, en remplacement de l'abbé Aubert; mais il ne put administrer que fort peu la paroisse, bien qu'il y soit resté jusqu'en 1819, et ce fut le clergé voisin des Aygalades qui s'en chargea; car il resta constamment malade. Il mourut à Marseille, le 31 janvier 1819, âgé de 60 ans (V. *Ordo* du diocèse de Marseille, 1820). Son portrait, peint sur toile, vers 1789, nous a été donné, gracieusement, en 1893, par M. l'abbé Guitton, curé de Saint-Joseph, son successeur (v. notre gravure, p. 175). — Près de Saint-Joseph, il existe, au nord, une villa appelée les Tardieu, qui provient de la famille Tardieu, de Marseille, mentionnée p. 66.

ERRATA ET ADDITIONS



Les *errata* et les *additions* sont une conséquence forcée dans un ouvrage hérissé de dates et de noms propres comme celui-ci. Il s'est, de plus, glissé quelques fautes typographiques; celles qui ne figureront pas ici seront corrigées avec bienveillance par les lecteurs.

TARDIF, EN PROVENCE (EXISTANTS). Il est probable que les Tardif, de Provence, peu nombreux, du reste ont souche commune avec les Tardieu (v. page VII). Un chercheur donnera, peut-être, un jour, ses recherches sur les Tardif, de France. Voici des Tardifs, originaire de Jouques (Bouches-du-Rhône), émigrés à Aix-en-Provence. Filiation. I. Paulin Tardieu, né à Jouques, laissa : 1° Philippe, l'un des avocats célèbres du barreau d'Aix-en-Provence, qui plaida à ses débuts, à Montbrison, dans l'affaire de la duchesse de Berry; son plaidoyer a été imprimé; mort à Aix, à 48 ans, en 1854; laissant : *A*. Lucien, courtier de commerce à Marseille, marié à Mlle Milliau, dont Marguerite, Philippe et Maurice; *B*. Ernest, décédé, notable négociant à Marseille; *C*. Une fille, non mariée; *D*. Léopold, actuellement à Tunis; *E*. Henri, inspecteur de la compagnie d'assurances *la Foncière*, à Périgueux; 2° Alphonse, courtier royal, puis impérial à Marseille, décédé, dans son château de Tournon, près d'Aix, marié à Mlle Beau, sœur de l'ancien directeur général des mines de la Grand Combe, dont : *A*. Edmond, prêtre, docteur en théologie, résidant à Aix; *B*. Alphonse, résidant aussi à Aix, marié à Mlle de Gaudin, dont Yvonne.

LES TARDIF (EN FRANCE). Dans le Nord de la France, où l'on parlait la langue d'oïl, origine du français, on a traduit le nom latin *Tardivus*, par *Tardif*. Quelques Tardif notables, dans le Nord : I. *Dans le Maine*. Polim T., chanoine du Mans (1110); Froger T., au Mans (1209); Jehan T., bourgeois de Cossé-le-Viviers (Maine), en 1210; Jehan T., vicomte d'Evreux (1404), vicomte de Beaumont-le-Roger (1408). On trouve Gillet T., archer de la compagnie du seigneur de Gaure (1410); Robinet et

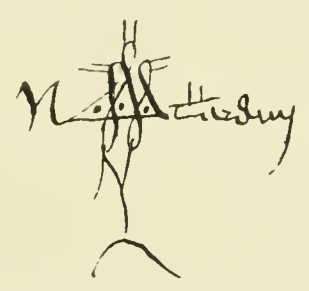
Jehannequin T., archers dans la compagnie d'ordonnance du comte de Mauleuvrier, sénéchal de Normandie (1485). II. *Tardif d'Hamouville*, originaires de Normandie; connus dès 1185. Etablis en Touraine (1420), ensuite à Paris, puis dans la Lorraine. Armes : *d'or, à 2 palmes de sinople 2 et 1, écartelé d'azur, au lion d'or, à la fasce d'argent brochant.* Représentant, M. Tardif d'Hamouville (château de Manouville, Meurthe). III. *Tardif de Moidrey*, au baillage d'Avranches (Normandie). Maintenus nobles, 1666. Preuves devant Chérin (1784). Armes : *d'azur, à la croix d'or, cantonnée en chef de 2 roses, et, en pointe, de 2 coquilles d'argent.* Devise : *Tardif haste toy!* Représentants (branche aînée) : M. T. de Moidrey (château de Moidrey, Manche). Branche cadette : M. T. de Moidrey (château de Honnoncelle, Meuse); il a un frère mandarin, en Chine, général de cet empire (1866). IV. *Tardif de Petiville* (Basse-Normandie. Les armes des Tardif de Moidrey qui précèdent. Représentés au manoir d'Estry, près Vassy (Calvados) et au château de Saint-Sauveur (Calvados). V. *Tardif de Bordessoulle.* Comprend Jean T., conseiller du roi, mort en 1591, avec Brisson, et Tardif de Pommeroux, lieutenant général d'armée en 1812; né à Luzerel (Indres, mort au château de Fontaine, Oise). Représentés par le C[te] T. de Bordessoulle, à Paris. Armes : *écartelé aux 1, d'azur, à l'étoile d'or en abîme, aux 2 et 3 de sinople, au sabre d'argent garni d'or ; au 4, d'argent, à la toque burelée d'or et de sable, surmontée d'une étoile du dernier.*

P. VII, l. 10. Nous avons exposé que les *Tardif* pourraient provenir d'une souche commune avec les Tardieu, sous le nom latin de *Tardivus.* Cette souche ne s'appliquerait, au surplus, qu'aux Tardif de Provence, peu nombreux du reste; car nous admettons très bien qu'il y ait eu des Tardif très nombreux dans le nord de la France, sous le nom ancien de *Tardivus*, qui n'ont aucun rapport avec les Tardieu des Alpes et de Provence; et ce sont de ces Tardif, du Nord, que descendent, en France, les Tardif actuels; car, ainsi que nous l'avons expliqué, en *langue d'oc* ou *provençale*, le nom latin *Tardivus* a été traduit en Provence, toujours (avant le XVI[e] siècle, du moins) par *Tardieu*, et en *langue d'oïl*, c'est-à-dire *en français*, au Nord, depuis le Bourbonnais, ligne de démarcation des deux langues, par *Tardif.* — P. XIII. Nous avons dit qu'il y avait (il y a encore) des branches Tardieu protestantes, en Dauphiné (v. p. XIII de cet ouvrage). D'après les calculs du remarquable ouvrage de M. le pasteur Arnaud, *Histoire des protestants en Dauphiné* (t. II, p. 18), c'est en 1561 que la Réforme s'introduisit à Dieulefit (Drôme), où il y a des Tardieu protestants. Lors de la révocation de l'édit de Nantes, en 1685, de nombreux Tardieu émigrèrent en Suisse pour leur foi (v. p. 111, 114); environ 20.000 protestants quittèrent le Dauphiné. — P. 2, l. 1, au lieu de *Vapin*, lire *de Gap* (erreur typographique). — Même p. 2, l. 8. Placez ceci : Pierre Tardieu (*Petrus Tardivi*) était chanoine de Gap, vers l'an 1150 (v. *Gallia Christiana*, t. I, église d'Apt, instrument, folio 86). — P. 5, avant la ligne 2, en remontant, placez ceci : En 1185,

Michel, Pierre et Guillaume *Tardieu* figurent dans le cartulaire de Saint-Michel-du-Tréport, en Normandie (voir manuscrit latin, nouvelles acquisitions, n° 249, p. 129, à la Bibliothèque nationale, à Paris). Placez ensuite ce qui suit : On trouve, en 1190, comme figurant à la troisième croisade, Guillaume (Gs) *Tardus* (Tardieu), qui se trouvait en Terre-Sainte avec Sicard Alaman (probablement des illustres Alamanon, de Provence, bien connus). Hugues de Montagut (v. Bibl. Nat., ms. latin 17.803, n° 118, chartes de croisades). — P. 9, l. 18. A Thoard, corrigez : à Entrevennes. — P. 24, l. 7, en remontant. Au lieu d'un mariage inconnu, lire : il épousa Mlle de Paldaigne. — P. 24, l. 13. Effacez : *les armes de Charlotte étaient les mêmes que celles de Jacques de Tardieu.* En effet, on ne sait pas les véritables armes de Charlotte de Tardieu. — P. 30, l. 16, 18, 23, 26. *du Possan*, corrigez *Pessan*. Le château de Pessan qui, au commencement du xvie siècle, appartenait aux Martin de Maleyssye, est situé près d'Auvillars (Tarn-et-Garonne) et la propriété de M. de Saint-Exupéry. — P. 58, l. 7, en remontant, *Bernardin*, corrigez : *Beraudin*. — P. 63, aux prénoms de M. Tardieu, sous le cliché, au lieu de *Adrien-Laurent*, corrigez : *Marien-Laurent*. — P. 69, l. 26. *Jeaume* ou *Jaume*, au lieu de traduire par *Jean*, il faut, je crois, traduire par *Jacques*. — P. 70, l. 13. Supprimez : *et d'Anne Tardieu*. — P. 70, l. 20. Avant Rayne, mettez Alexis, et après Rayne, droguiste. Marguerite Tardieu et Alexis Rayne eurent Jacques, marié, le 7 octobre 1812, à Saint-Etienne-les-Orgues, à Marie Bizot. — P. 71, l. 11, en remontant. 26, corrigez : 25. — P. 72, l. 18, en remontant. *Rosalie*, mettez : *Claire-Adélaïde-Hélène*, née à Saint-Etienne, le 1er floréal an V; même p., l. 2, en remontant. Remplacez Claire-Adélaïde-Héléne, etc. par *Marie-Anne-Félicité*, née à Saint-Etienne, le 2 vendémiaire an IV, morte à Genève, en février 1879, mariée, à Saint-Etienne, le 13 décembre 1820, à Etienne Bizot, fils de Jean-Joseph, oculiste, et de Marie-Anne Clément, dont elle eut Hermine, morte à Genève, le 19 avril 1878, mariée à M. Lerou. — P. 73, l. 1. Au lieu de *sociétaire*, mettre *pensionnaire*. — P. 78, l. 9. Après Chabus, ajoutez ceci : Anne Tardieu, veuve de Blaise Chabus, lequel est qualifié droguiste, à Valence (Drôme), en 1800, mourut qualifiée propriétaire, à Valence, en sa maison sise place de la Pierre, le 20 mai 1852. Ses enfants sont : 1° Anne, née à Valence, le 24 brumaire an VIII; 2° Jean-Baptiste, né à Valence, le 16 ventôse an X. — P. 79, l. 3, après oculiste, ajoutez : morte le 28 juillet 1800; même p. l. 2, en remontant. *Juillet*, corrigez : *décembre*.

P. 81. Supprimez la notice A Thoard (Basses-Alpes), car Nicolas Tardieu n'y fut pas notaire. Ce Nicolas Tardieu, qui était notaire à *Entrevennes* (Basses-Alpes), de 1470 à 1484, doit être porté à la même page, plus haut, à la notice d'**ENTREVENNES**. Il signait le nom latin *Tardivy*. Ajoutez aussi à la notice d'Entrevennes Monet et Olivier Tardivi (Tardieu), frères, originaires d'Entrevennes; ils habitaient Puymichel

(Basses-Alpes), en 1472, Claude Tardivi (Tardieu), d'Entrevennes, vivait en 1476. Il y a grande apparence que c'est de ce Nicolas Tardieu, notaire à Entrevennes (1470-1484), que descendent tous les Tardieu, de Saint-Etienne-les-Orgues (v. p. 58); car le bourg de Saint-Etienne-les-Orgues est très voisin d'Entrevennes. — P. 85, l. 11. Au rameau **DU BROC**, ajoutez : il se fixa au Broc vers 1790; il est représenté par Lazare Tardieu, actuellement chef de gare à Lamanon (Bouches-du-Rhône), père de 2 jeunes fils et d'une fille et par son frère Antoine, gérant d'usine à Entrechaux (Vaucluse). Leur oncle, Lazare T. (vivant) est ancien maire, au Broc. — P. 92, l. 16. Catherine Cornaro ne descendait pas des Lusignan, mais épousa Jacques de Lusignan, dernier roi de Chypre (1469). — P. 92, l. 21, *Jéronine*, corrigez : *Jéronime*. — P. 99, l. 4, après 1808, ajoutez : l'abbé Tardieu avait remplacé, en avril 1803, l'abbé Joseph



Signature de Nicolas Tardieu, notaire à Entrevennes (1470). (V. p. 253, plus haut).

Doudon comme curé de la paroisse d'Ollioules; même p., après la notice *A Pelissanne*, placez celle-ci : *A Orgon* (Bouches-du-Rhône). Il y a des Tardieu représentés par Roch Tardieu, agriculteur, né à Orgon, le 17 mars 1822; Marien Tardieu, né à Orgon, le 11 septembre 1861, marié, en 1892, audit lieu. — P. 99, l. 14. Avant remarquons, placez ceci : Petrus (Pierre) *Tarditi* (Tardieu ?) était desservant de Saint-Quentin (Isère), en 1399. — P. 101, l. 6. D'après Guy Allard, *Dictionnaire historique du Dauphiné*, t. I, p. 93, on appelait *avocats consistoriaux* les plus anciens avocats du parlement de Grenoble « parce qu'ils étaient appelés par les officiers du parlement pour juger et conférer des procès et les causes les plus difficiles ». — P. 106. Les Tardieu de Saint-Aubanet portent les armes des Tardieu de Séjas (v. p. 126); mais ces armoiries n'ont été adoptées, par eux, que vers 1786, lorsqu'ils crurent à une souche ancienne (au XVIe siècle) avec ces derniers. — P. 110. Nous avons dit qu'en 1714, Jean Tardieu, notaire à Valréas, cachetait ses lettres avec une armoirie ayant *un chevron, 2 roses en chef et 3 étoiles, posées 1 et 2 en pointe*; mais ces armes sont celles de sa femme : Claire Philibert, et non les siennes personnelles.

P. 113, l. 22. Ajoutez après Drôme : 9° Gustave, né à Sainte-Marie (Hautes-Alpes), le 22 janvier 1867, employé au Crédit lyonnais, à Avignon. — P. 114. La notice des

Tardieu de Venterol (Drôme), qui est fautive, doit être remplacée par celle-ci (seule exacte) :

A VENTEROL (DROME). Filiation. I. *François-Elie-André* Tardieu, décédé à Venterol, laissa, de Marie-Paumier, sa femme, six enfants : cinq garçons, une fille. Les garçons furent : 1° Elzéas, mort à Venterol, laissant deux filles ; 2° François-André, qui eut neuf enfants (deux garçons, sept filles), savoir : *A*. François-Elie, né en 1850, résidant à Dieulefit (Drôme), qui a un enfant de 13 ans ; *B*. Louis, né en 1853, fabricant de pâtes alimentaires, à Dieulefit, décédé, laissant : *A*. Auguste, né en 1855, fabricant de poterie, à Dieulefit, sans enfants ; 4° Louis, propriétaire à Venterol, qui a des filles ; 5° Auguste, propriétaire d'une manufacture de pâtes alimentaires, à Orange, décédé, marié à Marie Reynaud, dont deux filles : *A*. Emma, née à Vaison (Vaucluse), en 1852, mariée à Emile Fezay, de Vals ; 2° Rosa, née en 1850. — Les Tardieu précédents (à Venterol) sont protestants. — Actuellement, il y a, à Venterol, d'autres Tardieu, savoir : René, Jules, Alphonse Tardieu ; même p., l. 17. Supprimez : né en 1865. — P. 121, l. 13. *de Roure*, corrigez : *du Roure*. — P. 127, l. 5, en remontant. Ajoutez que Jean de Tardieu mourut, d'après la *France protestante*, par Haag, en 1678, même p., l. 3, en remontant. Avant Barthélemy, mettez Pierre. — P. 128, l. 4. Après Jean (il s'agit de Jean Daudé), ajoutez : ministre protestant, à Marvéjols, lorsque, à la révocation de l'édit de Nantes, il s'exila pour garder sa foi. même p., l. 5. Ajoutez Susanne de Tardieu et Jean-Jacques Daudé eurent : 1° Jean-Jacques, substitué aux nom et armes des Tardieu par son oncle, dans son testament de 1712. (Nous avons donné sa descendance, p. 128) ; 2° Hilaire Daudé (dont la descendance se trouve p. 128) ; 3° Jacques, né à Marvéjols, le 26 septembre 1654. Eug. et Em. Haag, dans leur grand ouvrage, la *France protestante* (t. IX, pp. 207 et 208), donnent sa biographie, en le disant, par erreur, petit-fils de Jean Tardieu, maréchal de camp (il était son neveu), ils écrivent ce qui suit : « Il mourut à Londres, le 29 janvier 1733. Il étudia à Saumur, à Genève et à Puylaurens, se réfugia en Angleterre, le 22 février 1680, et se fit recevoir ministre protestant. Il débuta dans la chaire avec succès ; mais la peine qu'il avait à apprendre ses sermons le détourna de la carrière paroissiale et il entra comme précepteur dans la famille de Trevot. L'éducation de ses élèves terminée, il accepta une place à l'échiquier, qu'il remplit près de 26 ans. C'était un profond penseur ; mais il n'a publié que la traduction d'un opuscule de Chubb, intitulé *Sur l'amour-propre et l'amour de la bienveillance*, imprimé à Amsterdam, 1730, in-8°, avec d'autres pièces fugitives. » Même p., l. 13, 1679, lire 1669. — P. 120, l. 7. *Azenar*, corrigez : *Azemar*.

P. 130. Ajoutez à la note 1, après la notice Tourtoulon : 2. **DE BERMOND**, comtes, seigneurs de Vachères (diocèse d'Apt). L'*Etat de la Provence, en 1693*, par R. de

Briançon, donne une notice sur cette maison noble, depuis 1532. Armes : *écartelé, aux 1 et 4, d'or, à la vache de gueules, acornée, clarinée d'argent* (qui est de Vachères); *aux 2 et 3, d'azur, à 3 montagnes jointes en fasce, soutenues de sinople; sur le tout, d'or, à un cœur de gueules* (qui est de Bermond).

P. 134, l. 6, en remontant. Au lieu de employé de la préfecture de la Seine, lire receveur-économe des asiles de la Seine, en retraite, résidant à Bois-Thoreau, près Tours (Indre-et-Loire).

P. 134, l. 20. *Astrasie*, lire *Astasie*. — P. 138, l. 4. 1802, mettez 1882. — P. 139. Nous avons dit un mot d'Olivier Tardieu, ministre protestant, à Saint-Jean de Gardonnenque, en 1574; voici ce que la *France protestante*, par Haag (t. IX, p. 341), raconte de lui : « Le ministre Olivier Tardieu, à l'époque des barbares exécutions ordonnées par le comte de Villars, dans le Bas-Languedoc et les Cévennes, était le guide spirituel des protestants de Saint-Jean de Gardonnenque. Dès que les catholiques furent retirés de ce bourg, après l'avoir pillé et livré aux flammes, il y rentra avec le reste de son troupeau, échappé à la fureur de ses ennemis et y rétablit le service divin. Comme les églises voisines n'avaient pas moins souffert que la sienne, il engagea quelques-uns de ses collègues à se réunir en synode afin d'aviser au moyen de les relever de leurs ruines. Robert Maillart, ministre de Malet, se chargea de visiter celles d'Alais, d'Uzès, de Bagnols et du Pont-Saint-Esprit; Jean Grignan, celles des environs de Sommières; Jean de la Chasse, celle de Nîmes; Pasquier Beust fut envoyé à Auduse, Tartas, à Sauves, Saint-Hippolyte, Ganges et le Vigan; Tardieu, lui-même, se rendit à Montpellier, à Gignac et dans les lieux circonvoisins. »

P. 138, l. 29. Ajoutez aux Tardieu de Saint-Chely d'Apchier, Georges Tardieu, de Saint-Chely d'Apchier, décédé, père d'un fils unique, lequel est actuellement professeur chez les Frères, au Havre.

P. 146. Nous avons donné une notice sur la famille **JACOBÉ**. Voici un intéressant complément : Jacobé, seigneurs de Naurois, de Goncourt, etc. Très ancienne famille noble de Champagne. Illustrations : deux présidents à la cour souveraine de Commercy, des officiers distingués de tous grades, deux maréchaux de camp, un ambassadeur en Portugal, un aide de camp de Turenne, de nombreux chevaliers de Saint-Louis, de la Légion d'honneur; plusieurs officiers de la maison du roi. Diverses branches : I. des Mazolins, de la Franchecourt de Haut; II. de Pringy-Goncourt et Soulanges; III. des Farémont, Frémont; IV. de Naurois (comtes et marquis); V. des barons de Montvaux (éteinte au XVIIIe siècle). Maintenue noble par d'Hozier et de Caumartin, en 1666, 1668, 1678. Grand nombre de fiefs en Champagne. Représentants actuels. Branche des Mazolins : Adolphe de la Franchecourt, célibataire, à Vitry-le-François (Marne); Marc

de Haut, veuf de Mlle de Bonneuil (château de Sigy, par Donnemarie, Seine-et-Marne), et ses fils. Armes : *d'azur, à un fer de moulin d'argent.* — Branche de Pringy-Goncourt : M[me] de Goncourt (au château de Goncourt, près Vitry-le-François), née Marie-Cécile Berquey, veuve, en 1875, de Louis-J. de J. de Goncourt, et ses trois enfants : Joseph, né en 1863, capitaine d'artillerie, marié, en 1892, à Antoinette Nouvel de Frémicourt; Maurice, né en 1867, lieutenant d'infanterie, marié, en 1892, à Louise de Nervo; Marie, née en 1870. Armes : *d'azur, à un fer de moulin d'argent, surmonté d'un lambel d'or et accosté de 2 épis de blé d'or, feuillés et tigés de même, se croisant à la pointe de l'écu.* — III. Branche de Farémont : Jules de Farémont, mort en 1879, a laissé M[me] E. de Malledone (château de Moustiers, en Cinglais, près Saint-Laurent de Caudel, Calvados); la comtesse de La Boullaye d'Emanville (château de Beauchesne, près Ingrande, Maine-et-Loire). Mêmes armes que la branche de Pringy-Goncourt. — IV. Branche de Naurois. Armes (v. p. 146). Albert de Naurois, marié à Octavie de Sevin; sa sœur, M[me] de Puymirol; le comte Ludovic de Naurois, marié à M[lle] du Bois de l'Etang; ses sœurs : la vicomtesse de Fautereau et la marquise de Rose. Le marquis Gérard de Naurois, marié à Gabrielle de Var-Bey, dont cinq enfants (château de Sainte-Anne, par Lavaur (Tarn); Gabriel de Naurois, marié à Blanche de Gombault, et leurs filles, M[mes] de Surville et de Rivières. Auteurs à consulter : *Nobiliaire de Champagne*, de Caumartin; d'Hozier; *Moreri*, *Michaud; Catalogue des gentilhommes de Champagne, en 1789; Archives nationales.* La devise de Jacobé est : *Tantum prodest quantum prosunt.*

P. 146, l. 3, en remontant. *Preymirol*, corrigez : *Puymirol.* — P. 149, l. 7, en remontant. Ajoutez : A Cahors, il y a encore Jacques Tardieu, propriétaire-agriculteur. Il a un fils employé de commerce, à Paris, et une fille. Le père de Jacques était peintre sur verre, à Cahors. — P. 150, l. 4, en remontant. Ajoutez : Près de Gourdon (Lot), il y a des Tardieu, propriétaires-agriculteurs. — P. 150, en bas, après le rameau de Nozac, ajoutez : *Rameau, à Sals* (*Lot*). Filiation : N. Tardieu, maire à Labastide-Murat (Lot), laissa douze enfants, entre autres dix garçons, savoir : 1° N., maire à Labastide; 2° N., père d'une fille, mariée, actuellement, à M. Pardes, négociant à Prayssac (Lot). — P. 152, l. 14. Après 153, ajoutez : le père Tardieu, chanoine régulier, en 1714, régent de philosophie dans l'abbaye de la Couronne, ordre de Saint-Augustin (la Couronne, chef-lieu de commune du canton d'Angoulême). (Voyez *Journal de voyage de dom Jacques Boyer* (1710-1714), publié par Ant. Vernière, 1886, in-8°. — P. 170. Avant le chapitre, *En Laonais*, mettez Simon Tardieu, de Douvrend (Seine-Inférieure), qui vivait en 1458 (voir *Cartulaire du prieuré de Saint-Laurent d'Euverneu*, près Dieppe, diocèse de Rouen, ms. latin 10.058, p. 129, à la Bibliothèque nationale, à Paris. —

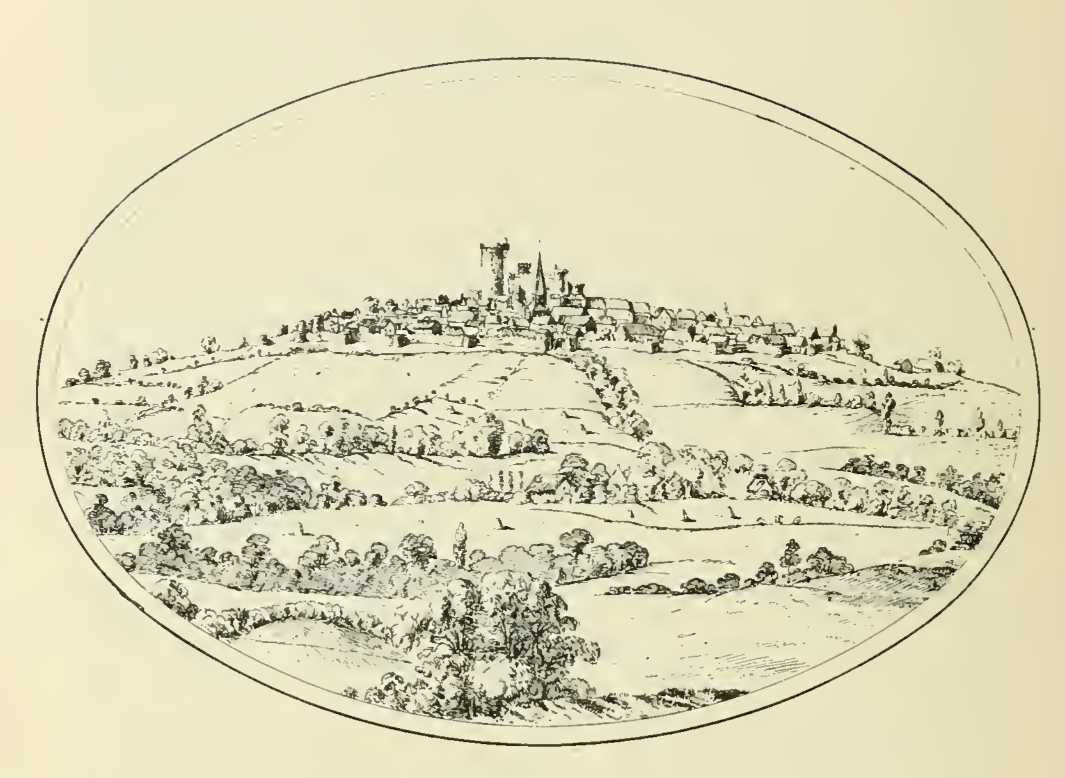
P. 176, 2[e] l. en remontant à partir de deuxième rameau (existant). Corrigez et complétez comme suit :

DEUXIÈME RAMEAU (EXISTANT A BOULOGNE-SUR-MER). II. *Philippe Tardieu*, que nous croyons fils de Philippe et de Catherine Petit, épousa Baronne Duphetier. Il eut : 1° Charles qui, à la Révolution, s'enrôla comme volontaire, fit les campagnes du premier Empire, fut décoré de la Légion d'honneur (✻), de la médaille de Sainte-Hélène ; 2° Charles, né à Boulogne-sur-Mer, le 10 juin 1762. Il fut corsaire quelque temps ; servit sous les ordres du célèbre Surcouf, fut fait prisonnier par les Anglais, enfermé sur les pontons, s'évada. Dans ses états de services, on lit qu'il passa, en l'an II, au 10e bataillon de sapeurs et servit sous la République ou l'Empire jusqu'en 1807, ce qui lui faisait 16 campagnes et de belles années de service. Il se maria, en décembre 1807, à Boulogne, à Marie-Anne-Thérèse Robart, née à Boulogne, en 1780 ; lui et sa femme furent dotés par cette ville, en conséquence du désir de Napoléon Ier, pour le jour de l'anniversaire de son couronnement ; il eut : *A.* Charles, né en 1813, caissier du Mont-de-Piété, à Boulogne (1876-1887), marié à Mlle du Wuguet, dont douze enfants, entre autres : *a. a.* Eugène, disparu dans un naufrage ; *b. b.* Charles, sculpteur, premier grand prix à l'Exposition nationale (1867), mort à Lille, en 1881 ; *c. c.* Emile, courtier de commerce, à Arras, décédé à 36 ans, marié à Mlle Peuguet, d'Arras, dont Maria, Jeanne, Alice, Jean et Lucie ; *d. d.* Alexandre, courtier à la Société générale, à Boulogne, marié à Mlle Moreau ; *e. e.* Albert, officier marinier, chevalier du dragon de l'Annam, médaillé du Tonkin et de la médaille militaire, ayant commandé la Topaze, au Dahomey, capitaine de la chaloupe canonnière *le Chélif*, à Bône (Algérie) ; il a 35 campagnes ; (parti à 13 ans, comme mousse) ; *f. f.* Arthur, marbrier, à Boulogne, médaillé d'Italie et du Mexique, marié à Mlle Bernard, dont : Alexandre, Eugénie, Alice et Lucie ; *g. g.* Marie, sans alliance, à Boulogne ; *h. h.* Edmond, ancien sergent-major, employé de commission, à Boulogne, marié, en 1891, à Emilie Fourny.

P. 176, l. 5. André-Mathieu, corrigez pour *Louis-François-Maxime ;* même p., l. 5. Louis-François-Maxime, corrigez pour *André-Mathieu.*

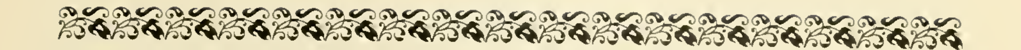
P. 177, l. 15. Après, morte le 17 février 1860, ajoutez veuve Godin. — P. 177, l. 17, Après rue des Bourdonnais, ajoutez : il restait rue des Bourdonnais, n° 9, à Paris ; possédait une superbe galerie de tableaux des écoles hollandaise, flamande et française, qui fut vendue dans son habitation, les 31 mars, 1er, 2 et 3 avril 1841. Plusieurs beaux tableaux furent acquis pour le duc de Morny. (V. p. 259). — P. 201, l. 19. Boisberrenger, corrigez Boisberranger. — P. 197, l. 4, 1892, élève, corrigez : 1872, élève.

TARDIU (première branche, p. 187). Filiation exactement rattachée à l'arbre : IX. *Honoré Tardiu* (p. 187, l. 6), docteur en droit, eut de Baselice X. *Jean-Baptiste*, docteur en droit, marié, en 1721, à Marguerite Brial, dont XI. *François*, né à Thuir, en 1729, marié, en 1755, à Angélique-Marie de Viladomar, dont XII. *Joseph de T.* (p. 188), époux de Marie Estève, etc.



LA VILLE D'HERMENT, EN AUVERGNE (Puy-de-Dôme)
telle qu'elle était en 1350.

L'aspect du paysage actuel est le même, et celui de l'antique chef-lieu de canton
offre la même physionomie, moins le donjon du château féodal,
qui a été démoli en 1799, et le clocher de l'église, qui a disparu en 1793.
C'est dans cette petite ville, berceau de ses ancêtres maternels,
que réside, actuellement, l'auteur de cet ouvrage (voyez page 79).



SOURCES



x tout et partout, donner la vérité ! Telle a été notre devise pour cet ouvrage. Nous indiquerons ici, mais rapidement, comme *preuves*, les sources où nous avons puisé ; car les frais de typographie nous obligent, forcément, à abréger.

Allard (Guy). *Dictionnaire historique du Dauphiné*, publié, en 1864, par Gariel, 2 vol. in-8°.

d'Aubais (le marquis). *Pièces fugitives pour servir à l'Histoire de France*, 2 vol. (t. II, p. 284). Paris, 1759, in-4°.

Anne (Théodore). *Histoire de l'ordre militaire de Saint-Louis*. Paris, 1855, 2 vol. in-8°.

Le père Anselme, *Histoire généalogique de la maison de France*, 1726-1733, 9 vol. in-f°.

Archives nationales, à Paris.

Archives départementales des Hautes-Alpes, des Basses-Alpes, des Bouches-du-Rhône, du Var, des Alpes-Maritimes, de l'Hérault, des Pyrénées-Orientales, de la Drôme, de l'Aisne, de la Seine-Inférieure.

Les archives des Pyrénées-Orientales ont un important dossier *Tardiu;* celles de l'Hérault, les lettres de noblesse de Pierre Tardieu, en 1655; celles de la Seine-Inférieure, les lettres de noblesse de Richard Tardieu, en 1576.

Armorial des Basses-Pyrénées, in-8°, Pau, 1858.

Armorial général de la France, de l'an 1696 à 1709, sous la direction de d'Hozier, in-f°. Immense recueil en nombreux volumes in-f°, aux manuscrits de la Bibliothèque nationale. Le volume Provence renferme la plupart des Tardieu. Voir aussi ceux des généralités de Toulouse-Montauban, Paris, Montpellier-Montauban et Limoges.

Arnaud (le pasteur). *Histoire des protestants en Dauphiné*, 3 vol. in-8°, 1876-1877.

Le même. *Emigrés protestants dauphinois secourus par la bourse française de Genève* de 1680 à 1710. Grenoble, 1885, 65 p. in-8°.

Artefeuille. *Histoire de la noblesse de Provence*, 1757-1759. Avignon, 2 vol. in-4°. Il y a une édition de 1766-1786,

en 3 vol. in-4°. Le véritable nom des auteurs est de Gaillard-Longjumeau et d'Arnaud de Rousset.

Barjavel (C. P. H.). *Dictionnaire biographique de Vaucluse*, 1841, 2 vol. (t. II, p. 434).

de Barrau. *Documents généalogiques sur les familles du Rouergue*. Rodez, 1853-1860, 4 vol. in-8°.

Baudel et Malinowski. *Histoire de l'Université de Cahors.*

Bibliothèque nationale; aux manuscrits. *Pièces originales* (au mot Tardieu).

Bibliothèque et fonds de Raymond (aux archives de Lot-et-Garonne).

Le fonds légué par la vénérée comtesse de Raymond est incomparable. Il renferme une foule de documents généalogiques manuscrits sur l'Agenais.

Bizot (Victor). *Notes sur la généalogie de la famille Bizot*. Lyon, 1886, in-8°.

de Boisgelin (le marquis), à Aix-en-Provence. *Dossiers sur les familles de la Provence.* — Ce savant a collectionné des dossiers nombreux, et nous lui avons de la reconnaissance pour ses communications très utiles.

de Berluc-Perussis. Cet érudit, de Provence, qui réside près de Mane (Basses-Alpes), possède des archives, et surtout des documents sur les familles anciennes de Provence. Il nous a adressé une série notable de notes généalogiques précieuses.

Borel d'Hauterive. *Annuaire de la noblesse*, année 1888, p. 158, in-12.

Bouges (Th.). *Histoire de la ville et du diocèse de Carcassonne*, 1838, in-8°.

dom Boger (Jacques). *Journal de voyage* (1710-1714), publié en 1886 (in-8°, par Antoine Vernière.

Brun-Durand, ancien magistrat. *Dictionnaire topographique de la Drôme* (l'auteur réside à Crest, Drôme).

Bruté (l'abbé Jean). *Chronologie de messieurs les curés de Saint-Benoît, à Paris*, depuis 1181 jusqu'en 1752, et quelques particularités sur des personnes enterrées dans cette église. Paris, G. Desprez, 1752, in-12 (avec notice sur Nicolas-Henri Tardieu, pp. 86-88).

Bulletin de la Société héraldique et généalogique de France (nos des 10 mai 1879 [colonne 318]; du 10 octobre 1882 [col. 609, 620, 621, avec des notices sur les Tardieu de la Barthe, Tardieu de Maleyssye]; du 10 mai 1884 [avec une notice sur les divers Tardieu de France, p. 90]; l'année 1885 [col. 89]; enfin, 1886 [col. 345) qui rectifie diverses assertions concernant les Tardieu de Maleyssye).

Gustave de Burdin. *Documents historiques sur la province du Gévaudan*, 1846-1847, 2 vol. in 8° (t. I, pp. 119, 123; t. II, pp. 173, 360).

Catalogue d'une riche collection de tableaux des écoles hollandaise, flamande et française formant le cabinet de M. Tardieu fils et provenant de célèbres collections telles que Tardieu père, etc., dont la vente aura lieu du 31 mars au 3 avril 1841, en sa maison Tardieu, 9, rue des Bourdonnais, Paris, imprimerie de Guiraudet et Jouaust. 1841, 76 p. in-8° (98 numéros).

(Il s'agit de la collection de M. Jean-André Tardieu, riche négociant de la rue des Bourdonnais, à Paris, v. p. 177.)

CHARRONNET, archiviste des Hautes-Alpes, *Monastères de Durbon et de Berthaud* (diocèse de Gap), Grenoble, in-8°.

DE CHASTELLUX (le comte). *Notes prises aux archives de l'état civil de Paris*, 1875, in-8° (p. 579, au mot *Tardieu de Maleyssye*).

DE LA CHESNAYE DES BOIS. *Dictionnaire de la noblesse.* Paris, 1770-1786, 15 vol. in-4° (renferme une filiation des Tardieu de Maleyssye).

LE MÊME. *Calendrier de la noblesse* pour 1761, in-16 (la notice de Tardieu de Maleyssye). Il y a 8 vol. in-12 pour cet ouvrage, de 1762 à 1769.

FERAUD (l'abbé). *Histoire et géographie des Basses-Alpes*, 1861, in-8°.

DE COURCELLES. *Dictionnaire universel de la noblesse de France.* Paris, 1820-1821, 5 vol. in-8°.

LE MÊME. *Histoire généalogique des pairs de France.* Paris, 1822-1833, 12 vol. in-4°.

DESNOYERS (le baron). *Funérailles de Pierre-Alexandre Tardieu*, discours sur sa tombe, 1844, in-4°.

DREUX DU RADIER. *L'Europe illustre*, avec portraits gravés par Odieuvre (dont celui de Nicolas-Henry Tardieu), 1755 à 1777, Paris, Odieuvre, 6 vol. petit in-4° (notice sur Nicolas-Henry Tardieu).

DUCHESNE (André). *Ses manuscrits à la Bibliothèque nationale* (notes sur les Tardieu de Maleyssye).

H. GOURDON DE GENOUILLAC. *Dictionnaire des fiefs*, in-8°.

GOURDON DE GENOUILLAC et le marquis DE PIOLENC. *Nobiliaire des Bouches-du-Rhône*, 1863, in-8°.

GOUSSANCOURT (Mathieu), religieux célestin, *Martyrologe des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem*, 1643.

GOUVAN. Documents manuscrits pris dans les archives de Saint-Etienne-les-Orgues. (M. Gouvan, décédé, il y a quelques années, habitait Forcalquier.)

GREIL (L.). *A Cahors.* Nous devons, à cet érudit, de précieux documents sur les Tardieu, du Quercy, notamment sur ceux de Cahors, de Lauzerte, de Noals, et les de Saint-Martin.

GUIGARD (Joannès). *Bibliothèque héraldique de la France*, 1861, in-8°.

GUILLAUME (l'abbé), archiviste des Hautes-Alpes. *Les premières fortifications de Briançon.* Gap, 1879, in-8°.

LE MÊME. *Origine des chevaliers de Malte et rôle des donations de la commanderie de Gap*, 1881, in-8°.

LE MÊME. *Cartulaire de Durbon*, in-8°.

GUYARD DE BERVILLE. *Histoire de Pierre Terrail, dit le chevalier Bayard.* Paris, 1773, in-12 (p. 48). (Nombreuses éditions.)

EUG. et EM. HAAG. *La France protestante* in-4° (Importante publication).

D'HOZIER. *Armorial général de France*, 13 vol. in-fol. 1738-1768.

L'intermédiaire des chercheurs et des curieux (n° du 10 mai 1888, p. 266).

JAL. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire.* Paris, 1867, gr. in-8°.

Les Journaux la *Dépêche*, le *Petit Clermontois* et le *Moniteur du Puy-de-Dôme* (n^os du 14 juin 1889) annonçant la mort

de M. Charles-Gilbert Tardieu et publiant son éloge.

Journal *le Droit* (feuilleton des 5, 6, 7 et 10 septembre 1862, assassinat du lieutenant criminel Tardieu et de sa femme, par Amédée de Bast).

Journal de la Haute-Loire. Nécrologie du docteur Anselme Tardieu (mars 1874), discours prononcé par M. Texier, notaire.

Lacoste. *Histoire du Quercy*, 4 vol. in-8°.

Lacroix (Paul) (Bibliophile Jacob). *Dissertations sur les citoyens nobles de Perpignan* (formant la 9e des dissertations sur des points curieux de l'histoire de France). Paris, 1836-1840, in-8°.

Lainé. *Dictionnaire véridique des origines des maisons nobles de France*, 2 vol. in-8°, 1818-1819.

Le même. *Archives généalogiques de la noblesse*. Paris, 1828-1850, 11 vol. in-8°.

Lalanne (Ludovic). *Dictionnaire historique de la France*, 1872, grand in-8°.

Lance. *Dictionnaire des architectes*, 1872, 2 vol. in-8°.

Larousse. *Grand Dictionnaire* (t. XIV).

de Laplane. *Histoire de Sisteron*, 1843, 2 vol. in-8°. L'auteur, dans ce remarquable ouvrage (t. I), a donné un mémoire sur l'*Origine et révolution des noms de famille en Provence*, où il prouve que, dans cette province, les noms de famille paraissent, pour la première fois, pour les nobles et comme noms de fiefs, en 1030; pour les bourgeois, en 1070; et pour les gens du peuple, au XIIe siècle. C'est à peu près ce que nous avons écrit, pp. III et IV de cet ouvrage.

Lavaissière (l'abbé). *Essai généalogique sur le rameau de la maison de Gozon établi en Quercy, au château d'Ays*. Villefranche de Haute-Guienne, s. d., in-4° (56 p.).

Lieutaud (Eugène-Victor). *Généalogie des études de notaires de l'arrondissement de Sisteron*, in-8°, 1891.

Lebœuf. *Histoire du diocèse de Paris* (t. IX, p. 422).

de Magny (E.). *Nobiliaire de Normandie*, 2 vol. in-8°. — Le *Nobiliaire universel*, (t. XI).

de Montgrand (le comte). *Armorial de la ville de Marseille*, 1864, in-8°.

Moulenq (François). *Documents sur le Tarn-et-Garonne*.

Nobiliaire de la généralité de Montauban. Aux manuscrits de la Bibliothèque nationale, 4 vol. in-folio.

Notice sur la candidature du docteur Ambroise Tardieu à la chaire de thérapeutique, à la Faculté de médecine de Paris, 1853, L. Martinet, Paris, 14 pp. in-4°.

Notice biographique sur Charles Tardieu, licencié en droit, ingénieur des mines, agriculteur, géologue et chimiste (1810-1889), in-16, 1889, 19 p., portrait.

Noulens (J.) *Histoire de la maison de Galard*. Paris, 1874 (t. III, p. 903).

Paris (Louis). *Indicateur du grand Armorial général de France*, en 1696, par Charles d'Hozier (table alphabétique), 1865, in-8°.

Perdereau (le père Benoit). *Les martyrs de Picpus*, in-12, 1887, 5e édition.

Pinard. *Chronologie historique militaire*. Paris, 1760-1777, 8 vol. in-4°.

Pithon-Curt. *Histoire de la noblesse du*

comté Venaissin. Paris, 1743-1750, 4 vol. in-4°.

de Poli (le vicomte O.). *Essai d'introduction à l'Histoire généalogique*. Paris, in-12, 1887.

Potier de Courcy. *Nobiliaire de Bretagne*, 1862, 3 vol. in-4°.

Procès-verbal de l'assemblée de la noblesse de la province du Gévaudan tenue à Mende, le 23 mars 1789.

Raymond de Foulhiac (l'abbé). *Annales de la ville de Cahors et du pays de Quercy*. Manuscrit de la ville de Cahors.

Registres de l'état civil des communes de Saint-Etienne-les-Orgues (commençant à 1614); Clermont-Dessous et le Port-Sainte-Marie (Lot-et-Garonne); Saint-Ferréol (Drôme), les Pilles (Drôme); Valréas (Drôme), Chamaret (Drôme), Dieulefit (Drôme); Bages, Thuir, Rivesalte, Perpignan (Pyrénées-Orientales); Marseille; Montferrat (Var); de Chasserades, (Lozère); Arles (Bouches-du-Rhône), Martigues (Bouches-du-Rhône); Ax (Ariège), etc., etc.

Rietstap (J.-B.). *Armorial général*. Amsterdam, 1875, in-8°.

Riviere (Benjamin). *La ville d'Ax, son consulat et sa châtellenie*. Foix, 1868, in-8°, 56 p.

de Rivieres (le baron). *Livre consulaire de la ville d'Alby*. Toulouse, 1889, in-4°.

de Rivoire de la Batie (G.). *Armorial du Dauphiné*, 1867, grand in-8° à deux colonnes.

Robert de Briançon (l'abbé Dominique). *Etat de la Provence (la noblesse)*, 1693, 3 vol. in-12, avec 480 blasons gravés.

Rochette (Raoul). *Notice historique sur la vie et les ouvrages de M. Tardieu*, membre de l'Institut, in-4°, 1847 (12 p.).

J. Roman. *Tableau historique du département des Hautes-Alpes*, 1890, in-4°, 2e partie (p. 137.)

de la Roque (Louis). *Armorial de la noblesse du Languedoc*, 1860-1861, 2 vol. in-8°, 1860, t. I, pp. 488-489.

de Roussel. *Essai historique sur les régiments d'infanterie, cavalerie, dragons*. Paris, 1765-1767, 9 vol. (ouvrage rare et intéressant).

de Saint-Allais. *Nobiliaire universel de France*. Paris, 1814-1843, 21 vol. in-8°.

de Sainte-Marthe. *Gallia Christiana*, 14 vol. in-fol. 1713-1728.

Seyssau (Justin), notaire à Monteux (Vaucluse). Il possède une partie des intéressantes archives des Tardieu de la Lauze, dont il descend, et nous les a communiqués avec une amabilité rare.

Tallemant des Reaux. *Historiettes*, 9 vol. in-8°, 1854-1868 (publiées par M. Monmerqué et P. Paris). Il y est parlé du lieutenant-criminel Tardieu, de sa femme, etc.

Tardieu (l'abbé). *Oraison funèbre de Louise-Marie de France, religieuse carmélite*, prononcée dans l'église des Carmélites du couvent d'Aix. Aix, 1788, chez les frères Mouret, imprimeurs-libraires, 62 pages in-4°. (Nous avons dit qu'il s'agit de l'abbé Jean-Augustin-Thomas Tardieu, né à Marseille, mort dans cette ville, en 1819, curé de Saint-Joseph (v. p. 175.)

Tardieu (Laurent). *Sur le Zodiaque de*

Denderah. Paris, chez Brunot-Labbe, et Marseille, de l'imprimerie de Jean Mossy, 1821, 27 p. in-8° (brochure sans nom d'auteur; fort rare).

Tardieu (Alexandre). *Notice sur les Tardieu, les Cochin et les Belle, graveurs et peintres*. Paris, 1855, in-8°, 23 p.

Tardieu (Ambroise). *Histoire généalogique de la maison de Bosredon*, 1863, in-4°, blasons (les généalogies Peyronnet et de Tulles de Villefranche).

Le même. *Histoire du pays, de la ville et de la baronnie d'Herment en Auvergne*, 1866, in-4° (la généalogie Peyronnet).

Le même. *Dictionnaire des anciennes familles de l'Auvergne*. Moulins, 1884, petit in-4°, blasons en couleurs (fort rare, épuisé et recherché).

Teissier (O.). *Les anciennes familles marseillaises*, 1888, in-8°.

Le même (avec J. Laugier). *Armorial des échevins de Marseille*. Marseille, 1883.

Le même. *Etat de la noblesse de Marseille, en 1693*, in-16, Marseille, 1868.

Travers. *Notice biographique sur Jules-Romain Tardieu*. Caen, 1874, 16 p.

Vapereau. *Dictionnaire biographique des contemporains*, gr. in-8°, dernière édition.

de Vertot (l'abbé). *Histoire des chevaliers hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem* (Malte, 1753, 7 vol. in-12 (voir le prieuré de France, où il y a deux chevaliers de Tardieu de Maleyssye).

de Waroquier. *Tableau généalogique de la noblesse*. Paris, 1870-1879, 9 vol. in-12.

de Warren (le comte Edouard). *Les comtes de Warren*. Annales et portraits de famille (940-1879). Saint-Nicolas de Port, 1879, gr. in-8° de 336 p., blasons (bel et savant ouvrage).

Xaupi (l'abbé). *Recherches historiques sur la noblesse des citoyens honorés de Perpignan et de Barcelone connus sous le nom de citoyens nobles*. Paris, 1763, in-12.



TABLE DES MATIÈRES

*

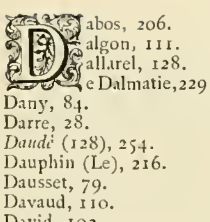


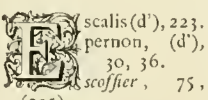


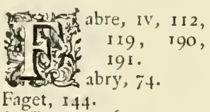
TABLE DES NOMS DE FAMILLE



N. B. — Les noms *en italique* sont ceux des familles qui ont des notices généalogiques et les *chiffres entre parenthèses* renvoient à la page de la notice. Les *astérisques* indiquent que le nom est répété dans la page.

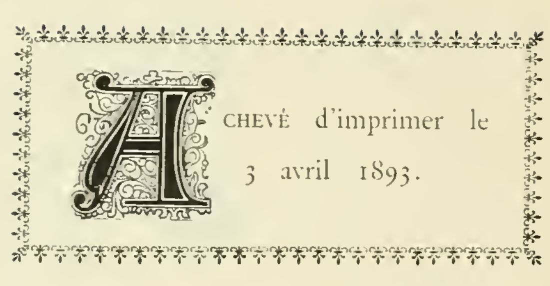






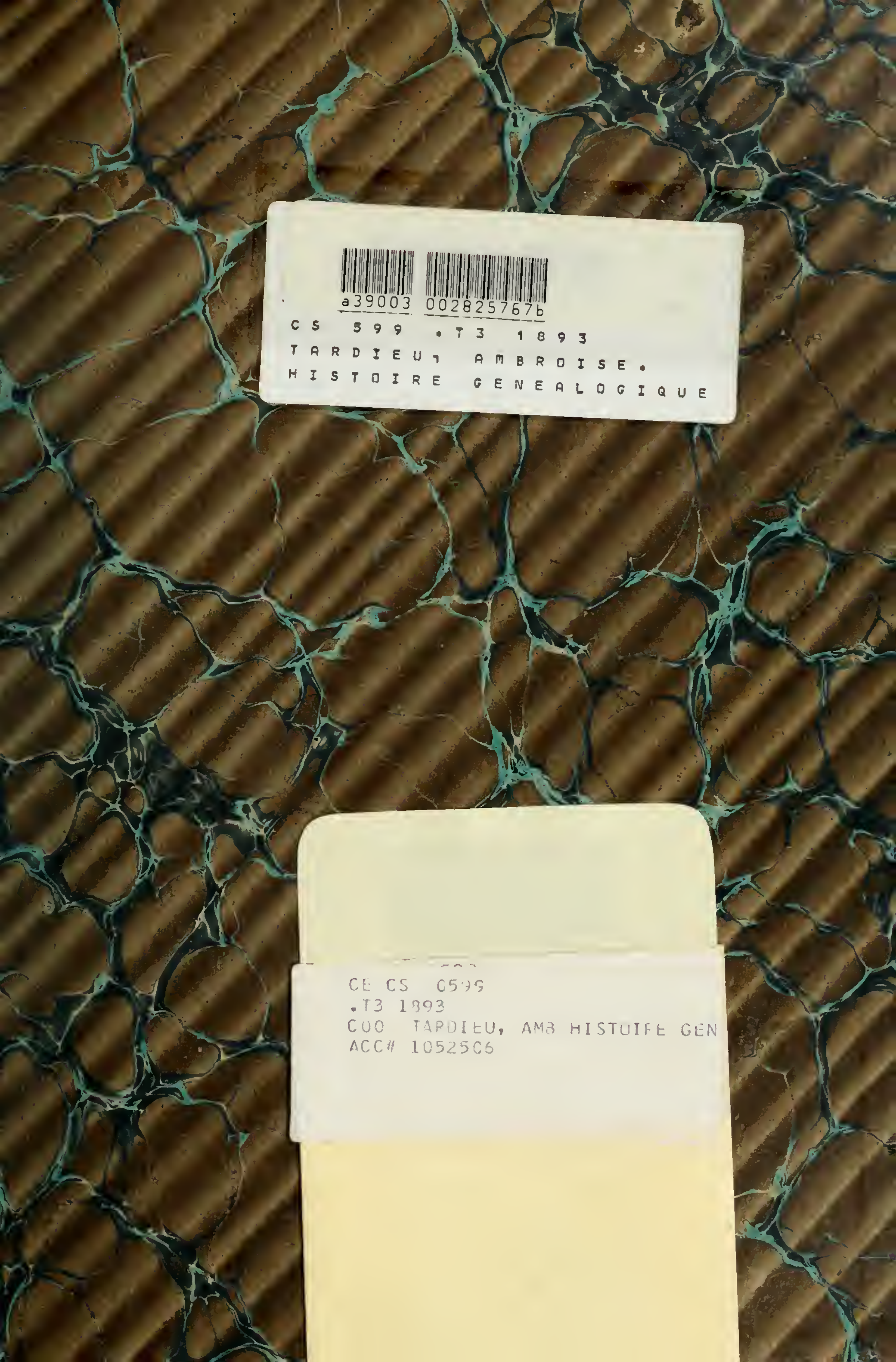





ACHEVÉ d'imprimer le
3 avril 1893.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS




a39003 002825767b
CS 599 .T3 1893
TARDIEU, AMBROISE.
HISTOIRE GENEALOGIQUE
CE CS 0599
.T3 1893
COO TARDIEU, AMB HISTOIRE GEN
ACC# 1052506


U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 10 14 01 05 16 8